
U d'/ of Ottawa
39003001487619

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

PARIS, IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
RUE DES POITEVINS, N. 14.

THÉATRE
DE PLAUTE

TRADUCTION NOUVELLE

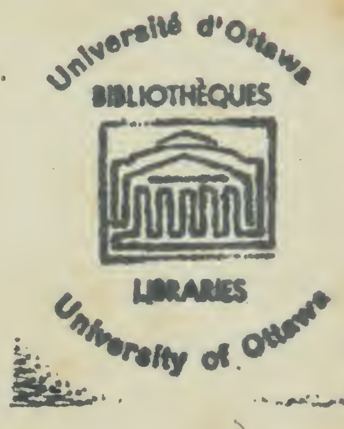
ACCOMPAGNÉE DE NOTES

PAR J. NAUDET

MEMBRE DE L'INSTITUT (INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES).

TOME PREMIER

AMPHITRYON. — L'ASINAIRE.



PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14

M DCCC XXXI.



PLAUTE.

AMPHITRYON.

AVANT-PROPOS D'AMPHITRYON.

L'Amphitryon de Plaute est un des plus insignes exemples des inconséquences de l'esprit humain. C'est peut-être au sortir du Capitole, où ils venaient d'adresser au très-Bon et très-Grand des actions de grâces ou des supplications, que les Romains allaient applaudir les histrions qui bafouaient Jupiter avec son fils sur le proscenium; contradiction d'autant plus étrange, que les jeux scéniques ne se donnaient qu'aux fêtes solennelles, et que toutes ces fêtes étaient religieuses [1].

Mais le scrupule une fois mis de côté, on ne s'étonne pas qu cette pièce ait tant et si long-temps diverti les Romains. Quiconque a vu ou lu l'*Amphitryon* de Molière, connaît celui de Plaute. Mêmes personnages, excepté Cléanthis, qui peut-être existait en germe dans quelques paroles du Sosie latin, comme dans une graine est contenue la fleur qui doit éclore [2]; mêmes scènes, même succession d'imbroglios plaisans. Cependant quelle différence dans les physionomies des personnages! Comparez au Mercure français ce Mercure, bateleur goguenard, qui s'amuse à trahir le secret de

[1] Les jeux scéniques faisaient essentiellement partie de la religion à tel point, que si le danseur ou le joueur de flûte venaient à s'arrêter par inadvertence ou par maladresse, la fête était profanée, il fallait faire des expiations, et tout recommençait (Cic., *De har. resp.*, cap. 11). Sans doute les édiles qui fournissaient à ces dépenses ruineuses devaient frémir, en songeant que la régularité des cérémonies, et par suite leur propre fortune, pouvaient dépendre d'une embouchure vicieuse ou d'un faux pas. Les écrivains ecclésiastiques, saint Augustin, Arnobe et d'autres ne manquèrent pas de relever cette contradiction choquante de la destination des spectacles avec le caractère de certaines comédies. Qu'on ne dise pas que les spectateurs distinguaient le Jupiter mythologique du Jupiter Capitolin. Le peuple romain n'y entendait pas tant de finesse. Pour lui c'était toujours Jupiter.

[2] *Quid? me non rere exspectatum amicæ venturum meæ?*

la machine théâtrale, et à montrer sous son masque et sous le déguisement du maître des dieux les pauvres esclaves histrions. Comparez aux subtilités galantes et coquettes du Jupiter moderne, les paroles caressantes de l'autre Jupiter, telles que d'un père de famille romain dans un entretien affectueux et grave avec sa matrone. Comparez au courroux généreux de notre Amphitryon contre son faussaire, les poltronneries du héros de la pièce latine, et sa joie débonnaire quand le roi de l'Olympe lui apprend l'association dont il l'a honoré.

Ce sont deux spectacles tout divers sur un seul fond comique. Les deux auteurs ont bien fait, chacun pour le goût de son temps et de son pays.

DRAMATIS PERSONÆ.

SOSIA.
MERCURIUS.
JUPITER.
ALCUMENA.
AMPHITRUO.
THESSALA, ancilla.
BLEPHARO, dux Thebanus.
BROMIA, ancilla.

PERSONNAGES.

SOSIE.
MERCURE.
JUPITER.
ALCMÈNE.
AMPHITRYON.
THESSALA, esclave.
BLÉPHARON, général Thébain.
BROMIA, esclave.

ARGUMENTUM.

In faciem vorsus Amphitruonis Jupiter,
Dum bellum gereret cum Telebois hostibus,
Alcmenam uxorem cepit usurariam.
Mercurius formam Sosiæ servi gerit
Absentis : his Alcmena decipitur dolis.
Postquam rediere veri Amphitruo et Sosia,
Uterque luduntur dolis mirum in modum.
Hinc jurgium, tumultus, uxori et viro;
Donec, cum tonitru voce missa ex æthere,
Adulterum se Jupiter confessus est.

ALIUD ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*A*more captus Alcumenas Jupiter,
*M*utavit sese in ejus formam conjugis,
*P*ro patria Amphitruo dum cernit cum hostibus;
*H*abitu Mercurius ei subservit Sosiæ :
*I*s advenienteis servom ac dominum frustra habet.
*T*urbas uxori ciet Amphitruo; atque invicem
*R*aptant pro mœchis. Blepharo captus arbiter,
*U*ter sit, non quit, Amphitruo, decernere.
*O*mnem rem gnoscunt : geminos illa enititur.

ARGUMENT.

Tandis qu'Amphitryon faisait la guerre aux Téléboens, Jupiter, à la faveur d'une métamorphose, a usurpé les droits d'époux auprès d'Alcmène. Mercure a pris la figure de l'esclave Sosie, aussi absent. Alcmène est dupe de leur ruse. Au retour, le véritable Amphitryon et le vrai Sosie subissent d'étranges et risibles épreuves. Querelle, brouillerie entre le mari et la femme. Mais enfin Jupiter, faisant entendre sa voix dans les cieux au milieu des tonnerres, se déclare auteur du larcin.

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Jupiter, amoureux d'Alcmène, a pris les traits d'Amphitryon, son époux, pendant que celui-ci combat les ennemis de la patrie. Mercure le sert sous la figure de Sosie, et, quand reviennent le maître et l'esclave, il s'amuse à leurs dépens. Le mari fait une querelle à sa femme. Les deux Amphitryons s'accusent réciproquement d'adultère. Blépharon choisi pour juge entre l'un et l'autre, n'ose prononcer. Enfin le mystère se découvre. Alcmène accouche de deux jumeaux.

M. ACCII PLAUTI

SARSINATIS UMBRI

AMPHITRUO.

PROLOGUS.

MERCURIUS.

Ut vos in vostris voltis mercimoniis
Emundis vendundisque me lætum lucris
Adficere, atque adjuvare in rebus omnibus,
Et ut res rationesque vostrorum omnium
Bene expedire voltis peregrique et domi,
Bonoque atque amplo auctare perpetuo lucro,
Quasque incepistis res, quasque inceptabitis;
Et uti bonis vos vostrosque omneis nuntiis
Me adficere voltis, ea adferam, ea uti nuntiem,
Quæ maxume in rem vostram conmunem sient,
(Nam vos quidem id jam scitis concessum et datum
Mi esse ab dis aliis, nuntiis præsim et lucro);
Hæc ut me voltis adprobare, adnitier
Lucrum ut perenne vobis semper subpetat;

L'AMPHITRYON

DE

PLAUTE.

PROLOGUE.

MERCURE.

Vous voulez, n'est-ce pas, que je vous favorise dans votre commerce, soit pour les ventes, soit pour les achats, et que mon secours assure vos gains en toute occasion; que, grâce à moi, les affaires de tous ceux qui vous touchent s'arrangent bien chez vous et au dehors, que d'amples profits couronnent toujours vos entreprises présentes et futures; vous voulez encore que je ne cesse de vous réjouir vous et les vôtres par d'heureuses nouvelles, et que je vous apporte et vous annonce les succès les plus fortunés pour la république; car, vous le savez, les autres dieux m'ont commis l'emploi de présider aux messages et au commerce : eh bien! si vous voulez que je m'en acquitte à votre satisfaction, et que mes soins tendent constamment à

Ita huic facietis fabulæ silentium,
Itaque æqui et justi heic eritis omneis arbitri.

Nunc quojus jussu venio, et quamobrem venerim,
Dicam, simulque ipse eloquar nomen meum.
Jovi' jussu venio; nomen Mercuri est mihi.
Pater huc me misit ad vos oratum meus,
Tametsi, pro inperio vobis quod dictum foret,
Scibat facturos : quippe qui intellexerat
Vereri vos se et metuere, ita ut æquom 'st Jovem.
Verum profecto hoc petere me precario
A vobis jussit leniter dictis bonis.
Etenim ille, quoju' huc jussu venio, Jupiter,
Non minu' quam vostrum quivis formidat malum.
Humana matre natus, humano patre,
Mirari non est æquom sibi si prætimet.
Atque ego quoque etiam, qui Jovis sum filius,
Contagione mei patris metuo malum.
Propterea pace advenio, et pacem ad vos adfero;
Justam rem et facilem esse oratum a vobis volo :
Nam juste ab justis justus sum orator datus;
Nam injusta ab justis inpetrare non decet;
Justa autem ab injustis petere, insipientia'st;
Quippe olli iniqui jus ingnorant, neque tenent.
Nunc jam huc animum ad ea quæ loquar advortite.
Debetis velle quæ velimus; meruimus
Et ego et pater de vobis et republica.
Nam quid ego memorem, ut alios in tragœdiis
Vidi, Neptunum, Virtutem, Victoriam,
Martem, Duellonam, conmemorare quæ bona

vous enrichir, il vous faut tous écouter cette comédie en silence, et nous juger aujourd'hui avec une parfaite équité.

Maintenant je vais expliquer de quelle part je viens, et quel est l'objet de ma venue; je vous dirai aussi mon nom. C'est Jupiter qui m'envoie; je m'appelle Mercure. Mon père m'a chargé d'une requête auprès de vous, quoiqu'il pensât bien qu'il n'avait qu'à commander, et que vous obéiriez; il sait que vous lui rendez l'hommage de respect et de crainte qu'on doit à Jupiter. Toutefois, il m'a bien recommandé de vous faire cette demande humblement, en termes fort polis et fort doux; car le Jupiter qui m'envoie craint, autant que pas un de vous, pour son dos les mésaventures. Né de race humaine, tant du côté de sa mère, que du chef de son père, faut-il s'étonner qu'il soit timide? Et moi aussi, moi, le fils de Jupiter, je me sens de la condition de mon père, je ne suis pas non plus très-rassuré.

Je viens donc pacifiquement, porteur de paroles de paix, vous demander une chose honnête et facile. On m'envoie par un honnête motif solliciter honnêtement une honnête assemblée. En effet, obtenir d'honnêtes gens une chose déshonnête, ne se doit pas; et faire à des gens déshonnêtes une honnête demande, c'est folie. Savent-ils seulement, comprennent-ils ce que c'est qu'honnêteté? Or, prêtez attention à mes discours. Vous devez vouloir tout ce que nous voulons, mon père et moi; c'est bien le moins, après tout ce que nous avons fait pour vous et pour la république. Mais que sert de nous en vanter, comme d'autres font dans les tragé-

Vobis fecissent? Quîs benefactis meus pater,
Deûm regnator, architectus omnibus.
Sed mos illic nunquam fuit patri meo,
Ut exprobraret quod bonis faceret boni.
Gratum arbitratur esse id a vobis sibi,
Meritoque vobis bona se facere quæ facit.

Nunc, quam rem oratum huc veni, primum proloquar;
Post, hujus argumentum eloquar tragœdiæ.
Quid contraxistis frontem, quia tragœdiam
Dixi futuram hanc? Deus sum; conmutavero
Eamdem hanc, si voltis; faciam, ex tragœdia
Comœdia ut sit, omnibus îsdem versibus.
Utrum sit, an non, voltis? Sed ego stultior,
Quasi nesciam vos velle, qui divos siem.
Teneo quid animi vostri super hac re siet.
Faciam, ut conmista sit tragico-comœdia.
Nam me perpetuo facere, ut sit comœdia,
Reges quo veniant et di, non par arbitror.
Quid igitur? Quoniam heic servos quoque parteis habet,
Faciam, sit, proinde ut dixi, tragi-comœdia.
Nunc hoc me orare a vobis jussit Jupiter,
Conquisitores singuli in subsellia
Ut eant per totam caveam spectatoribus;
Si quoi fautores delegatos viderint,
Ut his in cavea pignus capiantur togæ.
Seu qui ambissent palmam histrionibus,
Seu quoiquam artifici (seu per scribtas literas,
Seu qui ipsi ambissent, seu per internuntium),
Sive adeo ædileis perfidiose quoi duint,

dies, comme j'ai vu Neptune, la Valeur, la Victoire, Mars, Bellone, se vanter de leurs bienfaits envers vous? Et tous ces bienfaits, mon père, souverain des dieux, en est le premier auteur. Mais ce n'est pas son habitude de reprocher aux gens de bien le bien qu'il leur fait. Il est persuadé qu'il n'oblige pas des ingrats, et que vous êtes dignes de ses bontés.

Or ça, je vais vous dire d'abord l'objet de mon ambassade, je vous expliquerai ensuite le sujet de la tragédie. Pourquoi froncer le sourcil, parce que je vous annonce une tragédie? Je suis dieu; il m'est possible de la transformer, si vous le souhaitez. D'une tragédie je ferai une comédie, sans y changer un seul vers. Le voulez-vous, ou ne le voulez-vous pas? sotte question! comme si je ne le savais pas par ma science divine! Oui, je connais votre désir à cet égard. Faisons un mélange, une tragi-comédie. Car, qu'une pièce où figurent des princes et des dieux soit tout-à-fait une comédie, c'est ce qui ne me paraît pas convenable. Eh bien donc! puisqu'un esclave y joue son rôle, je la convertirai, comme je viens de vous le promettre, en une tragi-comédie.

Voici maintenant ce que Jupiter m'a chargé de vous demander. Il faut que des inspecteurs, à chacun des gradins, surveillent dans toute l'enceinte les spectateurs. S'ils voient une cabale montée, qu'ils saisissent ici même les toges des cabaleurs pour cautionnement. Si quelqu'un a sollicité la palme pour des acteurs ou pour tout autre artiste, soit par des missives, soit par ses démarches personnelles, soit par des intermédiaires; ou si les édiles eux-mêmes prévariquent dans leur jugement, Jupiter

Sirempse legem jussit esse Jupiter,
Quasi magistratum sibi alterive ambiverit.
Virtute dixit vos victores vivere,
Non ambitione, neque perfidia. Quî minus
Eadem histrioni sit lex, quæ summo viro?
Virtute ambire oportet, non favitoribus;
Sat habet favitorum semper, qui recte facit;
Si ollis fides est, quibus est ea res in manu.

Hoc quoque etiam dedit mi in mandatis, uti
Conquisitores fierent histrionibus,
Qui sibi mandassent delegati ut plauderent,
Quive, quo placeret alter, fecissent, minus;
Eis ornamenta et corium uti conciderent.
Mirari nolim vos quapropter Jupiter
Nunc histriones curet; ne miremini :
Ipse hanc acturu'st Jupiter comœdiam.
Quid admirati estis? quasi vero novom
Nunc proferatur, Jovem facere histrioniam!
Etiam histriones anno quom in proscenio heic
Jovem invocarunt, venit; auxilio eis fuit.
Præterea certo prodit in tragœdia.
Hanc fabulam, inquam, heic Jupiter hodie ipse aget,
Et ego una cum illo.
Nunc animum advortite,
Dum hujus argumentum eloquar comœdiæ.
Hæc urbs est Thebæ; in illisce habitat ædibus
Amphitruo, natus Argus ex Argo patre,
Quicum Alcumena est nubta, Electri filia.
Is nunc Amphitruo præfectu'st legionibus :

ordonne qu'on poursuive les délinquans, comme ceux qui cabalent dans les élections pour eux-mêmes ou au profit des autres. Il prétend en effet que c'est à la vertu que vous devez vos succès, et non à l'intrigue, à la mauvaise foi. Pourquoi donc un comédien ne serait-il pas soumis aux mêmes lois que les plus grands citoyens? Il faut se recommander par son mérite sans cabale. On a toujours assez d'appui, quand on remplit bien son devoir, pourvu qu'on trouve des juges consciencieux.

Encore une autre ordonnance de Jupiter : qu'il y ait aussi des surveillans auprès des acteurs; et si quelques-uns s'avisent de poster des amis pour les applaudir ou pour nuire à leurs rivaux, qu'on leur enlève leur costume, et même aussi la peau sur les épaules.

Il n'est pas étonnant que Jupiter prenne intérêt aux comédiens. N'en soyez pas surpris, lui-même il va jouer cette pièce. Vous ouvrez de grands yeux, comme si c'était la première fois qu'on vous montrât Jupiter faisant le métier de comédien. Ici même, l'an dernier, lorsque les acteurs l'invoquèrent sur la scène, il vint et leur prêta son secours. Il est certain d'ailleurs qu'il paraît dans les tragédies. Ainsi Jupiter jouera lui-même aujourd'hui cette comédie, et je la jouerai avec lui.

Maintenant écoutez bien, je vais exposer le sujet de la pièce.

Cette ville, que vous voyez, c'est Thèbes. Cette maison est celle d'Amphitryon, né dans Argos, d'un père Argien, et mari d'Alcmène, fille d'Électryon. Il commande à présent l'armée du peuple thébain en guerre

Nam cum Telebois bellum'st Thebano poplo.
Is, priusquam hinc abiit ipsemet in exercitum,
Gravidam Alcumenam uxorem fecit suam.
Nam ego vos gnovisse credo jam ut sit pater meus;
Quam liber harum rerum multarum siet,
Quantusque amator sit quod conplacitum'st semel.
  Is amare obcœpit Alcumenam clam virum,
Usuramque ejus corporis cepit sibi,
Et gravidam fecit is eam conpressu suo.
Nunc, de Alcumena ut rem teneatis rectius,
Utrimque est gravida, et ex viro et ex summo Jove.
Et meus pater nunc intus heic cum illa cubat;
Et hæc ob eam rem nox est facta longior,
Dum ille, quacum volt, voluptatem capit :
Sed ita adsimulavit se quasi Amphitruo siet.
  Nunc ne hunc ornatum vos meum admiremini,
Quod ego huc processi sic cum servili schema;
Veterem atque antiquam rem novam ad vos proferam;
Propterea ornatus in novom incessi modum.
  Nam meus pater intus nunc est, eccum, Jupiter,
In Amphitruone vortit sese imaginem,
Omneisque eum esse censent servi qui vident :
Ita vorsipellem se facit, quando lubet.
Ego servi sumsi Sosiæ mihi imaginem,
Qui cum Amphitruone hinc abiit in exercitum,
Ut præservire amanti meo possem patri,
Atque ut ne, qui essem, familiareis quærerent,
Vorsari crebro heic quom viderent me domi.
Nunc quom esse credent servom et conservom suum,
Haud quisquam quæret qui siem, aut quid venerim.

avec les Téléboens. En partant il a laissé son épouse enceinte. Je n'ai pas besoin de vous dire de quelle humeur est mon père, et tout ce qu'il s'est permis en fait d'aventures galantes, et comme il se passionne pour les beautés qui lui plaisent.

Il est devenu l'amant d'Alcmène à l'insu d'Amphitryon; il jouit de tous les droits d'époux et l'a fécondée par ses embrassemens. Il faut que vous sachiez au juste l'état d'Alcmène : elle est doublement enceinte, du fait de son mari et de celui du grand Jupiter. En ce moment mon père est là-dedans, qui partage sa couche. Aussi cette nuit a-t-elle été prolongée, tandis qu'il satisfait à son gré ses désirs amoureux, mais sous un déguisement; car il feint d'être Amphitryon.

Quant à moi, ne soyez pas surpris de mon accoutrement et de cet habit d'esclave sous lequel je me présente. Il s'agit d'une vieille et ancienne histoire que nous rajeunirons. Voilà pourquoi j'ai revêtu ce nouveau costume.

Or donc, mon père est là dans cette maison; c'est Jupiter, qui s'est transformé en la ressemblance d'Amphitryon, et tous les esclaves en le voyant croient voir leur maître. Oui-dà, il est très-habile à se contrefaire. Moi, j'ai pris la figure de l'esclave Sosie, qui a suivi Amphitryon à l'armée. Il fallait bien que je pusse accompagner et servir mon père dans ses amours, sans que les gens de la maison vinssent m'assaillir de questions, quand ils me verraient aller et venir à chaque instant. Ils me croiront un esclave, leur camarade, et personne ne me dira : Qui es-tu? Que veux-tu?

Pater nunc intus suo animo morem gerit;
Cubat conplexus, quojus cupiens maxume'st.
Quæ illei ad legionem facta sunt, memorat pater
Meus Alcumenæ; at illa illum censet virum
Suum esse, quæ cum mœcho est; ibi nunc meus pater
Memorat, legiones hostium ut fugaverit;
Quo pacto sit donis donatus plurimis.
Ea dona, quæ illeic Amphitruoni sunt data,
Abstulimus : facile meus pater quod volt facit.
Nunc hodie Amphitruo veniet huc ab exercitu,
Et servos, quojus hanc fero ego imaginem.
Nunc intergnosse ut nos possitis facilius,
Ego has habebo heic usque in petaso pinnulas;
Tum meo patri autem torulus inerit aureus
Sub petaso; id signum Amphitruoni non erit.
Ea signa nemo horum familiarium
Videre poterit, verum vos videbitis.
Sed Amphitruonis ille est servos Sosia;
A portu illic nunc cum laterna advenit.
Abigam jam ego illum advenientem ab ædibus.
Adest. Erit operæ pretium heic spectantibus
Jovem et Mercurium facere histrioniam.

Mon père, à l'heure qu'il est, ne se fait faute de plaisir; il tient en même lit, dans ses bras, l'objet de son ardeur. Il lui raconte les évènemens de la guerre. Alcmène croit être auprès de son époux, elle se livre à un amant. Mon père lui dit comment il a défait les ennemis, quelles récompenses il a reçues. Ces récompenses décernées à Amphitryon, nous les avons dérobées; tout est possible à mon père.

Aujourd'hui Amphitryon va revenir de l'armée, et avec lui l'esclave dont vous voyez le portrait en ma personne. Mais, pour qu'on puisse aisément nous reconnaître, j'aurai toujours ce petit plumet sur mon chapeau; mon père portera sous le sien un cordon d'or, Amphitryon n'en portera pas. Ces signes ne seront visibles à personne de la maison, vous seuls pourrez les voir.

Mais l'esclave d'Amphitryon, Sosie, arrive du port avec sa lanterne. Je vais pour sa bienvenue le chasser de ce logis. Le voici. Regardez, cela en vaut la peine; Jupiter et Mercure joueront la comédie.

AMPHITRUO.

SOSIA, MERCURIUS*.

SOSIA.

Qui me alter est audacior homo, aut qui confidentior,
Juventutis mores qui sciam, qui hoc noctis solus ambulem?
Quid faciam nunc, si treisviri me in carcerem conpegerint?
Inde cras e promtuaria cella depromar ad flagrum,
Nec causam liceat dicere mihi, neque in hero quidquam
auxili siet,
Nec quisquam sit quin me omneis esse dignum deputent; ita
Quasi incudem me miserum homines octo validi cædant; ita
Peregre adveniens hospitio publicitus adcipiar.
Hæc heri inmodestia coegit, me qui hoc
Noctis a portu ingratis excitavit.
Nonne idem hoc luci me mittere potuit?
Opulento homini hoc servitus dura est;
Hoc magis miser est divitis servos;
Nocteisque diesque adsiduo satis superque est,
Quo facto aut dicto est opus, quietus ne sis.
Ipse dominus dives operis et laboris expers,
Quodcumque homini adcidit libere, posse retur,

* Actus I, Scena 1.

AMPHITRYON.

SOSIE, MERCURE*.

SOSIE.

Quelle audace! Vit-on jamais homme plus téméraire que moi? Quand je sais comment se comporte notre jeunesse aujourd'hui, cheminer seul, la nuit, à l'heure qu'il est! Mais que deviendrais-je, si les triumvirs me fourraient en prison? Demain on me tirerait de la cage pour me régaler d'étrivières. Je ne pourrais pas m'expliquer; mon maître ne serait pas là pour me défendre, et personne n'aurait pitié de moi, pendant que huit robustes gaillards battraient mon pauvre dos comme une enclume. Voilà la belle réception que me fera la république à mon retour. C'est la faute de mon maître, aussi. Quelle dureté, à peine dans le port, de m'envoyer, bon gré mal gré, à cette heure de la nuit! Ne pouvait-il pas attendre jusqu'au jour pour ce message? Que la servitude chez les riches est une rude condition, et que malheureux est l'esclave d'un grand! Nuit et jour, à chaque instant, mille choses à dire ou à faire. Jamais de repos. Le maître, exempt de travail, vous taille largement la be-

* Acte I, Scène 1.

Æquom esse putat; non reputat laboris quid sit,
Nec, æquom anne iniquom inperet, cogitabit.
Ergo in servitute expetunt multa iniqua;
Habendum et ferendum hoc onu'st cum labore.

MERCURIUS.

Satius est me queri illo modo servitutem; hodie
Qui fuerim liber, eum nunc potivit pater
Servitutis : hic, qui verna natus est, queritur.
Sum vero verna verbero.

SOSIA.

Numero mihi in mentem fuit
Dîs advenientem gratias pro meritis agere atque adloqui.
Næ illi, edepol, si merito meo referre studeant gratias,
Aliquem hominem adlegent, qui mî advenienti os occillet probe;
Quoniam bene quæ in me fecerunt ingrata ea habui atque inrita.

MERCURIUS.

Facit ille, quod volgo haud solent, ut quid se sit dignum sciat.

SOSIA.

Quod nunquam opinatus fui, neque alius quisquam civium
Sibi eventurum, id contigit, ut salvi potiremur domum.
Victores victis hostibus legiones reveniunt domum,
Duello exstincto maxumo atque internecatis hostibus.
Quod multa Thebano poplo acerba objecit funera,
Id vi et virtute militum victum atque expugnatum oppidum'st,

sogne. Tout ce qui lui passe par la tête lui semble juste et raisonnable. Que ses ordres vous donnent beaucoup de mal, qu'ils excèdent ou non vos forces, il n'en tient compte, il n'y songe seulement pas. Ah! qu'on a d'injustices à souffrir quand on sert! et cependant il faut garder, supporter ce fardeau avec tous ses ennuis.

MERCURE, à part.

J'aurais plus droit de pester contre la servitude, moi qui étais libre, et que mon père a réduit à servir. Il lui sied bien de se plaindre, lui esclave de naissance, quand me voilà devenu un franc maraud à étriller.

SOSIE.

Il m'est venu tout-à-l'heure à la pensée de prier les dieux et de leur rendre les actions de grâce qu'ils ont méritées. Certes, s'ils me récompensaient selon mes mérites, ils m'enverraient quelque égrillard, qui me labourerait comme il faut le visage; car j'ai si mal reconnu et si peu mis à profit leurs bontés pour moi.

MERCURE, à part.

Il fait là ce que ne font pas ordinairement les hommes, il se rend justice.

SOSIE.

Nous sommes plus heureux que je ne l'espérais et que nous ne l'espérions tous; nous voilà revenus chez nous sains et saufs. Une terrible guerre est mise à fin, l'ennemi vaincu et taillé en pièces; et nos soldats rentrent victorieux dans leurs foyers. Ce peuple, qui fut cause de tant de funérailles prématurées pour la nation thébaine, vient d'être battu et conquis par la force et le courage de nos

Inperio atque auspicio heri mei Amphitruonis maxume.
Præda atque agro adoreaque adfecit populareis suos,
Regique Thebano Creonti regnum stabilivit suum.

Me a portu præmisit domum, ut hæc nuntiem uxori suæ,
Ut gesserit rempublicam ductu, inperio, auspicio suo.
Ea nunc meditabor, quomodo illi dicam, quom illo advenero.
Si dixero mendacium, solens meo more fecero;
Nam quom pugnabant maxume, ego fugiebam maxume.
Verumtamen quasi adfuerim simulabo, atque audita eloquar.
Sed quomodo et verbis quibus me deceat fabularier,
Prius ipse mecum etiam volo heic meditari; sic hoc proloquar :
Principio ut illo advenimus, ubi primum terram tetigimus,
Continuo Amphitruo delegit viros primorum principes,
Eos legat, Telebois jubet sententiam ut dicant suam :
Si sine vi et sine bello velint rapta et raptores tradere,
Si, quæ absportassent, redderent, se exercitum extemplo domum
Reducturum, abituros agro Argivos, pacem atque otium
Dare illis; sin aliter sient animati, neque dent quæ petat,
Sese igitur summa vi virisque eorum oppidum expugnassere.
Hæc ubi Telebois ordine iterarunt· quos præfecerat
Amphitruo, magnanimi viri, freti virtute et viribus,
Superbi, nimis ferociter legatos nostros increpant,
Respondent bello se et suos tutari posse; proinde uti

troupes, sous le commandement et sous les auspices d'Amphitryon, mon maître. Amphitryon a enrichi ses concitoyens de butin, de terre et de gloire, et a raffermi le trône de Créon, roi des Thébains.

Aujourd'hui, il me dépêche en avant pour annoncer à son épouse ces triomphes dus à son habileté, à sa fortune. Essayons un peu de quelle manière je ferai mon récit. Si je mens, j'agirai comme de coutume et selon mon génie. Au plus fort du combat, je me cachais bien fort. N'importe, je ferai comme si j'avais été présent à l'action, je répéterai ce qu'on m'a dit. Mais, pour m'exprimer en termes convenables, il est bon que je me prépare. Je débuterai ainsi : d'abord, lorsque nous fûmes arrivés et que nous eûmes pris terre, Amphitryon, sans perdre temps, choisit parmi ses principaux officiers une ambassade pour déclarer aux Téléboens ses résolutions. S'ils veulent restituer de bon gré ce qu'ils ont enlevé, et livrer les objets ravis avec les ravisseurs, il remmènera sans délai son armée hors de leur territoire, et les Argiens les laisseront tranquilles et en paix; mais s'ils s'obstinent à lui refuser la justice qu'il demande, leur ville succombera sous l'effort de ses armes.

Les chefs de l'ambassade s'acquittent exactement du message; mais les fiers Téléboens, pleins d'une confiance insolente en leur puissance et en leur valeur, répondent par l'injure et la menace à nos ambassadeurs;

Propere de finibus suis exercitus deducerent.

Hæc ubi legati pertulere, Amphitruo castris inlico
Producit omnem exercitum : contra Teleboæ ex oppido
Legiones educunt suas, nimis pulchris armis præditas.
Postquam utrimque exitum'st maxuma copia,
Dispartiti viri, dispartiti ordines;
Nos nostras more nostro et modo instruximus legiones;
Item hosteis contra legiones suas instruunt.
Deinde utrique inperatores in medium exeunt
Extra turbam ordinum, conloquontur; simul
Convenit, victi utri sint eo prælio,
Urbem, agrum, aras, focos, seque uti dederent.
Postquam id actum'st, tubæ utrimque canunt, contra
Consonat terra; clamorem utrimque ecferunt.
Inperator utrimque hinc et illinc Jovi
Vota suscipere, hortari exercitum.
Pro se quisque id quod quisque potest et valet,
Edit, ferro ferit; tela frangunt; boat
Cœlum fremitu virum; ex spiritu atque anhelitu
Nebula constat; cadunt volneris vi et virium.
Denique, ut voluimus, nostra superat manus;
Hosteis crebri cadunt, nostri contra ingruunt.
Vicimus vi feroceis.
Sed fugam in se tamen nemo convortitur,
Nec recedit loco, quin statim rem gerat.
Animam amittunt priusquam loco demigrent :
Quisque, uti steterat, jacet, obtinetque ordinem.
Hoc ubi Amphitruo herus conspicatus est,
Inlico equites jubet dextera inducere.

ils sauront bien se défendre et protéger leur pays; ainsi, que les Thébains se hâtent d'en retirer leurs troupes.

A peine Amphitryon a-t-il reçu cette réponse, il met aussitôt toute son armée en campagne; les Téléboens sortent de leurs murs, couverts de magnifiques armes; on déploie de part et d'autre des forces redoutables. Les soldats prennent leur poste, les rangs s'alignent; nos légions ont fait leurs dispositions ordinaires, celles de l'ennemi se forment en bataille. Alors les généraux s'avancent entre les deux armées, et conviennent ensemble que les vaincus se livreront avec leur ville, leurs champs, leurs autels et leurs foyers. Aussitôt la trompette sonne des deux côtés; des deux côtés on pousse des cris de guerre; la plaine retentit. Les généraux adressent leurs vœux à Jupiter, et des exhortations à leurs armées. Chacun montre par les coups qu'il porte tout ce qu'il a de vigueur et de courage. Les traits se brisent; le ciel mugit du frémissement de la mêlée, et la vapeur des haleines se condense en nuage. Partout des blessés abattus par la violence de la charge. Enfin nous avons l'avantage; les rangs de l'ennemi sont moissonnés; nos soldats plus terribles le pressent et l'accablent. La victoire est à nous.

Mais pas un combattant ne songe à la fuite, pas un ne recule. Tous de pied ferme et de cœur intrépide, ils se font tuer plutôt que de céder; chacun tombe mort en sa place et garde encore son rang.

A cette vue, Amphitryon, mon maître, commande soudain un mouvement de droite à sa cavalerie. L'ordre

Equites parent citi, ab dextera maxumo
Cum clamore involant inpetu alacri,
Fœdant et proterunt hostium copias jure injustas.

MERCURIUS.

Nunquam etiam quidquam adhuc verborum est prolocutus perperam :
Namque ego fui illeic in re præsenti, et meus, quom pugnatum'st, pater.

SOSIA.

Perduelleis penetrant se in fugam; ibi nostris animus additu'st,
Vortentibus Telebois; telis complebantur corpora.
Ipsusque Amphitruo regem Pterelam sua obtruncavit manu.
Hæc illeic est pugnata pugna usque a mane ad vesperum.
Hoc adeo hoc conmemini magis, quia illo die inpransus fui.
Sed prælium id tandem diremit nox interventu suo.
Postridie in castra ex urbe ad nos veniunt flenteis principes;
Velatis manibus orant ingnoscamus peccatum suum;
Deduntque se, divina humanaque omnia, urbem et liberos,
In ditionem atque in arbitratum cuncti Thebano poplo.
Post ob virtutem hero Amphitruoni patera donata aurea'st,
Quî Pterela potitare rex solitu'st. Hæc sic dicam heræ.
Nunc pergam heri inperium exsequi et me domum capessere.

MERCURIUS.

Atat; illic huc ituru'st! ibo ego illi obviam.

s'exécute avec la rapidité de l'éclair; les cavaliers fondent sur les bataillons en poussant de grands cris, les rompent, les écrasent sous leurs pieds; juste vengeance de l'injure!

MERCURE, à part.

Jusqu'à présent son récit est exact de tout point. J'étais présent à l'action avec mon père.

SOSIE.

Les ennemis se dispersent, les nôtres redoublent d'ardeur en voyant fuir les Téléboens; ils les percent d'une grêle de traits; Amphitryon lui-même tue de sa main leur roi Ptérélas. Ainsi se termina la bataille, qui avait duré depuis le matin jusqu'à la nuit. Je dois m'en souvenir; car il me fallut rester l'estomac vide toute la journée. Le lendemain les chefs de la cité viennent au camp, le visage en larmes, les mains voilées de bandelettes; ils nous prient de leur pardonner leur faute, et se livrent corps et biens, avec leurs dieux, leur ville, leurs enfans au pouvoir et à la merci du peuple thébain. Ensuite Amphitryon reçut pour prix de sa valeur la coupe dont le roi Ptérélas avait coutume de se servir à table. Voilà comme je raconterai les choses à ma maîtresse. Mais hâtons-nous d'exécuter les ordres de mon maître et de rentrer chez nous.

MERCURE, à part.

Oh! oh! il vient de ce côté. Je vais lui barrer le che-

Neque ego hunc hominem hodie ad ædeis has sinam unquam adcedere.
Quando imago'st hujus in me, certum'st hominem eludere.
Etenim vero, quoniam formam cepi hujus in me et statum,
Decet et facta moresque hujus habere me simileis item.
Itaque me malum esse oportet, callidum, astutum admodum,
Atque hunc telo suo sibi, malitia, a foribus pellere.
Sed quid illuc est? cœlum adspectat; observabo quam rem agat.

SOSIA.

Certo, edepol, scio, si aliud quidquam'st quod credam aut certo sciam,
Credo ego hac noctu Nocturnum obdormivisse ebrium.
Nam neque se Septemtriones quoquam in cœlo conmovent,
Neque se Luna quoquam mutat atque uti exorta est semel,
Nec Jugulæ, neque Vesperugo, neque Vergiliæ obcidunt.
Ita statim stant signa; neque nox quoquam concedit die.

MERCURIUS.

Perge, nox, ut obcepisti; gere patri morem meo.
Optume optumo optumam operam das; datam polchre locas.

SOSIA.

Neque ego hac nocte longiorem me vidisse censeo,
Nisi item unam, verberatus quam pependi perpetem.
Eam quoque, edepol, etiam multo hæc vicit longitudine.
Credo, edepol, equidem dormire Solem, atque adpotum probe.
Mira sunt, nisi invitavit sese in cœna plusculum.

MERCURIUS.

Ain' vero, verbero? deos esse tui simileis putas?

min, et je l'empêcherai bien d'approcher de cette maison de toute la journée. Je porte son image, il faut que je m'amuse à ses dépens. Et vraiment oui, puisque j'ai pris son port et sa figure, je dois lui ressembler par les actions et par le caractère. Soyons fourbe, rusé, armons-nous de malice, et chassons-le d'ici avec ses propres armes. Mais qu'a-t-il donc? Il regarde le ciel? Que veut-il? Voyons.

SOSIE.

Oh! c'est sûr, rien n'est plus sûr; le bon Nocturnus se sera endormi trop aviné. Le char de Bootès ne bouge pas dans le ciel; la lune reste comme un terme au point où elle s'est levée; les étoiles d'Orion ne se couchent pas, non plus que Vesper, ni les Pléiades. Les astres demeurent cloués en place; et la nuit ne veut pas faire place au jour.

MERCURE, à part.

Continue, ainsi que tu as commencé, ô nuit; exécute l'ordre de mon père. Tu sers très-dignement un très-digne maître. Ta peine ne sera point perdue.

SOSIE.

Je ne vis jamais de nuit aussi longue, si ce n'est cependant une certaine nuit où, meurtri de coups, je restai au gibet tant qu'elle dura. Pour celle-là, ma foi, sa longueur fut bien plus grande encore. Vraiment je crois que Phébus fait un somme pour cuver son vin. Il se sera sans doute un peu trop festoyé à table.

MERCURE, à part.

Qu'est-ce à dire, maraud? crois-tu que les dieux te

Ego, pol, te istis tuis pro dictis et malefactis, furcifer,
Adcipiam; modo, sis, veni huc, invenies infortunium.

SOSIA.

Ubi sunt isti scortatores, qui soli inviti cubant?
Hæc nox scita'st exercendo scorto conducto male.

MERCURIUS.

Meus pater nunc pro hujus verbis recte et sapienter facit,
Qui conplexus cum Alcumena cubat amans, animo obsequens.

SOSIA.

Ibo, ut, herus quod inperavit, Alcumenæ nuntiem.
Sed quis hic est homo, quem ante ædeis video hoc noctis? non placet.

MERCURIUS.

Nullus est hoc meticulosus æque.

SOSIA.

Mi in mentem venit,
Illic homo hoc denuo volt pallium detexere.

MERCURIUS.

Timet homo, deludam ego illum.

SOSIA.

Perii! denteis pruriunt.
Certe advenientem me hic hospitio pugneo adcepturus est.
Credo, misericors est; nunc propterea quod me meus herus
Fecit ut vigilarem, hic pugnis faciet hodie ut dormiam.
Oppido interii: obsecro, hercle, quantus et quam validus est!

ressemblent? Je vais te payer pour ces insolences et pour tous tes méfaits, coquin. Tu n'as qu'à venir, ton arrivée ne sera pas joyeuse.

SOSIE.

Où sont les galans qui n'aiment pas à coucher seuls? Voici une nuit excellente pour faire gagner aux belles l'argent qu'on leur prodigue.

MERCURE, à part.

Eh bien! à son compte, mon père en use fort sagement; il goûte à présent dans les bras d'Alcmène tous les plaisirs de l'amour.

SOSIE.

Allons nous acquitter du message dont Amphitryon m'a chargé pour Alcmène. *(Apercevant Mercure)* Mais qui est-ce qui se tient là devant la maison à cette heure de nuit? Cela ne me dit rien de bon.

MERCURE, à part.

Il n'y a pas de plus grand poltron.

SOSIE, à part.

Je me figure que cet homme est venu tout exprès pour rebattre mon manteau.

MERCURE, à part.

Il a peur. Je veux m'en amuser.

SOSIE, à part.

C'est fait de moi. La mâchoire me démange. Certainement il va me régaler d'une provision de coups pour mon arrivée. Il est trop bon : mon maître m'a fait veiller, lui avec ses gourmades veut me faire dormir. Je suis mort! Voyez, qu'il est grand et robuste!

MERCURIUS.

Clare advorsum fabulabor; hic auscultet quæ loquar.
Igitur magi'modum in majorem in sese concipiet metum.
Agite, pugni; jam diu'st, quod ventri victum non datis :
Jam pridem videtur factum, here quod homines quatuor
In soporem conlocastis nudos.

SOSIA.

Formido male,
Ne ego heic nomen meum conmutem, et Quintus fiam e Sosia.
Quatuor viros sopori se dedisse hic autumat;
Metuo ne numerum augeam illum.

MERCURIUS.

Hem! nunc jam ergo : sic volo.

SOSIA.

Cingitur certe, expedit se.

MERCURIUS.

Non feret, quin vapulet.

SOSIA.

Quis homo?

MERCURIUS.

Quisquis homo huc profecto venerit, pugnos edet.

SOSIA.

Apage, non placet me hoc noctis esse; cœnavi modo;
Proin tu istam cœnam largire, si sapis, esurientibus.

MERCURIUS.

Haud malum huic est pondus pugno.

MERCURE, à part.

Parlons haut, pour qu'il m'entende, il faut redoubler son effroi. *(Haut)* Allons, mes poings; ne soyez pas de mauvais pourvoyeurs. Il me semble qu'il s'est passé un siècle, depuis qu'hier vous couchâtes par terre ces quatre hommes bien endormis et nus comme vers.

SOSIE, à part.

Ah! que je crains de changer de nom aujourd'hui! de Sosie je deviendrai Quintus! Il dit qu'il a couché par terre quatre hommes; je tremble d'augmenter le nombre.

MERCURE, dans l'attitude d'un homme qui se prépare à frapper.

Or çà, qu'on se dispose; comme cela.

SOSIE, à part.

Le voilà qui s'apprête et qui se met sous les armes.

MERCURE, à part.

Il ne s'en ira pas sans tâter de mes gourmades.

SOSIE, à part.

Qui donc?

MERCURE.

Le premier que je rencontrerai..., je lui fais avaler mes poings.

SOSIE, à part.

Non, non, je ne mange pas la nuit, si tard; je viens de souper. Tu feras mieux de servir ce repas à des gens en appétit.

MERCURE, à part.

Ces poings-là sont d'un assez bon poids.

SOSIA.

Perii! pugnos ponderat.

MERCURIUS.

Quid si ego illum tractim tangam ut dormiat?

SOSIA.

Servaveris;
Nam continuas has treis nocteis pervigilavi.

MERCURIUS.

Pessumum'st
Facinus! nequiter ferire malam male discit manus.
Alia forma oportet esse quem tu pugno legeris.

SOSIA.

Illic homo me interpolabit, meumque os finget denuo.

MERCURIUS.

Exossatum os esse oportet, quem probe percusseris.

SOSIA.

Mirum ni hic me quasi muræнам exossare cogitat.
Ultro istunc qui exossat homines, perii! si me adspexerit.

MERCURIUS.

Olet homo quidam malo suo.

SOSIA.

Hei! numnam ego obolui?

MERCURIUS.

Atque haud longe abesse oportet; verum longe hinc abfuit.

SOSIE, à part.

Je suis perdu! il essaie la pesanteur de ses poings.

MERCURE.

Si je commençais à le caresser pour l'endormir?

SOSIE, à part.

Tu me ferais grand bien. Voilà trois nuits que je ne dors pas.

MERCURE.

Je suis très-mécontent de ma main. Elle ne sait plus frapper comme il faut un visage. Un homme ne doit plus être reconnaissable, quand on lui a frotté le museau avec le poing.

SOSIE, à part.

Il va me mettre en presse, et me façonner à neuf la figure.

MERCURE, à part.

Il faut qu'il ne reste pas un seul os à une mâchoire, si les coups sont bien appliqués.

SOSIE, à part.

Il a sans doute envie de me désosser comme une murène. Va-t'en, vilain désosseur d'hommes. C'est fait de moi, s'il m'aperçoit.

MERCURE, à part.

Ne sens-je pas ici quelqu'un? C'est tant pis pour lui.

SOSIE, à part.

O ciel! est-ce que j'ai de l'odeur?

MERCURE.

Il ne peut pas être éloigné. *(Avec une ironie menaçante)* Mais il faut qu'il revienne de loin.

SOSIA.

Illic homo superstitiosu'st.

MERCURIUS.

Gestiunt pugni mihi.

SOSIA.

Si in me exerciturus, quæso in parietem ut primum domes.

MERCURIUS.

Vox mi ad aureis advolavit.

SOSIA.

Næ ego homo infelix fui,
Qui non alas intervelli; volucrem vocem gestito.

MERCURIUS.

Illic homo a me sibi malam rem arcessit jumento suo.

SOSIA.

Non equidem ullum habeo jumentum.

MERCURIUS.

Onerandu'st pugnis probe.

SOSIA.

Lassus sum, hercle, e navi, ut vectus huc sum; etiam nunc nauseo.
Vix incedo inanis; ne ire posse cum onere existumes.

MERCURIUS.

Certe enim hic nescio quis loquitur.

SOSIA.

Salvos sum, non me videt.
Nescio quem loqui autumat; mihi certo nomen Sosia'st.

MERCURIUS.

Hinc enim mihi dextera vox aureis, ut videtur, verberat.

SOSIE, à part.

C'est un sorcier.

MERCURE, à part.

Les poings me grillent.

SOSIE, à part.

Si tu les apprêtes pour moi, attendris-les un peu contre la muraille.

MERCURE, à part.

Des paroles ont volé jusqu'à mes oreilles.

SOSIE, à part.

Que je suis malheureux, d'avoir des paroles volantes! Il fallait leur couper les ailes.

MERCURE, à part.

Il vient au galop chercher sa ruine.

SOSIE, à part.

Je ne suis pas à cheval.

MERCURE, à part.

Allons, une bonne charge de coups.

SOSIE, à part.

La traversée m'a bien assez fatigué. J'ai encore mal au cœur. A peine si je puis marcher sans rien porter, comment veux-tu que j'aille avec ton fardeau?

MERCURE, à part.

Assurément j'entends ici parler je ne sais qui.

SOSIE, à part.

Je suis sauvé. Il ne m'a pas vu. Il dit qu'il a entendu parler je ne sais qui; moi je m'appelle Sosie.

MERCURE, à part.

Une voix, ce me semble, est venue de ce côté frapper mon oreille.

SOSIA.

Metuo vocis ne vice hodie heic vapulem, quæ hunc verberat.

MERCURIUS.

Optume, eccum, incedit ad me.

SOSIA.

Timeo, totus torpeo.
Non, edepol, nunc ubi terrarum sim scio, si quis roget,
Neque miser me conmovere possum præ formidine.
Ilicet, mandata heri perierunt una et Sosia.
Verum certum'st confidenter hominem contra conloqui,
Quî possim videri huic fortis, igitur abstineat manum.

MERCURIUS.

Quo ambulas tu, qui Volcanum in cornu conclusum geris?

SOSIA.

Quid id exquiris tu, qui pugnis os exossas hominibus?

MERCURIUS.

Servos esne, an liber?

SOSIA.

Utcunque animo conlubitum'st meo.

MERCURIUS.

Ain' vero?

SOSIA.

Aio enim vero.

MERCURIUS.

Verbero!

SOSIA.

Mentiri'nunc.

SOSIE, à part.

J'ai peur de payer aujourd'hui pour ma voix qui le frappe.

MERCURE.

Le voici justement qui s'approche.

SOSIE, à part.

Je tremble de tout mon corps. Je ne saurais dire en quel lieu de la terre je suis dans ce moment. La terreur me rend perclus, immobile; c'en est fait de Sosie et du message de mon maître. Mais non, parlons lui vertement, pourqu'il me croie homme de cœur, il n'osera pas me toucher.

MERCURE.

Où vas-tu, toi qui portes Vulcain dans cette prison de corne?

SOSIE.

Qu'est-ce que cela te fait, à toi qui brises les os des gens à coups de poing?

MERCURE.

Es-tu esclave, ou libre?

SOSIE.

L'un ou l'autre selon mon bon plaisir.

MERCURE.

Ah! ça, vraiment, répondras-tu?

SOSIE.

Je te réponds, vraiment.

MERCURE.

Enclume à coups de bâton.

SOSIE.

A l'instant tu mens.

MERCURIUS.

At jam faciam ut verum dicas dicere.

SOSIA.

Quid eo'st opus?

MERCURIUS.

Possum scire quo profectus, quojus sis, aut quid veneris?

SOSIA.

Huc eo; heri mei sum servos: numquid nunc es certior?

MERCURIUS.

Ego tibi istam hodie scelestam conprimam linguam.

SOSIA.

Haud potes?

Bene pudiceque adservatur.

MERCURIUS.

Pergin'argutarier?

Quid apud hasce ædeis negotium'st tibi?

SOSIA.

Imo quid tibi'st?

MERCURIUS.

Rex Creo vigiles nocturnos singulos semper locat.

SOSIA.

Bene facit; quia nos eramus peregre, tutatu'st domum:
At nunc abi sane, advenisse familiareis dicito.

MERCURIUS.

Nescio quam tu familiaris sis: nisi actutum hinc abis,
Familiaris adcipiere faxo haud familiariter.

MERCURE.

Je te ferai bientôt convenir que je dis vrai.

SOSIE.

Ce n'est pas nécessaire.

MERCURE.

Puis-je enfin apprendre où tu vas ? à qui tu es ? ce qui t'amène ?

SOSIE.

Je vais là ; j'appartiens à mon maître. Es-tu plus savant ?

MERCURE.

Je contraindrai bien ta coquine de langue à me céder.

SOSIE.

Ma langue est honnête fille, elle ne cède point aux hommes.

MERCURE.

Tu ne cesseras pas de faire le bel-esprit? Que cherches-tu auprès de cette demeure?

SOSIE.

Qu'y cherches-tu, toi-même?

MERCURE.

Le roi Créon met ici toutes les nuits une sentinelle.

SOSIE.

Grand merci d'avoir protégé notre logis en notre absence, mais tu peux t'en aller à présent ; dis-lui que les gens de la maison sont de retour.

MERCURE.

Je ne sais à quel titre tu peux en être ; mais si tu ne t'éloignes au plus vite, notre ami, tu ne seras pas reçu en ami de la maison.

SOSIA.

Heic, inquam, habito ego, atque horunc servos sum.

MERCURIUS.

At scin' quomodo?
Faciam ego hodie te superbum, nisi hinc abis.

SOSIA.

Quonam modo?

MERCURIUS.

Auferere, non abibis, si ego fustem sumsero.

SOSIA.

Quin, me esse hujus familiæ familiarem prædico.

MERCURIUS.

Vide, sis; quam mox vapulare vis, nisi actutum hinc abis!

SOSIA.

Tun' domo prohibere peregre me advenientem postulas?

MERCURIUS.

Hæccine tua domu'st?

SOSIA.

Ita, inquam.

MERCURIUS.

Quis herus est igitur tibi?

SOSIA.

Amphitruo, qui nunc præfectu'st Thebanis legionibus;
Quicum nubta'st Alcumena.

MERCURIUS.

Quid ais? quid nomen tibi'st?

SOSIE.

Mais je demeure ici, te dis-je, et je suis serviteur des maîtres de ce logis.

MERCURE.

Sais-tu bien...? Je ferai de toi un personnage supérieur, si tu ne t'en vas.

SOSIE.

Comment cela?

MERCURE.

Oui, on t'emportera, tu ne t'en iras pas, si je prends un bâton.

SOSIE.

Tu as beau dire, je soutiens que je suis un des serviteurs de cette maison.

MERCURE.

Prends garde; tu vas être battu; dépêche-toi de partir.

SOSIE.

Comment! tu voudrais, quand j'arrive, m'interdire l'entrée de chez nous?

MERCURE.

C'est ici ta demeure?

SOSIE.

Je te dis que oui.

MERCURE.

Qui donc est ton maître?

SOSIE.

Amphitryon, maintenant général des Thébains, époux d'Alcmène.

MERCURE.

Dis-moi quel est ton nom?

SOSIA.

Sosiam vocant Thebani, Davo prognatum patre.

MERCURIUS.

Næ tu istic hodie malo tuo conpositis mendaciis
Advenisti, audaciæ columen, consutis dolis.

SOSIA.

Imo equidem tunicis consutis huc advenio, non dolis.

MERCURIUS.

At mentiris etiam : certo pedibus, non tunicis, venis.

SOSIA.

Ita profecto.

MERCURIUS.

Nunc profecto vapula ob mendacium.

SOSIA.

Non, edepol, volo profecto.

MERCURIUS.

At pol profecto ingratiis.
Hoc quidem profecto certum'st, non est arbitrarium.

SOSIA.

Tuam fidem obsecro!

MERCURIUS.

Tun'te audes Sosiam esse dicere,
Qui ego sum?

SOSIA.

Perii!

MERCURIUS.

Parum etiam, præut futurum'st, prædicas.
Quojus nunc es?

SOSIE.

A Thèbes on m'appelle Sosie, fils de Dave.

MERCURE.

O comble de l'effronterie! tu te repentiras de venir avec un tissu de fourberies et de mensonges.

SOSIE.

Point du tout, je viens avec un tissu de laine et non de mensonges.

MERCURE.

C'est toi qui mens; car tu viens avec tes pieds et non avec un tissu de laine.

SOSIE.

Oui-dà.

MERCURE.

Oui-dà, tu mérites d'être rossé pour tes impostures.

SOSIE.

Oui-dà, je m'en passerai.

MERCURE.

Oui-dà, tu le seras malgré toi. Tiens, voilà qui est fait; on ne te demande pas ton avis. *(Il le bat)*

SOSIE.

Grâce! par humanité!

MERCURE.

Oses-tu dire encore que tu es Sosie, quand c'est moi qui le suis?

SOSIE.

Je suis perdu!

MERCURE.

Tu n'y es pas encore : ce sera bien autre chose. A qui appartiens-tu maintenant?

SOSIA.

Tuus : nam pugnis usu fecisti tuum.
Proh fidi Thebani civeis!

MERCURIUS.

Etiam clamas, carnufex?
Loquere, quid venisti?

SOSIA.

Ut esset quem tu pugnis cæderes.

MERCURIUS.

Quojus es?

SOSIA.

Amphitruonis, inquam, Sosia.

MERCURIUS.

Ergo istoc magis,
Quia vaniloquos, vapulabis : ego sum, non tu, Sosia.

SOSIA.

Ita di faciant, ut tu potius sis, atque ego, te ut verberem.

MERCURIUS.

Etiam mutis?

SOSIA.

Jam tacebo.

MERCURIUS.

Quis tibi heru'st?

SOSIA.

Quem tu voles.

MERCURIUS.

Quid igitur? qui nunc vocare?

SOSIA.

Nemo; nisi quem jusseris.

SOSIE.

A toi, puisque ton poing t'a mis en possession de ma personne. O Thébains! citoyens! à l'aide!

MERCURE.

Tu cries, bourreau. Parle : pourquoi viens-tu?

SOSIE.

Pour exercer ton humeur battante.

MERCURE.

A qui appartiens-tu?

SOSIE.

A Amphitryon, te dis-je, moi Sosie.

MERCURE.

Je t'assommerai pour mentir ainsi. C'est moi qui suis Sosie; ce n'est pas toi.

SOSIE, à part.

Plût aux dieux que tu le fusses au lieu de moi, comme je t'étrillerais!

MERCURE.

Tu murmures?

SOSIE.

Je me tais.

MERCURE.

Qui est ton maître?

SOSIE.

Qui tu voudras.

MERCURE.

Et ton nom?

SOSIE.

Aucun, que celui qu'il te plaira que je porte.

MERCURIUS.

Amphitruonis ted esse aibas Sosiam.

SOSIA.

Peccaveram :

Nam Amphitruonis socium næ me esse volui dicere.

MERCURIUS.

Scibam equidem nullum esse nobis, nisi, me servom Sosiam.

Fugit te ratio.

SOSIA.

Utinam istuc pugni fecissent tui!

MERCURIUS.

Ego sum Sosia ille, quem tu dudum esse aibas mihi.

SOSIA.

Obsecro, per pacem liceat te adloqui, ut ne vapulem.

MERCURIUS.

Imo induciæ parumper fiant, si quid vis loqui.

SOSIA.

Non loquar nisi pace facta, quando pugnis plus vales.

MERCURIUS.

Dicito, quid vis, non nocebo.

SOSIA.

Tuæ fidei credo?

MERCURIUS.

Meæ.

SOSIA.

Quid, si falles?

MERCURE.

Tu me disais que tu étais Sosie, à Amphitryon?

SOSIE.

Je me suis trompé; c'est associé à Amphitryon, que je voulais dire.

MERCURE.

Je savais bien que nous n'avions pas d'autre esclave Sosie, que moi. Tu as perdu l'esprit.

SOSIE, à part.

Que n'en as-tu fait autant de tes poings!

MERCURE.

C'est moi qui suis ce Sosie, que, tout-à-l'heure, tu prétendais être.

SOSIE.

Je t'en supplie, permets-moi de te parler en paix et sans que les poings soient de la partie.

MERCURE.

Eh bien! faisons trève pour un moment, et parle.

SOSIE.

Je ne parlerai pas, que la paix ne soit conclue; tu es trop fort quand on en vient aux coups.

MERCURE.

Dis tout ce que tu voudras, je ne te ferai pas de mal.

SOSIE.

Tu me le promets?

MERCURE.

Oui.

SOSIE.

Et si tu me trompes?

MERCURIUS.

Tum Mercurius Sosiæ iratus siet.

SOSIA.

Animum advorte : nunc licet mihi libere quidvis loqui.
Amphitruonis ego sum servos Sosia.

MERCURIUS.

Etiam denuo?

SOSIA.

Pacem feci, fœdus feci, vera dico.

MERCURIUS.

Vapula.

SOSIA.

Ut lubet, quod tibi lubet fac, quoniam pugnis plus vales.
Verum, utut es facturus, hoc quidem, hercle, haud reticebo tamen.

MERCURIUS.

Tu me vivos hodie nunquam facies, quin sim Sosia.

SOSIA.

Certe, edepol, tu me alienabis nunquam, quin noster siem.
Nec nobis præter med alius quisquam'st servos Sosia,
Qui cum Amphitruone hinc una iveram in exercitum.

MERCURIUS.

Hic homo sanus non est.

SOSIA.

Quod mihi prædicas vitium, id tibi'st.
Quid, malum! nonne ego sum servos Amphitruonis Sosia?
Nonne hac noctu nostra navis huc ex portu Persico

MERCURE.

Qu'alors retombe sur Sosie la colère de Mercure.

SOSIE.

Écoute donc. A présent je peux parler librement sans rien déguiser. Je suis Sosie, esclave d'Amphitryon.

MERCURE.

Encore!

SOSIE.

J'ai fait la paix, j'ai fait un traité. Je dis la vérité.

MERCURE.

Mille soufflets!

SOSIE.

Ce que tu voudras, comme tu voudras, tu es le plus fort. Mais tu auras beau faire; par Hercule! je ne me renierai pas.

MERCURE.

Par la mort! tu ne m'empêcheras pas aujourd'hui d'être Sosie.

SOSIE.

Et toi, par Pollux, tu ne m'empêcheras pas d'être moi, et d'appartenir à mon maître. Il n'y a pas ici d'autre esclave nommé Sosie, que moi, qui ai suivi Amphitryon à l'armée.

MERCURE.

Il est fou.

SOSIE.

Tu me gratifies de ton propre mal. Quoi! diantre! est-ce que je ne suis pas Sosie, l'esclave d'Amphitryon? Notre vaisseau ne m'a-t-il pas conduit ici, cette nuit, du port Persique? Mon maître ne m'a-t-il pas en-

Venit, quæ me advexit? nonne me huc herus misit meus?
Nonne ego nunc sto ante ædeis nostras? non mi'st laterna in manu?
Non loquor? non vigilo? non hic homo modo me pugnis contudit?
Fecit, hercle, nam etiam misero [misere] nunc malæ dolent.
Quid igitur ego dubito? aut cur non introeo in nostram domum?

MERCURIUS

Quid, domum vostram?

SOSIA.

Ita enimvero.

MERCURIUS.

Quin, quæ dixisti modo,
Omnia ementitu's : equidem Amphitruonis Sosia sum.
Nam noctu hac soluta'st navis nostra e portu Persico;
Et, ubi Pterela rex regnavit, oppidum expugnavimus,
Et legiones Teleboarum vi pugnando cepimus,
Et ipsus Amphitruo obtruncavit regem Pterelam in prælio.

SOSIA.

Egomet mihi non credo, quum illæc autumare illum audio.
Hic quidem certe, quæ illeic sunt res gestæ, memorat memoriter.
Sed quid ais? quid Amphitruoni a Telebois datum hostibu'st?

MERCURIUS.

Pterela rex qui potitare solitus est, patera aurea.

voyé ici? N'est-ce pas moi qui suis devant notre maison? N'ai-je pas une lanterne à la main? Ne parlé-je pas? Ne suis-je pas éveillé. Ne m'a-t-il pas tout-à-l'heure meurtri de coups? Vraiment oui; ma pauvre mâchoire ne s'en ressent que trop. C'est trop tarder; entrons chez nous.

MERCURE.

Chez vous?

SOSIE.

Oui, sans doute.

MERCURE.

Non, tu n'as dit que des mensonges. C'est moi qui suis Sosie, esclave d'Amphitryon. Notre vaisseau est parti cette nuit du port Persique, et nous avons pris la ville où régna Ptérélas, et nous avons défait les légions des Téléboens, et mon maître a tué de sa propre main Ptérélas dans le combat.

SOSIE.

Je m'en crois à peine, quand je l'entends parler de la sorte. C'est qu'il dit tout, de point en point, exactement. Mais voyons. Sur le butin enlevé aux Téléboens, qu'a-t-on donné à Amphitryon?

MERCURE.

La coupe d'or qui servait au roi Ptérélas dans ses repas.

SOSIA.

Elocutus est. Ubi patera nunc est?

MERCURIUS.

In cistula
Amphitruonis obsignata signo'st.

SOSIA.

Signi dic quid est?

MERCURIUS.

Cum quadrigis Sol exoriens : quid me captas, carnufex?

SOSIA.

Argumentis vincit : aliud nomen quærundum'st mihi.
Nescio unde hæc hic spectavit. Jam ego hunc decipiam probe;
Nam quod egomet solus feci, nec quisquam alius adfuit
In tabernaculo, id quidem hodie nunquam poterit dicere.
Si tu Sosia es, legiones quom pugnabant maxume,
Quid in tabernaculo fecisti? victus sum, si dixeris.

MERCURIUS.

Cadus erat vini; inde inplevi hirneam.

SOSIA.

Ingressu'st viam.

MERCURIUS.

Eam ego, ut matre fuerat natum, vini eduxi meri.

SOSIA.

Mira sunt, nisi latuit intus illic in illac hirnea.
Factum'st illud, ut ego illeic vini hirneam ebiberim meri.

SOSIE.

C'est cela. Et où est-elle à présent?

MERCURE.

Dans un coffret scellé du cachet d'Amphitryon.

SOSIE.

Et quel signe porte le cachet?

MERCURE.

Un Soleil levant sur un quadrige. Pourquoi toutes ces questions insidieuses, bourreau?

SOSIE, à part.

Voilà des preuves convaincantes. Je n'ai plus qu'à trouver un autre nom. D'où a-t-il vu tout cela? Mais je vais bien l'attraper. Ce que j'ai fait tout seul, sans témoin, dans notre tente, c'est ce qu'il ne pourra pas me dire. *(Haut)* Si tu es Sosie, pendant le fort de la bataille, que faisais-tu dans la tente? Je m'avoue vaincu si tu le dis.

MERCURE.

Il y avait un tonneau de vin; je remplis de ce vin un grand flacon.

SOSIE.

L'y voilà.

MERCURE.

Et tel qu'il était sorti du sein maternel, je l'avalai tout pur.

SOSIE.

C'est merveille, s'il n'était caché dans le flacon. Le fait est vrai. J'ai bu un grand flacon de vin pur.

MERCURIUS.

Quid nunc? vincon' argumentis, te non esse Sosiam?

SOSIA.

Tu negas me esse?

MERCURIUS.

Quid ego ni negem, qui egomet siem?

SOSIA.

Per Jovem juro me esse, neque me falsum dicere.

MERCURIUS.

At ego per Mercurium juro, tibi Jovem non credere;
Nam injurato, scio, plus credet mihi, quam jurato tibi.

SOSIA.

Quis ego sum saltem, si non sum Sosia? te interrogo.

MERCURIUS.

Ubi ego Sosia nolim esse, tu esto sane Sosia.
Nunc quando ego sum, vapulabis, ni hinc abis ingnobilis.

SOSIA.

Certe, edepol, quom illum contemplo, et formam congnosco meam,
Quemadmodum ego sæpe in speculum inspexi, nimis simili'st mei.
Itidem habet petasum, ac vestitum: tam consimili'st atque ego.
Sura, pes, statura, tonsus, oculi, nasum, vel labra,
Malæ, mentum, barba, collum: totus! quid verbis opu'st?
Si tergum cicatricosum, nihil hoc simili'st similius.
Sed quom cogito, equidem certo idem sum qui semper fui.
Gnovi herum, gnovi ædeis nostras; sane sapio et sentio.

MERCURE.

Eh bien ! t'ai-je convaincu que tu n'es pas Sosie ?

SOSIE.

Tu prétends que je ne le suis pas ?

MERCURE.

Oui, certes, puisque c'est moi qui le suis.

SOSIE.

J'atteste Jupiter que je n'en impose pas.

MERCURE.

Et moi, j'atteste Mercure que Jupiter ne te croit pas. Il s'en rapportera plus, j'en suis sûr, à ma simple parole qu'à tous tes sermens.

SOSIE.

Qui suis-je donc, au moins, si je ne suis pas Sosie ? je te le demande.

MERCURE.

Quand je ne voudrai plus être Sosie, alors tu pourras l'être. Mais à présent que je le suis, je t'assommerai, si tu ne t'en vas, mortel sans nom.

SOSIE.

Par Pollux, plus je l'examine et plus je reconnais ma figure. Voilà bien ma ressemblance, comme je me suis vu souvent dans un miroir. Il a le même chapeau, le même habit. Il me ressemble comme moi-même. Le pied, la jambe, la taille, les cheveux, les yeux, la bouche, les joues, le menton, le cou; tout enfin. Vraiment, s'il a le dos labouré de cicatrices, il n'y a pas de ressemblance plus ressemblante. Cependant quand j'y pense, je suis toujours ce que j'étais. Certes, je connais mon maître, je connais notre maison; j'ai l'usage de ma raison et de mes sens. Ne nous arrêtons pas à ce qu'il peut dire, frappons.

Non ego illi obtempero quod loquitur; pultabo foreis.

MERCURIUS.

Quo agis te?

SOSIA.

Domum.

MERCURIUS.

Quadrigas si nunc inscendas Jovis,
Atque hinc fugias, ita vix poteris ecfugere infortunium.

SOSIA.

Nonne heræ meæ nunciare, quod herus meus jussit, licet?

MERCURIUS.

Tuæ, si quid vis nunciare; hanc nostram adire non sinam.
Nam, si me inritassis, hodie lumbifragium hinc abferes.

SOSIA.

Abeo potius. Di inmortales, obsecro vostram fidem!
Ubi ego perii? ubi inmutatus sum? ubi ego formam perdidi?
An egomet me illeic reliqui, si forte oblitus fui?
Nam hic quidem omnem imaginem meam, quæ antehac fuerat, possidet.
Vivo fit, quod nunquam quisquam mortuo faciet mihi.
Ibo ad portum, atque, hæc uti sunt facta, hero dicam meo.
Nisi etiam is quoque me ingnorabit; quod ille faciat Juppiter!
Ut ego hodie raso capite calvos capiam pileum.

MERCURE.

Où vas-tu?

SOSIE.

A la maison.

MERCURE.

Quand tu monterais sur le char de Jupiter, pour t'enfuir au plus tôt, tu aurais peine encore à éviter l'orage qui te menace.

SOSIE.

Ne m'est-il pas permis de rapporter à ma maîtresse ce que mon maître m'a chargé de lui dire?

MERCURE.

A ta maîtresse, oui, tant que tu voudras; mais pour la nôtre, ici, je ne souffrirai pas que tu lui parles. Si tu m'irrites, tu n'emporteras d'ici que le débris de tes reins.

SOSIE.

J'aime mieux me retirer. O dieux immortels, secourez-moi! Que suis-je devenu? Où m'a-t-on changé? Comment ai-je perdu ma figure? Est-ce que je me serais laissé là-bas par mégarde? car il possède mon image, celle qui fut mienne jusqu'aujourd'hui. Vraiment on me fait de mon vivant un honneur qu'on ne me rendra pas après ma mort. Allons retrouver au port Amphitryon, je lui raconterai tout ce qui s'est passé, si toutefois il ne me méconnaît pas aussi. O Jupiter! fais-moi ce bonheur, et puissé-je aujourd'hui, devenu chauve par l'office du rasoir, me coiffer du chapeau d'affranchi.

(Il sort.)

MERCURIUS*.

Bene prospereque hoc hodie processit mihi.
Abmovi a foribus maxumam molestiam,
Patri ut liceret tuto illam amplexarier.
Jam ille illuc ad herum quom Amphitruonem advenerit,
Narrabit servom hinc sese a foribus Sosiam
Abmovisse; ille adeo illum mentiri sibi
Credet, neque credet huc profectum, ut jusserat.
Erroris ambo ego illos et dementiæ
Conplebo atque omnem Amphitruonis familiam:
Adeo usque satietatem dum capiet pater
Illius quam amat; igitur demum omneis scient,
Quæ facta. Denique Alcumenam Jupiter
Rediget antiquam conjugis in concordiam.
Nam Amphitruo actutum uxori turbas conciet,
Atque insimulabit eam probri: tum meus pater
Eam seditionem in tranquillum conferet.
Nunc de Alcumena dudum quod dixi minus,
Hodie illa pariet filios geminos duos:
Alter decumo post mense nascetur puer,
Quam seminatus; alter mense septumo.
Eorum Amphitruonis alter est, alter Jovis.
Verum minori puero major est pater,
Minor majori. Jamne hoc scitis, quid siet?
Sed, Alcumenæ hujus honoris gratia,
Pater curavit, uno ut fœtu fieret;

* Actus I, Scena II.

MERCURE*.

Nos affaires vont le mieux du monde. J'ai éloigné de cette maison un fâcheux personnage. Mon père peut en toute sécurité embrasser la belle. Sosie va raconter à son maître qu'un autre Sosie l'a chassé quand il voulait entrer. Amphitryon criera au mensonge, et ne voudra pas croire que son esclave soit venu ici, comme il le lui avait ordonné. Grâce à moi, ce sera pour tous deux et pour toute la maison une confusion à perdre la tête, cependant que mon père se rassasiera de plaisir dans les bras de celle qu'il aime. Ensuite tout s'éclaircira, et Jupiter à la fin réconciliera l'époux avec l'épouse; car Amphitryon va bientôt faire une grande querelle à sa femme; il l'accusera d'infidélité. Puis mon père fera succéder le calme à l'orage. Au sujet d'Alcmène, j'aurais dû tout-à-l'heure vous dire qu'elle donnera aujourd'hui la vie à deux fils jumeaux. Ils viendront au monde l'un dix mois, l'autre sept, après avoir été conçus. Le premier est d'Amphitryon, le second de Jupiter. Ainsi le cadet est plus grand par son père que l'aîné par le sien. Vous comprenez bien cela? Il n'y aura qu'un seul enfantement. Jupiter l'a voulu par intérêt pour Alcmène; ainsi elle se délivre d'un double mal par un seul travail, et elle est garantie du soupçon d'adultère; le mystère de leur union ne se trahit point. Cependant Amphitryon, comme je l'ai déjà dit, en sera instruit à la fin. Après tout, l'honneur

* Acte I, Scène II.

Uno ut labore absolvat ærumnas duas.
Et clandestina ut celetur subspicio.
Quamquam, ut jamdudum dixi, resciscet tamen
Amphitruo rem omnem. Quid igitur? nemo id probro
Profecto ducet Alcumenæ. Nam deum
Non par videtur facere, delictum suum
Suamque culpam expetere in mortalem ut sinat.
Orationem conprimam: crepuit foris.
Amphitruo subditivos, eccum, exit foras
Cum Alcumena uxore usuraria.

JUPITER, ALCUMENA, MERCURIUS*.

JUPITER.

Bene vale, Alcumena; cura rem conmunem, quod facis.
Atque inparce, quæso; menseis jam tibi esse actos vides.
Mihi necesse'st ire hinc; verum, quod erit gnatum, tollito.

ALCUMENA.

Quid istud est, mî vir, negotî, quod tu tam subito domo
Abeas?

JUPITER.

Edepol, haud quod tui me, neque domi, distædeat:
Sed ubi summus inperator non adest ad exercitum,
Citius quod non facto'st usus, fit, quam quod facto'st opus.

* Actus I, Scena III.

d'Alcmène ne peut assurément pas souffrir d'un tel accident ; et il serait injuste à un dieu de laisser peser sur une mortelle le blâme de sa propre faute. Trève à mes discours, j'entends le bruit de la porte. Le faux Amphitryon sort avec son épouse d'emprunt.

JUPITER, ALCMÈNE, MERCURE*.

JUPITER.

Adieu, Alcmène, continue à veiller pour le bien de notre maison. Mais ménage-toi, je t'en prie ; car ton terme approche. Il faut que je parte. J'adopte d'avance l'enfant qui doit naître.

ALCMÈNE.

Quel soin, cher époux, t'éloigne si tôt de ta demeure?

JUPITER.

Ah! ce n'est pas que le temps me semble long près de toi et au sein de mes foyers; mais dans une armée, en l'absence du chef, le mal arrive plus vite que le bien.

* Acte I, Scène III.

MERCURIUS.

Nimis hic scitu'st sycophanta, qui quidem sit meus pater.
Observatote, quam blande mulieri palpabitur.

ALCUMENA.

Ecastor, te experior, quanti facias uxorem tuam.

JUPITER.

Satin' habes, si feminarum nulla'st, quam æque diligam?

MERCURIUS.

Edepol, næ illa si istis rebus te sciat operam dare,
Ego faxim te Amphitruonem esse malis, quam Jovem.

ALCUMENA.

Experiri istuc mavellem me, quam mî memorarier.
Prius abis, quam, ubi cubuisti, lectus concaluit locus.
Here venisti media nocte, nunc abis: hoccin' placet?

MERCURIUS.

Adcedam, atque hanc adpellabo, et subparasitabor patri.
Nunquam, edepol, quemquam mortalem credo ego uxorem suam
Sic ecflictim amare, proinde ut hic te ecflictim deperit.

JUPITER.

Carnufex, non ego te gnovi? abin'e conspectu meo?
Quid tibi hanc curatio est rem, verbero, aut mutitio?
Quoi ego jam hoc scipione...

ALCUMENA.

Ah! noli.

JUPITER.

Mutito modo.

MERCURE, à part.

Le rusé trompeur, que mon digne père! Voyez comme il va doucement la cajoler.

ALCMÈNE.

Certes, tu me montres le pouvoir qu'une épouse a sur ton cœur.

JUPITER.

Ne te suffit-il pas que tu sois pour moi la plus chère des femmes?

MERCURE, à part.

Par Pollux, si celle de là haut te savait si galamment occupé, tu voudrais être Amphitryon plutôt que Jupiter.

ALCMÈNE.

J'aimerais mieux des preuves de tendresse que des protestations. A peine ton corps a-t-il échauffé la place que tu avais prise dans le lit conjugal; arrivé hier au milieu de la nuit, tu pars déjà. Est-ce ainsi que l'on se conduit?

MERCURE, à part.

Je vais m'approcher d'elle et lui parler, et servir mon père en adroit parasite. (*Haut*) Par Pollux, je ne connais pas un mari qui crève d'amour pour sa femme, autant que mon maître s'en meurt pour toi.

JUPITER.

Bourreau, ne te voilà-t-il pas? Va-t'en de ma présence! Pourquoi te mêles-tu de mes affaires? Oses-tu bien ouvrir la bouche? Ce bâton.....

ALCMÈNE, l'arrêtant.

Ah! de grâce.

JUPITER.

Dis encore un mot.

MERCURIUS.

Nequiter pæne expedivit prima parasitatio.

JUPITER.

Verum quod tu dicis, mea uxor, non te mi irasci decet.
Clanculum abii a legione; operam hanc subripui tibi,
Ex me primo prima scires, rem ut gessissem publicam.
Ea tibi omnia enarravi: nisi te amarem plurimum,
Non facerem.

MERCURIUS.

Facitne ut dixi? timidam palpo percutit.

JUPITER.

Nunc, ne legio persentiscat, clam illuc redeundum'st mihi;
Ne me uxorem prævortisse dicant præ republica.

ALCUMENA.

Lacrumantem ex abitu concinnas tu tuam uxorem.

JUPITER.

Tace.

Ne conrumpe oculos; redibo actutum.

ALCUMENA.

Id actutum diu'st.

JUPITER.

Non ego te heic lubens relinquo, neque abeo abs te.

ALCUMENA.

Sentio;

Nam qua nocte ad me venisti, eadem abis.

MERCURE, à part.

Mon début a failli être malencontreux dans le métier de parasite.

JUPITER.

Tu as tort d'être fâchée, mon Alcmène. Je me suis absenté secrètement de l'armée. J'ai dérobé pour toi ces momens à mon devoir : je voulais que tu fusses la première instruite de mes succès, je voulais être le premier à te les apprendre. Si je ne t'aimais pas, aurais-je un tel empressement ?

MERCURE, à part.

Que disais-je? elle s'est effarouchée; mais il sait l'adoucir.

JUPITER.

Maintenant je dois retourner en secret à l'armée, avant qu'on s'aperçoive de mon absence. Il ne faut pas qu'on me reproche d'avoir préféré ma femme au bien public.

ALCMÈNE.

Ton départ coûte des pleurs à ton épouse.

JUPITER.

Calme-toi. Ménage tes yeux. Je serai bientôt de retour.

ALCMÈNE.

Ce bientôt sera long encore.

JUPITER.

C'est à regret que je te laisse, à regret que je m'éloigne.

ALCMÈNE.

En effet, car la nuit même de ton arrivée tu me fuis.

JUPITER.

Cur me tenes?
Tempus est : exire ex urbe, priusquam luciscat, volo.
Nunc tibi hanc pateram, quæ dono mî illeic ob virtutem data'st,
Pterela rex quî potitavit, quem ego mea obcidi manu,
Alcumena, tibi condono.

ALCUMENA.

Facis, ut alias res soles.
Ecastor, condignum donum, quali'st qui donum dedit.

MERCURIUS.

Imo sic condignum donum, quali'st quoi dono datum'st.

JUPITER.

Pergin' autem? nonne ego possum, furcifer, te perdere?

ALCUMENA.

Noli, amabo, Amphitruo, irasci Sosiæ causa mea.

JUPITER.

Faciam ita ut vis.

MERCURIUS.

Ex amore hic admodum quam sævos est?

JUPITER.

Numquid vis?

ALCUMENA.

Ut, quom absim, me ames, me tuam absentem tamen.

MERCURIUS.

Eamus, Amphitruo, luciscit hoc jam.

JUPITER.

Abi præ, Sosia,

JUPITER.

Ne me retiens plus. Le temps presse. Je veux sortir de la ville avant le jour. (*Lui présentant un coffret*) Voici la coupe qui m'a été donnée comme prix de ma valeur. Elle appartenait au roi Ptérélas, que j'ai tué de ma main; chère Alcmène, je t'en fais don.

ALCMÈNE.

Cette générosité ne me surprend pas. Certes, le présent est digne de la main qui le donne.

MERCURE.

Dis plutôt de celle qui le reçoit.

JUPITER.

Encore! est-ce que je ne t'assommerai pas, pendard?

ALCMÈNE.

Je t'en prie, Amphitryon, ne t'emporte pas contre Sosie; pour l'amour de moi!

JUPITER.

Je t'obéirai.

MERCURE, à part.

Comme son amour le rend irritable!

JUPITER.

Tu ne me veux plus rien?

ALCMÈNE.

Si; qu'absent tu aimes toujours celle qui est toute a toi, quoiqu'absent.

MERCURE.

Partons, Amphitryon, le jour paraît.

JUPITER.

Marche devant, Sosie, je te suis. (*A Alcmène*) Adieu.

Jam ego sequar : numquid vis?

ALCUMENA.

Etiam, ut actutum advenias.

JUPITER.

Licet.

Prius tua opinione heic adero; bonum animum habe.
Nunc te, nox, quæ me mansisti, mitto ut cedas die,
Ut mortalibus inluciscat luce clara et candida.
Atque, quanto nox fuisti longior hac proxuma,
Tanto brevior dies ut fiat faciam, ut æque disparet,
Et dies e nocte adcedat : ibo, et Mercurium sequar.

AMPHITRUO, SOSIA*.

AMPHITRUO.

Age, i tu secundum.

SOSIA.

Sequor, subsequor te.

AMPHITRUO.

Scelestissumum te arbitror.

SOSIA.

Nam quamobrem?

AMPHITRUO.

Quia id, quod neque est, neque fuit, neque futurum'st,
Mihi prædicas.

* Actus II, Scena 1.

ALCMÈNE.

Adieu; mais un prompt retour.

JUPITER.

Oui. Tu me verras plus tôt que tu ne crois. Ne sois point en peine. (*Alcmène sort.*) Maintenant, ô nuit, tu n'as plus à m'attendre; fais place au jour, et laisse briller sa vive et pure lumière sur les mortels. Tout ce que tu as eu d'excédant en durée sur la nuit prochaine, sera ôté au jour, pour que les deux inégalités se compensent, et que l'ordre se maintienne entre les jours et les nuits. Je vais suivre Mercure.

(Il sort.)

AMPHITRYON, SOSIE*.

AMPHITRYON.

Allons, marche, suis-moi.

SOSIE.

Je te suis, je marche sur tes pas.

AMPHITRYON.

Tu m'as l'air d'un grand malheureux.

SOSIE.

Et pourquoi?

AMPHITRYON.

Parce que tu me dis des choses qui ne sont point, qui n'ont jamais été et qui ne seront jamais.

* Acte II, Scène I.

SOSIA.

Eccere, jam tuatim
Facis, ut tuis nulla apud te sit fides.

AMPHITRUO.

Quid est? quo modo? jam quidem, hercle, ego tibi istam
Scelestam, scelus, linguam abscindam.

SOSIA.

Tuus sum;
Proinde ut conmodum'st et lubet, quidque facias:
Tamen, quin loquar hæc uti facta sunt heic,
Nunquam ullo modo me potes deterrere.

AMPHITRUO.

Scelestissume, audes mihi prædicare id,
Domi te esse nunc, qui heic ades?

SOSIA.

Vera dico.

AMPHITRUO.

Malum! quod tibi di dabunt, atque ego hodie dabo.

SOSIA.

Istuc tibi est in manu; nam tuus sum.

AMPHITRUO.

Tun'me, verbero, audes herum ludificari?
Tun' id dicere audes, quod nemo unquam homo antehac
Vidit, nec potest fieri, tempore uno
Homo idem duobus locis ut simul sit?

SOSIA.

Profecto, ut loquor, ita res est.

AMPHITRUO.

Jupiter te perdat!

SOSIE.

C'est cela, voilà ton habitude, jamais de confiance dans tes serviteurs.

AMPHITRYON.

Qu'est-ce à dire? Comment? par tous les dieux, coquin, je t'arracherai ta coquine de langue!

SOSIE.

Tu es mon maître. Fais de moi ce qu'il te plaira; mais tu auras beau faire, tu ne m'empêcheras pas de dire la chose comme elle est.

AMPHITRYON.

Oses-tu bien, malheureux, soutenir que tu es à la maison, quand tu es ici?

SOSIE.

C'est la vérité.

AMPHITRYON.

Malheur à toi, de par les dieux, et de par moi bientôt.

SOSIE.

Mon sort est en tes mains. Je t'appartiens.

AMPHITRYON.

Quoi! maraud, tu oses te railler de ton maître? Tu oses affirmer une chose impossible, inouïe! qu'un homme est en deux endroits en même temps!

SOSIE.

Je t'assure que je dis la pure vérité.

AMPHITRYON.

Jupiter te confonde!

SOSIA.

Quid mali sum, here, tua ex re promeritus?

AMPHITRUO.

Rogasne, inprobe, etiam, qui ludos facis me?

SOSIA.

Merito maledicas mihi, si non id ita factum'st.
Verum haud mentior, resque uti facta, dico.

AMPHITRUO.

Homo hic ebrius est, ut opinor.

SOSIA.

Utinam ita essem!

AMPHITRUO.

Optas quæ facta.

SOSIA.

Egone?

AMPHITRUO.

Tu istic: ubi bibisti?

SOSIA.

Nusquam equidem bibi.

AMPHITRUO.

Quid hoc sit hominis?

SOSIA.

Equidem decies dixi:
Domi ego sum, inquam;
Ecquid audis? et apud te adsum Sosia idem.
Satin' hoc plane,
Satin' diserte, here, nunc videor tibi locutus?

AMPHITRUO.

Vah! apage te a me.

SOSIE.

De quoi suis-je coupable envers toi, mon maître?

AMPHITRYON.

Tu le demandes, insolent, et tu te moques de moi!

SOSIE.

Tu aurais sujet de me traiter de la sorte, si j'avais cette audace; mais je ne mens pas, et je te rapporte exactement le fait.

AMPHITRYON.

Il est ivre, je pense.

SOSIE.

Ma foi, je le voudrais.

AMPHITRYON.

Tu n'as pas besoin de le souhaiter.

SOSIE.

Moi?

AMPHITRYON.

Toi-même. Où as-tu bu?

SOSIE.

Nulle part.

AMPHITRYON.

Quel drôle est-ce là?

SOSIE.

Je te l'ai déjà répété dix fois. Je suis à la maison, m'entends-tu? et je suis auprès de toi, moi-même, Sosie. M'expliqué-je en termes assez intelligibles, assez clairs?

AMPHITRYON.

Ah! éloigne-toi d'ici.

SOSIA.

Quid est negoti?

AMPHITRUO.

Pestis te tenet.

SOSIA.

Nam cur istuc dicis?
Equidem valeo, et salvos sum recte, Amphitruo.

AMPHITRUO.

At te ego faciam hodie, proinde ac meritus es,
Ut minus valeas, et miser sis,
Salvos domum si rediero: jam
Sequere, sis, herum qui ludificas dictis delirantibus:
Qui quoniam, herus quod inperavit, neglexisti persequi,
Nunc venis etiam ultro inrisum dominum: quæ neque fieri
Possunt, neque fando unquam adcepit quisquam, profers, carnufex;
Quojus ego hodie in tergo faxo ista expetant mendacia.

SOSIA.

Amphitruo, miserruma istæc miseria est servo bono,
Apud herum qui vera loquitur, si id vi verum vincitur.

AMPHITRUO.

Quo id, malum, pacto potest (nam mecum argumentis puta)
Fieri, nunc uti tu heic sis et domi? Id dici volo.

SOSIA.

Sum profecto et heic et illeic: hoc quoivis mirari licet.
Neque tibi istuc mirum magi' videtur, quam mihi [Amphitruo].

SOSIE.

Qu'y a-t-il ?

AMPHITRYON.

Je ne sais quel mal te possède.

SOSIE.

Comment cela? Je suis sain et d'esprit et de corps, Amphitryon.

AMPHITRYON.

Mais tu ne seras pas toujours si dispos. On te traitera selon tes mérites. Que je rentre chez moi sans encombre, et ton sort sera digne de pitié. Allons, suis-moi, toi qui abuses de la patience de ton maître par tes balivernes, et qui non content d'avoir négligé ma commission, viens encore te moquer de moi en face... Le bourreau! me conter ce qu'on n'a jamais ouï, ce qui est impossible! Ton dos paiera pour tous tes mensonges.

SOSIE.

Amphitryon, c'est une grande misère pour un misérable et bon serviteur, qui dit la vérité à son maître, d'avoir tort, parce qu'il est le plus faible.

AMPHITRYON.

Eh! que diantre! Comment se fait-il (car je veux bien raisonner avec toi) que tu sois ici et à la maison? Voyons, dis-le-moi.

SOSIE.

Je t'assure que je suis ici et là. Qu'on s'en étonne tant qu'on voudra, on n'en sera pas plus étonné que moi.

AMPHITRUO.

Quo modo?

SOSIA.

Nihilo, inquam, mirum magi' tibi istuc, quam mihi.
Neque, ita me di ament, credebam primo mihimet Sosiæ,
Donec Sosia, ille egomet, fecit sibi uti crederem.
Ordine omne uti quidque actum'st, dum apud hosteis sedimus,
Edissertavit: tum formam una abstulit cum nomine;
Neque lacte lacti magis est simile, quam ille ego simili'st mei.
Nam ut dudum ante lucem a portu me præmisisti domum.....

AMPHITRUO.

Quid igitur?

SOSIA.

Prius multo ante ædeis stabam, quam illo adveneram.

AMPHITRUO.

Quas, malum, nugas! satin' tu sanus es?

SOSIA.

Sic sum, ut vides.

AMPHITRUO.

Huic homini nescio quid est mali mala objectum manu,
Postquam a me abiit.

SOSIA.

Fateor; nam sum obtusus pugnis pessume.

AMPHITRUO.

Quis te verberavit?

AMPHITRYON.

Comment!

SOSIE.

Non, te dis-je, tu ne saurais être étonné plus que moi. Que les dieux me punissent si je m'en croyais d'abord, moi Sosie, jusqu'à ce que ce Sosie, l'autre moi, m'ait forcé de l'en croire. Il m'a dit en détail, de point en point, tout ce qui s'est passé pendant que nous étions chez les ennemis. Il m'a volé ma figure avec mon nom. Deux gouttes de lait ne se ressemblent pas plus qu'il ne me ressemble. Lorsque tu m'as dépêché en avant, du port à la maison....

AMPHITRYON.

Ensuite?

SOSIE.

J'étais en sentinelle à la porte, long-temps avant que je fusse arrivé.

AMPHITRYON.

Quelles impertinences! drôle! Es-tu dans ton bon sens?

SOSIE.

Comme tu vois.

AMPHITRYON.

Une main malfaisante lui aura jeté quelque maléfice, depuis que je l'ai fait partir.

SOSIE.

Maléfice! sans doute; car je suis terriblement maléficié de coups de poing.

AMPHITRYON.

Qui est-ce qui t'a frappé?

SOSIA.

Egomet memet, qui nunc sum domi.

AMPHITRUO.

Cave quidquam, nisi quod rogabo te, mihi responderis.
Omnium primum, iste qui sit Sosia, hoc dici volo.

SOSIA.

Tuus est servos.

AMPHITRUO.

Mihi quidem uno te plus etiam'st quam volo :
Neque, postquam sum gnatus, habui, nisi te, servom Sosiam.

SOSIA.

At ego nunc, Amphitruo, dico; Sosiam servom tuum,
Præter me alterum, inquam, adveniens faciam ut obfendas domi,
Davo prognatum patre eodem quo ego sum, forma, ætate item
Qua ego sum : quid opu'st verbis? geminus Sosia heic factu'st tibi.

AMPHITRUO.

Nimia memoras mira : sed vidistin' uxorem meam?

SOSIA.

Quin, introire in ædeis nunquam licitum'st.

AMPHITRUO.

Quis te prohibuit?

SOSIA.

Sosia ille, quem jamdudum dico, is qui me contudit.

SOSIE.

Moi-même, moi qui suis maintenant à la maison.

AMPHITRYON.

Songe à répondre à toutes mes questions, mais sans divaguer. D'abord je veux savoir quel est ce Sosie.

SOSIE.

C'est ton esclave.

AMPHITRYON.

Ce m'est déjà trop d'un drôle comme toi : je n'eus jamais, depuis que j'existe, d'autre esclave que toi de ce nom.

SOSIE.

Et moi je te dis, Amphitryon, que tu as un second Sosie avec moi; tu le trouveras en arrivant à la maison; fils de Dave; même père, même figure, même âge. Que te dirai-je? ton Sosie est devenu double.

AMPHITRYON.

Ce que tu dis est bien étrange. Mais as-tu vu ma femme?

SOSIE.

Bah! il ne m'a pas été permis de passer la porte.

AMPHITRYON.

Qui t'en a empêché?

SOSIE.

Ce Sosie dont je te parle, qui m'a battu.

AMPHITRUO.

Quis istic Sosia'st?

SOSIA.

Ego, inquam : quoties dicundum'st tibi?

AMPHITRUO.

Sed quid ais? num obdormivisti dudum?

SOSIA.

Nusquam gentium.

AMPHITRUO.

Ibi forte istum si vidisses quemdam in somnis Sosiam.

SOSIA.

Non soleo ego somniculose heri inperia persequi.
Vigilans vidi, vigilans nunc te video, vigilans fabulor,
Vigilantem ille me jamdudum vigilans pugnis contudit.

AMPHITRUO.

Quis homo?

SOSIA.

Sosia, inquam, ego ille: quæso, nonne intellegis?

AMPHITRUO.

Quî, malum, intellegere quisquam potis est? ita nugas blatis.

SOSIA.

Verum actutum gnosces?

AMPHITRUO.

Quem?

SOSIA.

Illum gnosces, servom Sosiam.

AMPHITRYON.

Qui est ce Sosie?

SOSIE.

Moi, te dis-je. Combien de fois faut-il te le redire?

AMPHITRYON.

Ah! ça, ne t'es-tu pas endormi?

SOSIE.

Pas du tout.

AMPHITRYON.

Peut-être tu as vu ce Sosie en songe?

SOSIE.

Je ne m'endors jamais en exécutant les ordres de mon maître. Je l'ai vu bien éveillé, bien éveillé je te vois, bien éveillé je te parle, j'étais bien éveillé, comme il l'était aussi, quand il m'a rossé d'importance.

AMPHITRYON.

Qui donc?

SOSIE.

Sosie, dis-je, l'autre moi. Est-ce que tu ne me comprends pas?

AMPHITRYON.

Eh! qui peut rien comprendre, maraud, aux sottises que tu débites?

SOSIE.

Eh bien! tu vas le voir.

AMPHITRYON.

Qui?

SOSIE.

Ce Sosie, ton esclave.

AMPHITRUO.

Sequere hac igitur me : nam mi istuc primum exquisito'st opus.
Sed vide ex navi ecferantur, quæ inperavi, jam omnia.

SOSIA.

Et memor sum, et diligens, ut, quæ inperes, conpareant.
Non ego cum vino simitu ebibi inperium tuum.

AMPHITRUO.

Utinam dî faxint, infecta dicta re eveniant tua!

ALCUMENA, AMPHITRUO, SOSIA, THESSALA *.

ALCUMENA.

Satin' parva res est voluptatum in vita,
Atque in ætate agunda,
Præ quam quod molestum'st? ita quoique conparatum
Est in ætate hominum,
Ita dis placitum, voluptatem ut mœror comes consequatur;
Quin, inconmodi plus malique inlico adsit, boni si obtigit quid.
Nam ego id nunc experior domo, atque ipsa de me scio, quoi voluptas
Parumper data'st, dum viri mei mihi potestas vidundi fuit
Noctem unam modo; atque is repente abiit a me hinc ante lucem.

* Actus II, Scena II.

AMPHITRYON.

Suis-moi, viens, je veux au plus vite pénétrer ce mystère. Aie soin de faire apporter à l'instant du vaisseau ce que j'ai commandé.

SOSIE.

Je ne manque ni de mémoire ni d'exactitude pour faire tout ce que tu commandes. Je n'ai pas mangé tes ordres avec mon souper.

AMPHITRYON.

Veuillent les dieux que les faits démentent tes paroles!

ALCMÈNE, AMPHITRYON, SOSIE, THESSALA*.

ALCMÈNE, ne voyant ni Amphitryon, ni Sosie.

Hélas! que dans la vie les plaisirs sont courts en comparaison des chagrins! Telle est la condition humaine; ainsi en ont ordonné les dieux : au bonheur succède la peine, elle vient avec lui, et le mal dépasse toujours le bien, si l'on a pu avoir quelque jouissance. J'en fais moi-même l'épreuve. Je fus heureuse quelques instans de revoir mon époux; une seule nuit, et soudain il me quitte sans attendre le jour. Il me semble que je suis dans un désert, depuis le départ de ce que j'ai de plus cher au monde. Son absence me cause plus de douleur, que sa présence ne me donnait de joie..... Du moins sa gloire me console; sa victoire sur les ennemis de l'état charme

* Acte II, Scène II.

Sola heic mihi nunc videor, quia ille hinc abest, quem ego amo præter omneis.
Plus ægri ex abitu viri, quam ex adventu voluptatis cepi.
Sed hoc me beat saltem, quod perduelleis vicit, et domum
Laudis conpos revenit : id solatio'st. Absit, dummodo
Laude parta domum recipiat se : feram et perferam usque
Abitum ejus animo forti atque obfirmato, id modo si mercedis
Datur mihi, ut meus victor vir belli clueat; satis
Mihi esse ducam. Virtus præmium'st optumum.
Virtus omnibus rebus anteit profecto.
Libertas, salus, vita, res, parenteis,
Patria et prognati tutantur, servantur;
Virtus omnia in se habet; omnia adsunt bona, quem penes est virtus.

AMPHITRUO.

Edepol, me uxori exoptatum credo adventurum domum,
Quæ me amat, quam contra amo; præsertim re gesta bene,
Victis hostibus, quos nemo posse superari ratu'st :
Eos auspicio meo atque ductu primo cœtu vicimus.
Certe enim me illi exspectatum optato venturum scio.

SOSIA.

Quid me non 'rere exspectatum amicæ venturum meæ?

ALCUMENA.

Meus vir hic quidem'st.

mon âme. Qu'il s'éloigne de moi, pourvu qu'il rentre avec honneur dans ses foyers. J'aurai le courage, j'aurai la force de supporter cette séparation. Non, je ne me plaindrai pas, si l'on proclame mon époux vainqueur de l'ennemi. Je serai satisfaite. La valeur est un don céleste. Oui la valeur est d'un prix à qui tout cède. Liberté, puissance, richesses, existence, famille, patrie, parens, tout est défendu, tout est conservé par la valeur. La valeur renferme en elle tout ce qu'on estime; c'est avoir tous les biens qu'avoir la valeur.

AMPHITRYON, sans apercevoir Alcmène.

Mon épouse m'aime comme je la chéris. Sans doute sa joie sera grande à me voir de retour, surtout après de tels succès, après cette victoire remportée sur des ennemis qu'on croyait invincibles. C'est sous mes auspices et sous mon commandement qu'ils ont été vaincus à la première rencontre. Mon arrivée, j'en suis sûr, comblera tous ses vœux.

SOSIE.

Et moi, penses-tu que je ne comblerai pas aussi les vœux de ma belle?

ALCMÈNE, apercevant Amphitryon.

C'est mon époux!

AMPHITRUO.

Sequere hac tu me.

ALCUMENA.

Nam quid ille revortitur,
Qui dudum properare sese aibat? an ille me tentat sciens?
Atque si id volt experiri, suum abitum ut desiderem,
Ecastor, med haud invita se domum recipit suam.

SOSIA.

Amphitruo, redire ad navem meliu'st nos.

AMPHITRUO.

Qua gratia?

SOSIA.

Quia domi daturus nemo'st prandium advenientibus.

AMPHITRUO.

Quî tibi istuc in mentem venit?

SOSIA.

Quia enim sero advenimus.

AMPHITRUO.

Quî?

SOSIA.

Quia Alcumenam ante ædeis stare saturam intellego.

AMPHITRUO.

Gravidam ego illanc heic reliqui, quom abeo.

SOSIA.

Hei perii miser!

AMPHITRUO.

Quid tibi'st?

AMPHITRYON, à Sosie, sans voir Alcmène.

Viens, suis-moi.

ALCMÈNE.

Pourquoi revient-il? Tout-à-l'heure il était si pressé de partir! Est-ce qu'il a dessein de me surprendre? Veut-il voir comme on le regrette ici? Assurément son retour ne me contrarie pas.

SOSIE, regardant Alcmène.

Amphitryon, si tu m'en crois, nous retournerons au vaisseau.

AMPHITRYON.

Pourquoi?

SOSIE.

Parce qu'il n'y a point de repas de bienvenue pour nous à la maison.

AMPHITRYON.

D'où te vient cette pensée?

SOSIE.

Nous arrivons trop tard.

AMPHITRYON.

Comment?

SOSIE, montrant Alcmène enceinte.

Ne vois-tu pas Alcmène à la porte? Il me paraît qu'elle n'est pas à jeun.

AMPHITRYON.

Je l'ai laissée enceinte en partant.

SOSIE.

Ah! pauvre Sosie! que vas-tu devenir?

AMPHITRYON.

Qu'est-ce que tu as?

SOSIA.

Ad aquam præbendam conmodum adveni domum,
Decumo post mense, ut rationem te dictare intellego.

AMPHITRUO.

Bono animo es.

SOSIA.

Scin' quam bono animo sim? si situlam cepero,
Nunquam, edepol, tu mihi divini quidquam creduis post hunc diem,
Ni ego illi puteo, si obcepso, animam omnem intertraxero.

AMPHITRUO.

Sequere hac me modo. Alium ego isti rei adlegabo, ne time.

ALCUMENA.

Magis nunc meum obficium facere, si huic eam advorsum, arbitror.

AMPHITRUO.

Amphitruo uxorem salutat lætus speratam suam,
Quam omnium Thebis vir unam esse optumam dijudicat,
Quamque adeo civeis Thebani vero rumificant probam.
Valuistin' usque? exspectatusne advenio?

SOSIA.

Haud vidi magis
Exspectatum! eum salutat magis haud quisquam, quam canem.

AMPHITRUO.

Et quom te gravidam, et quom pulchre plenam adspicio, gaudeo.

SOSIE.

Je vois, d'après ton compte, que j'arrive tout à point le dixième mois, pour tirer de l'eau.

AMPHITRYON.

Sois tranquille.

SOSIE.

Oui, sois tranquille! Je vais avoir le seau en main, et me mettre à l'œuvre. Par Pollux! il me faudra tirer l'âme du puits. Tu verras, si je mens.

AMPHITRYON.

Viens toujours. Je chargerai un autre de ce soin. Sois sans crainte.

ALCMÈNE, à part.

Le devoir n'exige pas que j'aille au devant de lui.

AMPHITRYON.

Amphitryon salue avec joie son épouse, sa bien-aimée, celle que son mari estime par-dessus toutes les femmes de Thèbes, et à qui l'opinion commune rend pleine justice. T'es-tu bien portée? Désirais-tu de me revoir?

SOSIE, à part.

Jamais on ne revint plus désiré. Personne ne le salue non plus que si c'était un chien.

AMPHITRYON.

Je me réjouis et de ta fécondité et de ton heureuse grossesse.

ALCUMENA.

Obsecro, ecastor, quid tu me deridiculi gratia
Sic salutas atque adpellas, quasi dudum non videris,
Quasique nunc primum recipias te domum huc ex hostibus,
Atque me nunc proinde adpellas, quasi multo post videris?

AMPHITRUO.

Imo equidem te, nisi nunc hodie, nusquam vidi gentium.

ALCUMENA.

Cur negas?

AMPHITRUO.

Quia vera didici dicere.

ALCUMENA.

Haud æquom facit,
Qui, quod didicit, id dediscit. An periclitamini,
Quid animi habeam? sed quid huc vos revortimini tam cito?
An te auspicium conmoratum'st? an tempestas continet,
Qui non abiisti ad legiones, ita uti dudum dixeras?

AMPHITRUO.

Dudum! quamdudum istuc factum'st?

ALCUMENA.

Tentas; jam dudum, modo?

AMPHITRUO.

Quî istuc potis est fieri, quæso, ut dicis, jam dudum, modo?

ALCUMENA.

Quid enim censes? te ut deludam contra, lusorem meum,

ALCMÈNE.

Par Castor! te moques-tu de m'aborder ainsi, et de me saluer comme si tu ne m'avais pas vue il n'y a qu'un moment? Il semblerait à tes discours que tu me rencontres pour la première fois depuis ton retour de la guerre, et qu'il y a long-temps que nous ne nous sommes vus.

AMPHITRYON.

Sans doute, je te vois aujourd'hui, en ce moment, pour la première fois.

ALCMÈNE.

Pourquoi dire cela?

AMPHITRYON.

Parce que je ne sais dire que la vérité.

ALCMÈNE.

On a tort d'oublier ce qu'on sait si bien. Viens-tu éprouver mes sentimens? Pourquoi ce brusque retour? Sont-ce les auspices qui t'ont arrêté? Le mauvais temps t'aura-t-il empêché d'aller rejoindre tes légions, comme tu le disais tantôt?

AMPHITRYON.

Tantôt! et quand cela, s'il te plaît?

ALCMÈNE.

Tu t'amuses! oui tantôt, tout-à-l'heure.

AMPHITRYON.

Comment expliquer ce langage: tantôt! tout-à-l'heure!

ALCMÈNE.

A ton avis, ne puis-je pas me railler de qui se raille

Qui nunc primum te advenisse dicas, modo qui hinc abieris?

AMPHITRUO.

Hæc quidem deliramenta loquitur.

SOSIA.

Paulisper mane,
Dum edormiscat unum somnum.

AMPHITRUO.

Quæne vigilans somniat.

ALCUMENA.

Equidem, ecastor, vigilo, et vigilans id, quod factum'st, fabulor.
Nam dudum ante lucem et istunc et te vidi.

AMPHITRUO.

Quo in loco?

ALCUMENA.

Heic, in ædibus, ubi tu habitas.

AMPHITRUO.

Nunquam factum'st.

SOSIA.

Non taces?
Quid si e portu navis huc nos dormienteis detulit?

AMPHITRUO.

Etiam tu quoque adsentaris huic?

SOSIA.

Quid vis fieri?
Non tu scis, Bacchæ bacchanti si velis advorsarier,
Ex insana insaniorem facies, feriet sæpius :
Si obsequare, una resolvas plaga.

de moi? Tu me soutiens bien qu'on te revoit en ce moment pour la première fois, quand tu viens de me quitter!

AMPHITRYON.

Elle déraisonne.

SOSIE.

Attends un peu qu'elle ait fini son somme.

AMPHITRYON.

Oh! elle rêve tout éveillée.

ALCMÈNE.

Non, assurément, je ne rêve pas; je suis bien éveillée; je dis l'exacte vérité : je t'ai vu tantôt avant le jour, et Sosie t'accompagnait.

AMPHITRYON.

Où?

ALCMÈNE.

Ici même, dans ta propre demeure.

AMPHITRYON.

Jamais.

SOSIE, ironiquement.

Prends-y garde. Si le vaisseau nous avait transportés ici tout endormis?

AMPHITRYON.

Oui, flatte sa manie.

SOSIE.

Que veux-tu? Si l'on contrarie une bacchante qui fait ses bacchanales, sa folie devient fureur; elle redouble les coups; si on lui cède, on en est quitte pour un seul.

AMPHITRUO.

At, pol, quin certa res
Hanc est objurgare, quæ me hodie advenientem domum
Noluerit salutare.

SOSIA.

Inritabis crabrones.

AMPHITRUO.

Tace.
Alcumena, unum rogare te volo.

ALCUMENA.

Quid vis rogare? roga.

AMPHITRUO.

Num tibi aut stultitia adcessit, aut superat superbia?

ALCUMENA.

Quî istuc in mentem tibi, mî vir, percontarier?

AMPHITRUO.

Quia salutare advenientem me solebas antidhac,
Adpellare itidem, ut pudicæ suos viros, quæ sunt, solent.
Eo more expertem te factam adveniens obfendi domi.

ALCUMENA.

Ecastor, equidem te certo heri advenientem inlico
Et salutavi, et valuissesne usque, exquisivi simul,
Mî vir, et manum prehendi et osculum tetuli tibi.

SOSIA.

Tun' heri hunc salutavisti?

ALCUMENA.

Et te quoque etiam, Sosia.

AMPHITRYON.

Non, non, par Pollux, je ne souffrirai pas si patiemment son mauvais accueil.

SOSIE.

N'irrite pas les frelons.

AMPHITRYON, à Sosie.

Silence..... *(Se tournant vers son épouse)* Alcmène, une seule question.

ALCMÈNE.

Toutes celles que tu voudras.

AMPHITRYON.

As-tu perdu la raison? ou veux-tu m'insulter?

ALCMÈNE.

Amphitryon, comment peux-tu me faire une pareille demande?

AMPHITRYON.

Parce que tu avais coutume autrefois de me bien recevoir à mon arrivée, et de me parler comme une épouse fidèle qui revoit son mari. Mais aujourd'hui je te trouve bien changée.

ALCMÈNE.

Je te proteste qu'hier, à ton arrivée, je te dis bonjour, je te demandai des nouvelles de ta santé, je te pris la main et je t'embrassai.

SOSIE.

Tu lui as dit bonjour hier?

ALCMÈNE.

Et à toi aussi, Sosie.

SOSIA.

Amphitruo, speravi ego istam tibi parituram filium;
Verum non est puero gravida.

AMPHITRUO.

Quid igitur?

SOSIA.

Insania.

ALCUMENA.

Equidem sana sum, et deos quæso, ut salva pariam filium.
Verum tu magnum malum habebis, si hic suum officium facit:
Ob istuc omen, ominator, capies quod te condecet.

SOSIA.

Enim vero prægnati oportet et malum malum dari,
Ut, quod obrodat, sit, animo si male esse obcœperit.

AMPHITRUO.

Tu me heri heic vidisti?

ALCUMENA.

Ego, inquam, si vis decies dicere.

AMPHITRUO.

In somnis fortasse.

ALCUMENA.

Imo vigilans vigilantem.

AMPHITRUO.

Væ misero mihi!

SOSIA.

Quid tibi'st?

SOSIE.

J'espérais que ta femme te donnerait un fils; mais ce n'est pas d'un enfant qu'elle est grosse.

AMPHITRYON.

Hé bien quoi?

SOSIE.

C'est de folie.

ALCMÈNE.

Non, j'ai toute ma raison, et veuillent les dieux que j'accouche heureusement d'un fils; mais toi tu auras ce que tu mérites, si Amphitryon fait ce qu'il doit, et tu recueilleras le fruit de tes sinistres paroles, sinistre discoureur.

SOSIE, faisant le geste d'un homme qui frappe.

C'est aux femmes en couches qu'il faut donner des fruits un peu durs à ronger, pour les ranimer, si elles tombent en faiblesse.

AMPHITRYON.

Tu me vis hier ici?

ALCMÈNE.

Oui; faut-il le redire cent fois?

AMPHITRYON.

Probablement en songe?

ALCMÈNE.

Non, je ne dormais pas, non plus que toi.

AMPHITRYON.

Quel malheur!

SOSIE.

Qu'est-ce qui t'arrive?

AMPHITRUO.

Delirat uxor.

SOSIA.

Atra bili percita'st.
Nulla res tam deliranteis homines concinnat cito.

AMPHITRUO.

Ubi primum tibi sensisti, mulier, inpliciscier?

ALCUMENA.

Equidem, ecastor, sana et salva sum.

AMPHITRUO.

Cur igitur prædicas,
Te heri me vidisse, qui hac noctu in portum advecti sumus?
Ibi cœnavi, atque ibi quievi in navi noctem perpetem.
Neque meum pedem huc intuli etiam in ædeis, ut cum exercitu
Hinc profectus sum ad Teleboas hosteis, eosque ut vicimus.

ALCUMENA.

Imo mecum cœnavisti, et mecum cubuisti.

AMPHITRUO.

Quid id est?

ALCUMENA.

Vera dico.

AMPHITRUO.

Non quidem, hercle, de hac re; de aliis nescio.

AMPHITRYON.

Ma femme est en démence.

SOSIE.

Elle a des humeurs noires; il n'y a rien qui trouble autant l'esprit.

AMPHITRYON.

Alcmène, quand as-tu ressenti les premières atteintes de ce mal?

ALCMÈNE.

Vraiment, je ne me sens ni la tête ni le corps malades.

AMPHITRYON.

Pourquoi soutenir que tu me vis hier ici, quand nous sommes arrivés cette nuit dans le port? J'ai soupé à bord, j'y ai passé la nuit entière, et je n'ai pas encore mis les pieds chez moi, depuis que je partis avec l'armée pour combattre les Téléboens, et depuis que nous les avons vaincus.

ALCMÈNE.

Et moi je te dis que tu as soupé avec moi, sur le même lit.

AMPHITRYON.

Que dis-tu là?

ALCMÈNE.

La vérité.

AMPHITRYON.

Oh! pour cela, non, certainement. Quant au reste, je n'en sais rien.

ALCUMENA.

Primulo diluculo abivisti ad legiones.

AMPHITRUO.

Quomodo?

SOSIA.

Recte dicit; ut conmeminit, somnium narrat tibi.
Sed, mulier, postquam experrecta's, prodigiali Jovi
Aut mola salsa hodie, aut thure conprecatam oportuit.

ALCUMENA.

Væ capiti tuo!

SOSIA.

Tua istuc refert, si curaveris.

ALCUMENA.

Iterum jam hic in me inclementer dicit, atque id sine malo!

AMPHITRUO.

Tace tu. Tu dic: egone abs te abii hinc hodie cum diluculo?

ALCUMENA.

Quis igitur, nisi vos, narravit mi, illei ut fuerit prælium?

AMPHITRUO.

An et id tu scis?

ALCUMENA.

Quippe quæ ex te audivi: ut urbem maxumam
Expugnavisses; regemque Pterelam tute obcideris.

AMPHITRUO.

Egone istuc dixi?

ALCMÈNE.

Tu es allé à la pointe du jour rejoindre tes légions.

AMPHITRYON.

Comment?

SOSIE.

Elle a raison. Elle te raconte son rêve, comme il est resté dans sa mémoire. *(A Alcmène)* Mais tu aurais dû, en t'éveillant, invoquer Jupiter qui détourne les prodiges, et lui offrir de l'encens ou l'orge avec le sel.

ALCMÈNE.

Misérable!

SOSIE.

C'est ton affaire, au surplus, de conjurer le mal.

ALCMÈNE.

Il m'outrage encore, et impunément!

AMPHITRYON, à Sosie.

Tais-toi. *(A Alcmène)* Et toi, réponds-moi : je t'ai quittée ce matin, à la pointe du jour?

ALCMÈNE.

Qui donc, si ce n'est vous deux, m'a raconté les détails de l'expédition?

AMPHITRYON.

Tu les connais aussi?

ALCMÈNE.

Puisque je les tiens de toi-même : tu as pris une ville très-forte; tu as tué de ta main Pterelas.

AMPHITRYON.

Moi, je t'ai dit tout cela?

ALCUMENA.

Tute istic, etiam adstante hoc Sosia.

AMPHITRUO.

Audivistin'tu me narrare hoc hodie?

SOSIA.

Ubi ego audiverim?

AMPHITRUO.

Hanc roga.

SOSIA.

Me quidem præsente nunquam factum'st, quod sciam.

ALCUMENA.

Mirum, quin te advorsus dicat.

AMPHITRUO.

Sosia, age, me huc adspice.

SOSIA.

Specto.

AMPHITRUO.

Vera volo loqui te, nolo adsentari mihi.
Audivistin'tu hodie me illi dicere ea, quæ illa autumat?

SOSIA.

Quæso, edepol, num tu quoque etiam insanis, quom id me interrogas,
Qui ipsus equidem nunc primum istanc tecum conspicio simul?

AMPHITRUO.

Quin nunc, mulier, audin' illum?

ALCUMENA.

Ego vero; ac falsum dicere.

ALCMÈNE.

Toi-même; et Sosie était présent.

AMPHITRYON, à Sosie.

Est-ce que tu m'as entendu faire ce récit aujourd'hui?

SOSIE.

Et où veux-tu que je l'aie entendu?

AMPHITRYON.

Demande-lui.

SOSIE.

Il n'y a pas eu de conversation pareille en ma présence, du moins que je sache.

ALCMÈNE.

Il est bien étonnant qu'il ne te démente pas!

AMPHITRYON.

Sosie, or çà, regarde-moi.

SOSIE.

Je te regarde.

AMPHITRYON.

Je veux que tu dises la vérité, sans aucune complaisance pour moi. M'as-tu entendu raconter aujourd'hui ce que dit Alcmène?

SOSIE.

Par Pollux, as-tu aussi perdu l'esprit, de me faire une pareille question? puisque je ne la vois que dans ce moment-ci avec toi pour la première fois.

AMPHITRYON.

Tu l'entends, Alcmène.

ALCMÈNE.

Oui, j'entends un menteur.

AMPHITRUO.

Neque tu illi, neque mî viro ipsi credis?

ALCUMENA.

Eo fit, quia mihi
Plurimum credo, et scio istæc facta proinde ut proloquor.

AMPHITRUO.

Tun' me heri advenisse dicis?

ALCUMENA.

Tun' te abisse hodie hinc negas?

AMPHITRUO.

Nego enim vero; et me advenire nunc primum aio ad te domum.

ALCUMENA.

Obsecro, etiamne hoc negabis, te auream pateram mihi
Dedisse dono hodie, qua te illeic donatum esse dixeras?

AMPHITRUO.

Neque, edepol, dedi, neque dixi; verum ita animatus fui,
Itaque nunc sum, ut ea te patera donem. Sed qui istuc tibi
Dixit?

ALCUMENA.

Ego quidem ex te audivi, et ex tua adcepi manu
Pateram.

AMPHITRUO.

Mane, mane, obsecro te. Nimis demiror, Sosia,
Quì illæc illeic me donatum esse aurea patera sciat,

AMPHITRYON.

Tu n'en crois ni lui, ni même ton époux?

ALCMÈNE.

Non; car je m'en crois davantage moi-même, et je sais que les choses sont comme je le dis.

AMPHITRYON.

Tu affirmes que je vins hier?

ALCMÈNE.

Tu nies que tu m'as quitté ce matin?

AMPHITRYON.

Sans doute; et j'assure que je reviens à présent seulement, et que je ne t'avais pas encore vue.

ALCMÈNE.

Nieras-tu aussi, je te prie, que tu m'as fait présent d'une coupe d'or qu'on t'avait donnée à l'armée, comme récompense?

AMPHITRYON.

Je ne t'ai point fait ce présent, ni ne t'en ai parlé. J'en avais, il est vrai, l'intention, comme je l'ai encore. Mais qui te l'a dit?

ALCMÈNE.

Toi-même; et c'est de ta main que j'ai reçu la coupe.

AMPHITRYON.

Un moment, un moment, je te prie. Voilà qui me surprend, Sosie. Comment sait-elle qu'on m'a donné la

Nisi tu dudum hanc convenisti, et narravisti hæc omnia.

SOSIA.

Neque, edepol, ego dixi, neque istam vidi, nisi tecum simul.

AMPHITRUO.

Quid hoc sit hominis?

ALCUMENA.

Vin' proferri pateram?

AMPHITRUO.

Proferri volo.

ALCUMENA.

Fiat. Tu, Thessala, intus pateram proferto foras,
Qua hodie meus vir donavit me.

AMPHITRUO.

Secede huc tu, Sosia.
Enim vero illud præter alia mira miror maxume,
Si hæc habet pateram illam.

SOSIA.

An etiam id credis, quæ in hac cistellula
Tuo signo obsignata fertur?

AMPHITRUO.

Salvom signum'st?

SOSIA.

Inspice.

AMPHITRUO.

Recte ita'st, ut obsignavi.

coupe d'or là bas, si tu ne l'as vue tantôt, et si tu ne lui as tout conté?

SOSIE.

Je jure que je n'ai rien dit, et que je ne l'ai pas vue sans toi.

AMPHITRYON.

Quel drôle est-ce là?

ALCMÈNE.

Veux-tu qu'on te montre la coupe?

AMPHITRYON.

Oui.

ALCMÈNE.

Eh bien, soit. Thessala, va chercher à la maison la coupe que mon mari m'a donnée aujourd'hui, et apporte-la.

AMPHITRYON.

Sosie, viens de ce côté; car si elle possède la coupe, c'est une merveille qui me surprend plus que toutes les autres.

SOSIE, montrant le coffret qu'il tient.

Est-ce que tu crois cela? Elle est dans ce coffret, scellée de ton cachet.

AMPHITRYON.

Le cachet n'est pas rompu?

SOSIE.

Vois.

AMPHITRYON.

Non, il est bien comme je l'ai mis.

SOSIA.

Quæso quin tu istanc jubes
Pro cerita circumferri?

AMPHITRUO.

Edepol, quin facto'st opus.
Nam hæc quidem, edepol, larvarum plena'st.

ALCUMENA.

Quid verbis opu'st?
Hem tibi pateram, eccam.

AMPHITRUO.

Cedo mi.

ALCUMENA.

Age, adspice huc, sis, nunc jam,
Tu, qui, quæ facta, infitiare; quem ego jam heic convincam palam.
Estne hæc patera, qua donatus illei?

AMPHITRUO.

Summe Jupiter,
Quid ego video! hæc ea'st profecto patera: perii, Sosia.

SOSIA.

Aut, pol, hæc præstigiatrix mulier multo maxuma'st,
Aut pateram heic inesse oportet.

AMPHITRUO.

Agedum, solve cistulam.

SOSIA.

Quid ego istam exsolvam? obsignata'st recte: res gesta'st bene;
Tu peperisti Amphitruonem; ego alium peperi Sosiam:
Nunc si pateram patera peperit, omneis congeminavimus.

SOSIE.

Tu devrais lui faire administrer les purifications des ensorcelés.

AMPHITRYON.

Elle en a besoin. Sa tête est remplie de visions.

ALCMÈNE, prenant la coupe que Thessala lui apporte.

Sans plus discourir, voici la coupe; tiens.

AMPHITRYON, prenant la coupe des mains d'Alcmène.

Voyons.

ALCMÈNE.

Regarde, et cesse de nier des faits certains. Tu seras convaincu par l'évidence. Est-ce là la coupe qu'on t'a donnée?

AMPHITRYON.

O grand Jupiter! Que vois-je? C'est bien elle. Sosie, je suis perdu.

SOSIE.

Ou c'est la plus fine sorcière, ou la coupe doit être ici *(montrant le coffret)*.

AMPHITRYON.

Vite, ouvre le coffret.

SOSIE.

A quoi bon l'ouvrir? Le sceau y est bien. Tout se passe dans l'ordre. Tu as fait un second Amphitryon, comme moi un second Sosie. Si la coupe a fait aussi une seconde coupe, nous sommes tous doublés.

AMPHITRUO.

Certum'st aperire, atque inspicere.

SOSIA.

Vide, sis, signi quid siet :
Ne posterius in me culpam conferas.

AMPHITRUO.

Aperi modo :
Nam hæc quidem nos deliranteis facere dictis postulat.

ALCUMENA.

Unde hæc igitur est, nisi abs te, quæ mihi dono data'st?

AMPHITRUO.

Opus mi est istuc exquisito.

SOSIA.

Jupiter, proh Jupiter!

AMPHITRUO.

Quid tibi'st?

SOSIA.

Heic patera nulla in cistula'st.

AMPHITRUO.

Quid ego audio?

SOSIA.

Id quod verum'st.

AMPHITRUO.

At cum cruciatu jam, ni adparet, tuo.

ALCUMENA.

Hæc quidem adparet.

AMPHITRUO.

Quis igitur tibi dedit?

AMPHITRYON.

Ouvre, je veux voir.

SOSIE.

Regarde bien en quel état est le cachet, pour que tu ne m'accuses pas ensuite.

AMPHITRYON.

Ouvre sans plus tarder; car elle prétend nous rendre fous avec ses discours.

ALCMÈNE.

D'où me peut venir cette coupe, si tu ne me l'as pas donnée?

AMPHITRYON.

C'est ce que j'ai besoin d'examiner.

SOSIE, ouvrant le coffret.

Jupiter! ô Jupiter!

AMPHITRYON.

Qu'est-ce?

SOSIE.

Il n'y a plus de coupe dans le coffret.

AMPHITRYON.

Qu'entends-je?

SOSIE.

La vérité.

AMPHITRYON.

Malheur à toi si elle ne se retrouve pas!

ALCMÈNE.

Mais elle n'est pas perdue.

AMPHITRYON, à Alcmène.

Qui te l'a donnée?

ALCUMENA.

Qui me rogat.

SOSIA.

Me captas, quia tute ab navi clanculum huc alia via
Præcucurristi, atque hinc pateram tute exemisti, atque eam
Huic dedisti, posthac rursus obsignasti clanculum.

AMPHITRUO.

Hei mihi! jam tu quoque hujus adjuvas insaniam?
Ain'heri nos advenisse huc?

ALCUMENA.

Aio, adveniensque inlico
Me salutavisti, et ego te, et osculum tetuli tibi.

SOSIA.

Jam illud non placet principium de osculo.

AMPHITRUO.

Perge exsequi.

ALCUMENA.

Lavisti.

AMPHITRUO.

Quid, postquam lavi?

ALCUMENA.

Adcubuisti.

SOSIA.

Euge! optume.
Nunc exquire.

AMPHITRUO.

Ne interpella. Perge porro dicere.

ALCUMENA.

Cœna adposita'st : cœnavisti mecum : ego adcubui simul.

ALCMÈNE.

Celui qui me le demande.

SOSIE, à Amphitryon.

Allons, tu veux m'attraper. Tu seras venu ici secrètement par un autre chemin, et tu m'auras devancé; puis tu auras retiré la coupe du coffret, et, après la lui avoir donnée, tu auras reposé le cachet sans qu'on te voie.

AMPHITRYON.

O misère! tu encourages sa folie. *(A Alcmène)* Et toi, tu soutiens que je vins hier ici?

ALCMÈNE.

Oui; et tu me saluas en arrivant; et j'en fis de même pour toi, et je t'embrassai.

SOSIE, à part.

Cet embrassement ne me plaît pas pour commencer.

AMPHITRYON.

Que se passa-t-il ensuite?

ALCMÈNE.

Tu allas au bain.

AMPHITRYON.

Et après le bain?

ALCMÈNE.

Tu te mis à table.

SOSIE.

Très-bien! A merveille! Poursuis l'interrogatoire.

AMPHITRYON.

Ne nous interromps pas. *(A Alcmène)* Continue.

ALCMÈNE.

On servit le souper. Nous soupâmes ensemble; j'étais placée à côté de toi.

AMPHITRUO.

In eodem lecto?

ALCUMENA.

In eodem.

SOSIA.

Hei! non placet convivium.

AMPHITRUO.

Sine modo argumenta dicat. Quid, postquam cœnavimus?

ALCUMENA.

Te dormitare aibas: mensa ablata'st, cubitum hinc abiimus.

AMPHITRUO.

Ubi tu cubuisti?

ALCUMENA.

In eodem lecto tecum una in cubiculo.

AMPHITRUO.

Perdidisti!

SOSIA.

Quid tibi'st?

AMPHITRUO.

Hæc me modo ad mortem dedit.

ALCUMENA.

Quid jam, amabo?

AMPHITRUO.

Ne me adpella.

SOSIA.

Quid tibi'st?

AMPHITRUO.

Perii miser!

Quia pudicitiæ hujus vitium me heic absente'st additum.

AMPHITRYON.

Sur le même lit?

ALCMÈNE.

Oui.

SOSIE.

Aie! Mauvaise familiarité!

AMPHITRYON.

Laisse-la s'expliquer. Et le souper fini?

ALCMÈNE.

Tu dis que tu avais sommeil; on enleva la table, et nous allâmes nous coucher.

AMPHITRYON.

Et toi, où as-tu couché?

ALCMÈNE.

Dans notre appartement, dans le même lit que toi.

AMPHITRYON.

Je suis assassiné!

SOSIE.

Quoi donc?

AMPHITRYON.

Elle m'a donné le coup de la mort.

ALCMÈNE.

Qu'est-ce donc, mon cher Amphitryon?

AMPHITRYON.

Ne me parle pas.

SOSIE.

Qu'as-tu?

AMPHITRYON.

Malheureux! je suis perdu. On a séduit, déshonoré ma femme en mon absence.

ALCUMENA.

Obsecro, ecastor, cur istuc, mî vir, ex ted audio?

AMPHITRUO.

Vir ego tuus sim? ne me adpella falso falso nomine.

SOSIA.

Hæret hæc res, siquidem hæc jam mulier facta'st ex viro.

ALCUMENA.

Quid ego feci, qua istæc propter dicta dicantur mihi?

AMPHITRUO.

Tute edictas facta tua, ex me quæris quid deliqueris?

ALCUMENA.

Quid ego tibi deliqui, si, quoi nubta sum, tecum fui?

AMPHITRUO.

Tun' mecum fueris? quid illac inpudente audacius?
Saltem tute, si pudoris egeas, sumas mutuum.

ALCUMENA.

Istuc facinus, quod tu insimulas, nostro generi non decet.
Tu si me inpudicitiæ captas, capere non potes.

AMPHITRUO.

Proh di inmortaleis! congnoscin'tu me saltem, Sosia?

SOSIA.

Propemodum.

AMPHITRUO.

Cœnavin'ego heri in navi in portu Persico?

ALCMÈNE.

Par Castor! mon mari peut-il m'injurier de la sorte?

AMPHITRYON.

Moi ton mari! Ah! ne mens plus en me nommant ainsi d'un faux nom.

SOSIE, à part.

Voilà bien une autre enclouure! Est-ce qu'il serait devenu la femme au lieu du mari?

ALCMÈNE.

Qu'ai-je fait pour m'attirer de pareils outrages?

AMPHITRYON.

Tu t'accuses toi-même, et tu demandes de quoi tu es coupable!

ALCMÈNE.

Quel crime est-ce à ta femme d'avoir passé la nuit avec toi?

AMPHITRYON.

Avec moi? Quelle effronterie! quelle audace! Si tu n'as pas de pudeur, tâche d'en emprunter.

ALCMÈNE.

La honte que tu me reproches est indigne de ma race. Moi infidèle! on peut me calomnier, on ne peut me convaincre.

AMPHITRYON.

O dieux immortels! et toi du moins, Sosie, me reconnais-tu?

SOSIE.

Je le crois.

AMPHITRYON.

N'ai-je pas soupé hier à bord dans le port Persique?

ALCUMENA.

Mihi quoque adsunt testeis, qui illud, quod ego dicam, adsentiant.

SOSIA.

Nescio quid istuc negoti dicam, nisi si quispiam est
Amphitruo alius, qui forte heic absente te tamen
Tuam rem curet, teque absente, heic munus fungatur tuum:
Namque de illo subditivo Sosia mirum nimi'st.
Certe de istoc Amphitruone jam alterum mirum'st magis.
Nescio qui præstigiator hanc frustratur mulierem.

ALCUMENA.

Per supremi regis regnum juro, et matrem familias
Junonem, quam me vereri et metuere'st par maxume,
Ut mi, extra unum te, mortalis nemo corpus corpore
Contigit, quo me inpudicam faceret.

AMPHITRUO.

Vera istæc velim.

ALCUMENA.

Vera dico, sed nequidquam, quoniam non vis credere.

AMPHITRUO.

Mulier es, audacter juras.

ALCUMENA.

Quæ non deliquit, decet
Audacem esse, confidenter pro se et proterve loqui.

AMPHITRUO.

Satis audacter.

ALCUMENA.

Ut pudicam decet.

ALCMÈNE.

J'ai aussi des témoins pour prouver ce que je dis.

SOSIE.

Je n'y comprends rien, à moins qu'il n'y ait un autre Amphitryon qui fasse tes affaires ici en ton absence, et qui remplisse tes fonctions à ton défaut. Sosie l'intrus est fort étonnant; mais pour ton Amphitryon, c'est bien un autre prodige. Je ne sais quel enchanteur abuse ta femme.

ALCMÈNE.

J'en atteste le pouvoir suprême de Jupiter et la chaste Junon que je révère et que j'honore, autant que je le dois, le corps d'aucun mortel, excepté toi, n'a touché le mien, et ma pudeur n'a souffert aucune atteinte.

AMPHITRYON.

Puisses-tu dire la vérité!

ALCMÈNE.

Je la dis, mais en vain; tu ne veux pas me croire.

AMPHITRYON.

Tu es femme, les sermens ne t'effraient pas.

ALCMÈNE.

La hardiesse sied bien à qui n'a point failli. On peut alors se défendre sans timidité, sans faiblesse.

AMPHITRYON.

Tu es hardie, en effet.

ALCMÈNE.

Comme lorsqu'on est sans reproche.

AMPHITRUO.

Tu verbis probas.

ALCUMENA.

Non ego illam mi dotem duco esse, quæ dos dicitur;
Sed pudicitiam, et pudorem, et sedatum cupidinem,
Deum metum, parentum amorem, et congnatum concordiam :
Tibi morigera, atque ut munifica sim bonis, prosim probis.

SOSIA.

Næ ista, edepol, si hæc vera loquitur, examussim'st optuma.

AMPHITRUO.

Delenitus sum profecto ita, ut me qui sim nesciam.

SOSIA.

Amphitruo es profecto : cave, sis, ne tu te usu perduis :
Ita nunc homines inmutantur, postquam peregre advenimus.

AMPHITRUO.

Mulier, istam rem inquisitam certum'st non amittere.

ALCUMENA.

Edepol, me lubente facies.

AMPHITRUO.

Quid ais? responde mihi.
Quid si adduco tuum congnatum huc a navi Naucratem,
Qui mecum una vectu'st una navi, atque is si denegat
Facta, quæ tu facta dicis, quid tibi æquom'st fieri?

AMPHITRYON.

Oui, si l'on en croit tes paroles.

ALCMÈNE.

Il est une dot que je me flatte d'avoir apportée, non pas celle qu'on entend ordinairement par ce mot, mais la chasteté, la modestie, la sage tempérance, la crainte des dieux, l'amour de mes parens, une humeur conciliante à l'égard de ma famille, la soumission à mon époux, une âme généreuse et bienveillante, selon les mérites de chacun.

SOSIE, à part.

Par ma foi, si elle ne ment pas, c'est une femme parfaite.

AMPHITRYON.

Quel prestige! c'est au point que je ne sais plus qui je suis.

SOSIE.

Tu es certainement Amphitryon. Prends-garde qu'on ne te dépossède de toi-même, car on change étrangement les hommes, depuis notre retour.

AMPHITRYON.

Alcmène, je n'en resterai pas là, il faut que tout s'éclaircisse.

ALCMÈNE.

C'est ce que je souhaite.

AMPHITRYON.

Ah! ça, réponds-moi. Si ton parent Naucrate que le même vaisseau a conduit ici avec moi vient dénier toutes tes assertions, que mérites-tu? Le divorce ne sera-t-il pas ta juste punition?

Numquid causam dicis, quin te hoc multem matrimonio?

ALCUMENA.

Si deliqui, nulla causa'st.

AMPHITRUO.

Convenit. Tu, Sosia,
Duc hos intro : ego huc ab navi mecum adducam Naucratem.

SOSIA.

Nunc quidem præter nos nemo'st : dic mihi verum serio,
Ecquis alius Sosia intu'st, qui mei similis siet?

ALCUMENA.

Abin' hinc a me dignus domino servos?

SOSIA.

Abeo, si jubes.

ALCUMENA.

Nimis, ecastor, facinus mirum'st, quî illi conlubitum siet
Meo viro, sic me insimulare falsum facinus tam malum.
Quidquid est, jam ex Naucrate congnato id congnoscam meo.

ALCMÈNE.

Si je suis coupable, rien de plus juste.

AMPHITRYON.

Voilà qui est convenu. Toi, Sosie, fais entrer ces captifs. Je vais au vaisseau et je ramènerai Naucrate.

(Il sort.)

SOSIE.

Maintenant nous sommes seuls. Dis-moi vrai, là, sérieusement, y a-t-il là-dedans un autre Sosie qui me ressemble?

ALCMÈNE.

Fuis de ma présence, digne serviteur de ton maître.

SOSIE.

Je m'enfuis, si tu l'ordonnes.

(Il sort.)

ALCMÈNE, seule.

Je ne peux comprendre, en vérité, par quel caprice il m'accuse faussement d'une action si honteuse. Quoi qu'il en soit, je serai instruite de tout par mon parent Naucrate.

(Elle sort.)

JUPITER*.

Ego sum ille Amphitruo, quoju'st servos Sosia,
Idem Mercurius qui fit, quando conmodum'st,
In superiore qui habito cœnaculo,
Qui interdum fio Jupiter, quando lubet.
Huc autem quom extemplo adventum adporto, inlico
Amphitruo fio, et vestitum inmuto meum.
Nunc huc honoris vostri venio gratia,
Ne hanc inchoatam transigam comœdiam,
Simul Alcumenæ, quam vir insontem probri
Amphitruo adcusat, veni, ut auxilium feram:
Nam mea sit culpa, quod egomet contraxerim,
Si id Alcumenæ innocenti expetat.
Nunc Amphitruonem memet, ut obcœpi semel,
Esse adsimulabo, atque in horum familiam
Frustrationem hodie injiciam maxumam:
Post igitur demum faciam res fiat palam,
Atque Alcumenæ in tempore auxilium feram,
Faciamque ut uno fetu, et quod gravida'st viro,
Et me quod gravida'st, pariat sine doloribus.
Mercurium jussi me continuo consequi,
Si quid vellem inperare. Nunc hanc adloquar.

---

* Actus III, Scena 1.

JUPITER*.

Vous voyez cet Amphitryon, qui a pour valet Sosie, le Sosie qui devient, quand il faut, Mercure. J'habite les hauts étages, et je suis Jupiter, lorsqu'il me plaît. Mais en descendant ici, tout à coup je deviens Amphitryon, et je change de costume. Si je parais maintenant, c'est à cause de vous, pour que la comédie commencée ne se termine pas brusquement. Alcmène aussi, que son mari accuse injustement d'adultère, réclame mon secours. C'est moi qui ai tout fait; puis-je souffrir qu'elle en soit l'innocente victime? Je vais encore une fois me donner pour Amphitryon, et je répandrai dans leur maison la confusion la plus grande. A la fin, je dévoilerai le mystère, et j'assisterai Alcmène à son terme, en sorte qu'elle mettra au jour et le fils qu'elle a de son mari, et celui qu'elle a de moi par un seul enfantement sans douleur. J'ai dit à Mercure de me suivre à l'instant même, au cas que j'eusse des ordres à lui donner. Alcmène vient, je vais lui parler.

---

* Acte III, Scène I.

ALCUMENA, JUPITER*.

ALCUMENA.

Durare nequeo in ædibus : ita me probri,
Stupri, dedecoris a viro argutam meo!
Ea quæ sunt facta, infecta esse adclamitat.
Quæ neque sunt facta, neque ego in me admisi, arguit :
Atque id me susque deque esse habituram putat.
Non, edepol, faciam, neque me perpetiar probri
Falso insimulatam, quin ego illum aut deseram,
Aut satisfaciat mihi, atque adjuret insuper,
Nolle esse dicta, quæ in me insontem protulit.

JUPITER.

Faciundum'st mi illud, fieri quod illæc postulat,
Si me illam amantem ad sese studeam recipere :
Quando, ego quod feci, factum id Amphitruoni obfuit,
Atque illi dudum meus amor negotium
Insonti exhibuit; nunc autem insonti mihi
Illius ira in hanc et maledicta expetent.

ALCUMENA.

Et, eccum, video, qui me miseram arguit
Stupri, dedecoris.

JUPITER.

Te volo, uxor, conloqui.
Quonam te avortisti?

ALCUMENA.

Ita ingenium meum'st :
Inimicos semper osa sum obtuerier.

* Actus III, Scena II.

JUPITER, ALCMÈNE*.

ALCMÈNE, se croyant seule.

Je ne puis rester dans cette maison. Quoi! me voir accusée d'infidélité, d'adultère, d'infamie par mon mari! Il nie ce qui est, il s'emporte, il m'impute des crimes imaginaires, et il pense que je serai insensible à cet affront. Non, assurément, je ne me laisserai pas calomnier, outrager de la sorte. Je vais le quitter, ou il me fera réparation, et il désavouera par serment les injures qu'il m'a si gratuitement prodiguées.

JUPITER, à part.

Il me faudra faire ce qu'elle exige, si je veux que ma tendresse ne soit pas mal accueillie. Ce pauvre Amphitryon, qui n'en peût mais, souffre à cause de moi, et mon amour vient de le jeter dans de grands ennuis; à mon tour, quoiqu'innocent de ses violences et de ses mauvais propos, j'en essuierai le reproche.

ALCMÈNE.

Le voici, je l'aperçois, celui qui me désespère par ses imputations d'adultère infâme.

JUPITER.

Alcmène, je veux te parler, pourquoi te détourner de moi?

ALCMÈNE.

Telle est mon humeur : il m'est insupportable de regarder en face mes ennemis.

* Acte III, Scène II.

JUPITER.

Heia autem inimicos!

ALCUMENA.

Sic est, vera prædico :
Nisi etiam hoc falso dici insimulaturus es.

JUPITER.

Nimis verecunda's.

ALCUMENA.

Potin' es ut abstineas manum?
Nam certo si sis sanus, aut sapias satis,
Quam tu inpudicam esse arbitrere et prædices,
Cum ea tu sermonem nec joco, nec serio
Tibi habeas, nisi sis stultior stultissumo.

JUPITER.

Si dixi, nihilo magis es, neque esse arbitror,
Et id huc revorti, uti me purgarem tibi.
Nam nunquam quidquam meo animo fuit ægrius,
Quam postquam audivi, te esse iratam mihi.
Cur dixisti? inquies : ego expediam tibi.
Non, edepol, quo te esse inpudicam crederem;
Verum periclitatus animum sum tuum,
Quid faceres, et quo pacto id ferre induceres.
Equidem joco illa dixeram dudum tibi,
Ridiculi causa : vel rogato hunc Sosiam.

ALCUMENA.

Quin huc adducis meum congnatum Naucratem,
Testem quem dudum te adducturum dixeras,
Te huc non venisse?

JUPITER.

Si quid dictum'st per jocum,

JUPITER.

Ah! tes ennemis?

ALCMÈNE.

Oui, mes ennemis. A moins que tu ne dises encore que je mens.

JUPITER, faisant un geste pour attirer vers lui Alcmène, qui détourne la tête.

Ne sois pas si timide.

ALCMÈNE.

Laisse-moi, ne me touche pas : pour peu que tu aies de sens et de raison, puisque je suis infidèle, comme tu le crois, comme tu le dis, tu ne dois avoir avec moi aucune conversation ou plaisante ou sérieuse. Tu serais le plus inconséquent des hommes.

JUPITER.

Quoi que j'aie pu dire, non tu n'es pas coupable, je ne le crois pas, et je viens tout exprès pour m'excuser; rien ne pouvait m'être plus pénible que de te savoir fâchée contre moi. Mais pourquoi tenir un pareil langage? diras-tu. Je vais te l'expliquer. Assurément je ne te croyais pas coupable; mais j'ai voulu éprouver tes sentimens et voir ce que tu ferais, comment tu prendrais la chose. Tout cela n'est qu'un badinage, une plaisanterie. Demande plutôt à Sosie qui est là *(montrant la maison)*.

ALCMÈNE.

Que n'amènes-tu mon parent Naucrate, pour attester que tu n'es point venu?

JUPITER.

Il ne faut pas faire d'un badinage une affaire sérieuse.

Non æquom'st id te serio prævortier.

ALCUMENA.

Ego illud scio quam doluerit cordi meo.

JUPITER.

Per dexteram tuam te, Alcumena, oro, obsecro,
Da mihi hanc veniam, ingnosce; irata ne sies.

ALCUMENA.

Ego istæc feci verba virtute inrita:
Nunc quando factis me inpudicis abstines,
Ab inpudicis dictis avorti volo.
Valeas, tibi habeas res tuas, reddas meas.
Juben' mi ire comites?

JUPITER.

Sanan' es?

ALCUMENA.

Si non jubes,
Ibo ego, pudicitiam mi comitem duxero.

JUPITER.

Mane, arbitratu tuo jusjurandum dabo,
Me meam pudicam esse uxorem arbitrarier.
Id ego si fallo, tum te, summe Jupiter,
Quæso, Amphitruoni ut semper iratus sies.

ALCUMENA.

Ah! propitius sit potius.

JUPITER.

Confido fore:
Nam jusjurandum verum te advorsum dedi.
Jam nunc irata non es?

ALCMÈNE.

Mais je sais combien il m'a causé de chagrin.

JUPITER.

Par cette main si chère, Alcmène, je t'en prie, je t'en conjure, grâce; pardonne-moi, ne sois plus fâchée.

ALCMÈNE.

Ma vertu réfutait tes injures. Maintenant, tu ne me reproches plus de me déshonorer par ma conduite; moi je ne veux plus m'exposer à entendre des discours qui me déshonorent. Adieu, reprends tes biens, rends-moi les miens, et donne-moi des femmes pour m'accompagner.

JUPITER, la prenant par la main.

Y penses-tu?

ALCMÈNE.

Tu ne le veux pas? je m'en irai accompagnée de ma vertu.

JUPITER.

Un moment; je vais, par tous les sermens que tu voudras, te jurer que je te tiens pour une chaste épouse. Et si je mens, que Jupiter tout-puissant accable Amphitryon de son courroux.

ALCMÈNE.

Ah! plutôt qu'il le protège!

JUPITER.

Tu dois l'espérer; car mon serment n'est pas trompeur! eh bien, tu ne m'en veux plus?

ALCUMENA.

Non sum.

JUPITER.

Bene facis.
Nam in hominum ætate multa eveniunt hujusmodi :
Capiunt voluptates, capiunt rursum miserias.
Iræ interveniunt; redeunt rursum in gratiam.
Verum iræ si quæ forte eveniunt hujusmodi
Inter eos, rursum si reventum in gratiam'st,
Bis tanto amici sunt inter se, quam prius.

ALCUMENA.

Primum cavisse oportuit ne diceres;
Verum eadem si isdem purgas, mihi patiunda sunt.

JUPITER.

Jube vero vasa pura adornari mihi,
Quæ apud legionem vota vovi, si domum
Redissem salvos, ea ego exsolvam omnia.

ALCUMENA.

Ego istuc curabo.

JUPITER.

Evocate huc Sosiam;
Gubernatorem, qui in mea navi fuit,
Blepharonem arcessat, qui nobiscum prandeat.
Is adeo inpransus ludificabitur, quom ego
Amphitruonem collo hinc obstricto traham.

ALCUMENA.

Mirum quid solus secum secreto ille agat!
Atque aperiuntur ædeis : exit Sosia.

ALCMÈNE.

Non.

JUPITER.

Quelle bonté! Ainsi va le cours de la vie humaine : les plaisirs et les chagrins se succèdent. On se brouille, puis on se réconcilie. Survient-il quelque fâcherie, comme celle d'aujourd'hui; après le raccommodement, on s'en aime une fois davantage.

ALCMÈNE.

Tu aurais mieux fait d'être plus réservé dans tes discours. Mais puisque tu les désavoues, je n'en ai pas de ressentiment.

JUPITER.

Fais préparer les vases purs. J'ai promis un sacrifice aux dieux, pendant l'expédition, si je revenais heureusement; je veux m'acquitter.

ALCMÈNE.

Je vais tout préparer.

JUPITER.

Qu'on fasse venir Sosie, et qu'il aille inviter Blépharon, le pilote de mon vaisseau, à dîner avec nous. *(A part)* Il dînera par cœur, et sera dans un risible embarras, quand il me verra prendre Amphitryon à la gorge, et le traîner hors d'ici.

ALCMÈNE.

Qu'a-t-il donc à parler seul? Quel secret? On ouvre; c'est Sosie.

SOSIA, JUPITER, ALCUMENA*.

SOSIA.

Amphitruo, adsum; si quid opus est, inpera, inperium exsequar.

JUPITER.

Optume advenis.

SOSIA.

Jam pax est inter vos duos?
Nam quia vos tranquillos video, gaudeo et volupe'st mihi.
Atque ita servom par videtur frugi sese instituere,
Proinde heri ut sint, ipse item sit, voltum e voltu conparet;
Tristis sit, si heri sint tristeis, hilarus sit, si gaudeant.
Sed age, responde : jam vos redistis in concordiam?

JUPITER.

Derides, qui scis jam dudum hæc me dixisse per jocum.

SOSIA.

An id joco dixisti? equidem serio ac vero ratus.

JUPITER.

Habui expurgationem; facta pax est.

SOSIA.

Optume'st.

JUPITER.

Ego rem divinam intus faciam, vota quæ sunt.

* Actus III, Scena III.

SOSIE, JUPITER, ALCMÈNE*.

SOSIE.

Amphitryon, me voici. Ordonne, je suis tout prêt à exécuter tes ordres.

JUPITER.

Tu viens très à propos.

SOSIE.

Vous avez fait la paix? votre air me l'annonce. J'en suis content, ravi. Un bon serviteur doit avoir pour principe de régler ses sentimens sur les dispositions de ses maîtres, et de composer son visage sur le leur: triste, s'ils sont tristes; gai, s'ils se réjouissent. Mais, dis-moi, vous êtes donc remis en bonne intelligence?

JUPITER.

Tu te moques; comme si tu ne savais pas que j'avais plaisanté.

SOSIE.

Tu plaisantais? J'ai cru que c'était sérieux et tout de bon.

JUPITER.

J'ai donné satisfaction. La paix est faite.

SOSIE.

C'est très-bien!

JUPITER.

Je vais rentrer pour faire le sacrifice que j'ai promis.

* Acte III, Scène III.

SOSIA.

Censeo.

JUPITER.

Tu gubernatorem a navi huc evoca verbis meis
Blepharonem, ut, re divina facta, mecum prandeat.

SOSIA.

Jam heic ero, quum illeic censebis esse me.

JUPITER.

Actutum huc redi.

ALCUMENA.

Numquid vis, quin abeam jam intro, ut adparentur quibus opu'st?

JUPITER.

I sane, et, quantum pote'st, parata fac sint omnia.

ALCUMENA.

Quin venis, quando vis, intro? faxo haud quidquam sit moræ.

JUPITER.

Recte loquere, et proinde diligentem ut uxorem decet.
Jam hi ambo et servos et hera frustra sunt duo,
Qui me Amphitruonem rentur esse; errant probe.
Nunc tu divine fac huc adsis, Sosia.
Audis quæ dico, tametsi præsens non ades.
Fac Amphitruonem advenientem ab ædibus
Ut abigas quovis pacto; fac conmentus sies.
Volo deludi illum, dum cum hac usuraria
Uxore nunc mihi morigero. Hæc curata sint
Fac, sis, proinde adeo, ut me velle intellegis,
Atque ut ministres mihi, quom mihi sacruficem.

SOSIE.

Tu as raison.

JUPITER.

Vas à mon vaisseau inviter de ma part Blépharon, je veux qu'il dîne avec nous après le sacrifice.

SOSIE.

Je serai revenu, que tu me croiras encore bien loin.

JUPITER.

Dépêche-toi. *(Sosie sort.)*

ALCMÈNE.

Tu n'as plus rien à me dire? Je vais faire apprêter tout ce qui est nécessaire.

JUPITER.

Va, et aie soin qu'on fasse diligence le plus possible.

ALCMÈNE.

Tu peux venir quand tu voudras, tout sera prêt.

JUPITER.

Très-bien; c'est parler en femme qui sait son devoir. *(Alcmène sort.)* La maîtresse et l'esclave sont tous deux abusés. Ils me prennent pour Amphitryon. L'erreur est bonne. Toi maintenant, divin Sosie, arrive. Tu m'entends, quoique tu ne sois pas présent en ce lieu. Amphitryon va venir; il faut l'éconduire de chez lui, n'importe comment. Invente un moyen. Je veux qu'il soit bafoué, tandis que je passerai le temps à mon gré avec mon épouse d'emprunt. Songe à remplir mes intentions, que tu devines; et viens me servir pendant le sacrifice que je m'offrirai à moi-même.

(Il sort.)

MERCURIUS*.

Concedite atque abscedite omneis, de via decedite,
Nec quisquam tam audax fuat homo, qui obviam obsistat mihi.
Nam mihi quidem, hercle, quî minus liceat Deo minitarier
Populo, ni decedat mihi, quam servolo in comœdiis?
Ille navem salvam nunciat, aut irati adventum senis :
Ego sum Jovi dicto audiens, ejus jussu nunc huc me adfero.
Quamobrem mi magis par est via decedere et concedere.
Pater vocat me, eum sequor, ejus dicto inperio sum audiens :
Ut filium bonum patri esse oportet, itidem ego sum patri.
Amanti subparasitor, hortor, adsto, admoneo, gaudeo.
Si quid patri volupe'st, voluptas ea mihi multo maxuma'st.
Amat; sapit, recte facit, animo quando obsequitur suo :
Quod omneis homines facere oportet, dum id modo fiat bono.
Nunc Amphitruonem volt deludi meus pater; faxo probe.
Jam hic deludetur, spectatores, vobis spectantibus.
Capiam coronam mi in caput; adsimulabo me esse ebrium;
Atque illuc sursum escendero : inde optume cispellam virum

* Actus III, Scena IV.

MERCURE*.

Gare! place! que tout le monde se range sur ma route. Qu'il ne se rencontre pas de mortel assez audacieux pour gêner mon passage. Eh! mais, par Hercule, un dieu ne peut-il pas commander d'un ton menaçant qu'on se range devant lui, aussi bien qu'un chétif esclave de comédie? Cet esclave annonce l'heureuse arrivée d'un vaisseau ou la venue d'un vieillard grondeur; et moi j'obéis à Jupiter; c'est par son ordre que je me transporte ici. Combien donc ai-je plus droit de faire ranger le peuple à mon passage! mon père m'appelle; je suis là, empressé d'obéir, comme un bon fils doit agir avec son père. Je le sers dans ses amours en parasite alerte, de bonne humeur et de bon conseil. Est-il heureux : je suis au comble du bonheur. Il aime; il a raison, c'est très-bien fait à lui de suivre son penchant. Tous les hommes doivent en faire de même, tant qu'ils ne vont pas toutefois à se compromettre. Maintenant il veut qu'on bafoue Amphitryon, je vais le satisfaire. Spectateurs, vous allez voir bafouer notre homme. Je me mets une couronne sur la tête, et je fais semblant d'être ivre. Mon poste est là sur la terrasse, d'où j'aurai belle à le repousser. Qu'il s'approche; je lui enverrai de là haut de quoi l'humecter sans qu'il ait bu. Et puis son esclave Sosie portera la peine de mes incartades. Ce sera sur le pauvre Sosie que tombera sa colère; tant pis. Je dois obéissance à mon père, ses fantaisies sont ma loi. Mais voici venir Amphi-

* Acte III, Scène IV.

De supero, quom huc adcesserit; faciam ut sit madidus sobrius.
Deinde illi actutum subferet suus servos pœnas Sosia :
Eum fecisse ille hodie arguet, quæ ego fecero heic : quid id mea?
Meo me æquom'st morigerum patri, ejus studio servire addecet.
Sed eccum Amphitruonem; advenit : jam ille heic deludetur probe,
Siquidem vos voltis auscultando operam dare.
Ibo intro, ornatum capiam, qui potis decet.
Dein sursum adscendam in tectum, ut illum hinc prohibeam.

AMPHITRUO*.

Naucratem quem convenire volui, in navi non erat :
Neque domi, neque in urbe invenio quemquam, qui illum viderit.
Nam omneis plateas perreptavi, gymnasia et myropolia;
Apud emporium, atque in macello; in palæstra atque in foro,
In medicinis, in tonstrinis, apud omneis ædeis sacras.
Sum defessus quæritando, nusquam invenio Naucratem.
Nunc domum ibo, atque ex uxore hanc rem pergam exquirere,

* Actus IV, Scena 1.

tryon, il sera bafoué de la bonne manière, si toutefois vous voulez nous prêter attention. J'entre et je prends le costume des buveurs ; puis monté là haut, sur la terrasse, je l'empêcherai bien d'approcher.

(Il sort.)

AMPHITRYON*.

J'espérais trouver Naucrate dans le vaisseau, il n'y est pas ; et personne ni chez lui, ni dans la ville, ne l'a vu. Je me suis traîné dans les places, les gymnases, les parfumeries et le rendez-vous des négocians, et le marché, et la grande place; puis dans les boutiques des médecins et des barbiers, et dans tous les temples; je suis harassé à force de chercher, et sans pouvoir le trouver. Rentrons. J'interrogerai encore Alcmène. Je veux connaître enfin le séducteur qui l'a souillée d'un tel opprobre. Je mourrai plutôt aujourd'hui que de ne point pousser à bout

* Acte IV, Scène I.

Quis fuerit, quem propter corpus suum stupri conpleverit.
Nam me, quam illam quæstionem inquisitam hodie amittere,
Mortuum satiu'st. Sed ædeis obcluserunt : eugepæ!
Pariter hoc fit, atque ut alia facta sunt. Feriam foreis.
Aperite hoc : heus, ecquis heic est? ecquis hoc aperit ostium?

MERCURIUS, AMPHITRUO*.

MERCURIUS.

Quis ad foreis est?

AMPHITRUO.

Ego sum.

MERCURIUS.

Quid ego sum?

AMPHITRUO.

Ita loquor.

MERCURIUS.

Tibi Jupiter
Dique omneis irati certo sunt, qui sic frangas foreis.

AMPHITRUO.

Quo modo?

MERCURIUS.

Eo modo, ut profecto vivas ætatem miser.

*Actus IV, Scena II.

cette enquête. Mais ma porte m'est fermée. A merveille! c'est pour répondre à tout le reste. Frappons. Ouvrez. Holà! quelqu'un. M'ouvrira-t-on?

MERCURE, AMPHITRYON*

MERCURE.

Qui est là?

AMPHITRYON.

C'est moi.

MERCURE.

C'est moi! qui?

AMPHITRYON.

C'est moi, te dis-je.

MERCURE.

Il faut, certes, que tu sois haï de Jupiter et de tous les dieux, toi qui viens briser notre porte.

AMPHITRYON.

Comment?

MERCURE.

Voici comme: ils t'apprêtent des misères à ne t'en relever jamais.

* Acte IV, Scène II.

AMPHITRUO.

Sosia!

MERCURIUS.

Ita sum Sosia, nisi me esse oblitum existumas.
Quid nunc vis?

AMPHITRUO.

Sceleste, at etiam quid velim, id tu me rogas?

MERCURIUS.

Ita rogo : pene ecfregisti, fatue, foribus cardines.
An foreis censebas nobis poplicitus præberier?
Quid me adspectas, stolide? quid nunc vis tibi? aut quis tu es homo?

AMPHITRUO.

Verbero, etiam quis ego sim me rogitas, ulmorum acheruns?
Quem, pol, ego hodie ob istæc dicta faciam ferventem flagris.

MERCURIUS.

Prodigum te fuisse oportet olim in adulescentia.

AMPHITRUO.

Quîdum?

MERCURIUS.

Quia senecta ætate a me mendicas malum.

AMPHITRUO.

Cum cruciatu tuo istæc hodie, verna, verba funditas.

MERCURIUS.

Sacrufico ego tibi.

AMPHITRYON.

Sosie!

MERCURE.

Oui, je suis Sosie. Crains-tu pas que j'oublie mon nom? Que veux-tu?

AMPHITRYON.

Scélérat, tu me demandes ce que je veux?

MERCURE.

Oui, je te le demande. Maître fou, tu as failli briser les gonds de la porte. T'imagines-tu qu'on nous en fournisse aux frais de l'état? Qu'as-tu à me regarder, imbécille? Que veux-tu? Qui es-tu?

AMPHITRYON.

Pendard, tu me demandes qui je suis? fléau des étrivières! Par Pollux, les verges te brûleront le dos aujourd'hui pour toutes ces insolences.

MERCURE.

Il faut que tu aies été dissipateur dans ta jeunesse.

AMPHITRYON.

Pourquoi?

MERCURE.

Parce que, dans ton âge mûr, tu viens quêter... des horions.

AMPHITRYON.

Ton supplice paiera ces beaux discours, valet impertinent.

MERCURE.

Je t'offre un sacrifice.

AMPHITRUO.

Quî?

MERCURIUS.

Quia enim te macto infortunio.

(Supposita.)

AMPHITRUO.

« Tun' me mactes, carnufex? nisi formam dii hodie meam perduint,
« Faxo ut bubulis coriis onustus sis, Saturni hostia.
« Ita ego te certo cruce et cruciatu mactabo : exi foras,
« Mastigia.

MERCURIUS.

Larva umbratilis, tu me minis territas?
« Nisi hinc actutum fugias, si denuo pultaveris,
« Si minusculo digito increpuerint foreis, hac tegula
« Tuum deminuam caput, ut cum dentibus linguam exscrees.

AMPHITRUO.

« Tun', furcifer, meis me procul prohibessis ædibus?
« Tun' meas pulsare foreis? hasce inlico toto demoliar cardine.

MERCURIUS.

« Pergin'?

AMPHITRUO.

Pergo.

MERCURIUS.

Adcipe.

AMPHITRUO.

Sceleste, in herum? si te hodie adprehendero,

AMPHITRYON.

Comment?

MERCURE.

Un sacrifice, dont tu seras la victime.

(Ces vers passent pour supposés.)

AMPHITRYON.

Moi, ta victime, bourreau! Si les dieux ne dénaturent aujourd'hui ma personne, tu seras chargé de nerfs de bœuf, vraie oblation de Saturne, et je te ferai aussi un sacrifice de coups et de tortures. Sors, maraud!

MERCURE.

Vieux fantôme, tu voudrais m'effrayer par tes menaces! Si tu ne fuis sans plus tarder, si tu frappes encore, si tu fais craquer la porte du bout du doigt, cette tuile ira te casser la tête, et te fera cracher ta langue avec tes dents.

AMPHITRYON.

Coquin, tu m'interdiras l'entrée de ma maison? Tu m'empêcheras de frapper à ma porte? Je vais la jeter hors des gonds.

MERCURE.

Essaie.

AMPHITRYON.

A l'instant.

MERCURE, lui jetant une tuile.

Tiens.

AMPHITRYON.

Scélérat, à ton maître! Si tu tombes aujourd'hui entre

« Ad id redigam miseriarum, ut semper sis miser.

MERCURIUS.

« Bacchanal te exercuisse oportuit, senex.

AMPHITRUO.

Quîdum?

MERCURIUS.

« Quando tu me tuum servom censes.

AMPHITRUO.

Quid? censeo?

MERCURIUS.

« Malum tibi : præter Amphitruonem, herum gnovi neminem.

AMPHITRUO.

« Num formam perdidi? mirum, quin me gnorit Sosia.
« Scrutabor : eho dic mihi, quis videor? num satis Amphitruo?

MERCURIUS.

« Amphitruo? sanusne es? nonne tibi prædictum, senex,
« Bacchanal te exercuisse, quom, qui sis, alium rogites?
« Abscede, moneo : molestus ne sies, dum Amphitruo
« Cum uxore, modo ex hostibus adveniens, voluptatem capit.

AMPHITRUO.

« Qua uxore?

MERCURIUS.

Alcumena.

AMPHITRUO.

Quis homo?

mes mains, je t'arrangerai si bien que tu t'en ressentiras toute ta vie.

MERCURE.

Tu viens de faire tes bacchanales, bonhomme.

AMPHITRYON.

Comment?

MERCURE.

Oui, puisque tu me crois ton esclave.

AMPHITRYON.

Qu'est-ce à dire? je crois?

MERCURE.

Le ciel te confonde! Je ne connais pas d'autre maître qu'Amphitryon.

AMPHITRYON.

Est-ce que j'ai perdu ma figure? Quoi! Sosie ne me reconnaît pas! interrogeons-le. Dis-moi, pour qui me prends-tu? Ne suis-je pas Amphitryon?

MERCURE.

Amphitryon? tu es fou. Ne disais-je pas bien, que tu sortais des bacchanales, bonhomme, puisque tu me demandes qui tu es? Va-t-en, je te le conseille, ne nous ennuie pas, tandis qu'Amphitryon, pour se délasser des travaux guerriers, goûte les plus doux plaisirs avec son épouse.

AMPHITRYON.

Avec quelle épouse?

MERCURE.

Avec Alcmène.

AMPHITRYON.

Qui donc?

MERCURIUS.

Quotiens vis dictum? Amphitruo,
« Herus meus : molestus ne sies.

AMPHITRUO.

Quicum cubat?

MERCURIUS.

« Vide, ne infortunium quæras, qui me sic ludifices?

AMPHITRUO.

« Dic, quæso, mi Sosia.

MERCURIUS.

Blandire? cum Alcumena.

AMPHITRUO.

In eodemne
« Cubiculo?

MERCURIUS.

Imo, ut arbitror, corpore corpus incubat.

AMPHITRUO.

Væ misero mihi!

MERCURIUS.

« Lucri'st, quod miseriam deputat : nam uxorem usurariam
« Perinde est præbere, ac si agrum sterilem fodiendum loces.

AMPHITRUO.

« Sosia.

MERCURIUS.

Quid, malum, Sosia?

AMPHITRUO.

Non me gnovisti, verbero?

MERCURE.

Combien de fois veux-tu que je le redise? Amphitryon, mon maître. Cesse de m'ennuyer.

AMPHITRYON.

Avec qui est-il couché?

MERCURE.

Tu veux qu'il t'arrive malheur de te jouer ainsi de moi.

AMPHITRYON.

Dis, mon cher Sosie.

MERCURE.

Ah! des douceurs! Eh bien! c'est avec Alcmène.

AMPHITRYON.

Dans la même chambre?

MERCURE.

Mieux que cela, je pense, dans le même lit.

AMPHITRYON.

Ah! malheureux!

MERCURE, à part.

Il s'afflige de son bonheur. Prêter sa femme à un autre, c'est comme si on lui donnait un mauvais terrain à cultiver.

AMPHITRYON.

Sosie!

MERCURE.

Malepeste! Eh bien, Sosie?

AMPHITRYON.

Est-ce que tu ne me reconnais pas, pendard?

MERCURIUS.

« Gnovi te hominem molestum, qui ne emas litigium.

AMPHITRUO.

Adhuc

« Amplius : nonne ego herus sum tuus Amphitruo?

MERCURIUS.

Tu Bacchus es,

« Haud Amphitruo : quotiens tibi dictum vis? num denuo?

« Meus Amphitruo uno cubiculo Alcumenam conplexu tenet.

« Si pergas, eum heic sistam, neque sine tuo magno malo.

AMPHITRUO.

« Cupio adcersi : utinam ne pro benefactis hodie patriam,

« Ædeis, uxorem, familiam cum forma una perduam!

MERCURIUS.

« Adcersam equidem : sed de foribus tu interea, sis, vide.

« Si molestus sis, evades nunquam, quin te sacruficem.

AMPHITRUO, BLEPHARO, SOSIA*.

AMPHITRUO.

« Di vostram fidem! quæ intemperiæ nostram agunt familiam! quæ mira

* Actus IV, Scena III.

MERCURE.

Si; je te reconnais pour un ennuyeux personnage. Ne te fais pas de méchantes affaires.

AMPHITRYON.

Encore une fois; ne suis-je pas Amphitryon, ton maître?

MERCURE.

Tu es Bacchus en délire, et non pas Amphitryon. Faudra-t-il te le répéter cent fois? Amphitryon est à présent dans les bras d'Alcmène. Si tu continues, je le ferai venir, et tu t'en repentiras.

AMPHITRYON.

Oui, qu'il vienne. *(A part)* Grands dieux! faut-il aujourd'hui que, pour prix de mes services, je perde patrie, maison, femme, esclaves, tout, jusqu'à ma figure?

MERCURE.

Je vais le chercher. En attendant, songe à ménager notre porte. Si tu nous importunes, tu ne m'échapperas pas, je t'immole.

(Il rentre dans l'intérieur de la maison.)

AMPHITRYON, BLÉPHARON, SOSIE*.

AMPHITRYON, d'abord seul.

Justes dieux! Quel délire trouble toute ma maison! Quels prodiges depuis mon retour! Ainsi se vérifierait ce

* Acte IV, Scène III.

« Video, postquam advenio peregre! nam verum'st, quod olim est auditum
« Fabularier, mutatos Atticos in Arcadia homines,
« Et sævas beluas mansitasse, nec unquam denuo parentibus
« Congnitos.

BLEPHARO.

Quid illuc Sosia? magna sunt, quæ mira prædicas.
« Ain' tu alterum te reperisse domi consimilem Sosiam?

SOSIA.

« Aio : sed heus tu, quom ego Sosiam, Amphitruonem Amphitruo, quid scis an
« Tu forte alium Blepharonem parias? o Di faciant, ut tu quoque
« Concisus pugnis, et inlisis dentibus, id inpransus creduas.
« Nam ego, ille alter Sosia, qui illeic sum, me malis mulcavit modis.

BLEPHARO.

« Mira profecto : sed gradus condecet grandire : nam ut video,
« Exspectat Amphitruo, et vacuus mihi venter crepitat.

AMPHITRUO.

Et quid aliena
« Fabulor? in nostro olim Thebano genere plusquam mira memorant;
« Martigenam ille adgressus beluam magnus Europæ quæstor, anguineo
« Repente hosteis peperit seminio : et, pugnata illac pugna,

que l'on raconte de ces Athéniens, qui demeurèrent transformés en bêtes féroces dans l'Arcadie, et qui devinrent méconnaissables pour toujours à leurs parens.

BLÉPHARON, ne voyant pas Amphitryon.

Que me dis-tu là, Sosie? voilà une merveille étrange. Tu as trouvé chez vous un autre Sosie tout-à-fait semblable à toi?

SOSIE.

Oui. Ah! ça, et toi? puisque j'ai mon Sosie, et Amphitryon son Amphitryon, que sais-tu si tu n'auras pas fait aussi un autre Blépharon? Il faudrait encore que tu eusses le corps meurtri, les dents cassées, avec le ventre vide, pour être mieux convaincu; car cet autre moi, qui suis là dedans, m'a battu d'une rude manière.

BLÉPHARON.

C'est étonnant! Mais allongeons le pas; car je vois Amphitryon qui attend, et mon estomac se plaint d'inanition.

AMPHITRYON, continuant à parler seul.

Mais pourquoi chercher ailleurs des exemples? Quels prodiges signalent l'origine des Thébains! Le héros qui cherchait Europe, vainqueur du serpent de Mars, fit naître soudain d'une semence monstrueuse une foule de guerriers qui se livrèrent combat; le frère égorgeait le frère dans cette mêlée sanglante. L'auteur de notre race,

« Frater trudebat fratrem hasta et galea : et nostræ auctorem gentis
« Cum Veneris filia angueis repsisse tellus Epirotica
« Vidit : de summo summus Jupiter sic statuit, sic fatum habet.
« Optumi omnes nostrateis, pro claris factis, diris aguntur malis.
« Fata istæc me premunt, pertolerarem vim tantam, cladeisque
« Exanclarem inpatibileis.

SOSIA.

Blepharo.

BLEPHARO.

Quid est ?

SOSIA.

Nescio quid mali suspicor.

BLEPHARO.

« Quid?

SOSIA.

Vide, sis, herus salutator obpessulatas ante foreis graditur.

BLEPHARO.

« Nihil est, famem exspectat obambulans.

SOSIA.

Curiose quidem : foreis enim
« Clausit, ne prævorteretur foras.

BLEPHARO.

Obgannis.

SOSIA.

Nec gannio, nec latro.

uni à la fille de Vénus, ne traîna-t-il pas dans les plaines de l'Épire un corps de serpent? Telle est la volonté suprême du grand Jupiter! ainsi l'ordonne la fatalité! Tous les héros thébains sont récompensés de leurs brillans exploits par les maux les plus cruels. Cette destinée s'étend sur moi; mon courage devait passer aussi par des épreuves affreuses, intolérables.

SOSIE.

Blépharon.

BLÉPHARON.

Qu'est-ce?

SOSIE.

J'augure mal de ce que je vois.

BLÉPHARON.

Comment?

SOSIE.

Il se promène, comme un client, devant la porte fermée.

BLÉPHARON.

Ce n'est rien. Il fait de l'exercice en attendant que l'appétit vienne.

SOSIE.

Il s'y prend bien. Il a fermé la porte, de peur de le laisser échapper.

BLÉPHARON.

Qu'est-ce que tu chantes?

SOSIE.

Je ne chante, ni n'aboie. Crois-moi, écoutons; je ne

« Si me audias, observes. Nescio quid secum solus, puto,
« Rationes conligit : quid memoret, hinc excipiam, ne propera.

AMPHITRUO.

« Ut metuo, ne, victis hostibus, Di partam expungant gloriam.
« Totam miris modis nostram video turbatam familiam.
« Tum vero uxor vitio, stupro, dedecore me plena enicat.
« Sed de patera mirum'st : erat tamen signum obsignatum probe.
« Quid enim? pugnas pugnatas prolocuta, et Pterelam obpugnatum,
« Nostris obcisum manibus fortiter : atat! gnovi jam ludum :
« Id Sosiæ factum'st opera, qui me hodie quoque præsentem ausit
« Indigne prævortier.

SOSIA.

De me locutus, et quæ velim minus.
« Hominem ne congrediamur, quæso, priusquam stomachum detexerit.

BLEPHARO.

« Ut lubet.

AMPHITRUO.

Si illum datur hodie mastigiam adprehendere, ostendam quid sit
« Herum fallere, minis et dolis incessere.

SOSIA.

Audin'tu illum?

BLEPHARO.

Audio.

sais ce qu'il rumine à part lui. Attends un peu; je vais tâcher d'entendre ce qu'il dit.

AMPHITRYON, *parlant toujours seul.*

Je crains bien que les dieux ne veuillent abolir la gloire que mon triomphe m'avait acquise. Toute ma maison est étrangement bouleversée; ma femme, séduite, flétrie, déshonorée. Cela me tue. Et cette coupe! Je n'y conçois rien. Le cachet est demeuré intact. Et puis elle rapporte les détails du combat, la défaite de Ptérélas, qui a péri sous mes coups..... Ah! j'y suis. C'est un jeu. Sosie a conduit la machine. N'a-t-il pas eu aussi l'insolence de m'arrêter à la porte?

SOSIE.

Il parle de moi, et pas très-avantageusement. Ne l'abordons pas, je te prie, avant de savoir ce que médite sa colère.

BLÉPHARON.

Comme tu voudras.

AMPHITRYON.

Si je peux le tenir, ce vaurien, je lui montrerai ce que c'est que de s'attaquer à son maître, de le tromper, de le menacer.

SOSIE.

L'entends-tu?

BLÉPHARON.

Oui.

SOSIA.

« Illæc machina meas onerat scapulas : conpellemus, sis, hominem.
« Scin' quid vulgo dici solet?

BLEPHARO.

Quid dicturus sis, nescio :
« Quid tibi patiundum, fere hariolor.

SOSIA.

Vetu'st adagium : Fames et mora
« Bilem in nasum conciunt.

BLEPHARO.

Verum quidem. E loco conpellemus
« Alacre. Amphitruo!

AMPHITRUO.

Blepharonem audio : mirum quid ad me veniat.
« Obportune tamen se obfert, ut uxoris facta convincam turpia.
« Quid huc ad me, Blepharo?

BLEPHARO.

Oblitus tam cito, quam diluculo
« Misisti ad navim Sosiam, ut hodie tecum conviverem?

AMPHITRUO.

« Nusquam factum gentium : sed ubi illic scelestus?

BLEPHARO.

Quis?

AMPHITRUO.

Sosia.

BLEPHARO.

« Eccum illum.

SOSIE.

Voilà une batterie dressée contre mes épaules. Allons le trouver. Tu sais ce qu'on a coutume de dire?

BLÉPHARON.

J'ignore ce que tu diras, mais je sais ce qui t'attend.

SOSIE.

Il y a un vieux proverbe qui dit que la faim et l'impatience échauffent la bile.

BLÉPHARON.

C'est vrai. Ne tardons plus à le saluer. Amphitryon!

AMPHITRYON.

J'entends Blépharon! (*A part*) Quel soin l'attire ici? Mais il se présente à propos pour m'aider à confondre ma criminelle épouse. (*A Blépharon*) Qu'est-ce qui t'amène, Blépharon?

BLÉPHARON.

As-tu donc si tôt oublié que tu as envoyé de grand matin Sosie au vaisseau pour m'engager à dîner?

AMPHITRYON.

Pas du tout. Mais où est-il, ce traître?

BLÉPHARON.

Qui?

AMPHITRYON.

Sosie.

BLÉPHARON.

Le voilà.

AMPHITRUO.

Ubi?

BLEPHARO.

Ante oculos : non vides?

AMPHITRUO.

Vix video præ ira, adeo me istic
« Hodie delirum fecit. Ne te sacruficem nunquam evades.
« Sine me, Blepharo.

BLEPHARO.

Ausculta, precor.

AMPHITRUO.

Dic, ausculto : tu vapula.

SOSIA.

« Qua de re? num satis tempori? non ocius quivi, si me
« Dædaleis tulissem remigiis.

BLEPHARO.

Abstine, quæso; non potuimus
« Nostros grandius grandire gradus.

AMPHITRUO.

Sive grallatorius, sive
« Testudineus fuerit, certum'st mihi hunc scelestum perdere :
« En tectum! en tegulas! en obductas foreis! en ludificatum herum!
« En verborum scelus!

BLEPHARO.

Quid mali fecit tibi?

AMPHITRYON.

Où ?

BLÉPHARON.

Devant tes yeux. Tu ne le vois pas ?

AMPHITRYON.

J'y vois à peine, tant je suis en colère, tant il m'a mis hors de moi. *(A Sosie)* Tu ne m'échapperas pas ; je t'immole. Ne me retiens pas, Blépharon.

BLÉPHARON.

Écoute-moi, je t'en prie.

AMPHITRYON.

Parle, je t'écoute. *(A Sosie)* Et toi, cent coups de bâton.

SOSIE.

Pourquoi ? Me suis-je fait attendre ? Je n'ai pas pu aller plus vite, quand même j'aurais eu la voiture de Dédale.

BLÉPHARON.

Ne le frappe pas, je te supplie. Nous n'avons pas pu marcher à plus grands pas.

AMPHITRYON.

Qu'il ait marché à pas de géant ou de tortue, je veux absolument l'exterminer, le scélérat ! *(Battant Sosie)* Voilà pour la terrasse ! Voilà pour les tuiles ! Voilà pour la porte fermée ! Voilà pour t'être moqué de ton maître ! Voilà pour tes insolentes paroles !

BLÉPHARON.

Quel mal t'a-t-il fait ?

AMPHITRUO.

Rogas? ex illo
« Tecto, exclusum foribus, me deturbavit ædibus.

SOSIA.

Egone?

AMPHITRUO.

« Tu, quid minitabas te facturum, si istas pepulissem foreis?
« Negas, sceleste?

SOSIA.

Quin negem? en testis ampliter, quicum venio :
« Missus sedulo, ut ad te vocatum ducerem.

AMPHITRUO.

Quis te misit,
« Furcifer?

SOSIA.

Qui me rogat.

AMPHITRUO.

Quando gentium?

SOSIA.

Dudum, modo,
« Ubi cum uxore domi redisti in gratiam.

AMPHITRUO.

Bacchus te inritassit.

SOSIA.

« Nec Bacchum salutem hodie, nec Cererem. Tu purgari jusseras
« Vasa, ut rem divinam faceres : et hunc me adcersitum mittis,
« Ut tecum prandeat.

AMPHITRYON.

Ce qu'il m'a fait! Il était sur cette terrasse, et moi à la porte, et il m'a chassé de ma maison.

SOSIE.

Moi?

AMPHITRYON.

Toi. De quoi me menaçais-tu, si je frappais à cette porte? Le nieras-tu, scélérat?

SOSIE.

Assurément. Et Blépharon, que j'amène, pourra bien me servir de témoin. Tu m'as dépêché vers lui, pour l'inviter.

AMPHITRYON.

Qui t'a envoyé, coquin?

SOSIE.

Celui qui m'interroge.

AMPHITRYON.

Quand?

SOSIE.

Tantôt, tout-à-l'heure, après t'être réconcilié avec ta femme à la maison.

AMPHITRYON.

Que Bacchus te trouble le cerveau!

SOSIE.

Plaise aux dieux que je ne rencontre aujourd'hui ni Bacchus ni Cérès! Tu avais ordonné qu'on préparât les vases pour faire un sacrifice, et tu m'as envoyé chercher Blépharon pour qu'il dînât avec toi.

AMPHITRUO.

Blepharo, dispeream, si aut intus adhuc fui,
« Aut si hunc miserim : dic, ubi me liquisti?

SOSIA.

Domi cum Alcumena conjuge.
« Ego a te abiens portum vorsus volito, hunc tuis verbis voco.
« Venimus, nec te, nisi nunc, video postea.

AMPHITRUO.

Scelestum caput! cum uxore?
« Nunquam abis, quin vapules.

SOSIA.

Blepharo.

BLEPHARO.

Amphitruo, mitte hunc mea gratia,
« Et me audias.

AMPHITRUO.

En mitto; quid vis, loquere.

BLEPHARO.

Istic jam dudum mihi
« Maxuma memoravit mira : præstigiator forte, aut veneficus
« Hanc excantat tibi familiam : inquire aliunde, vide quid siet.
« Nec ante hunc excruciatum miserum facias, quam rem intellegas.

AMPHITRUO.

« Recte mones; eamus, te advorsum uxori etiam advocatum volo.

AMPHITRYON.

Blépharon, que je meure, si je suis entré encore chez moi, ou si je lui ai donné cette commission. *(A Sosie)* Dis; où m'as-tu laissé?

SOSIE.

Chez toi, avec Alcmène. En te quittant j'ai volé au port, et j'ai invité Blépharon de ta part. Nous voici; je ne t'avais pas vu depuis.

AMPHITRYON.

Maudit vaurien! J'étais avec ma femme! Je t'assommerai sur la place.

SOSIE.

Blépharon!

BLÉPHARON.

Amphitryon, laisse-le, pour l'amour de moi, et veuille m'écouter.

AMPHITRYON, lâchant Sosie.

Je le laisse, et je t'écoute.

BLÉPHARON.

Il me racontait tout-à-l'heure des choses surprenantes. Peut-être un magicien, un enchanteur a-t-il ensorcelé tout ton monde. Prends d'autres informations. Vois ce que c'est, et n'inflige pas de châtiment à ce pauvre malheureux avant d'être assuré du fait.

AMPHITRYON.

Tu as raison. Allons; tu me serviras de témoin contre mon épouse.

JUPITER, AMPHITRUO, SOSIA, BLEPHARO *.

JUPITER.

« Quis tam vasto impete has foreis toto convolsit cardine?
« Quis ante ædeis tantas tamdiu turbas concitat? quem conperero,
« Telebois sacruficabo manibus. Nihil est, ut dici solet,
« Quod hodie bene subcedat mihi: deserui Blepharonem, et Sosiam,
« Ut congnatum Naucratem convenirem : hunc non reperi, et illos perdidi.
« Sed eos video : ibo advorsum, ut si quid habent, sciscitér.

SOSIA.

Blepharo, illic qui
« Ex ædibus, heru'st, hic vero veneficus.

BLEPHARO.

Proh Jupiter!
« Quid intueor? hic non est, sed ille, Amphitruo : istic si fuat,
« Illum sane non esse oportuit, nisi quidem sit geminus.

JUPITER.

« Eccum cum Blepharone Sosiam : conpellabo hos prius. Sosia,
« Tandem ad nos? esurio.

SOSIA.

Dixin' tibi hunc veneficum?

* Actus IV, Scena iv.

JUPITER, AMPHITRYON, SOSIE, BLÉPHARON *.

JUPITER, feignant de ne pas voir les autres personnages.

Quel est le brutal dont la violence arrache ainsi ma porte des gonds, et qui fait tout ce vacarme devant ma demeure? Si je l'y prends, je le sacrifie aux mânes des Téléboens. Rien ne me réussit aujourd'hui. J'ai quitté Blépharon et Sosie pour chercher Naucrate, et sans trouver l'un je me suis privé des autres; mais je les aperçois. Allons leur demander ce qui les retient.

SOSIE.

Blépharon, voilà mon maître qui sort de chez nous. Celui-ci est un sorcier.

BLÉPHARON.

O Jupiter! Que vois-je? C'est là Amphitryon! Ce n'est donc pas celui-ci? Ce ne peut pas être lui *(montrant Amphitryon)* et lui *(montrant Jupiter)*, à moins qu'il ne soit double.

JUPITER.

Voici Blépharon avec Sosie; il faut leur parler. M'as-tu fait assez attendre, Sosie? j'ai faim.

SOSIE, montrant Amphitryon.

Ne te le disais-je pas, que celui-ci n'était qu'un fourbe

* Acte IV, Scène IV.

AMPHITRUO.

« Imo ego hunc, Thebani civeis, qui domi uxorem meam
« Inpudicitia inpetivit, per quem teneo thesaurum stupri.

SOSIA.

« Here, si tu nunc esuris, ego satur pugnis ad te volito.

AMPHITRUO.

« Pergin', mastigia?

SOSIA.

Abi ad Acheruntem, venefice.

AMPHITRUO.

Men' veneficum?
« Vapula.

JUPITER.

Quæ, hospes, intemperiæ, ut tu meum verberes?

AMPHITRUO.

Tuum?

JUPITER.

Meum.

AMPHITRUO.

« Mentiris.

JUPITER.

Sosia, i intro: dum hunc sacrufico, fac paretur prandium.

SOSIA.

« Ibo. Amphitruonem, arbitror, ita comiter Amphitruo
« Adcipiet, ut dudum memet ego ille alter Sosia Sosiam.

AMPHITRYON.

Non, Thébains, c'est lui *(montrant Jupiter)*; ce traître qui a séduit ma femme, et qui a fait de ma maison un trésor d'adultère.

SOSIE, à Jupiter.

Mon maître, si tu as faim, moi j'ai tout mon saoul de coups de poing.

AMPHITRYON.

Tu continues, pendard?

SOSIE.

Va-t'en aux enfers, vilain sorcier.

AMPHITRYON.

Moi, sorcier! Voilà pour toi *(il le frappe)*.

JUPITER.

Étranger, quel est cet emportement? frapper mon esclave!

AMPHITRYON.

Ton esclave?

JUPITER.

Oui.

AMPHITRYON.

Tu mens!

JUPITER.

Sosie, rentre; et tandis que j'immole cet impertinent, fais préparer le dîner.

SOSIE.

J'y vais. *(A part)* Amphitryon, je pense, traitera civilement Amphitryon, comme l'autre moi m'a traité ce

« Interea dum isti certant, in popinam devortundum'st mihi:
« Lanceis detergam omneis, omneisque trullas hauriam.

JUPITER.

Tun' me
« Mentiri ais?

AMPHITRUO.

Mentiris, inquam, meæ conruptor familiæ!

JUPITER.

« Ob istuc indignum dictum, te obstricto collo hac adripiam.

AMPHITRUO.

« Væ misero mihi!

JUPITER.

At id præcavisse oportuit.

AMPHITRUO.

Blepharo, subpetias mihi.

BLEPHARO.

« Consimileis sunt adeo, ut utri adsim, nesciam : rixam tamen,
« Ut pote'st, dirimam. Amphitruo, noli Amphitruonem duello perdere;
« Linque collum, precor.

JUPITER.

Hunc tu Amphitruonem dictitas?

BLEPHARO.

« Quid ni? unus olim; nunc vero partus est geminus.
« Dum tu vis esse, alter quoque esse forma non desinit.
« Interea, quæso, collum linque.

matin. Tandis qu'on se bat, courons au cabaret; je vais nettoyer tous les plats et vider tous les pots.

(Il sort.)

JUPITER.

Ah! je mens, à ce que tu dis?

AMPHITRYON.

Oui, tu mens, perturbateur de ma maison!

JUPITER.

Pour cet indigne propos, je vais te serrer à la gorge, et te forcer à me suivre.

AMPHITRYON.

Hélas! hélas!

JUPITER.

Il fallait être plus réservé.

AMPHITRYON.

Blépharon, à l'aide!

BLÉPHARON.

Ils se ressemblent tant, que je ne sais de quel côté me ranger. Cependant je tâcherai de les séparer. *(A Jupiter)* Amphitryon, n'étrangle pas Amphitryon. Ne vous battez pas. Lâche-le, je t'en prie.

JUPITER.

Tu l'appelles toujours Amphitryon!

BLÉPHARON.

Eh! oui. Il n'y en avait qu'un, maintenant il est doublé. Si tu prétends l'être, il n'en a pas moins la même figure. Lâche-lui le cou, je t'en conjure.

JUPITER.

Linquo : sed dic mihi, videturne tibi
« Istic Amphitruo?

BLEPHARO.

Uterque quidem.

AMPHITRUO.

Proh summe Jupiter! ubi hodie
« Mihi formam adimis! pergo quærere : tune Amphitruo?

JUPITER.

Tu negas?

AMPHITRUO.

« Pernego, quando Thebis, præter me, nemo'st alter Amphitruo.

JUPITER.

« Imo, præter me, nemo; atque adeo tu, Blepharo, judex sies.

BLEPHARO.

« Faciam id, si queo, signis palam : tu responde prius.

AMPHITRUO.

Lubens.

BLEPHARO.

« Antequam cum Taphiis a te pugna sit inita, quid mandasti mihi?

AMPHITRUO.

« Parata navi, clavo hæreres sedulo.

JUPITER.

J'y consens. Mais dis-moi : tu crois que c'est là Amphitryon?

BLÉPHARON.

Vous semblez l'être tous les deux.

AMPHITRYON.

O grand Jupiter! Comment m'as-tu dérobé aujourd'hui ma figure? *(S'adressant au faux Amphitryon)* Je te le demande encore : oses-tu dire que tu es Amphitryon?

JUPITER.

Oses-tu le nier?

AMPHITRYON.

Si je le nie! Puisqu'il n'y a pas à Thèbes d'autre Amphitryon que moi.

JUPITER.

Ce n'est pas vrai; il n'y en a pas d'autre que moi. Et je veux que Blépharon soit notre juge.

BLÉPHARON.

Je vais tâcher de découvrir la vérité par quelque épreuve. *(A Amphitryon)* Réponds-moi le premier.

AMPHITRYON.

Soit.

BLÉPHARON.

Avant de livrer bataille aux Taphiens, que m'ordonnas-tu?

AMPHITRYON.

De tenir le vaisseau tout prêt, et de ne pas quitter un moment le gouvernail.

JUPITER.

« Ut si nostri fugam facerent, illuc me tuto reciperem.

BLEPHARO.

« Item aliud?

AMPHITRUO.

Ut bene nummatum servaretur marsupium.

JUPITER.

« Quæ pecuniæ?

BLEPHARO.

Tace, sis, tu; meum'st quærere : scisti numerum?

JUPITER.

« Talenta quinquaginta Attica.

BLEPHARO.

Hic ex amussim rem enarrat; et tu,

« Quot Philippei?

AMPHITRUO.

Duo millia.

JUPITER.

Oboli vero bis totidem.

BLEPHARO.

Uterque

« Rem tenet probe, intus in crumena clausum alterum esse oportuit.

JUPITER.

« Attende, sis : hac dextera, ut gnosti, regem mactavi Pterelam;

« Spolia ademi; et pateram, qua ille potare solitu'st, in cistella

JUPITER.

Afin que si les nôtres étaient mis en fuite, j'y trouvasse un asile sûr.

BLÉPHARON.

Et puis?

AMPHITRYON.

Qu'on eût soin de garder ma bourse bien garnie.

JUPITER.

Combien contenait-elle d'argent?

BLÉPHARON.

Tais-toi. C'est à moi d'interroger. Combien y avait-il?

JUPITER.

Cinquante talens attiques.

BLÉPHARON.

C'est cela même. *(A Amphitryon)* Et toi, combien de philippes?

AMPHITRYON.

Deux mille.

JUPITER.

Avec deux fois autant d'oboles.

BLÉPHARON.

L'un et l'autre savent parfaitement le compte; il fallait qu'un des deux fût caché dans la bourse.

JUPITER.

Fais attention. Tu sais que ce bras a donné la mort à Ptérélas, et que j'ai enlevé au vaincu ses dépouilles; j'ai apporté ici dans un coffret la coupe qui lui servait à table, et je l'ai donnée à ma femme, qui a pris le bain

« Pertuli, dono uxori meæ dedi, quicum hodie domi lavi,
« Sacruficavi, cubui.

AMPHITRUO.

Hei mihi! quid audio? vix apud me sum :
« Vigilans quippe dormio, vigilans somnio, vivos et sanus intereo.
« Ego idem ille sum Amphitruo, Gorgophones nepos, imperator Thebanorum,
« Et Creontis unicus, Teleboarum perduellis, qui Acarnanes
« Et Taphios vi vici, et summa regem virtute bellica.
« Illisce præfeci Cephalum, magni Deionei filium.

JUPITER.

« Ego idem latrones hosteis bello et virtute contudi.
« Electryonem perdiderant, nostræ et germanos conjugis;
« Achaiam, Ætoliam, Phocidem, per freta Ionium et Ægeum et Creticum
« Vagati, vi vortebant piratica.

AMPHITRUO.

Di inmortales! mihimet
« Non credo, ita omnia, quæ facta illeic, ex amussim loquitur. Vide,
« Blepharo.

BLEPHARO.

Unum superest : id si fuat, Amphitruones fitote gemini.

avec moi, m'a assisté pendant le sacrifice, et m'a reçu ensuite dans son lit.

AMPHITRYON.

O ciel! Qu'entends-je? Je ne me connais plus. Je dors les yeux ouverts; je rêve tout éveillé; je meurs tout vivant. C'est moi cependant, moi-même qui suis Amphitryon, petit-fils de Gorgophone, général des Thébains, l'ami le plus cher de Créon, le vainqueur des Téléboens, dont la haute valeur a mis en déroute les Acarnaniens et les Taphiens avec leur roi, et qui leur ai imposé pour les gouverner Céphale, fils du grand Deionée.

JUPITER.

C'est moi qui ai réduit par la force des armes les ennemis, meurtriers d'Électryon et des frères de ma femme, et dont les brigandages et les pirateries dévastaient l'Achaïe, l'Étolie, la Phocide et la mer Égée, et les rivages de Crète et d'Ionie.

AMPHITRYON.

Dieux immortels! je m'en crois à peine. Avec quelle exactitude il rapporte toutes les circonstances! Examine, Blépharon.

BLÉPHARON.

Il n'y a plus qu'un seul signe à vérifier : si vous l'avez tous deux, vous serez deux Amphitryons.

JUPITER.

« Quid dicas, gnovi : cicatricem in dextro musculo ex illoc volnere
« Quod mihi inpegit Pterela.

BLEPHARO.

Eam quidem.

AMPHITRUO.

Adposite.

JUPITER.

Viden'? en adspice.

BLEPHARO.

« Detegite, adspiciam.

JUPITER.

Deteximus, vide.

BLEPHARO.

Supreme Jupiter,
« Quid intueor! utrique in musculo dextero, eodem in loco,
« Signo eodem adparet probe, ut primum coivit, cicatrix rufula,
« Sublurida. Rationes jacent, judicium silet, quid agam nescio.

JUPITER.

Je sais ce que tu veux dire, la cicatrice de la blessure que me fit Ptérélas au bras droit.

BLÉPHARON.

C'est cela même.

AMPHITRYON.

Très-bien.

JUPITER.

Tiens, regarde.

BLÉPHARON.

Découvrez vos bras, que je voie.

JUPITER.

Ils sont découverts, regarde.

BLÉPHARON.

O Jupiter souverain! Que vois-je? Tous deux, au bras droit, à la même place, le même signe!... Voilà bien la cicatrice qui vient de se fermer, encore un peu rouge et jaunâtre. Tous mes raisonnemens sont déroutés, mon jugement confondu. Je ne sais que dire.

BLEPHARO, AMPHITRUO, JUPITER*.

BLEPHARO.

Vos inter vos [istæc] partite : ego abeo, mi negotium'st.
Neque ego unquam tanta mira me vidisse censeo.

AMPHITRUO.

Blepharo, quæso, ut advocatus mihi adsis, neve abeas.

BLEPHARO.

Vale.
Quid opu'st me advocato, qui, utri sim advocatus, nescio?

JUPITER.

Intro ego hinc eo; Alcumena parturit.

AMPHITRUO.

Perii miser!
Quid ego? quem advocati jam atque amici deserunt.
Nunquam, edepol, me inultus istic ludificabit, quisquis est.
Nam jam ad regem recta me ducam, resque ut facta'st, eloquar.
Ego, pol, illum ulciscar hodie Thessalum veneficum,

* Actus IV, Scena v.

(Le texte reconnu authentique reprend ici.)

BLÉPHARON, AMPHITRYON, JUPITER*.

BLÉPHARON.

Arrangez-vous ensemble; moi je me retire; j'ai affaire; jamais je ne vis un prodige pareil.

AMPHITRYON.

Blépharon, je t'en prie, sois mon défenseur, ne m'abandonne pas.

BLÉPHARON.

Adieu. Ton défenseur? à quoi bon? je ne sais de quel côté me ranger.

(Il sort.)

JUPITER, à part.

Je rentre. Alcmène est en mal d'enfant.

(Il sort.)

AMPHITRYON.

Malheureux! je suis perdu! Que faire, quand mes défenseurs et mes amis me désertent? Non, par Pollux, il ne se jouera pas de moi impunément, quel qu'il soit. Je cours tout droit à Créon. Je lui dirai ce qui s'est passé. Je tirerai vengeance de cet enchanteur thessalien, qui a mis sens dessus dessous l'esprit de tous mes gens. Mais où est-il? Il est retourné, je pense, là dedans, au-

* Acte IV, Scène v.

Qui pervorse perturbavit familiæ mentem meæ.
Sed ubi ille'st? intro, edepol, abiit, credo, ad uxorem meam.
Qui me Thebis alter vivit miserior? quid nunc agam?
Quem omneis mortaleis ingnorant, et ludificant, ut lubet.
Certum'st, introrumpam in ædibus; ubi quemque hominem adspexero,
Sive ancillam, sive servom, si uxorem, si adulterum,
Si patrem, si avom videbo, obtruncabo in ædibus.
Neque me Jupiter, neque di omneis id prohibebunt, si volent,
Quin sic faciam uti constitui. Pergam in ædibus nunc jam.

BROMIA, AMPHITRUO*.

BROMIA.

Spes atque opes vitæ meæ jacent sepultæ in pectore,
Neque ulla'st confidentia jam in corde, quin amiserim;
Ita mihi videntur omnia, mare, terra, cœlum, consequi,
Jam ut obprimar, ut enicer : me miseram! quid agam nescio.
Ita tanta mira in ædibus sunt facta : væ miseræ mihi!
Animo male'st : aquam velim! conrupta sum, atque absumta sum.

* Actus V, Scena 1.

près de ma femme. Y a-t-il à Thèbes un mortel plus à plaindre que moi? Que devenir? Personne ne me reconnaît; tout le monde se moque de moi et s'en fait un plaisir. Ne délibérons plus. Je forcerai l'entrée de ma maison, et le premier que j'aperçois, valet, servante, femme, séducteur, père, aïeul, n'importe, je le tue sur la place. Jupiter et tous les dieux tâcheraient en vain de me retenir. La résolution en est prise, il faut agir. Courons.

(On entend gronder la foudre, Amphitryon tombe évanoui.)

BROMIA, AMPHITRYON*.

BROMIA.

O désolation! Ma force est éteinte! Je suis morte! Je ne sais plus à quel dieu me vouer : la mer, la terre, le ciel, semblent s'ébranler et fondre sur moi pour m'écraser. Pauvre Bromia! Où te cacher? Quels prodiges arrivés dans notre maison! C'est fait de moi! Le cœur me manque. Si l'on me donnait un peu d'eau fraîche. Je suis toute bouleversée, anéantie. La tête me fait mal; mes oreilles n'entendent plus, mes yeux ne voient plus.

* Acte V, Scène I.

Caput dolet, neque audio, neque oculis prospicio satis.
Nec me miserior femina'st, neque ulla videatur magis.
Ita heræ meæ hodie contigit : nam ubi parturit, deos
sibi invocat.
Strepitus, crepitus, sonitus, tonitrus :
Ut subito, ut propere, ut valide tonuit!
Ubi quisque institerat, concidit crepitu. Ibi nescio quis
maxuma
Voce exclamat : Alcumena, adest auxilium, ne time :
Et tibi, et tuis propitius cœli cultor advenit.
Exsurgite, inquit, qui terrore meo obcidistis præ metu.
Ut jacui, exsurgo. Ardere censui ædeis, ita tum conful-
gebant.
Ibi me inclamat Alcumena; jam ea res me horrore ad-
ficit.
Herilis prævortit metus; ocius adcurro, ut sciam quid
velit :
Atque illam geminos filios pueros peperisse conspicor;
Neque nostrum quisquam sensimus, quom peperit, ne-
que prævidimus.
Sed quid hoc? quis is est senex,
Qui ante ædeis nostras sic jacet? numnam hunc percus-
sit Jupiter?
Credo, edepol : nam, proh Jupiter! sepultu'st, quasi sit
mortuus.
Ibo et congnoscam, quisquis est. Amphitruo hic qui-
dem'st herus meus.
Amphitruo!

AMPHITRUO.

Perii!

Dans quel état je suis! Y a-t-il un trouble égal au mien? Qu'ai-je vu? Ma chère maîtresse! Quand elle a senti son travail commencer, elle implora les dieux. Quel bruit soudain! Quel fracas! Quels éclats redoublés! Quels tonnerres! A ces coups effroyables chacun tombe immobile. Alors on entend une voix imposante : « Alcmène, il t'arrive un protecteur; sois sans crainte. C'est un habitant des cieux, propice à toi et à ta famille; et vous, que la terreur a jetés par terre, levez-vous. » Je me relève en place; la maison me parut tout en feu, tant elle brillait de lumière. En ce moment, Alcmène m'appelle. Sa voix me fait frissonner. La crainte de ma maîtresse l'emporte. J'accours pour savoir ce qu'elle veut, et je vois qu'elle a mis au monde deux jumeaux, sans que pas un de nous se fût aperçu de l'enfantement, ou même s'en fût douté. *(Apercevant Amphitryon)* Mais qu'est-ce que ceci? Quel est ce vieillard étendu par terre devant notre maison? Jupiter l'a-t-il frappé? En vérité, je le crois. Il est gisant comme s'il était mort. Voyons qui ce peut être. Ciel! c'est Amphitryon, mon maître. Amphitryon!

AMPHITRYON.

Je n'existe plus!

BROMIA.

Surge.

AMPHITRUO.

Interii!

BROMIA.

Cedo manum.

AMPHITRUO.

Quis me tenet?

BROMIA.

Tua Bromia ancilla.

AMPHITRUO.

Totus timeo, ita me increpuit Jupiter.
Nec secus est, quam si ab Acherunte veniam. Sed quid tu foras
Egressa's?

BROMIA.

Eadem nos formido timidas terrore inpulit:
In ædibus, ubi tu habitas, nimia mira vidi. Væ mihi,
Amphitruo; ita mihi animus etiam nunc abest.

AMPHITRUO.

Agedum, expedi:
Scin' me tuum esse herum Amphitruonem?

BROMIA.

Scio.

AMPHITRUO.

Viden' etiam nunc?

BROMIA.

Scio.

BROMIA.

Lève-toi.

AMPHITRYON.

Je suis trépassé!

BROMIA.

Donne-moi la main.

AMPHITRYON.

Qui est-ce qui me prend?

BROMIA.

Bromia, ton esclave.

AMPHITRYON.

Je tremble de tout mon corps. Jupiter m'a foudroyé. Il me semble que je reviens des bords de l'Achéron. Mais pourquoi es-tu sortie?

BROMIA.

La même épouvante nous a consternées! Nous venons de voir de grands prodiges s'opérer chez toi. O dieux, je n'ai pas encore repris l'usage de mes sens.

AMPHITRYON.

D'abord tire-moi d'un doute. Reconnais-tu bien ton maître, Amphitryon?

BROMIA.

Oui.

AMPHITRYON.

Regarde encore.

BROMIA.

Oui, c'est toi.

AMPHITRUO.

Hæc sola sanam mentem gestat meorum familiarium.

BROMIA.

Imo omneis sani sunt profecto.

AMPHITRUO.

At me uxor insanum facit
Suis fœdis factis.

BROMIA.

At ego faciam, tu idem ut aliter prædices,
Amphitruo, piam et pudicam esse tuam uxorem ut scias.
De ea re signa atque argumenta paucis verbis eloquar.
Omnium primum Alcumena geminos peperit filios.

AMPHITRUO.

Ain' tu geminos?

BROMIA.

Geminos.

AMPHITRUO.

Di me servant.

BROMIA.

Sine me dicere,
Ut scias tibi tuæque uxori deos esse omneis propitios.

AMPHITRUO.

Loquere.

BROMIA.

Postquam parturire hodie uxor obcœpit tua,
Ubi utero exorti dolores, ut solent puerperæ,
Invocat deos inmortaleis, ut sibi auxilium ferant,
Manibus puris, capite operto. Ibi continuo contonat
Sonitu maxumo; ædeis primo ruere rebamur tuas.

AMPHITRYON.

Cette fille est la seule de tous mes gens qui n'ait pas perdu l'esprit.

BROMIA.

Aucun ne l'a perdu, je t'assure.

AMPHITRYON.

Mais moi, j'ai la tête tournée de la conduite infâme d'Alcmène.

BROMIA.

Si tu veux m'entendre, Amphitryon, tu changeras de langage, et tu verras par des preuves évidentes qu'elle est honnête et vertueuse. D'abord il faut que tu saches qu'elle vient d'accoucher de deux fils.

AMPHITRYON.

Vraiment! deux fils?

BROMIA.

Oui.

AMPHITRYON.

Les dieux me sont en aide.

BROMIA.

Laisse-moi parler, je t'apprendrai à quel point les dieux te favorisent ainsi que ton épouse.

AMPHITRYON.

Je t'écoute.

BROMIA.

Lorsque le travail de l'enfantement commença, et qu'elle sentit les douleurs que les femmes éprouvent en pareil cas, elle invoqua le secours des dieux immortels, non sans avoir les mains purifiées et la tête voilée. Aussitôt il s'est fait un grand bruit de tonnerre. Il nous

Ædeis totæ confulgebant tuæ, quasi essent aureæ.

AMPHITRUO.

Quæso, absolvito hinc me extemplo, quando satis deluseris.
Quid fit deinde?

BROMIA.

Dum hæc aguntur, interea uxorem tuam
Neque gementem, neque plorantem nostrum quisquam audivimus :
Ita profecto sine dolore peperit.

AMPHITRUO.

Jam istuc gaudeo,
Utut erga me merita'st.

BROMIA.

Mitte istæc, atque hæc, quæ dicam, adcipe.
Postquam peperit, pueros lavere jussit nos : obcœpimus.
Sed puer ille, quem ego lavi, ut magnu'st, et multum valet!
Neque eum quisquam conligare quivit incunabulis.

AMPHITRUO.

Nimia mira memoras : si istæc vera sunt, divinitus
Non metuo quin meæ uxori latæ subpetiæ sient.

BROMIA.

Magi' jam, faxo, mira dices : postquam in cunas conditu'st,
Devolant angueis jubati deorsum in inpluvium duo
Maxumi; continuo extollunt ambo capita.

semblait que la maison allait s'écrouler, et elle devint si resplendissante, qu'on eût dit qu'elle était d'or.

AMPHITRYON.

Quel ennui! Au fait, promptement. C'est assez t'amuser à mes dépens. Qu'arriva-t-il alors?

BROMIA.

Pendant tout ce tumulte, sans faire entendre aucun gémissement, aucun cri, ton épouse est accouchée; elle n'avait point eu de douleurs.

AMPHITRYON.

J'en suis bien aise, quelle qu'ait été sa conduite envers moi.

BROMIA.

Cesse tes plaintes, et écoute la fin de mon récit. Elle nous ordonne de laver les deux nouveau-nés. Nous nous empressons d'obéir. Dieux! que celui que j'ai lavé est grand et robuste! Jamais il n'a été possible de l'envelopper dans les langes.

AMPHITRYON.

Que tout cela me surprend! Si tu dis vrai, je ne doute pas que les dieux ne soient venus au secours de ma femme.

BROMIA.

Tu vas être bien plus émerveillé. Lorsque nous eûmes placé cet enfant dans son berceau, voici que du haut de l'air volent dans la cour deux serpens énormes dressant leur tête menaçante.

AMPHITRUO.

Hei mihi!

BROMIA.

Ne pave : sed angueis oculis omneis circumvisere.
Postquam pueros conspicati, pergunt ad cunas citi.
Ego cunas recessim rursum prorsum trahere et ducere,
Metuens pueris, mihi formidans : tantoque angueis acrius
Persequi. Postquam conspexit angueis ille alter puer,
Citus e cunis exsilit, facit recta in angueis inpetum;
Alterum altera adprehendit eos manu perniciter.

AMPHITRUO.

Mira memoras! nimis formidolosum facinus prædicas.
Nam mihi horror membra misero percipit dictis tuis.
Quid fit deinde? porro loquere.

BROMIA.

Puer ambo angueis enicat.
Dum hæc aguntur, voce clara exclamat uxorem tuam...

AMPHITRUO.

Quis homo?

BROMIA.

Summus inperator divom atque hominum, Jupiter.
Is se dixit cum Alcumena clam consuetum cubilibus,
Eumque filium suum esse, qui illos angueis vicerit :
Alterum tuum esse dixit puerum.

AMPHITRUO.

Pol, me haud pœnitet,
Scilicet boni dimidium mihi dividere cum Jove.
Abi domum, jube vasa pura actutum adornari mihi,

AMPHITRYON.

Je frémis.

BROMIA.

Tranquillise-toi. Ces deux serpens nous parcourent des yeux tous; puis, apercevant les deux jumeaux, ils vont droit à eux. Moi de tirer le berceau en avant, en arrière, de ci, de là, craignant pour les enfans, et très-effrayée pour mon propre compte. Les serpens n'en sont que plus acharnés à nous poursuivre. Mais le plus fort des jumeaux voyant les deux monstres, s'élance de son berceau, se précipite sur eux, et en saisit un de chaque main aussi vite que l'éclair.

AMPHITRYON.

Quelles merveilles! Je tremble d'épouvante à les entendre seulement raconter. Et après, qu'arriva-t-il? dis-moi.

BROMIA.

L'enfant étouffa les deux serpens. Cependant une voix sonore appelle Alcmène.

AMPHITRYON.

Quelle voix?

BROMIA.

Celle du souverain des dieux et des hommes, Jupiter. Il déclare qu'il a eu commerce avec Alcmène mystérieusement, et que l'enfant vainqueur des serpens est son fils, et que l'autre t'appartient.

AMPHITRYON.

Par Pollux! ce m'est un grand honneur d'être commun en biens avec Jupiter. Cours à la maison, fais préparer les vases sacrés; je veux que des victimes nom-

Ut Jovis supremi multis hostiis pacem expetam.
Ego Tiresiam conjectorem advocabo, et consulam,
Quid faciundum censeat; simul hanc rem, ut facta'st, eloquar.
Sed quid hoc? quam valide tonuit! Di, obsecro vostram fidem.

JUPITER*.

Bono animo es, adsum auxilio, Amphitruo, tibi et tuis;
Nihil est quod timeas : hariolos, haruspices
Mitte omneis; quæ futura et quæ facta, eloquar,
Multo adeo melius, quam illi, quom sim Jupiter.
Primum omnium Alcumenæ usuram corporis
Cepi, et concubitu gravidam feci filio.
Tu gravidam item fecisti, quom in exercitum
Profectus : uno partu duos peperit simul.
Eorum alter, nostro qui est susceptus semine,
Suis factis te inmortali adficiet gloria.
Tu cum Alcumena uxore antiquam in gratiam
Redi; haud promeruit, quamobrem vitio vorteres;
Mea vi subacta'st facere. Ego in cœlum migro.

---

* Actus V, Scena II.

breuses m'obtiennent sa faveur. On ira chercher le devin Tirésias, et je le consulterai sur ce que je dois faire, après lui avoir conté ce qui vient de se passer. Mais qu'entends-je? Quels éclats de tonnerre! Justes dieux, ayez pitié de moi.

JUPITER, dans les nuages*.

Rassure-toi, Amphitryon; je viens te protéger avec tous les tiens. Tu n'as rien à redouter. Laisse là les devins et les aruspices. Je t'instruirai mieux qu'ils ne pourraient le faire, et du passé et de l'avenir; car je suis Jupiter. D'abord, j'ai joui des embrassemens d'Alcmène; et de cette union elle a conçu un fils. Toi aussi, tu la rendis mère, lorsque tu partis pour l'armée. Les deux enfans sont nés en même temps. Celui qui est formé de mon sang te couronnera d'une gloire immortelle. Rends à ton épouse ton affection première; elle ne mérite point tes reproches; elle a cédé à ma puissance. Je remonte dans les cieux.

---

* Acte V, Scène II.

AMPHITRUO *.

Faciam ita, ut jubes, et te oro, promissa ut serves tua.
Ibo ad uxorem intro; missum facio Tiresiam senem.
Nunc, spectatores, Jovis summi causa clare plaudite.

* Actus V, Scena III.

AMPHITRYON*.

J'obéirai; accomplis, je te prie, ta promesse. Allons revoir ma femme; le vieux Tirésias peut rester chez lui.

Maintenant, spectateurs, en considération du grand Jupiter, faites retentir vos applaudissemens.

* Acte V, Scène III.

L'ASINAIRE.

AVANT-PROPOS DE L'ASINAIRE.

Un jeune écervelé qui se ruine pour une courtisane, et qui se résigne à la partager pour la posséder encore; un vieillard, mari imbécile et père corrupteur, qui s'est soumis au joug d'une femme hautaine, en épousant une riche dot, et qui se rend complice des fredaines de son fils, pour s'associer à ses plaisirs clandestins; deux esclaves, docteurs en fourberie, fripons goguenards, qui volent la maîtresse de la maison au profit et par les ordres du maître, et se paient de leur peine en se moquant de lui et de son fils; une courtisane émérite, trafiquant des appas de sa fille, depuis que les siens ne sont plus, et devenue préceptrice en l'art de tromper, qu'elle pratiqua long-temps elle-même; voilà les principaux personnages qui figurent dans cette comédie. Ce serait un scandale pour les modernes; chez les Romains, c'était un divertissement honnête, et surtout, ce qui est plus remarquable, une source d'excellens enseignemens offerts à qui voulait en profiter.

La vieille Cléérète, par une profession de principes impertinente et railleuse, trahit les secrets du métier, tout ce qu'il a de perfide, d'hostile, d'infâme. En voyant Argyrippe éconduit avec des sarcasmes par cette même Cléérète qui le flattait naguère, et salué du compliment piquant d'avoir pris soin de leurs intérêts plus que de son honneur; en le voyant, après cela, forcé par la frénésie de l'amour à endurer les insolentes mystifications de deux esclaves pour obtenir leur assistance, les amoureux, assis dans la cavea, ne faisaient-ils pas un retour sur eux-mêmes? L'opprobre de Déménète, sénateur crapuleux, père de famille dégradé, n'était-il pas une leçon pour les barbons libertins, qui ne manquaient pas à Rome, non plus qu'en aucun lieu du monde. Certes on ne pouvait pas se tromper à cette ironique approbation de l'épilogue : « Si ce vieillard s'est passé d'agréables caprices en cachette de son épouse, il n'y a là rien d'extraordinaire ni d'étrange, etc. »

Et le commentaire de ces paroles se trouve d'avance dans les dernières scènes de la pièce. Qui n'aurait pas tremblé de paraître mériter une pareille félicitation, méprisé par ses esclaves, humilié par sa femme, désavoué par son fils, bafoué par une courtisane?

Plaute a poursuivi d'une dérision mordante, en plus d'une comédie[1], les galans surannés. Sa gaîté satirique semble fouler aux pieds toutes les bienséances, et violer le respect qu'on doit à la vieillesse; il la venge de ceux qui en compromettent la dignité par leurs extravagances. Il faut s'en prendre aux vices des Romains, et non au poète, qui déclarait la guerre aux vicieux[2].

Telle est la force de l'intention morale qui préside à son œuvre, qu'ayant à peindre, dans la jeune courtisane Philénie, une amante tendre et sincère, de peur qu'elle ne devienne intéressante, et qu'elle ne semble faire indirectement par sa conduite l'apologie des femmes de sa condition, il la met aussitôt dans des situations ridicules : on ne s'attache pas à ceux dont on rit. D'ailleurs Cléérète est là pour représenter, devant ceux qui doivent être avertis, l'esprit et les maximes de cette classe, dans laquelle Philénie est une exception.

La composition de la pièce est irrégulière et décousue en plusieurs endroits, à en juger d'après nos usages; tellement qu'on y a soupçonné quelques lacunes. Je ne crois pas qu'il y en ait, mais ce qui n'est point sujet à contestation, c'est la vivacité plaisante et souvent gracieuse du dialogue, c'est la force comique de plusieurs scènes. Molière, qui ne s'y trompait pas, en a su profiter.

[1] *Voyez* les deux Bacchis, Casine, le Marchand.

[2] Entendez l'orateur de la troupe, à la fin des deux Bacchis :

Neque adeo hæc faceremus, ni antehac vidissemus fieri,
Ut apud lenones rivales filiis fierent patres.

DRAMATIS PERSONÆ.

LIBANUS, servus.
DEMÆNETUS, senex.
ARGYRIPPUS, adolescens.
CLEÆRETA, lena.
LEONIDA, servus.
PHILENIUM, meretrix.
DIABOLUS, adolescens.
PARASITUS.
ARTEMONA, uxor.
MERCATOR.

PERSONNAGES.

LIBAN, esclave de Déménète.
DÉMÉNÈTE, vieillard.
ARGYRIPPE, fils de Déménète, amant de Philénie.
CLÉÉRÈTE, vieille courtisane, mère de Philénie.
LÉONIDAS, esclave de Déménète.
PHILÉNIE, courtisane, fille de Cléérète, et amante d'Argyrippe.
DIABOLE, jeune homme, amant de Philénie.
UN PARASITE de Diabole.
ARTÉMONE, femme de Déménète.
UN MARCHAND étranger.

ARGUMENTUM

(UT QUIBUSDAM VIDETUR)

PRISCIANI.

*A*MANTI argento filio auxiliarier
*S*ub inperio vivens volt senex uxorio.
*I*taque ob asinos relatum pretium Saureæ
*N*umerarier jussit servolo Leonidæ.
*A*d amicam id fertur; cedit noctem filius.
*R*ivinus amens ob præreptam mulierem;
*I*s rem omnem uxori per parasitum nuntiat.
*A*dcurrit uxor, ac virum e lustris rapit.

ARGUMENT ACROSTICHE

ATTRIBUÉ

A PRISCIEN LE GRAMMAIRIEN.

Un vieillard [Déménète] veut favoriser les amours de son fils par un secours d'argent; mais il vit en la puissance de sa femme. Que fait-il? on vient pour payer des ânes à Sauréa (le factotum); il fait compter l'argent à son esclave Léonidas. L'argent arrive à la maîtresse du jeune homme, qui cède une nuit à son père. Mais un autre amant, furieux d'être supplanté par son rival, envoie son parasite conter tout ce qui se passe à la femme du vieillard; elle accourt, et arrache son mari du lieu de prostitution.

M. ACCII PLAUTI

SARSINATIS UMBRI

ASINARIA.

PROLOGUS.

Hoc agite, soltis, spectatores, nunc jam,
Quæ quidem mihi atque vobis res vortat bene,
Gregique, et dominis, atque conductoribus.
Face jam nunc tu, præco, omnem auritum poplum.
Age, nunc reside; cave modo ne gratiis.
Nunc, quid processerim huc, et mihi quid voluerim,
Dicam : ut sciretis nomen hujus fabulæ.
Nam quod ad argumentum adtinet, sane breve'st.
Nunc, quod me dixi velle vobis dicere,
Dicam : Huic nomen græce Onago'st fabulæ.
Demophilus scripsit, Marcus vortit barbare.
Asinariam volt esse, si per vos licet.
Inest lepos ludusque in hac comœdia;
Ridicula res est : date benigne operam mihi;
Ita vos, ut alias, pariter nunc, Mars adjuvet.

L'ASINAIRE

DE

PLAUTE.

PROLOGUE.

Attention, s'il vous plaît, spectateurs, sur-le-champ; et ainsi les dieux vous soient en aide, aussi bien qu'à moi, à la troupe, à ses maîtres, et aux magistrats qui l'emploient. Maintenant, héraut, fais que le peuple soit tout oreilles. *(Après l'avertissement donné par le héraut)* C'est bien : rassieds-toi. Songe seulement à n'avoir pas travaillé gratis. *(Au public)* A cette heure je vais vous dire dans quel dessein je me présente ici. Je veux vous faire connaître le titre de la pièce. Quant au sujet, il est très-simple. Je vous dirai donc seulement que cette pièce a pour titre en grec *Onagos* *; que Démophile en est l'auteur, et que Plaute l'a traduite en latin. Il veut la nommer l'Asinaire, si vous le permettez. Elle est gaie, amusante, et l'action est risible. Écoutez-moi comme il faut, et en récompense que Mars continue à vous protéger à présent comme autrefois.

* 'Ονηγός, Dor. ὀναγός, muletier, de ὄνος, âne, ἄγω, conduire.

ASINARIA.

LIBANUS, DEMÆNETUS*.

LIBANUS.

Sicut tuum vis unicum gnatum tuæ
Superesse vitæ, sospitem et superstitem :
Ita te obtestor, per senectutem tuam,
Perque illam, quam tu metuis, uxorem tuam :
Si quid med erga tu hodie falsum dixeris,
Ut tibi superstes uxor ætatem siet,
Atque, illa viva, vivos ut pestem obpetas.

DEMÆNETUS.

Per deum Fidium! [quæ] quæris, jurato mihi
Video necesse esse eloqui, quidquid roges;
Ita me obstinate adgressus, ut non audeam
Profecto, percontanti quin promam omnia.
Proinde actutum illud, quid sit, quod scire expetis,
Eloquere : ut ipse scibo, te faciam ut scias.

LIBANUS.

Dic, obsecro, hercle, serio, quod te rogem.
Cave mi mendaci quidquam.

DEMÆNETUS.

Quin tu ergo rogas?

* Actus I, Scena 1.

L'ASINAIRE.

LIBAN, DÉMÉNÈTE*.

LIBAN.

Je t'en conjure par ton fils unique, que tu désires laisser après toi plein de vie et de santé, par la vieillesse qui te pèse, par ta femme que tu redoutes, ne me trompe pas; ou sinon, puisse-t-elle être ta compagne éternelle, et vivre assez pour te survivre et t'enterrer.

DÉMÉNÈTE.

Par Fidius! je vois qu'il faut jurer mes grands dieux, te répondre catégoriquement, et que je ne me débarrasserai de tes questions opiniâtres qu'en ne te cachant rien de ce que tu veux savoir. Explique-toi donc vitement, et je t'apprendrai tout ce que je pourrai t'apprendre.

LIBAN.

Parle-moi, je te prie, sincèrement. Ne va pas mentir.

DÉMÉNÈTE.

Voyons, interroge-moi.

Acte I, Scène 1.

LIBANUS.

Num me illuc ducis, ubi lapis lapidem terit?

DEMÆNETUS.

Quid istuc est? aut ubi istuc est terrarum loci?

LIBANUS.

Apud fustitudinas ferricrepinas insulas,
Ubi vivos homines mortui incursant boves.

DEMÆNETUS.

Quid istuc sit, aut ubi istuc sit, nequeo gnoscere.

LIBANUS.

Ubi flent nequam homines, qui polentam pransitant.

DEMÆNETUS.

Modo, pol, percepi, Libane, quid istuc sit loci;
Ubi fit polenta, te fortasse dicere.

LIBANUS.

Ah!
Neque, hercle, ego istuc dico, nec dictum volo.
Teque obsecro, hercle, ut, quæ locutus, despuas.

DEMÆNETUS.

Fiat, geratur mos tibi.

LIBANUS.

Age, age, usque exscrea.

DEMÆNETUS.

Etiamne?

LIBAN.

Est-ce que tu me conduis en certain endroit où la pierre bat la pierre?

DÉMÉNÈTE.

Qu'est-ce que cet endroit-là? En quelle partie du monde le trouve-t-on?

LIBAN.

Dans les îles Bâtonnières et Ferricrepantes, où les bœufs écorchés se ruent sur le dos des hommes vivans.

DÉMÉNÈTE.

Quel est ce lieu? Où se trouve-t-il? Je ne devine pas.

LIBAN.

Oui, ce lieu où gémissent les vauriens qui voudraient manger la polente.

DÉMÉNÈTE.

Ah! je comprends à la fin quel est cet endroit, Liban. C'est peut-être celui où l'on broie la polente, que tu veux dire.

LIBAN.

Fi! je ne dis pas cela, je ne veux pas qu'il soit dit ainsi. Par Hercule! crache sur ces vilaines paroles-là.

DÉMÉNÈTE.

Soit; je le veux bien *(Il crache)*.

LIBAN.

Allons, allons, crache toujours.

DÉMÉNÈTE.

Encore?

LIBANUS.

Age, quæso, hercle, usque ex penitis faucibus.

DEMÆNETUS.

Etiam?

LIBANUS.

Amplius.

DEMÆNETUS.

Nam quousque?

LIBANUS.

Usque ad mortem volo.

DEMÆNETUS.

Cave, sis, malam rem.

LIBANUS.

Uxoris dico, non tuam.

DEMÆNETUS.

Dono te ob istuc dictum, ut expers sis metu.

LIBANUS.

Di tibi dent, quæcumque optes.

DEMÆNETUS.

Redde operam mihi :
Cur hoc ego ex te quæram? aut cur miniter tibi,
Propterea quod me non scientem feceris?
Aut cur postremo filio subcenseam,
Patres ut faciunt cæteri?

LIBANUS.

Quid istuc novi est?
Demiror, quid sit, et quo evadat, sum in metu.

LIBAN.

Ah! je te prie, du fond du gosier.

DÉMÉNÈTE.

Encore?

LIBAN.

Va toujours.

DÉMÉNÈTE.

Jusques à quand?

LIBAN.

Jusqu'à la mort.

DÉMÉNÈTE.

Prends garde à la correction.

LIBAN.

Je disais la mort de ta femme, et non la tienne.

DÉMÉNÈTE.

Puisque tu parles si bien, en récompense sois libre de toute crainte.

LIBAN.

Que les dieux comblent tous tes souhaits!

DÉMÉNÈTE.

Écoute-moi à ton tour. Je ne veux pas éclater en menaces, et te faire un crime de ne m'avoir pas averti. Je ne me fâcherai pas non plus contre mon fils, comme font ordinairement les pères.

LIBAN.

Qu'y a-t-il de nouveau? *(A part)* Voilà qui me surprend. Qu'est-ce? Où veut-il en venir? Je ne suis pas rassuré.

DEMÆNETUS.

Equidem scio jam filius quod amet meus
Isthanc meretricem e proxumo Philenium.
Estne hoc, ut dico, Libane?

LIBANUS.

Rectam instas viam.
Ea res est. Sed eum morbus invasit gravis.

DEMÆNETUS.

Quid morbi est?

LIBANUS.

Quia non subpetunt dictis data.

DEMÆNETUS.

Tune es adjutor nunc amanti filio?

LIBANUS.

Sum vero, et alter noster est Leonida.

DEMÆNETUS.

Bene, hercle, facitis, et a me initis gratiam.
Verum meam uxorem, Libane, nescis quali'sit.

LIBANUS.

Tu primus sentis, nos tamen prægnoscimus.

DEMÆNETUS.

Fateor eam esse inportunam atque inconmodam.

LIBANUS.

Posterius istuc dicis, quam credo tibi.

DEMÆNETUS.

Omneis parenteis, Libane, liberis suis,
Qui mi auscultabunt, facient obsequelam;
Quippe qui mage amico utantur gnato et benevolo:

DÉMÉNÈTE.

Je sais que mon fils est l'amant de la courtisane Philénie, notre voisine. Est-ce vrai, Liban?

LIBAN.

Tu y arrives tout droit. C'est vrai. Mais il est bien malade.

DÉMÉNÈTE.

Quelle est sa maladie?

LIBAN.

L'impuissance de donner ce qu'il promet.

DÉMÉNÈTE.

Tu aides mon fils dans ses amours?

LIBAN.

Oui, et j'ai pour second Léonidas.

DÉMÉNÈTE.

J'en suis ravi, ma foi, et je vous en sais gré. Mais ma femme, Liban, tu ne sais pas quelle femme c'est.

LIBAN.

Tu es le premier à t'en ressentir, mais non pas à le deviner.

DÉMÉNÈTE.

C'est bien la plus incommode, la plus fâcheuse personne.

LIBAN.

Avant que tu le dises, je le crois.

DEMÉNÈTE.

Si les parens m'écoutaient, Liban, ils auraient de la complaisance pour leurs enfans, ils s'en feraient des amis qui les chériraient. C'est ce que je tâche de faire.

Atque ego me id facere studeo; volo amari a meis,
Volo me patris mei similem, qui causa mea
Nauclerio ipse ornatu per fallaciam,
Quam amabam, abduxit ab lenone mulierem.
Neque puduit eum id ætatis sycophantias
Struere, et beneficiis me emere gnatum suum sibi.
Eos me decretum est persequi mores patris.
Nam me hodie oravit Argyrippus filius,
Uti sibi amanti facerem argenti copiam;
Et id ego percupio obsequi gnato meo,
Volo amori obsecutum illius, volo amet me patrem;
Quamquam illum mater arcte contenteque habet,
Patres ut consueverunt. Ego mitto omnia hæc;
Præsertim quom is me dignum, quoi concrederet,
Habuit, me habere honorem ejus ingenio decet:
Quom me adiit, ut pudentem gnatum æquom'st, patrem;
Cupio esse amicæ quod det argentum suæ.

LIBANUS.

Cupis id, quod cupere te nequidquam intellego.
Dotalem servom Sauream uxor tua
Adduxit, quoi plus in manu sit, quam tibi.

DEMÆNETUS.

Argentum adcepi, dote inperium vendidi.
Nunc verba in pauca conferam, quid te velim.
Viginti jam usu'st filio argenti minis.
Face id ut paratum jam sit.

LIBANUS.

Unde gentium?

DEMÆNETUS.

Me defrudato.

Je veux qu'on m'aime chez moi. Je veux imiter mon père qui se fit mon auxiliaire, et se déguisa en nautonnier pour attraper un marchand d'esclaves et lui enlever une fille que j'aimais. Il n'eut pas de scrupule à son âge de machiner une intrigue, afin de gagner l'amitié de son fils par sa bonté. C'est un parti pris, je suivrai l'exemple de mon père. Mon fils Argyrippe est amoureux; il m'a prié de lui procurer de l'argent; je désire vivement le satisfaire. Je veux qu'il aime son père, je veux favoriser ses amours, en dépit que sa mère en ait. Elle le tient à l'étroit, à la gêne. C'est elle qui fait l'office d'un père. Indépendamment de ces motifs, le plus fort c'est que mon fils m'a jugé digne d'une confiance entière, et qu'il est juste que j'y réponde par ma complaisance. Il est venu à moi, comme un bon fils doit en agir avec son père. Je désire donc qu'il ait de l'argent pour donner à sa maîtresse.

LIBAN.

Tu désires, mais, je crois, inutilement. Sauréa, l'esclave dotal de ta femme, est plus maître des affaires que toi.

DÉMÉNÈTE.

Oui, en recevant l'argent de la dot, j'ai vendu ma puissance. Allons au fait, en peu de mots. Mon fils a besoin de vingt mines, il faut sans retard les lui trouver.

LIBAN.

Eh! où donc, s'il te plaît?

DÉMÉNÈTE.

Dérobe-les-moi

LIBANUS.

Maxumas nugas agis.
Nudo detrahere vestimenta me jubes.
Defrudem te ego? age, sis, tu sine pennis vola.
Tene ego defrudem, quoi nihil est ipsi in manu?
Nisi quid tu porro uxorem defrudaveris.

DEMÆNETUS.

Qua me, qua uxorem, qua tu servom Sauream
Potes, circumduce, aufer; promitto tibi
Non obfuturum, si id hodie ecfeceris.

LIBANUS.

Jubeas una opera me piscari in aere,
Venarier autem jaculo in medio mari.

DEMÆNETUS.

Tibi optionem sumito Leonidam.
Fabricare quidvis, quidvis conminiscere.
Perficito, argentum hodie ut habeat filius,
Amicæ quod det.

LIBANUS.

Quid ais tu, Demænete?
Quid, si forte in insidias devenero?
Tu redimes me, si me hosteis interceperint?

DEMÆNETUS.

Redimam.

LIBANUS.

Tum tu igitur aliud cura quidlubet.

DEMÆNETUS.

Ego eo ad forum, nisi quid vis.

LIBAN.

Quels contes! Tu veux que je déshabille un homme nu? Moi dérober à toi! Oui dà, quand tu voleras sans ailes. Que puis-je te dérober? tu n'as rien à ta disposition, à moins que tu n'aies soustrait quelque chose à ta femme.

DÉMÉNÈTE.

Escroque ou à moi, ou à ma femme, ou à notre esclave Sauréa, comme tu pourras; il faut que tu attrapes quelqu'un : je te garantis qu'il ne t'arrivera rien, si tu réussis.

LIBAN.

C'est comme si tu me disais de pêcher en l'air, ou de chasser en pleine mer avec un épieu.

DÉMÉNÈTE.

Prends Léonidas pour ton adjudant. Invente une ruse, un stratagème, quoi que ce soit; fais en sorte que mon fils ait aujourd'hui de l'argent pour sa maîtresse.

LIBAN.

Dis-moi, Déménète; si je tombe dans une embuscade, paieras-tu ma rançon pour me tirer des mains de l'ennemi?

DÉMÉNÈTE.

Oui.

LIBAN.

Cela étant, tu peux t'occuper d'autres soins.

DÉMÉNÈTE.

Je vais au forum, si je ne te suis bon à rien.

LIBANUS.

Etiamne ambulas?

DEMÆNETUS.

Atque audin' etiam?

LIBANUS.

Ecce.

DEMÆNETUS.

Si quid te volam, ubi eris?

LIBANUS.

Ubicumque lubitum fuerit animo meo.
Profecto nemo'st, quem jam dehinc metuam, mihi
Ne quid nocere possit, quom mihi tua
Oratione omnem animum ostendisti tuum.
Quin te quoque ipsum facio haud magni, si hoc patro.
Pergam, quo obcœpi, atque ibi consilia exordiar.

DEMÆNETUS.

Audin' tu? apud Archibulum ego ero argentarium.

LIBANUS.

Nempe in foro?

DEMÆNETUS.

Ibi; si quid opus fuerit.

LIBANUS.

Meminero.

DEMÆNETUS.

Non esse servos pejor hoc quisquam potest,
Nec magi' vorsutus, nec quo ab caveas ægrius.
Eidem homini, si quid recte curatum velis,
Mandes: moriri sese misere mavolet,
Quam non perfectum reddat, quod promiserit.

LIBAN.

Va donc.

DÉMÉNÈTE.

Encore un mot.

LIBAN.

J'écoute.

DÉMÉNÈTE.

Si je veux te parler, où seras-tu?

LIBAN.

Où je voudrai, selon qu'il me plaira. A présent je ne crains plus personne, et je suis au dessus de tous les dangers, depuis que tu m'as déclaré tes intentions, et toi-même je te brave, si j'arrive à mes fins. En attendant, je me rends où j'allais, quand tu m'as arrêté. J'y ruminerai mon plan.

DÉMÉNÈTE.

Écoute. Je serai chez le banquier Archibule.

LIBAN.

Au forum?

DÉMÉNÈTE.

Oui; en cas que tu aies besoin de moi.

LIBAN.

Je m'en souviendrai.

(Il sort.)

DÉMÉNÈTE, seul.

Il n'y a pas d'esclave plus astucieux, plus malin, plus dangereux. Mais si l'on veut qu'une commission soit bien faite, on n'a qu'à l'en charger. Il mourrait plutôt à la peine que de ne pas tenir tout ce qu'il a promis. C'est comme si mon fils avait son argent dans la main; j'en

Nam ego illud argentum tam paratum filio
Scio esse, quam me hunc scipionem contui.
Sed quid ego cesso ire ad forum, quo inceperam?
(Ibo) atque ibi manebo apud argentarium.

ARGYRIPPUS*.

Siccine hoc fit? foras ædibus me ejici?
Promerenti optume hoccine preti redditur?
Bene merenti mala es, male merenti bona es.
At malo cum tuo: nam jam ex hoc loco
Ibo ego ad treisviros, vostraque ibi nomina
Faxo erunt: capitis te perdam ego et filiam,
Perlecebræ, pernicies, adulescentum exitium.
Nam mare haud est mare, vos mare acerrumum.
Nam in mari reperi, heic elavi bonis.
Ingrata atque inrita esse omnia intellego,
Quæ dedi, et quod benefeci: at posthac tibi,
Male quod potero facere, faciam, meritoque id faciam tuo.
Ego, pol, te redigam eodem, unde orta es, ad egestatis terminos.
Ego, edepol, te faciam, ut, quæ sis nunc, et quæ fueris, scias.
Quæ, priusquam istam adii, atque amans ego animum meum isti dedi,

* Actus I, Scena II.

suis sûr tout comme je tiens ce bâton. Mais je devrais être au forum, c'est tarder trop long-temps. Allons; j'attendrai chez le banquier.

(Il sort.)

ARGYRIPPE, sortant de la maison de Cléérète*.

Est-ce ainsi qu'on agit? Me mettre à la porte! Voilà comme on me récompense du bien que j'ai fait. Bonne avec les méchans, méchante avec les bons. Tu t'en repentiras. Je cours tout de ce pas vous dénoncer aux triumvirs, toi et ta fille; je veux vous faire condamner, vous perdre, séductrices funestes, fléaux de la jeunesse! Les gouffres dévorans de la mer sont moins dévorans que vous; car la mer m'avait enrichi, et j'ai noyé chez vous mon bien. Tous mes dons, tous mes bienfaits sont en pure perte, sans aucun retour de votre part. Désormais je te ferai tout le mal que je pourrai, autant que tu le mérites. Oui, je veux te réduire à l'état d'où je t'avais tirée; tu seras dans la misère. Alors, alors tu feras la différence de ta fortune présente et de ta première condition. Avant que j'eusse connu ta fille et que l'amour lui eût asservi mon âme, tu vivais dans la détresse, vêtue de haillons, faisant tes délices d'un pain grossier, encore lorsqu'il ne te manquait pas, et tu remerciais tous les dieux. Et à présent que ton sort est devenu meilleur par

*Acte I, Scène II.

Sordido vitam oblectabas pane, in pannis, inopia.
Atque ea si erant, magnas habebas omnibus dis gratias.
Eadem nunc, quom est melius, me, cujus opera est, ingnoras, mala.
Reddam ego te ex fera, fame mansuetem; me specta modo.
Nam isti quod subcenseam ipsi, nihil est : nihil quidquam meret.
Tuo facit jussu, tuo inperio paret : mater tu, eadem hera es.
Te ego ulciscar, te ego, ut digna es, perdam, atque ut de me meres.
At, scelesta, viden' ut ne id quidem me dignum esse existumat,
Quem adeat, quem conloquatur, quoique irato subplicet?
Atque, eccam, inlecebra exit tandem; opinor heic ante ostium
Meo modo loquar, quæ volam, quoniam intus non licitum'st mihi.

CLEÆRETA, ARGYRIPPUS *.

CLEÆRETA.

Unumquodque istorum verbum nummis Philippeis aureis
Non potest auferre hinc a me, si quis emtor venerit.
Nec recte quæ tu in nos dicis, aurum atque argentum merum'st.

* Actus I, Scena III.

mes dons, tu me méconnais, indigne! La faim te rendra moins farouche et plus douce. Tu verras! Elle, je ne peux lui en vouloir; elle n'est point coupable. C'est toi qui la fais agir. Tu commandes, elle obéit. Tu es sa mère, elle est en ta puissance. Je te punirai comme tu le mérites. Je te perdrai, puisque tu te conduis ainsi envers moi... La malheureuse! voyez si elle daigne seulement venir me parler, apaiser mon courroux par des prières! La voici enfin qui sort, cette corruptrice; je vais lui dire son fait ici à sa porte, puisqu'elle ne me le permet pas chez elle.

CLÉÉRÈTE, ARGYRIPPE*.

CLÉÉRÈTE.

Il n'y a pas une seule de ces paroles que je donnasse pour un philippe d'or, si on venait me les acheter. Tes injures, c'est tout or et tout argent. Ton cœur est enchaîné ici par les liens de l'amour. Tu as beau faire; tâche

* Acte I, Scène III.

Fixus heic apud nos est animus tuus clavo Cupidinis.
Remigio veloque, quantum poteris, festina et fuge;
Quam magis te in altum capessis, tam æstus te in portum refert.

ARGYRIPPUS.

Ego, pol, istum portitorem privabo portorio.
Ego te dehinc, ut merita es de me et mea re, tractare exsequar:
Quom tu me, ut meritus sum, non tractas, quæ ejicis domo.

CLEÆRETA.

Magis istuc percipimus lingua dici, quam factis fore.

ARGYRIPPUS.

Solus solitudine ego ted atque ab egestate abstuli:
Solus si ductem, referre gratiam nunquam potes.

CLEÆRETA.

Solus ductato, si semper solus, quæ poscam, dabis.
Semper tibi promissum habeto hac lege, dum superes datis.

ARGYRIPPUS.

Qui modus dandi? nam nunquam tu quidem expleri potes.
Modo quod adcepisti, haud multo post aliquid, quod poscas, paras.

CLEÆRETA.

Quid modi'st ductando, amando? nunquamne expleri potes?
Modo remisisti, continuo jam ut remittam ad te, rogas.

de fuir bien vite à force de voiles et de rames, gagne la pleine mer, la tourmente te ramènera dans notre port.

ARGYRIPPE.

Par Pollux! tes receveurs n'auront point mon péage. Désormais je vais te traiter selon tes mérites envers moi et ma bourse, puisque tu ne me traites pas selon les miens, toi qui me chasses de ta maison.

CLÉÉRÈTE.

Cela est plus facile à dire qu'à faire, nous le savons bien.

ARGYRIPPE.

Moi seul je t'ai sauvée de l'indigence et de l'abandon. Quand elle n'aurait jamais d'autre amant que moi, tu ne saurais encore me récompenser suffisamment.

CLÉÉRÈTE.

Possède-la seul, si tu es toujours le seul qui me donnes ce que je demanderai. Elle est à toi, je te le promets, à condition que tu seras le plus généreux.

ARGYRIPPE.

Ton exigence n'a point de terme; on ne peut jamais te satisfaire. A peine as-tu reçu un présent, que tu t'apprêtes à demander encore.

CLÉÉRÈTE.

Et toi, mets-tu un terme à ton exigence amoureuse? Jamais tu n'es rassasié de jouissance. A peine me l'as-tu rendue, que tu demandes que je te la renvoie encore.

ARGYRIPPUS.

Dedi equidem, quod mecum egisti.

CLEÆRETA.

Et tibi ego misi mulierem.
Par pari datum hostimentum'st, opera pro pecunia.

ARGYRIPPUS.

Male agis mecum.

CLEÆRETA.

Quid me adcusas, si facio opficium meum?
Nam neque usquam fictum, neque pictum, neque scribtum in poematis,
Ubi lena bene agat cum quiquam amante, quæ frugi esse volt.

ARGYRIPPUS.

Mihi quidem te parcere æquom'st tandem, ut tibi durem diu.

CLEÆRETA.

Non tu scis? quæ amanti parcet, eadem sibi parcet parum.
Quasi piscis, itidem'st amator lenæ; nequam'st, nisi recens.
Is habet succum, is suavitatem; eum quovis pacto condias,
Vel patinarium vel assum; vorses quo pacto lubet.
Is dare volt, is se aliquid posci: nam ubi de pleno promitur,
Neque ille scit quid det, quid damni faciat; illi rei studet,
Volt placere sese amicæ, volt mihi, volt pedisequæ,
Volt famulis, volt etiam ancillis, et quoque catulo meo

ARGYRIPPE.

Je t'ai payé le prix que tu avais fixé.

CLÉÉRÈTE.

Et je t'ai envoyé ta belle. Nous ne nous devons rien. On t'a servi pour ton argent.

ARGYRIPPE.

C'est bien mal agir.

CLÉÉRÈTE.

Pourquoi me reprocher de faire mon métier? Tu n'as jamais vu, ni en peinture, ni en sculpture, ni chez les poètes, une femme de ma sorte, délicate avec les amans, pour peu qu'elle ait de conduite.

ARGYRIPPE.

Tu devrais me ménager, pour me conserver longtemps.

CLÉÉRÈTE.

Sais-tu? quand on ménage les amans, on se fait tort à soi-même. L'amant est pour nous comme le poisson; il ne vaut rien, s'il est ancien; tout frais, il est succulent, délicieux; on peut le mettre à toute sauce: grillé, sur le plat, n'importe; on l'arrange comme on veut. Il est toujours prêt à donner; tout ce qu'il désire, c'est qu'on lui demande. En effet, il puise à plein sac. Il donne sans compter; les sacrifices ne lui coûtent rien. Une seule chose l'occupe; il veut plaire à son amante, plaire à moi, plaire à la suivante, plaire aux domestiques, plaire aux servantes; et il n'y a pas jusqu'à mon petit chien, que le nouvel amant ne caresse et ne flatte, pour qu'il

Subblanditur novos amator, se ut quom videat, gaudeat.
Vera dico. Ad suum quemque hominem quæstum esse æquom'st callidum.

ARGYRIPPUS.

Perdidici isthæc esse vera, damno cum magno meo.

CLEÆRETA.

Si, ecastor, nunc habeas, quod des, alia verba perhibeas:
Nunc quia nihil habes, maledictis te eam ductare postulas.

ARGYRIPPUS.

Non meum'st.

CLEÆRETA.

Nec meum quidem, edepol, ad te ut mittam gratiis.
Verum ætatis atque honoris gratia hoc fiet tui:
Quia nobis lucro fuisti potius, quam decori tibi,
Si mihi dantur duo talenta argenti numerata in manum,
Hanc tibi noctem honoris causa gratiis dono dabo.

ARGYRIPPUS.

Quid, si non est?

CLEÆRETA.

Tibi non esse credam; illa alio ibit tamen.

ARGYRIPPUS.

Ubi illæc, quæ dedi ante?

CLEÆRETA.

Abusa: nam si ea durarent mihi,
Mulier mitteretur ad te: nunquam quidquam poscerem.

lui fasse fête, quand il le voit arriver. Ce que je dis est vrai. Chacun doit savoir se gouverner pour son profit.

ARGYRIPPE.

Oui, tu dis la vérité; je ne l'ai que trop appris à mes dépens.

CLÉÉRÈTE.

Si tu avais du comptant, tu tiendrais un autre langage. Mais n'ayant rien, tu veux qu'on te la donne pour de mauvaises paroles.

ARGYRIPPE.

Ce n'est pas là mon compte.

CLÉÉRÈTE.

Et ce n'est pas le mien non plus, certes, de te la donner pour rien. Cependant par égard, par considération pour toi, et parce que tu as plus soigné nos intérêts que ton honneur, si tu me donnes de la main à la main deux talens, moi, pour te faire plaisir, je te donnerai gratuitement ta compagne de nuit.

ARGYRIPPE.

Et si je n'ai pas d'argent?

CLÉÉRÈTE.

Je t'en croirai sur parole; mais elle sera pour un autre.

ARGYRIPPE.

Et l'argent que je t'ai donné?

CLÉÉRÈTE.

Il est dépensé. S'il durait toujours, je t'enverrais celle que tu aimes, sans te demander jamais rien. L'eau, le

Diem, aquam, solem, lunam, noctem, hæc argento non emo :
Cætera, quæque volumus uti, græca mercamur fide.
Quom a pistore panem petimus, vinum ex œnopolio,
Si æs habent, dant mercem. Eadem nos disciplina utimur.
Semper oculatæ manus sunt nostræ; credunt, quod vident.
Vetus est : Nihili cocio est... scis quojus? non dico amplius.

ARGYRIPPUS.

Aliam nunc mi orationem despoliato prædicas;
Longe aliam, inquam, præhibes nunc atque olim, quom dabam,
Aliam atque olim, quom inliciebas me ad te blande ac benedice.
Tum mihi ædeis quoque adridebant, quod ad te veniebam, tuæ.
Me unice unum ex omnibus te atque illam amare, aibas mihi.
Ubi quid dederam, quasi columbæ pulli, in ore ambæ meo
Usque eratis; meo de studio studia erant vostra omnia.
Usque adhærebatis. Quod ego jusseram, quod volueram,
Faciebatis; quod nolebam ac vetueram, de industria
Fugiebatis, neque conari id facere audebatis prius.
Nunc neque quid velim, neque nolim, facitis magni, pessumæ.

CLEÆRETA.

Non tu scis? hic noster quæstus aucupi simillimu'st.
Auceps quando concinnavit aream, obfundit cibum.

soleil, la lune, le jour, la nuit, quand nous voulons en jouir, ne nous coûtent pas d'argent. Il n'en est pas ainsi du reste. On nous vend tout au crédit des Grecs. Que je demande au boulanger du pain, au cabaretier du vin, ils me donnent leur marchandise, si je paie. C'est chez nous la même chose. Nos mains ont des yeux, elles croient ce qu'elles voient. Le vieux proverbe dit : A mauvais marchand.... Tu sais quoi? Suffit.

ARGYRIPPE.

Maintenant que tu m'as mis à sec, tes discours sont changés. Quelle différence autrefois, lorsque je donnais! Quelle différence alors que tu me cajolais par tes douce-reuses paroles! Ta maison même semblait me sourire en s'ouvrant pour moi. Toi et ta fille, vous me chérissiez uniquement, j'étais préféré à tous, tu me l'assurais. A chaque présent que je faisais, vous étiez à me becqueter comme deux colombes. Vous ne me quittiez pas d'un instant. Mes volontés étaient les vôtres. J'avais à peine le temps de demander, de désirer. Si je défendais quelque chose, si quelque chose me déplaisait, vous mettiez tous vos soins à l'éviter, et vous n'osiez rien faire de votre chef. Maintenant, que je veuille ou ne veuille pas, vous ne vous en souciez guère, traîtresses que vous êtes!

CLÉÉRÈTE.

Tu ne sais donc pas? Notre industrie est tout-à-fait pareille à celle de l'oiseleur. Il prépare son terrain, il

Aveis adsuescunt. Necesse'st facere sumtum, qui quærit lucrum.
Sæpe edunt. Semel si captæ sunt, rem solvont aucupi.
Itidem heic apud nos : ædis nobis area'st, auceps sum ego,
Esca est meretrix, lectus inlex est, amatores aveis :
Bene salutando consuescunt, conpellando blanditer,
Osculando, oratione vinnula, venustula.
Si papillam pertractavit, haud est ab re aucupis.
Savium si sumsit, sumere eum licet sine retibus.
Hæccine te esse oblitum, in ludo qui fuisti tamdiu?

ARGYRIPPUS.

Tua ista culpa'st, quæ discipulum semidoctum abs te amoves.

CLEÆRETA.

Remeato audacter, mercedem si eris nactus; nunc abi.

ARGYRIPPUS.

Mane, mane, audi : dic, quid me æquom censes pro illa tibi dare,
Annum hunc ne cum quiquam alio sit.

CLEÆRETA.

Tene? viginti minas,
Atque ea lege : si alius ad me prius adtulerit, tu vale.

ARGYRIPPUS.

At ego... est etiam, priusquam abis, quod volo loqui.

CLEÆRETA.

Dic quod lubet.

y répand des graines pour attirer sa proie. Car on ne gagne pas sans faire des avances. Les oiseaux viennent souvent manger. Mais une fois pris, ils dédommagent l'oiseleur. C'est tout de même chez nous. Moi, je suis l'oiseleur; mon terrain, c'est ma maison; ma fille est l'amorce, le lit est le piège, les amans sont les oiseaux. On les attire avec un accueil flatteur et des manières engageantes, et un parler doucet et gracieux. S'ils ont touché le bout de la gorge, tant mieux pour l'oiseleur. S'ils cueillent le baiser d'amour, on n'a pas besoin de filets pour les prendre. Peux-tu ignorer cela, toi, un si ancien disciple de mon école?

ARGYRIPPE.

C'est ta faute; tu renvoies ton disciple avant que son éducation soit achevée.

CLÉÉRÈTE.

Tu reviendras quand tu auras de quoi payer les leçons. Adieu.

ARGYRIPPE.

Un moment, un moment. Écoute-moi. Combien veux-tu, pour qu'elle soit à moi cette année sans partage?

CLÉÉRÈTE.

Parce que c'est toi, passe pour vingt mines; à cette condition toutefois, que si un autre me les apporte avant toi, tu peux aller ailleurs *(elle va pour se retirer)*.

ARGYRIPPE.

Eh bien! j'ai encore... attends... quelque chose à te dire.

CLÉÉRÈTE.

Parle tant que tu voudras.

ARGYRIPPUS.

Non omnino jam perii: est reliquom, quo peream magis.
Habeo, unde istuc tibi, quod poscis, dem; sed in leges meas
Dabo, ut scire possis, perpetuum annum hunc mihi uti serviat,
Nec quemquam interea alium admittat prorsus, quam me, ad se virum.

CLEÆRETA.

Quin, si tu voles, domi servi qui sunt, castrabo viros.
Postremo, ut voles nos esse, syngrapham facito adferas.
Ut voles, ut tibi lubebit, nobis legem inponito:
Modo tecum una argentum adferto, facile patiar cætera.
Portitorum simillumæ sunt januæ lenoniæ:
Si adfers, tum patent; si non est quod des, ædeis non patent.

ARGYRIPPUS.

Interii, si non invenio ego illas viginti minas.
Et profecto, nisi illud perdo argentum, pereundum'st mihi.
Nunc pergam ad forum, atque experiar opibus, omni copia.
Subplicabo, exobsecrabo, ut quemque amicum videro;
Dignos, indignos adire, atque experiri certum'st mihi.
Nam si mutuas non potero, certum'st, sumam fœnore.

ARGYRIPPE.

Je ne suis pas tout-à-fait ruiné. Il me reste encore de quoi achever ma ruine. Je puis trouver les moyens de te satisfaire. Mais je prescrirai les conditions du marché. D'abord il est bien entendu que je la possèderai seul; qu'elle ne recevra chez elle point d'autre homme que moi.

CLÉÉRÈTE.

Oui, et même, si tu veux, nous ferons eunuques les hommes qui sont à notre service. Rédige l'acte dans les termes que tu voudras. Impose les conditions qu'il te plaira; à ta fantaisie. Pourvu que tu apportes de l'argent, je me soumettrai à tout. Les portes des courtisanes sont comme les barrières des villes; elles s'ouvrent à qui peut payer; quand on ne paie pas, fermées.

(Elle sort.)

ARGYRIPPE, seul.

C'est fait de moi, si je ne trouve pas ces vingt mines. Oui, il faut perdre encore cet argent, ou périr moi-même. Je cours à la grande place, j'essaierai de toutes les ressources, de tous les moyens. Je prierai, je supplierai ceux de mes amis qui se rencontreront. Honnêtes gens, ou fripons, n'importe, je suis résolu d'implorer tout le monde. Si l'on ne me prête pas généreusement, j'aurai recours aux usuriers.

LIBANUS*.

Hercle vero, Libane, nunc te meliu'st expergiscier,
Atque argento conparando fingere fallaciam.
Jam diu'st factum, quom discesti ab hero, atque abisti ad forum,
Igitur inveniundo argento ut fingeres fallaciam.
Ibi tu ad hoc diei tempus dormitasti in otio.
Quin tu abs te socordiam omnem reici', et segnitiem amoves,
Atque ad ingenium vetus vorsutum te recipis tuum.
Serva herum: cave tu idem faxis, alii quod servi solent,
Qui ad heri fraudationem callidum ingenium gerunt.
Unde sumam? quem intervortam? quo hanc celocem conferam?
Inpetritum, inauguratum'st: quovis admittunt aveis.
Picus et cornix ab læva est; corvos porro ab dextera.
Consuadent: certum, hercle, est, vostram consequi sententiam.
Sed quid hoc, quod picus ulmum tundit? non temerarium'st.
Certe, hercle, ego, quantum ex augurio auspicioque intellego,
Aut mihi in mundo sunt virgæ, aut atriensi Saureæ.
Sed quid illuc, quod exanimatus currit huc Leonida?
Metuo, quod illic obscævavit meæ falsæ fallaciæ.

* Actus II, Scena I.

LIBAN, seul *.

Pardieu, c'est aujourd'hui, Liban, qu'il faut être alerte, et imaginer quelque supercherie pour faire de l'argent. Voilà déjà long-temps que tu as quitté ton maître en te rendant au forum, où tu devais inventer une ruse qui grossît vos finances. Jusqu'ici tu t'es endormi à rien faire. Allons, point de lenteur, secoue la paresse, et appelle à ton aide ton ancien génie d'intrigue. Tu as ton maître à sauver. Ne va pas faire comme le commun des esclaves, qui n'ont d'esprit et de finesse que pour tromper les leurs. Où prendre? Qui duper? De quel côté tourner ma barque? *(Il regarde en l'air.)* Grand succès! Le ciel nous favorise. Tous les augures se présentent bien. Le pivert et la corneille à gauche, le corbeau à droite. Ils m'encouragent. Oui, oui, j'y suis résolu, je suivrai vos avis. Mais qu'est-ce là? le pivert frappe du bec un ormeau. Il y a quelque chose là-dessous. Oui certes, les verges se préparent, ou pour moi, ou pour l'intendant Sauréa. Mais pourquoi Léonidas accourt-il tout hors d'haleine? Mauvaise rencontre, pronostic alarmant pour le fourbe et pour ses fourberies.

* Acte II, Scène I.

LEONIDA, LIBANUS*.

LEONIDA.

Ubi ego nunc Libanum requiram, aut familiarem filium?
Uti ego illos lubentiores faciam, quam Lubentia'st?
Maxumam prædam et triumphum eis adfero adventu meo.
Quando mecum pariter potant, pariter scortari solent,
Hanc quidem, quam nactus prædam, pariter cum illis partiam.

LIBANUS.

Illic homo ædeis conpilavit, more si fecit suo.
Væ illi, qui tam indiligenter observavit januam.

LEONIDA.

Etiam de tergo ducentas plagas prægnateis dabo.

LIBANUS.

Largitur peculium, omnem in tergo thesaurum gerit.

LEONIDA.

Ætatem velim servire, Libanum ut conveniam modo.

LIBANUS.

Mea quidem, hercle, opera liber nunquam fies ocius.

LEONIDA.

Nam si se huic obcasioni tempus sese subterduxerit,

* Actus II, Scena II.

LÉONIDAS, LIBAN*.

LÉONIDAS, sans voir Liban.

En quel lieu pourrai-je trouver Liban, ou notre jeune maître, pour les rendre plus joyeux que la joie même? Quel triomphe! quel butin je leur apporte! Puisqu'ils partagent avec moi les bonnes lippées et les parties fines, il est juste que je partage avec eux la proie que j'ai trouvée.

LIBAN, à part.

Sans doute il a volé dans quelque maison, s'il a suivi sa louable coutume. Tant pis pour qui ne garde pas bien sa porte.

LÉONIDAS.

Je pourrais de plus détacher de mon dos deux cents coups bien dodus.

LIBAN, à part.

Le voilà qui distribue son pécule. Son dos est un trésor.

LÉONIDAS.

Je voudrais, pour un siècle de servitude, rencontrer Liban à l'instant même.

LIBAN, à part.

Ah! si tu n'attendais que moi pour t'affranchir, tu attendrais long-temps.

LÉONIDAS.

S'il laisse échapper l'occasion qui se présente, jamais

* Acte II, Scène II.

Nunquam, edepol, quadrigis albis indipiscet postea:
Herum in obsidione linquet, inimicum animos auxerit.
Sed si mecum obcasionem obprimere hanc, quæ obvenit, studet,
Maxumas opimitates gaudio ecfertissumas
Suis heris ille una mecum pariet, gnatoque et patri:
Adeo ut ætatem ambo ambobus nobis sint obnoxii,
Nostro devincti beneficio.

LIBANUS.

Vinctos nescio quos ait.
Non placet: metuo in conmune, ne quam fraudem frausu' sit.

LEONIDA.

Perii ego oppido, nisi Libanum invenio jam, ubi ubi est gentium.

LIBANUS.

Illic homo socium ad malam rem quærit, quem adjungat sibi.
Non placet: pro monstro exemplum'st, quando, qui sudat, tremit.

LEONIDA.

Sed quid ego heic properans concesso pedibus, lingua largior?
Quin ego hanc jubeo tacere, quæ loquens lacerat diem?

LIBANUS.

Edepol, hominem infelicem, qui patronam conprimat!
Nam si quid sceleste fecit, lingua pro illo pejerat.

LEONIDA.

Adproperabo, ne post tempus prædæ præsidium parem.

il ne la rattrapera, eût-il le char des dieux; il laissera son maître en prise, et fera triompher l'ennemi; au lieu que si nous saisissons cette occasion au passage, nous procurerons à nos maîtres une victoire toute pleine d'allégresse et d'opulence. Le père et le fils nous en auront une obligation éternelle. Nous les tiendrons par les liens de la reconnaissance.

LIBAN, à part.

Que parle-t-il de liens? cela ne présage rien de bon. Pourvu qu'il n'ait pas commis quelque méfait pour son compte et le mien!

LÉONIDAS.

Je suis un homme perdu, si je ne rencontre pas tout de suite Liban, où qu'il soit fourré?

LIBAN, à part.

Le drôle cherche un compagnon de gibet. Je ne suis pas sans inquiétude; c'est un prodige de voir un homme suer et trembler à la fois.

LÉONIDAS.

Mais je suis pressé, et mes pieds ne se remuent pas, tandis que ma langue est trop agissante. Je la forcerai bien à se taire au lieu de perdre le temps à babiller.

LIBAN, à part.

Le malheureux, qui veut faire violence à sa protectrice! car c'est elle qui prodigue tous les jours le parjure pour lui sauver la peine de ses crimes.

LÉONIDAS.

Hâtons-nous; n'attendons pas qu'il ne soit plus temps d'appeler du renfort pour enlever le butin.

LIBANUS.

Quæ illæc præda est? ibo advorsum, atque electabo quidquid est.

Jubeo te salvere voce summa, quoad vires valent.

LEONIDA.

Gymnasium flagri, salveto.

LIBANUS.

Quid agis, custos carceris?

LEONIDA.

O catenarum colone.

LIBANUS.

Virgarum o lascivia.

LEONIDA.

Quot pondo te esse censes nudum?

LIBANUS.

Non, edepol, scio.

LEONIDA.

Scibam ego te nescire : at, pol, ego, qui te expendi, scio.

Nudus vinctus centum pondo es, quando pendes per pedes.

LIBANUS.

Quo argumento istuc?

LEONIDA.

Ego dicam, quo argumento et quo modo.

Ad pedes quando adligatum'st æquom centupondium,

Ubi manus manicæ conplexæ sunt, atque adductæ ad trabem,

Nec dependis, nec propendis, quin malus nequamque sis.

LIBAN, à part.

Quel est ce butin ? Je cours à lui, et, quoi que ce soit, j'en prendrai ma part. *(Haut)* Bonjour; de toute la force de mes poumons, je te le souhaite.

LÉONIDAS.

Gymnase des houssines, salut!

LIBAN.

Comment t'en va, pilier des prisons!

LÉONIDAS.

Conservateur des chaînes!

LIBAN.

Délice des étrivières!

LÉONIDAS.

Combien crois-tu peser, quand tu es tout nu?

LIBAN.

Je n'en sais rien.

LÉONIDAS.

Je m'en doutais. Mais moi je le sais certainement, car je t'ai pesé. Nu et garotté, les pieds pendans, tu pèses cent livres.

LIBAN.

Et la preuve?

LÉONIDAS.

Je vais te le dire. Tu vas voir comment. Quand on a attaché un bon poids de cent livres à tes pieds, que tes mains sont prises dans les menottes et amenées contre les poulies, tu ne pèses ni plus ni moins qu'un vaurien.

LIBANUS.

Væ tibi!

LEONIDA.

Hoc testamento Servitus legat tibi.

LIBANUS.

Verbis velitationem fieri conpendi volo.
Quid istuc est negoti?

LEONIDA.

Certum'st credere?

LIBANUS.

Audacter licet.

LEONIDA.

Sis amanti subvenire familiari filio,
Tantum adest boni inproviso, verum conmistum malo.
Omneis de nobis carnuficum concelebrabuntur dies.
Libane, nunc audacia usu'st nobis inventa et dolis.
Tantum facinus modo inveni ego, ut nos dicamur duo
Omnium dignissumi esse, quo cruciatus confluant.

LIBANUS.

Ergo mirabar, quod dudum scapulæ gestibant mihi,
Hariolari quæ obceperunt esse sibi in mundo malum.
Quidquid est, eloquere.

LEONIDA.

Magna est præda cum magno malo.

LIBANUS.

Siquidem omneis conjurati cruciamenta conferant,
Habeo, opinor, familiarem tergum, ne quæram foris.

LEONIDA.

Si istanc firmitudinem animi obtines, salvi sumus

LIBAN.

Malheur à toi !

LÉONIDAS.

C'est l'héritage que la servitude te laisse par testament.

LIBAN.

Ah ça ! trève de gentillesses. Quelles nouvelles apportes-tu ?

LÉONIDAS.

Peut-on te confier quelque chose ?

LIBAN.

En toute sûreté.

LÉONIDAS.

Si tu veux secourir notre jeune maître dans ses amours, une bonne fortune inespérée nous arrive, mais non sans péril. Les bourreaux nous devront de n'être plus un seul de leurs jours à chômer. Liban, c'est aujourd'hui qu'il faut de l'audace et de l'adresse. Je viens d'imaginer un complot qui doit nous acquérir la renommée de deux héros patibulaires.

LIBAN.

Aussi je m'étonnais tout à l'heure de la démangeaison de mes épaules ! c'était le présage des supplices qui s'apprêtent. Parle sans crainte.

LÉONIDAS.

Grand butin, mais aussi grands coups d'étrivières.

LIBAN.

N'importe. Que tous les bourreaux conjurent ensemble pour me torturer, je n'aurai pas besoin, j'espère, d'emprunter un dos, j'en ai un à mon service.

LÉONIDAS.

Si cette vaillance ne se dément pas, nous sommes sauvés.

LIBANUS.

Quin si tergo res solvenda'st, rapere cupio publicum :
Pernegabo atque obdurabo, perjurabo denique.

LEONIDA.

Hem! ista virtus est, quando usu'st, qui malum fert fortiter.
Fortiter malum qui patitur, idem post patitur bonum.

LIBANUS.

Quin rem actutum edisseris? cupio malum nanciscier.

LEONIDA.

Placide ergo unumquidquid erogita, adquiescam : non vides
Me ex cursura anhelitum etiam ducere?

LIBANUS.

Age age, mansero
Tuo arbitratu, vel adeo usque dum peris.

LEONIDA.

Ubi nam est herus?

LIBANUS.

Major apud forum'st, minor heic est intus.

LEONIDA.

Jam satis est mihi.

LIBANUS.

Tum igitur tu dives factus?

LEONIDA.

Mitte ridicularia.

LIBANUS.

Mitto : istuc, quod adfers, aureis exspectant meæ.

LIBAN.

Oui, s'il ne s'agit que de payer avec mes épaules, qu'on me donne même le trésor public à piller. Ensuite je saurai nier, mentir effrontément, et jurer, s'il le faut.

LÉONIDAS.

Voilà du courage! Voilà un homme qui sait braver le péril au besoin. Pour qui a la force de supporter le mal, le bien arrive après.

LIBAN.

Explique-toi promptement : il me tarde d'encourir la bastonnade.

LÉONIDAS.

Un moment donc, ne précipite pas les questions; laisse-moi respirer. Ne vois-tu pas que je suis tout essouflé de courir?

LIBAN.

A ton aise. J'attendrai même jusqu'à ce que tu rendes l'âme.

LÉONIDAS.

Où est notre maître?

LIBAN.

Le vieux? il est au forum. Le fils est à la maison.

LÉONIDAS.

J'ai ce qu'il me faut.

LIBAN.

Tu es donc devenu riche?

LÉONIDAS.

Point de plaisanteries.

LIBAN.

Soit. Mes oreilles attendent ta nouvelle.

LEONIDA.

Animum advorte, ut æque mecum hæc scias.

LIBANUS.

Taceo.

LEONIDA.

Beas.

Meministin' asinos Arcadicos mercatori vendere
Pellæo nostrum atriensem?

LIBANUS.

Memini. Quid tum postea?

LEONIDA.

Hem! ergo is argentum huc remisit, quod daretur Saureæ
Pro asinis: adulescens venit modo, qui id argentum adtulit.

LIBANUS.

Ubi is homo'st?

LEONIDA.

Jam devorandum censes, si conspexeris.

LIBANUS.

Ita enimvero: sed tamen tu nempe eos asinos prædicas
Vetulos, claudos, quibus subtritæ ad femina jam erant ungulæ.

LEONIDA.

Ipsos, qui tibi subvectabant rure huc virgas ulmeas.

LIBANUS.

Teneo: atque iidem te hinc vexerunt vinctum rus.

LÉONIDAS.

Attention, si tu veux en savoir autant que moi.

LIBAN.

J'écoute.

LÉONIDAS.

C'est heureux! Te souviens-tu que notre intendant a vendu des ânes d'Arcadie à un marchand de Pella?

LIBAN.

Oui. Après?

LÉONIDAS.

Eh bien, le marchand a envoyé de l'argent pour les payer à Sauréa. J'ai vu l'homme qui l'apporte.

LIBAN, avec empressement.

Où est-il?

LÉONIDAS.

On dirait que tu vas l'avaler, s'il se présente.

LIBAN.

Oui, vraiment. Mais tu parles de ces ânes vieux, boiteux, dont la corne était usée jusqu'au jarret?

LÉONIDAS.

Oui, ceux-là même qui apportaient des provisions d'orme pour toi.

LIBAN.

J'y suis : les mêmes qui te portèrent enchaîné aux travaux des champs.

LEONIDA.

Memor es probe.
Verum in tonstrina, ut sedebam, me infit percontarier :
Ecquem filium Stratonis gnoverim Demænetum?
Dico me gnovisse extemplo, et me ejus servom prædico
Esse, et ædeis demonstravi nostras.

LIBANUS.

Quid tum postea?

LEONIDA.

Ait se ferre ob asinos argentum atriensi Saureæ,
Viginti minas; sed eum se non gnovisse hominem, qui siet :
Ipsum vero se gnovisse callide Demænetum.
Quoniam ille elocutus hæc sic...

LIBANUS.

Quid tum?

LEONIDA.

Ausculta ergo; scies.
Extempulo facio me facetum atque magnificum virum,
Dico me esse atriensem; sic hoc respondit mihi :
Ego, pol, Sauream non gnovi, neque qua facie sit scio :
Te non æquom est subcensere : si herum vis Demænetum,
Quem ego gnovi, adduce; argentum non morabor, quin feras.
Ego me dixeram adducturum, et me domi præsto fore.
Ille in balineas ituru'st, inde huc veniet postea.
Quid nunc consilio captandum censes? dic.

LIBANUS.

Hem istuc ago,

LÉONIDAS.

Ta mémoire est bonne. Or donc, comme j'étais assis dans la boutique du barbier, cet homme est venu me demander si je connaissais Déménète, fils de Straton. Oui, lui dis-je, c'est mon maître; et je lui enseigne notre maison.

LIBAN.

Ensuite?

LÉONIDAS.

Je viens, ajoute-t-il, apporter vingt mines à l'intendant Sauréa pour des ânes qu'il a vendus. Mais je ne le connais pas; je connais très-bien Déménète. Lorsqu'il m'eut parlé ainsi..

LIBAN.

Au fait.

LÉONIDAS.

Écoute, tu l'apprendras. Aussitôt je prends un air d'importance; je fais le capable, et je me donne pour l'intendant. Sauréa m'est inconnu, répond-il. Je n'ai jamais vu sa figure. Il ne faut donc pas te fâcher. Amène-moi Déménète que je connais, et alors tu toucheras l'argent. Je lui ai promis de l'aller chercher et de le conduire à la maison. En attendant il doit aller au bain; il sera ici bientôt. Maintenant que ferons-nous? Dis?

LIBAN.

C'est à quoi je songe. Par quel moyen escamoter l'ar-

Quomodo argentum intervortam, et adventorem, et Sauream.
Jam hoc opus est exasciatum : nam si ille argentum prius
Hospes huc adfert, continuo nos ambo exclusi sumus.
Nam me hodie senex seduxit solum, seorsum ab ædibus :
Mihi, tibique interminatu'st, nos futuros ulmeos,
Ni hodie Argyrippo viginti essent argenti minæ.
Jussit vel nos atriensem, vel nos uxorem suam
Defrudare : sese dixit operam promissam dare.
Nunc tu abi ad forum ad herum, et narra, hæc ut nos acturi sumus.
Te ex Leonida futurum esse atriensem Sauream,
Dum argentum adferat mercator pro asinis.

LEONIDA.

Faciam uti jubes.

LIBANUS.

Ego illum interea heic oblectabo, prius si forte advenerit.

LEONIDA.

Quid ais?

LIBANUS.

Quid vis?

LEONIDA.

Pugno malam si tibi percussero,
Mox quom Sauream imitabor, caveto ne subcenseas.

LIBANUS.

Hercle vero, tu cavebis, ne me adtigas : si me tagis,
Næ hodie malo cum auspicio nomen conmutaveris.

LEONIDA.

Quæso, æquo animo patitor.

gent à l'étranger et à Sauréa? Voilà l'ouvrage en train. Si l'homme apporte ici l'argent avant que Déménète arrive, nous sommes éconduits. Le vieillard m'a tiré à part aujourd'hui pour me déclarer qu'il nous couvrirait d'orme de la tête aux pieds, si son fils Argyrippe n'avait dans la journée vingt mines. Il veut que nous volions ou sa femme ou l'intendant. Il a promis de nous seconder. Vas donc à la grande place, l'instruire de la pièce que nous voulons jouer. Dis-lui que Léonidas se métamorphose en Sauréa pour recevoir du marchand le prix des ânes.

LEONIDAS.

J'y cours.

LIBAN.

Moi, j'amuserai ici notre homme, s'il vient auparavant.

LEONIDAS.

Dis-moi donc?

LIBAN.

Qu'est-ce?

LEONIDAS.

Si je te donne quelque bon soufflet tantôt, quand je ferai le rôle de Sauréa, tu ne te fâcheras pas?

LIBAN.

Par Hercule! garde-toi de me toucher; car il t'arriverait mal de ton changement de nom.

LEONIDAS.

Je t'en prie, laisse-moi te souffleter.

LIBANUS.

Patitor tu item, quom ego te referiam.

LEONIDA.

Dico, ut usus'st fieri.

LIBANUS.

Dico, hercle, ego quoque ut facturu'sum.

LEONIDA.

Ne nega.

LIBANUS.

Quin promitto inquam hostire contra, ut merueris.

LEONIDA.

Ego abeo; tu, jam scio, patiere. Sed quis hic est? is est;
Ille est ipsus. Jam ego recurro huc: tute hunc interea heic tene.
Volo seni narrare.

LIBANUS.

Quin tu opficium facis ergo, ac fugis?

MERCATOR, LIBANUS*.

MERCATOR.

Ut demonstratæ sunt mihi, hasce ædeis esse oportet,
Demænetus ubi dicitur habitare. I, puere, pulta.
Atque atriensem Sauream, si est intus, evocato huc.

* Actus II, Scena III.

LIBAN.

Laisse-toi faire aussi, quand je te rendrai les coups.

LÉONIDAS.

Je t'assure que cela serait excellent.

LIBAN.

Et je t'assure, moi, que je ne te manquerai pas.

LÉONIDAS.

Ne fais pas le récalcitrant.

LIBAN.

Tiens-toi pour averti que je ne serai pas en reste de bons procédés.

LÉONIDAS.

Je m'en vais. Tu seras endurant, j'en suis persuadé. Mais qui est-ce qui vient? C'est lui, oui, c'est lui-même. Je reviens à l'instant. Toi, songe à le retenir. Je vole avertir le vieillard.

LIBAN.

Fais donc ton office, et fuis sans plus tarder.

(Léonidas sort.)

LE MARCHAND, LIBAN, un esclave du marchand *.

LE MARCHAND.

Selon qu'on m'a enseigné, ce doit être ici la maison de Déménète. *(A son esclave)* Vas frapper, et demande si l'intendant Sauréa y est Qu'il vienne.

* Acte II, Scène III.

LIBANUS.

Quis nostras sic frangit foreis? Ohe, inquam, si quid audis.

MERCATOR.

Nemo etiam tetigit; sanusne es?

LIBANUS.

At censebam adtigisse,
Propterea, huc quia habebas iter : nolo ego meas conservas
A te verberarier : sane ego sum amicus nostris.

MERCATOR.

Pol, haud periclum'st, cardines ne foribus ecfringantur,
Si istoc exemplo tu omnibus, qui quærunt, respondebis.

LIBANUS.

Ita hæc morata'st janua : extemplo janitorem
Clamat, procul si quem videt ire ad sese calcitronem.
Sed quid venis? quid quæritas?

MERCATOR.

Demænetum volebam.

LIBANUS.

Si sit domi, dicam tibi.

MERCATOR.

Quid? ejus atriensis?

LIBANUS.

Nihilo mage intus est.

MERCATOR.

Ubi est?

LIBANUS.

Ad tonsorem ire dixit.

LIBAN.

Qui est-ce qui brise ainsi notre porte? Holà! m'entends-tu?

LE MARCHAND.

On n'y a pas touché. Est-ce que tu as perdu le sens?

LIBAN.

Je le croyais, parce que tu allais de ce côté-là. Je ne veux pas laisser frapper ma camarade; tout ce qui est de la maison m'est cher.

LE MARCHAND.

Certes, il n'y a pas de danger qu'on brise vos gonds, si tu reçois de la sorte ceux qui veulent entrer.

LIBAN.

C'est l'habitude de notre porte, d'appeler le portier, dès qu'elle voit s'approcher qui la brutaliserait. Mais que veux-tu? Que demandes-tu?

LE MARCHAND.

J'ai affaire à Déménète.

LIBAN.

S'il était à la maison, je te le dirais.

LE MARCHAND.

Et l'intendant?

LIBAN.

Pas davantage.

LE MARCHAND.

Où est il?

LIBAN.

Il a dit qu'il allait chez le barbier.

MERCATOR.

Quom venisset, post non rediit?

LIBANUS.

Non, edepol: quid volebas?

MERCATOR.

Argenti viginti minas, si adesset, adcepisset.

LIBANUS.

Qui pro istuc?

MERCATOR.

Asinos vendidit Pellæo mercatori
Mercatu.

LIBANUS.

Scio, tu id nunc refers? jam heic credo eum adfuturum.

MERCATOR.

Qua facie voster Saurea'st? si is est, jam scire potero.

LIBANUS.

Macilentis malis, rufulus, aliquantum ventriosus,
Truculentis oculis, conmoda statura, tristi fronte.

MERCATOR.

Non potuit pictor rectius describere ejus formam.
Atque, hercle, ipsum adeo contuor, quassanti capite incedit.

LIBANUS.

Quisque obviam huic heic obcesserit irato, vapulabit.

MERCATOR.

Siquidem, hercle, Æacidinis minis animisque expletu' cedit,
Si me iratus tetigerit, iratus vapulabit.

LE MARCHAND.

Il n'est pas revenu depuis?

LIBAN.

Non, par Dieu. Qu'est-ce que tu lui voulais?

LE MARCHAND.

S'il était là, je lui remettrais vingt mines.

LIBAN.

Pourquoi?

LE MARCHAND.

Il a vendu des ânes à un marchand de Pella, dans le marché.

LIBAN.

Je comprends. Tu lui en apportes le prix? Il sera bientôt de retour.

LE MARCHAND.

Quelle figure a votre Sauréa? Je verrai bien si c'est lui.

LIBAN.

Visage maigre, cheveux roux, un peu de ventre, le regard farouche, la taille moyenne, l'air dur.

LE MARCHAND.

Un peintre ne ferait pas mieux son portrait. Et par dieu! je l'aperçois lui-même. Il vient en secouant la tête.

LIBAN.

Gare au premier qu'il rencontrera dans sa colère.

LE MARCHAND.

Par Hercule! quand il viendrait avec le courroux menaçant d'Achille, si sa fureur le porte à me frapper, sa fureur lui attirera des coups.

LEONIDA, MERCATOR, LIBANUS*.

LEONIDA.

Quid hoc est negoti? neminem meum dictum magnifacere!

Libanum in tonstrinam ut jusseram venire, is nullus venit.

Næ ille, edepol, tergo et cruribus consuluit haud decore.

MERCATOR.

Nimis imperiosu'st.

LIBANUS.

Væ mihi hodie!

LEONIDA.

Salvere jussi

Libanum libertum! jam manu emissus?

LIBANUS.

Obsecro te.

LEONIDA.

Næ tu, hercle, cum magno malo mihi obviam obcessisti.

Cur non venisti, ut jusseram, in tonstrinam?

LIBANUS.

Hic me moratu'st.

LEONIDA.

Siquidem, hercle, nunc summum Jovem te dicas detinuisse,

Atque is precator adsiet, malam rem ecfugies nunquam.

Tu, verbero, inperium meum contempsisti!

* Actus II, Scena IV.

Les précédens, LÉONIDAS*.

LEONIDAS, se parlant à lui-même.

Qu'est-ce donc que cela? on ne fait nul cas de ce que je dis! J'avais donné ordre à Liban de venir chez le barbier; il n'est pas venu. Par Pollux! il prend peu de soin de conserver ses jambes et son dos.

LE MARCHAND, à part.

Qu'il est arrogant!

LIBAN, feignant de craindre.

Hélas! que je suis malheureux!

LEONIDAS.

Salut à l'affranchi Liban. Il paraît que tu es émancipé.

LIBAN.

De grâce.

LEONIDAS.

Par tous les dieux! C'est ton mauvais sort qui t'amène devant moi. Pourquoi n'es-tu pas venu, selon mes ordres, chez le barbier?

LIBAN, montrant le marchand.

Cet homme m'a retenu.

LEONIDAS.

Par Hercule! quand le grand Jupiter viendrait me dire qu'il t'a retenu, et prier pour toi, tu n'éviteras pas un châtiment terrible. Maraud, ne pas tenir compte de mon commandement!

* Acte II, Scène IV.

LIBANUS.

Perii, hospes.

MERCATOR.

Quæso, hercle, noli, Saurea, mea causa hunc verberare.

LEONIDA.

Utinam nunc stimulus in manu mihi sit!

MERCATOR.

Quiesce, quæso.

LEONIDA.

Quî latera conteram tua, quæ obcalluere plagis.
Abscede, et sine me hunc perdere, qui semper ira incendit.
Quoi nunquam unam rem me licet semel præcipere furi,
Quin centies eadem inperem, atque obganniam : itaque jam, hercle,
Clamore ac stomacho non queo labori subpeditare.
Jussin', sceleste, ab janua hoc stercus hinc auferri?
Jussin' columnis dejici operas aranearum?
Jussin' in splendorem dari bullas has foribus nostris?
Nihil est : tamquam si claudus sim, cum fusti'st ambulandum.
Quia triduum hoc unum modo foro operam adsiduam dedi,
Dum reperiam, qui quæritet argentum in fœnus, heic vos
Dormitis interea domi, atque herus in hara, haud ædibu', habitat.
Hem ergo, hoc tibi.

LIBAN.

Étranger, je suis perdu!

LE MARCHAND.

Je t'en prie, Sauréa, ne le bats pas, par égard pour moi.

LÉONIDAS, feignant de ne pas prendre garde au marchand.

Si j'avais un bâton sous la main!...

LE MARCHAND.

Calme-toi, je t'en prie.

LÉONIDAS.

Pour briser tes reins endurcis sous les coups. *(Au marchand)* Retire-toi, laisse-moi tuer ce misérable, qui me met toujours hors de moi. Il ne suffit jamais de lui dire une fois les choses; il faut répéter mes ordres cent fois, et m'égosiller. Aussi, je n'en puis plus à force de crier et de gronder. Ne t'avais-je pas dit, coquin, de retirer le fumier de cette entrée? Ne t'avais-je pas dit d'ôter les toiles d'araignée de ces colonnes? de nettoyer les clous de ces portes? Rien! Il faut toujours marcher comme un boîteux, un bâton à la main. Parce que je suis resté seulement trois jours de suite à courir le forum pour chercher un placement de notre argent; vous profitez de mon absence pour vous endormir, et mon maître habite une étable à porc, et non une maison. Tiens, voilà pour toi.

(Il fait le geste de donner un coup à Liban.)

LIBANUS.

Hospes, te obsecro, defende.

MERCATOR.

Saurea, oro,
Mea causa ut mittas.

LEONIDA.

Eho, ecquis pro vectura olivi
Resolvit?

LIBANUS.

Resolvit.

LEONIDA.

Quoi datum'st?

LIBANUS.

Sticho vicario ipsi
Tuo.

LEONIDA.

Vah! delenire adparas : scio mihi vicarium esse,
Neque eo esse servom in ædibus heri, qui pluris sit quam ille.
Sed vina quæ heri vendidi vinario Exærambo,
Jam pro iis satisfecit Sticho?

LIBANUS.

Fecisse satis opinor :
Nam vidi huc ipsum adducere trapezitam Exærambum.

LEONIDA.

Sic dedero : prius quæ credidi, vix anno post exegi.
Nunc satagit : adducit domum etiam ultro, et scribit numos.
Dromo mercedem rettulit?

LIBAN.

Étranger, je t'en supplie, protège-moi.

LE MARCHAND.

Sauréa, je te prie, fais-lui grâce, à ma considération.

LÉONIDAS, feignant de ne pas entendre ni voir le marchand.

Or sus! est-on venu payer le charriage de l'huile?

LIBAN.

Oui.

LÉONIDAS.

A qui?

LIBAN.

A Stichus, ton suppléant.

LÉONIDAS.

Je te conseille d'essayer de me prendre par flatterie. Je sais que j'ai un suppléant, et il n'y a pas dans la maison de mon maître un meilleur esclave. Et le marchand de vin Exerambe, s'est-il acquitté entre les mains de Stichus pour le vin que je lui ai vendu?

LIBAN.

Je le crois; car je l'ai vu amener ici un banquier.

LÉONIDAS.

A la bonne heure. Pour le crédit que je lui avais fait l'autre fois, il a fallu le presser pendant un an au moins. Aujourd'hui il est exact, et sans se faire tirer l'oreille il amène son banquier et souscrit son billet. Dromon a-t-il rapporté son salaire?

LIBANUS.

Dimidio minus, opinor.

LEONIDA.

Quid reliquom?

LIBANUS.

Aibat reddere, quam extemplo redditum esset:
Nam retineri, ut, quod sit sibi operis locatum, ecficeret.

LEONIDA.

Scyphos, quos utendos dedi Philodamo, rettulitne?

LIBANUS.

Non etiam.

LEONIDA.

Hem! non? si velis, da, conmoda homini amico.

MERCATOR.

Perii, hercle! jam hic me abegerit suo odio.

LIBANUS.

Heus, jam satis tu:
Audin' quæ loquitur?

LEONIDA.

Audio et quiesco.

MERCATOR.

Tandem, opinor,
Conticuit: nunc adeam optumum'st, priusquam incipit tinnire.
Quam mox mihi operam das?

LEONIDA.

Ehem, optume, quamdudum tu advenisti?
Non, hercle, te provideram: quæso, ne vitio vortas,
Ita iracundia obstitit oculis.

LIBAN.

La moitié seulement, à ce que je crois.

LÉONIDAS.

Et le reste?

LIBAN.

Il a dit qu'il le donnerait dès qu'il l'aurait reçu. On le lui retient pour garantie de l'achèvement de l'ouvrage.

LÉONIDAS.

Et les gobelets que j'avais prêtés à Philodame, les a-t-il rendus?

LIBAN.

Pas encore.

LEONIDAS.

Pas encore? Hem! Autant vaut donner que prêter à un ami.

LE MARCHAND.

Par ma foi! il m'assomme. Quel ennui! je vais quitter la place.

LIBAN, bas à Léonidas.

Ah ça! en voilà assez. Tu l'entends?

LÉONIDAS, bas à Liban.

Oui. Je ne dis plus mot.

LE MARCHAND, à part.

A la fin il se taît, je crois. Il faut me dépêcher de lui parler, avant qu'il recommence à brailler. *(A Léonidas)* Me donneras-tu bientôt audience?

LÉONIDAS, faisant l'étonné.

Oh! oh! brave homme! Y a-t-il long-temps que tu es ici? Par Hercule! je ne te voyais pas. Ne m'en sache pas mauvais gré, je te prie. La colère m'offusquait la vue.

MERCATOR.

Non mirum factum'st.
Sed si domi'st, Demænetum volebam.

LEONIDA.

Negat esse intus.
Verum istuc argentum tamen mihi si vis denumerare,
Repromittam istoc nomine solutam rem futuram.

MERCATOR.

Sic potius, ut Demæneto tibi hero præsente reddam.

LIBANUS.

Herus istunc gnovit, atque herum hic.

MERCATOR.

Hero huic præsente reddam.

LIBANUS.

Da modo meo periculo; rem salvam ego exhibebo:
Nam si sciat noster senex fidem non esse huic habitam,
Subcenseat, quoi omnium rerum ipsus semper credit.

LEONIDA.

Non magni pendo; ne duit, si non volt: sic sine adstet.

LIBANUS.

Da, inquam: vah! formido miser, ne hic me tibi arbitretur
Suasisse, sibi ne crederes. Da, quæso, ac ne formida.
Salvom, hercle, erit.

MERCATOR.

Credam fore, dum quidem ipse in manu habeo.
Peregrinus ego sum, Sauream non gnovi.

LE MARCHAND.

C'est tout naturel. Mais j'aurais voulu parler à Déménète, s'il y était.

LÉONIDAS.

On te dit qu'il est absent. Mais si tu veux me compter cet argent, je te garantirai ta dette bien soldée.

LE MARCHAND.

J'aime mieux cependant te le donner en présence de Déménète.

LIBAN.

Son maître le connaît bien, et il connaît bien son maître.

LE MARCHAND.

Il faut que Déménète soit là.

LIBAN.

Paie-lui. J'en réponds; je me porte caution du tout. Car si le vieillard savait que tu t'es méfié de Sauréa, il se fâcherait. Son intendant a toute sa confiance.

LÉONIDAS.

Je m'en soucie peu. Qu'il garde son argent; comme il voudra. Laisse-le attendre.

LIBAN.

Paie, te dis-je. Ah ciel! je tremble qu'il ne s'imagine que je t'ai conseillé de te méfier de lui. Paie, je t'en conjure, et ne crains rien. Par Hercule! ton argent sera en sûreté.

LE MARCHAND.

Oui, tant que je le tiendrai. Je suis étranger, je ne connais pas Sauréa.

LIBANUS.

At gnosce sane.

MERCATOR.

Sit, non sit, non, edepol, scio : si is est, eum esse oportet.
Ego certe me incerto scio hoc daturum nemini homini.

LEONIDA.

Hercle, istum di omneis perduint. Verbo cave subplicassis.
Ferox est, viginti minas meas tractare sese.
Nemo adcipit : aufer te domum : abscede hinc, molestus ne sis.

MERCATOR.

Nimis iracunde. Non decet superbum esse hominem servom.

LIBANUS.

Malo, hercle, jam magno tuo nunc isti nec recte dicis.
Inpure, nihili, non vides irasci?

LEONIDA.

Perge porro.

LIBANUS.

Flagitium hominis, da, obsecro, argentum huic, ne male loquatur.

MERCATOR.

Malum, hercle, vobis quæritis.

LEONIDA.

Crura, hercle, disfringentur,
Ni istum inpudicum percies.

LIBAN.

Eh bien! le voilà; regarde.

LE MARCHAND.

Est-ce lui? n'est-ce pas lui? Je ne le sais pas, ma foi! Que ce soit lui, je ne le nie pas. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne remettrai pas l'argent à quelqu'un dont je je ne suis pas sûr.

LÉONIDAS.

Par tous les dieux! que le ciel le confonde. *(A Liban)* Ne t'avise pas de le supplier. Il est fier d'avoir en sa possession mes vingt mines. *(Au marchand)* Va-t-en chez toi; déloge, et ne m'échauffe pas les oreilles.

LE MARCHAND.

Pas tant d'emportement et d'insolence. Ces tons-là ne conviennent pas à un esclave.

LIBAN.

Par Hercule! tu te repentiras de lui dire des injures. Traître, vaurien, ne vois-tu pas qu'il est en colère?

LÉONIDAS.

Bien, continue.

LIBAN.

Scélérat d'homme! donne-lui l'argent, je t'en prie, pour qu'il ne t'insulte pas.

LE MARCHAND.

Vous voulez, certainement, tous les deux vous faire un mauvais parti.

LÉONIDAS, à Liban.

Ah! je te ferai rompre les jambes, si tu ne l'appelles infâme.

LIBANUS.

Perii, hercle: age, inpudice,
Sceleste, non audes mihi scelesto subvenire?

LEONIDA.

Pergin' precari pessumo?

MERCATOR.

Quæ res? tun' libero homini
Male servos loquere?

LEONIDA.

Vapula.

MERCATOR.

Id quidem tibi, hercle, fiet,
Ut vapules, Demænetum simul ac conspexero hodie.
In jus voco te.

LEONIDA.

Non eo.

MERCATOR.

Non is? memento.

LEONIDA.

Memini.

MERCATOR.

Dabitur, pol, subplicium mihi de tergo vostro.

LEONIDA.

Væ, te!
Tibi quidem subplicium, carnufex, de nobis?

MERCATOR.

Atque etiam.
Pro vostris dictis maledicis pœnæ pendentur mi hodie.

LIBAN, contrefaisant l'effrayé.

Je suis perdu. Allons, infâme, misérable, veux-tu bien avoir pitié du misérable qui te sollicite?

LÉONIDAS.

Encore! tu le pries, ce faquin!

LE MARCHAND.

Comment! un esclave outrager un homme libre!

LEONIDAS.

Va te faire pendre.

LE MARCHAND.

C'est ce qui t'arrivera tout-à-l'heure à toi-même, dès que je verrai Déménète. Suis-moi devant le juge.

LÉONIDAS.

Je ne veux pas.

LE MARCHAND.

Tu ne veux pas. Souviens-t'en?

LÉONIDAS.

Oui.

LE MARCHAND.

Assurément, on me fera justice, aujourd'hui même, sur votre dos.

LÉONIDAS.

Peste de toi, bourreau; on nous infligerait un supplice pour te complaire?

LE MARCHAND.

Oui, certes. Vous ne tarderez pas à être punis pour toutes vos injures.

LEONIDA.

Quid, verbero? ain' tu, furcifer? herum nosmet fugitare censes?
I nunc jam ad herum, quo vocas jamdudum, quo volebas.

MERCATOR.

Nunc demum? tamen nunquam hinc feres argenti numum, nisi me
Dare jusserit Demænetus.

LEONIDA.

Ita facito; age, ambula ergo.
Tu contumeliam alteri facias, tibi non dicatur?
Tam ego homo sum, quam tu.

MERCATOR.

Scilicet ita res est.

LEONIDA.

Sequere hac ergo.
Præfiscini hoc nunc dixerim; nemo etiam me adcusavit
Merito meo, neque me Athenis est alter hodie quisquam,
Quoi credi recte æque putent.

MERCATOR.

Fortassis! sed tamen me
Nunquam hodie induces, ut tibi credam hoc argentum ingnoto.
Lupus est homo homini, non homo, quom, qualis sit, non gnovit.

LEONIDA.

Jam nunc secunda mihi facis : scibam huic te capitulo hodie

LÉONIDAS.

Voyez ce maraud. Oui-dà! crois-tu, pendard, que nous soyons hommes à fuir notre maître? Viens donc le trouver, lui dont tu nous menaces et que tu demandes depuis une heure.

LE MARCHAND.

Il est temps! Cependant tu n'auras pas de moi une obole, que Déménète ne m'ait autorisé à donner l'argent.

LÉONIDAS.

Comme tu voudras. Allons, marche donc. Tu feras outrage aux autres, et on ne pourra te rien dire? Je suis homme comme toi.

LE MARCHAND.

Je n'en disconviens pas.

LÉONIDAS.

Suis-moi donc. Soit dit sans me vanter, je n'ai jamais mérité un seul reproche, et l'on ne trouverait pas dans Athènes mon pareil pour la bonne réputation.

LE MARCHAND.

Peut-être. Mais tu ne me persuaderas point de te livrer cet argent sans savoir qui tu es. L'homme qu'on ne connaît pas est un loup, et non un homme.

LÉONIDAS.

Tu en viens pourtant à des termes plus doux. Je savais bien que tu ferais réparation à ce pauvre Sauréa pour

Facturum satis pro injuria. Quamquam ego sum sordidatus,
Frugi tamen sum, nec potest peculium enumerari.

MERCATOR.

Fortasse!

LEONIDA.

Etiam nunc dico : Periphanes Rhodo mercator,
Absente hero, dives solus mihi talentum argenti
Soli adnumeravit, et mi credidit, neque in eo deceptus.

MERCATOR.

Fortasse!

LEONIDA.

Atque etiam tu quoque ipse, si esses percontatus
Me ex aliis, scio, pol, crederes nunc, quod fers.

MERCATOR.

Haud negassim.

CLEÆRETA, PHILENIUM*.

CLEÆRETA.

Nequeon' ego te interdictis facere mansuetam meis?
An ita tu es animata, utquî expers matris inperi sies?

PHILENIUM.

Ubi piem Pietatem, si isto more moratam tibi
Postulem placere, mater, mihi quo pacto præcipis?

*Actus III, Scena 1.

tes injures. Sous ce vil accoutrement, on vaut son prix. Mon pécule ne peut se compter.

LE MARCHAND.

Possible.

LÉONIDAS.

Je puis ajouter que Périphane, un gros marchand de Rhodes, me compta, sans aucun témoin, un talent en l'absence de mon maître, et que sa confiance ne fut pas déçue.

LE MARCHAND.

Peut-être.

LÉONIDAS.

Et toi-même, si tu avais pris des renseignemens sur moi, tu me confierais l'argent que tu portes, j'en suis sûr.

LE MARCHAND.

Je ne dis pas non.

(Ils sortent.)

CLÉÉRÈTE, PHILÉNIE*.

CLÉÉRÈTE.

Quand je défends une chose, ne puis-je me faire obéir? Es-tu d'humeur à te soustraire à mon autorité maternelle?

PHILÉNIE.

Eh! puis-je obéir au devoir, si j'adopte pour te complaire les maximes que tu me prescris?

* Acte III, Scène I.

CLEÆRETA.

An decorum'st advorsari meis te præceptis?

PHILENIUM.

Quid est?

CLEÆRETA.

Hoccine est pietatem colere, matris inperium minuere?

PHILENIUM.

Neque, quæ recte faciunt, culpo; neque, quæ delinquont, amo.

CLEÆRETA.

Satis dicacula es amatrix.

PHILENIUM.

Mater, is quæstu'st mihi:
Lingua poscit, corpus quærit, animus orat, res monet.

CLEÆRETA.

Ego te volui castigare, tu mi adcusatrix ades.

PHILENIUM.

Neque, edepol, te adcuso, neque id me facere fas existumo.
Verum ego meas queror fortunas, quom illo, quem amo, prohibeor.

CLEÆRETA.

Ergo una pars orationis de die dabitur mihi?

PHILENIUM.

Et meam partem loquendi, et tuam trado tibi.
Ad loquendum, atque ad tacendum tute habeas portisculum.
Quin, pol, si reposivi remum, sola ego in casteria

CLÉÉRÈTE.

Sied-il bien à ma fille de contrevenir à mes volontés?

PHILÉNIE.

Comment?

CLÉÉRÈTE.

Est-ce respecter le devoir, que d'être rebelle aux volontés de sa mère?

PHILÉNIE.

Jamais je n'approuve qui fait mal, jamais je ne blâme qui fait bien.

CLÉÉRÈTE.

Tu as beaucoup de caquet, notre amoureuse.

PHILÉNIE.

Ma mère, tel est mon métier. Ma personne se vend, ma langue demande; mon cœur parle, c'est le résultat de mes habitudes.

CLÉÉRÈTE.

Je voulais te gronder, et c'est toi qui me fais des reproches!

PHILÉNIE.

Je ne t'en fais point, certainement, je ne me le permettrais pas; mais je me plains de mon sort, qui me prive de celui que j'aime.

CLÉÉRÈTE.

Aurai-je donc aujourd'hui une seule fois mon tour de parler.

PHILÉNIE.

Parle, et pour toi, et pour moi. Faut-il qu'on parle; faut-il qu'on se taise? A toi de commander la manœuvre. Toutefois, quand j'ai déposé la rame, et que je reste seule oisive sur mon banc, les affaires de la maison ne vont plus.

Ubi quiesco, omnis familiæ causa consistit tibi.

CLEÆRETA.

Quid ais tu, quam ego unam vidi mulierem audacissumam?
Quoties te vetui Argyrippum, filium Demæneti,
Conpellare aut contrectare, conloquive aut contui?
Quid dedit? quid deportari jussit ad nos? an tibi
Verba blanda esse aurum rere? dicta docta pro datis?
Ultro amas, ultro expetessis, ultro ad te arcessi jubes.
Illos qui dant, eos derides: qui deludunt, deperis.
An te id exspectare oportet, si quis promittat tibi,
Te facturum divitem, si moriatur mater sua?
Ecastor, periculum magnum familiæ portenditur,
Dum ejus exspectamus mortem, ne nos moriamur fame.
Nunc adeo, nisi mihi huc argenti adfert viginti minas,
Næ ille, ecastor, hinc trudetur largus lacrumarum foras.
Hic dies summu'st apud me inopiæ excusatio.

PHILENIUM.

Patiar, si cibo carere me jubeas, mater mea.

CLEÆRETA.

Non veto te amare, qui dant, qua amentur gratia.

PHILENIUM.

Quid si hic animus obcupatu'st, mater, quid faciam? mone.

CLEÆRETA.

Hem!
Meum caput contemples, siquidem ex re consultas tua.

CLÉÉRÈTE.

Ah ! ça, dis-moi, toi qui n'as pas ton égale en audace, ne t'ai-je pas défendu cent fois de hanter Argyrippe, le fils de Déménète, de le toucher, de parler avec lui, de le regarder en face. Que donne-t-il? que fait-il porter chez nous? Prends-tu des cajoleries pour de l'argent comptant, et de belles paroles pour des cadeaux? Tu l'aimes, tu le recherches, tu l'appelles. Tes mépris sont pour ceux qui paient, ta tendresse pour qui nous attrape. Je te conseille d'attendre les promesses d'un amant qui doit nous enrichir quand sa mère sera morte. Par tous les dieux ! nous courons grand risque de mourir de faim en attendant cette mort. Or donc, s'il ne m'apporte vingt mines, c'est un point résolu, nous mettrons à la porte le galant qui n'a que des pleurs à donner. Qu'il cesse aujourd'hui d'alléguer l'excuse de sa détresse.

PHILÉNIE.

J'obéirai, ma mère, quand tu m'ordonnerais de me passer de nourriture.

CLÉÉRÈTE.

Je ne te défends pas d'aimer ceux qui paient pour qu'on les aime.

PHILÉNIE.

Mais si mon cœur est épris, que puis-je faire? Dis.

CLÉÉRÈTE.

Tiens. Regarde ma tête, si tu me demandes un avis profitable. *(Elle lui montre ses cheveux blancs).*

PHILENIUM.

Etiam opilio, qui pascit, mater, alienas oveis,
Aliquam habet peculiarem, quî spem soletur suam.
Sine me amare unum Argyrippum, animi causa, quem volo.

CLEÆRETA.

Intro abi : nam te quidem, edepol, nihil est inpudentius.

PHILENIUM.

Audientem dicto, mater, produxisti filiam.

LEONIDA, LIBANUS*.

LEONIDA.

Perfidiæ laudes gratiasque habemus merito magnas,
Quom nostris sycophantiis, dolis, astutiisque,
Scapularum confidentia, virtute ulmorum freti,
Qui advorsum stimulos, laminas, crucesque, conpedesque,
Nervos, catenas, carceres, numellas, pedicas, boias,
Indoctoresque acerrumos gnarosque nostri tergi,
Qui sæpe ante in nostras scapulas cicatrices indiderunt :
Eæ nunc legiones, copiæ, exercitusque eorum,
Vi, pugnando, perjuriis nostris, euge, potiti.
Id virtute hujus conlegæ, meaque comitate
Factum'st.

* Actus III, Scena II.

PHILÉNIE.

Le pâtre même qui soigne les brebis des autres, en a une à lui, ma mère; c'est son bien ; c'est son espoir et sa consolation. Permets-moi aussi d'avoir pour satisfaire mon cœur, Argyrippe que j'aime.

CLÉÉRÈTE.

Rentre. Je ne vis jamais, par Pollux! de fille plus effrontée.

PHILÉNIE.

Ma mère, tu as appris à ta fille à t'être soumise.

(Elles sortent.)

LÉONIDAS, LIBAN*.

LÉONIDAS.

Honneur, cent fois honneur et gloire à la fourberie! Par la finesse de nos ruses et de nos machinations, par la confiance en nos robustes épaules, et par notre force à braver les houssines, les bâtons, les lames ardentes, les croix, les entraves, les liens, les chaînes, les prisons, les tortures, les gênes, les carcans, et ces docteurs énergiques si familiarisés avec notre dos et si habiles à sillonner nos omoplates de cicatrices; nous avons enfoncé les troupes de l'ennemi et pris toutes ses munitions. Grand combat! victoire à nos parjures! Beau succès dû à la vaillance de mon collègue *(montrant Liban)* et à ma dextérité.

* Acte II, Scène II.

LIBANUS.

Quî me vir fortior est ad subferendas plagas?

LEONIDA.

Edepol, virtutes qui tuas nunc possit conlaudare,
Sicut ego possim, quæ domi duellique male fecisti?
Næ illa, edepol, pro merito nunc tuo memorari multa possunt,
Ubi fidentem fraudaveris, ubi hero infidelis fueris,
Ubi verbis conceptis sciens libenter perjuraris,
Ubi parietes perfoderis, in furto ubi sis prehensus,
Ubi sæpe causam dixeris pendens advorsus octo
Astutos, audaceis viros, valenteis virgatores.

LIBANUS.

Fateor profecto, ut prædicas, Leonida, esse vera.
Verum, edepol, næ etiam tua quoque malefacta iterari multa
Et vero possunt, ubi sciens fideli infidus fueris,
Ubi prehensus in furto sies manifesto verberatus,
Ubi perjuraris, ubi sacro manus sis admolitus,
Ubi heris damno, molestiæ, et dedecori sæpe fueris,
Ubi creditum tibi quod sit, tibi datum esse pernegaris,
Ubi amicæ, quam amico tuo, fueris magis fidelis,
Ubi sæpe ad languorem tua duritia dederis octo
Validos lictores, ulmeis adfectos lentis virgis.
Num male relata'st gratia? ut conlegam conlaudavi!

LEONIDA.

Ut meque teque maxume atque ingenio nostro decuit.

LIBAN.

Y a-t-il un mortel plus courageux que moi pour supporter les étrivières?

LÉONIDAS.

Par Pollux! je peux, mieux que personne, faire le panégyrique de tes vertus éprouvées dans la guerre et dans la paix. Certes, il y aurait plus d'un exploit mémorable à citer; des abus de confiance, des infidélités envers ton maître, de faux sermens jurés à bon escient sans hésiter dans les termes les plus solennels, des effractions de murailles, des vols manifestes, et tant d'éloquentes défenses plaidées en lieu haut contre huit madrés, intrépides et forts licteurs.

LIBAN.

Tu dis vrai, Léonidas, je dois l'avouer. Mais par Pollux! on peut raconter de toi aussi de nombreux méfaits sans mentir. Que de fois tu as récompensé les procédés honnêtes par l'infidélité; que de fois, pris en flagrant délit, tu as été fustigé pour tes larcins! Que de parjures! que de vols sacrilèges! que de dommage, d'ennui, de scandale causés à tes maîtres! que de dettes et de dépôts reniés! que de rencontres où tu as gardé ta foi à ta maîtresse, plus qu'à tes amis! que de luttes où tu as mis sur les dents par la dureté de ta peau huit grands estafiers armés de bouleaux plians! T'ai-je rendu galamment la pareille? comme j'ai loué mon collègue!

LÉONIDAS.

Oh! d'une manière tout-à-fait digne de toi, de moi, de notre génie.

LIBANUS.

Jam omitte ista, atque hoc, quod rogo, responde.

LEONIDA.

Rogita quod vis.

LIBANUS.

Argenti viginti minas habesne?

LEONIDA.

Hariolare.

Edepol, senem Demænetum lepidum fuisse nobis.
Ut adsimulabat Sauream med esse, quam facete!
Nimis ægre risum continui, ubi hospitem inclamavit,
Quod, se absente, mihi fidem habere noluisset.
Ut memoriter me Sauream vocabat atriensem!

LIBANUS.

Mane dum.

LEONIDA.

Quid est?

LIBANUS.

Philenium estne hæc, quæ intus exit?
Atque Argyrippus una.

LEONIDA.

Obprime os: is est: etiam subauscultemus.
Lacrumantem lacinia tenet lacrumans: quidnam esse dicam?
Tacite auscultemus.

LIBANUS.

Attate! modo, hercle, in mentem venit.
Nimis vellem habere perticam.

LEONIDA.

Quoi rei?

LIBAN.

Trève à ce propos, et satisfais ma curiosité.

LÉONIDAS.

Tu n'as qu'à me questionner.

LIBAN.

As-tu les vingt mines?

LÉONIDAS.

Tu as deviné. Vive Déménète! le charmant vieillard! Avec quelle adresse il mentait! comme il m'appelait Sauréa! J'avais grand' peine à m'empêcher de rire, quand il a gourmandé l'étranger pour s'être défié de moi, en son absence; moi, son cher Sauréa! Sa mémoire n'a pas bronché.

LIBAN.

Attends.

LÉONIDAS.

Qu'est-ce?

LIBAN.

N'est-ce pas Philénie qui sort de chez elle? Argyrippe l'accompagne.

LÉONIDAS.

Tais-toi. C'est lui-même. Écoutons. Il pleure, elle pleure aussi, et elle le tient par le bout de son manteau. Qu'ont-ils donc? Chut! Écoutons-les.

LIBAN.

Mais da! j'y pense, un gourdin nous serait bien nécessaire.

LÉONIDAS.

Pourquoi?

LIBANUS.

Quî verberarem
Asinos, si forte obceperint clamare hinc ex crumina.

ARGYRIPPUS, PHILENIUM, LIBANUS, LEONIDA*.

ARGYRIPPUS.

Cur me retentas?

PHILENIUM.

Quia tui amans abeuntis egeo.

ARGYRIPPUS.

Vale.

PHILENIUM.

Aliquanto amplius valerem, si heic maneres.

ARGYRIPPUS.

Salve.

PHILENIUM.

Salvere me jubes, quoi tu abiens adfers morbum.

ARGYRIPPUS.

Mater supremum mihi tua dixit, domum ire jussit.

PHILENIUM.

Acerbum funus filiæ faciet, si te carendum est.

LIBANUS.

Homo, hercle, hinc exclusu'st foras.

LEONIDA.

Ita res est.

* Actus II, Scena III.

LIBAN.

Pour frotter nos ânes, s'ils se mettent à braire là, dans la sacoche.

ARGYRIPPE, PHILÉNIE, LIBAN, LÉONIDAS*.

ARGYRIPPE.

Pourquoi chercher à me retenir?

PHILÉNIE.

Tu me quittes, et mon cœur a besoin de toi.

ARGYRIPPE.

Bonjour.

PHILÉNIE.

J'en aurais de bons jours, si tu restais.

ARGYRIPPE.

Bonne santé!

PHILÉNIE.

Souhait inutile, quand ton départ me tue.

ARGYRIPPE.

Ta mère a prononcé mon arrêt; elle me renvoie.

PHILÉNIE.

Elle fera bientôt les funérailles de sa fille, s'il faut que je te perde.

LIBAN, bas à Léonidas.

Sans doute notre amant vient d'être éconduit.

PHILÉNIE.

Certainement.

* Acte II, Scène III.

ARGYRIPPUS.

Mitte, quæso.

PHILENIUM.

Quo nunc abis? quin tu heic manes?

ARGYRIPPUS.

Nox, si voles, manebo.

LIBANUS.

Audin' hunc? opera ut largus est nocturna: nunc enim est
Negotiosus interdius, videlicet Solonem,
Leges ut conscribat, quibus se populus teneat: gerræ!
Qui sese parere adparent hujus legibus, profecto
Nunquam bonæ frugi sient, dies nocteisque potent.

LEONIDA.

Næ iste, hercle, ab ista non pedem discedat, si licessit,
Qui nunc festinat, atque ab hac minatur sese abire.

LIBANUS.

Sermoni jam finem face tuo: hujus sermonem adcipiam.

ARGYRIPPUS.

Vale.

PHILENIUM.

Quo properas?

ARGYRIPPUS.

Bene vale: apud Orcum te videbo:
Nam equidem me jam, quantum pote'st, a vita abjudicabo.

PHILENIUM.

Cur tu, obsecro, inmerito meo me morti dedere optas?

ARGYRIPPE.

Laisse-moi, je te prie.

PHILÉNIE.

Où vas-tu? Reste plutôt.

ARGYRIPPE.

Je resterai, si tu veux, la nuit.

LIBAN, bas à Léonidas.

L'entends-tu? comme il est peu ménager de son repos nocturne! Il a trop d'affaires le jour! C'est un Solon qui rédige des lois pour le maintien de la morale publique. Fadaises! ceux qui suivront ces lois ne seront pas très-rangés. Ils feront jour et nuit bombance.

LÉONIDAS, bas à Liban.

Ah! par Hercule! qu'elle le laisse faire, il ne s'éloignera point d'elle d'un seul pas, quoiqu'il se presse et qu'il menace de la quitter.

LIBAN.

Cesse ton bavardage. Je veux entendre ce qu'ils disent.

ARGYRIPPE.

Adieu.

PHILÉNIE.

Tu me fuis? Où vas-tu?

ARGYRIPPE.

Adieu, Philénie. Je te reverrai chez Pluton; car je suis résolu de me défaire promptement de la vie.

PHILÉNIE.

Que t'ai-je fait pour me donner le coup de la mort?

ARGYRIPPUS.

Ego te? quam si intellegam deficere vita, jam ipse
Vitam meam tibi largiar, et de mea ad tuam addam.

PHILENIUM.

Cur ergo minitaris tibi te vitam esse amissurum?
Nam quid me facturam putas, si istuc, quod dicis, faxis?
Mihi certum'st ecficere in me omnia eadem, quæ tu in te faxis.

ARGYRIPPUS.

O melle dulci dulcior mihi tu es.

PHILENIUM.

Certe enim tu vita es
Mihi : conplectere.

ARGYRIPPUS.

Facio lubens.

PHILENIUM.

Utinam sic ecferamur!

LEONIDA.

O Libane, ut miser est homo, qui amat!

LIBANUS.

Imo, hercle, vero,
Qui pendet, multo est miserior.

LEONIDA.

Scio, qui periculum feci.
Circumsistamus : alter hinc, hinc alter adpellemus.

LIBANUS.

Here, salve : sed num fumus est hæc mulier, quam amplexare?

ARGYRIPPE.

Moi à toi! pour qui je sacrifierais mes jours, si les tiens étaient près de s'éteindre, et si je pouvais les prolonger à ce prix!

PHILÉNIE.

Hé bien! pourquoi donc ces menaces de t'arracher la vie? Car que deviendrais-je, si tu te portais à cette extrémité? Le dessein en est pris, si tu meurs, je meurs.

ARGYRIPPE.

Douce amie, plus douce que le nectar!

PHILÉNIE.

Ame de ma vie! presse-moi dans tes bras.

ARGYRIPPE.

Que cet ordre m'est cher!

PHILÉNIE.

Puissions-nous être portés ainsi à la sépulture!

LÉONIDAS, bas à Liban.

O Liban, qu'on est à plaindre quand on est amoureux!

LIBAN, bas à Léonidas.

Bien plus à plaindre est-on, ma foi! quand on pend au gibet.

LÉONIDAS, de même.

Je le sais par expérience. Entourons-les, toi d'un côté, moi de l'autre.

LIBAN.

Bonjour, mon maître. Mais est-ce que la belle que tu embrasses est une fumée?

ARGYRIPPUS.

Quîdum?

LIBANUS.

Quia oculi sunt tibi lacrumantes, eo rogavi.

ARGYRIPPUS.

Patronus qui vobis fuit futurus, perdidistis.

LIBANUS.

Equidem, hercle, nullum perdidi : ideo, quia nunquam ullum habui.

LEONIDA.

Philenium, salve.

PHILENIUM.

Dabunt di, quæ velitis, vobis.

LIBANUS.

Noctem tuam et vini cadum velim, si optata fiant.

ARGYRIPPUS.

Verbum cave faxis, verbero.

LIBANUS.

Tibi equidem, non mihi opto.

ARGYRIPPUS.

Tum tu igitur loquere, quod lubet.

LIBANUS.

Hunc, hercle, verberare.

LEONIDA.

Quisnam istuc adcredat tibi, cinæde calamistrate?

ARGYRIPPE.

Pourquoi?

LIBAN.

Je te fais cette question, parce que je vois tes yeux qui pleurent.

ARGYRIPPE.

Celui qui allait devenir votre patron est perdu pour vous.

LIBAN.

A coup sûr mon patron n'est pas perdu; car je n'en ai jamais eu.

LÉONIDAS.

Bonjour, Philénie.

PHILÉNIE, aux deux esclaves.

Les dieux comblent vos souhaits!

LIBAN.

Une nuit avec toi et un tonneau de vin, voilà ce que je souhaite.

ARGYRIPPE.

Prends garde à ce que tu dis, maraud.

LIBAN, à Argyrippe.

Ce que je souhaite pour toi, non pas pour moi.

ARGYRIPPE

Alors liberté entière à tes souhaits.

LIBAN.

Hé bien, cent coups de fouet à donner à lui (*montrant Léonidas*).

LÉONIDAS.

Vraiment on t'écoutera, beau mignon frisé. C'est bien

Tun' verberes, qui pro cibo habeas te verberari?

ARGYRIPPUS.

Ut vostræ fortunæ meis præcedunt, Libane, longe,
Qui hodie nunquam ad vesperum vivam!

LIBANUS.

Quapropter, quæso?

ARGYRIPPUS.

Quia ego hanc amo, et hæc me amat: huic quod ego dem, nusquam quidquam'st.
Hinc med amantem ex ædibus delegit hujus mater.
Argenti viginti minæ me ad mortem adpulerunt,
Quas hodie adulescens Diabolus ipsi daturus dixit:
Ut hanc ne quoquam mitteret, nisi ad se, hunc annum totum.
Videtin' viginti minæ quid pollent, quidve possunt?
Ille, qui illas perdit, salvos est: ego, qui non perdo, pereo.

LIBANUS.

Jam dedit argentum?

ARGYRIPPUS.

Non dedit.

LIBANUS.

Bono animo es, ne formida.

LEONIDA.

Secede huc, Libane, te volo.

LIBANUS.

Si quid vis.

à toi de battre les autres, quand tu avales plus de coups que de morceaux de pain!

ARGYRIPPE.

Ah! Liban, que vous êtes plus heureux que moi, tous les deux! Ce soir je ne serai plus au nombre des vivans.

LIBAN.

Et pourquoi, je te prie?

ARGYRIPPE.

Je l'aime, je suis aimé d'elle. Mais je n'ai pas d'argent. Sa mère m'a banni sans pitié de chez elle. Vingt mines seront la cause de ma mort. Diabole a promis de les donner aujourd'hui pour avoir Philénie à lui seul toute cette année. Voyez de quel prix, de quelle importance vingt mines peuvent être. Celui qui les sacrifie est heureux. Moi, faute de les perdre, je péris.

LIBAN.

A-t-il déjà donné cet argent?

ARGYRIPPE.

Pas encore.

LIBAN.

Bon courage! Ne crains rien.

LÉONIDAS.

A moi, Liban, deux mots.

LIBAN.

Volontiers.

(Ils se retirent à l'écart, et approchent leurs têtes l'une de l'autre pour se parler bas.)

ARGYRIPPUS.

Obsecro vos,
Eadem istac opera suaviu'st conplexos fabulari.

LIBANUS.

Non omnia eadem æque omnibus, here, suavia esse scito :
Vobis est suave amantibus conplexos fabulari :
Ego conplexum hujus nihil moror. Meum autem hæc adspernatur.
Proinde istud facias ipse, quod faciamus, nobis suades.

ARGYRIPPUS.

Ego vero, et quidem, edepol, lubens : interea si videtur,
Concedite istuc.

LEONIDA.

Vin' herum deludi?

LIBANUS.

Dignu'st sane.

LEONIDA.

Vin' faciam ut me Philenium, præsente hoc, amplexetur?

LIBANUS.

Cupio, hercle.

LEONIDA.

Sequere hac.

ARGYRIPPUS.

Ecquid est salutis? satis locuti?

ARGYRIPPE.

Hé bien, vous n'avez plus qu'à vous embrasser en parlant, cela sera plus agréable.

LIBAN.

Songe que tout baiser n'est pas également agréable à tout le monde. Pour vous autres amans, c'est délice de vous embrasser en conversant ensemble. Mais il fait peu de cas de mes baisers *(Montrant Léonidas)*, et je ne suis pas amateur des siens. Ainsi fais toi-même ce que tu nous conseilles.

ARGYRIPPE.

Assurément, de grand cœur. Pendant ce temps-là, vous jaserez à l'écart, tant qu'il vous plaira.

LÉONIDAS, bas à Liban.

Veux-tu nous amuser aux dépens de notre maître?

LIBAN.

Ce sera bien fait, sur ma foi.

LÉONIDAS.

Veux-tu que je me fasse embrasser par Philénie sous ses yeux?

LIBAN.

Vraiment, je suis curieux de le voir.

LÉONIDAS.

Viens.

(Ils reviennent auprès des deux amans.)

ARGYRIPPE.

Eh bien! suis-je sauvé? Votre conférence a été assez longue.

LEONIDA.

Auscultate, atque operam date, et mea dicta devorate.
Primum omnium, servos tuos nos esse non negamus :
Sed si tibi viginti minæ argenti proferentur,
Quo nos vocabis nomine?

ARGYRIPPUS.

Libertos.

LEONIDA.

Non patronos?

ARGYRIPPUS.

Id potius.

LEONIDA.

Viginti minæ heic insunt in crumina.
Has ego, si vis, tibi dabo.

ARGYRIPPUS.

Di te servassint semper,
Custos herilis, decus popli, thesaurus copiarum,
Salus interioris hominis, amorisque inperator.
Heic pone, heic istam conloca cruminam in collo plane.

LEONIDA.

Nolo ego te, qui herus sis mihi, onus istuc sustinere.

ARGYRIPPUS.

Quin tu labore liberas te, atque istam inponis in me.

LEONIDA.

Ego bajulabo : tu, ut decet dominum, ante me ito inanis.

ARGYRIPPUS.

Quid nunc? quid est? quin tradis huc cruminam pressuram hunc?

LÉONIDAS.

Attention, écoutez bien, et dévorez mes paroles. D'abord nous avouons que nous sommes tes esclaves; mais si l'on te procure aujourd'hui vingt mines, comment nous appelleras-tu?

ARGYRIPPE.

Mes affranchis.

LÉONIDAS.

Et non pas tes patrons?

ARGYRIPPE.

Si; encore mieux.

LÉONIDAS.

Il y a vingt mines dans cette sacoche. Je te les donnerai, si tu veux.

ARGYRIPPE.

Que les dieux te soient toujours propices, appui de ton maître, la perle des hommes, trésor des trésors, conservateur de ma vie, protecteur des amours! Allons, mets la sacoche sur mon épaule, pose-la bien.

LÉONIDAS.

Fi donc! je sais ce que je dois à mon maître. Tu ne la porteras pas.

ARGYRIPPE.

Si, si. Délivre-toi de cette gêne, et charge-moi de ton fardeau.

LÉONIDAS.

C'est moi qui aurai la fatigue; et toi, selon qu'il sied à un maître, tu marcheras devant, leste et léger.

ARGYRIPPE.

Eh! pourquoi? qu'est-ce que cela te fait? Laisse-le plutôt venir peser sur moi.

LEONIDA.

Hanc, quoi daturus hanc, jube petere atque orare mecum.
Nam istuc proclive'st, quod jubes, me plane conlocare.

PHILENIUM.

Da, meus ocellus, mea rosa, mi anime, da, mea voluptas,
Leonida, argentum mihi, ne nos dejunge amanteis.

LEONIDA.

Dic igitur me tuum passerculum, gallinam, coturnicem
Agnellum, hœdillum me tuum dic esse, vel vitellum:
Prehende auriculis, conpara labella cum labellis.

ARGYRIPPUS.

Ten' osculetur, verbero?

LEONIDA.

Quam vero indignum visum'st!
Atqui, pol, hodie non feres, ni genua confricantur.

ARGYRIPPUS.

Quidvis egestas inperat; fricentur. Da nunc, quod oro.

PHILENIUM.

Age, mi Leonida, obsecro, fer amanti hero salutem.
Redime istoc beneficio te ab hoc, et tibi eme hunc isto argento.

LEONIDA.

Nimis bella es atque amabilis, et, si hoc esset meum, hodie
Nunquam me orares, quin darem: illum te orare meliu'st.

LÉONIDAS.

C'est à elle que je la donnerai *(Montrant Philénie)*. Dis-lui de venir me parler et de me la demander. Car je suis tout disposé à la placer bien, comme tu le désires.

PHILÉNIE, s'approchant de Léonidas.

Donne, mon cher ami, mon cœur, ma rose; donne, mon amour; donne-moi cet argent, Léonidas : ne sépare pas deux amans.

LÉONIDAS.

Appelle-moi ton passereau, ton poulet, ton tourtereau, ton biquet, ton agneau, ou bien encore ton petit chat. Prends-moi par les deux oreilles, et applique tes lèvres sur mes lèvres.

ARGYRIPPE.

Scélérat, qu'elle t'embrasse!

LÉONIDAS.

Voyez le grand mal! C'est comme cela! par Pollux! Tu n'auras rien, si tu ne me caresses les genoux.

ARGYRIPPE.

Le besoin fait tout supporter. J'embrasse tes genoux. Donne-moi à présent ce que je te demande.

PHILÉNIE.

Allons, mon cher Léonidas, je t'en supplie, sois le sauveur de ton maître. Tu gagnes ta liberté par ce bienfait, et ton argent va t'acquérir un serviteur.

LÉONIDAS.

Tu es bien jolie et bien aimable; et, si cela m'appartenait, tu ne m'aurais pas prié vainement. Il vaut mieux que tu t'adresses à lui *(Montrant Liban)*. Il me l'avait

Illic hanc mihi servandam dedit : i sane, bella, belle.
Cape hoc sis, Libane.

ARGYRIPPUS.

Furcifer, etiam me delusisti?

LEONIDA.

Nunquam, hercle, facerem, genua ni tam nequiter fricares.
Agesis tu, in partem nunc jam hunc delude, atque amplexare hanc.

LIBANUS.

Taceas, me spectes.

ARGYRIPPUS.

Quin ad hunc, Philenium, adgredimur,
Virum quidem, pol, optumum, et non similem furis hujus.

LIBANUS.

Inambulandum'st : nunc mihi vicissim subplicabunt.

ARGYRIPPUS.

Quæso, hercle, Libane, sis herum tuis factis sospitari,
Da mihi istas viginti minas : vides me amantem egere.

LIBANUS.

Videbitur, factum volo, redito huc conticinio.
Nunc istanc tantisper jube, sis, petere atque orare mecum.

PHILENIUM.

Amandone exorarier vis te, an osculando?

donné à garder. Va, ma gentille, gentiment. Tiens, Liban *(Il lui donne la sacoche)*.

ARGYRIPPE.

Coquin, tu m'as joué!

LÉONIDAS.

Je n'agirais pas ainsi, vraiment, si tu ne m'avais pas caressé trop mal les genoux. *(Bas à Liban)* Allons, amuse-toi à ton tour, et embrasse-la.

LIBAN.

Sois tranquille, regarde-moi faire.

ARGYRIPPE, montrant Liban.

Adressons-nous à lui, Philénie. C'est un honnête homme, certainement, et qui ne ressemble pas à ce fripon.

LIBAN, à part.

Promenons-nous; ils vont me supplier l'un après l'autre.

ARGYRIPPE.

Je t'en conjure, Liban, prête un secours salutaire à ton maître; donne-moi ces vingt mines. Tu vois mon amour et ma détresse.

LIBAN, d'un air d'importance.

On verra; je le veux bien. Reviens ce soir. Maintenant, dis-lui *(Montrant Philénie)* de venir un peu me parler et me faire sa demande.

PHILÉNIE.

Pour te laisser fléchir, qu'exiges-tu? mon amitié, ou un baiser?

LIBANUS.

Enimvero utrumque.

PHILENIUM.

Ego obsecro te, et tu utrumque nostrum serva.

ARGYRIPPUS.

O Libane, mi patrone, mihi trade istuc. Magis decorum'st,
Libertum potius, quam patronum, onus in via portare.

PHILENIUM.

Mi Libane, ocellus aureus, donum decusque amoris,
Amabo, faciam, quod voles, da istuc argentum nobis.

LIBANUS.

Dic igitur me anaticulam, columbam, vel catellum,
Hirundinem, monedulam, passerculum, putillum.
Fac proserpentem bestiam me, duplicem ut habeam linguam,
Circumdatoque me brachiis, meum collum circumplecte.

ARGYRIPPUS.

Ten' conplectatur, carnufex?

LIBANUS.

Quam vero indignus videor!
Ne istuc necquidquam dixeris tam indignum dictum in me,
Vehes, pol, hodie me, siquidem hoc argentum ferre speres.

ARGYRIPPUS.

Ten' ego veham?

LIBAN.

Eh! mais, l'un et l'autre.

PHILÉNIE.

Tu me vois suppliante, et tu peux nous sauver tous deux.

ARGYRIPPE.

O Liban, mon patron, donne-moi cela. C'est à l'affranchi plutôt qu'au patron à porter les paquets en chemin.

PHILÉNIE.

Mon cher Liban, lumière de ma vie, charme et délice d'amour, je ferai tout ce que tu voudras; donne-moi, je te prie, cet argent.

LIBAN.

Dis-moi : mon oisillon, ma colombe, mon petit chien, mon hirondelle, mon alouette, mon passereau, mon petit-fils. Métamorphose-moi en serpent, que j'aie une double langue dans la bouche; et puis serre-moi contre ton sein, et presse mon cou dans tes bras.

ARGYRIPPE.

Qu'elle t'embrasse, bourreau!

LIBAN.

Voyez, quelle indignité! Tu ne m'auras pas outragé ainsi pour rien. Par Pollux! il faut que je monte à cheval sur toi, si tu veux obtenir cet argent.

ARGYRIPPE.

Monter à cheval sur moi?

LIBANUS.

Tun' hoc feras argentum hinc aliter a me?

ARGYRIPPUS.

Perii hercle! si verum quidem'st decorum, herum vehere servom,
Inscende.

LIBANUS.

Sic isti solent superbi subdomari.
Adsta igitur, ut consuetus es puer olim : scin' ut dicam?
Hem sic : abi, laudo : nec te equo magis est equos ullus sapiens.

ARGYRIPPUS.

Inscende actutum.

LIBANUS.

Ego fecero : hem! quid istuc est? ut tu incedis!
Demam, hercle, jam de ordeo, tolutim ni badizas!

ARGYRIPPUS.

Amabo, Libane, jam sat est.

LIBANUS.

Nunquam, hercle, hodie exorabis.
Nam jam calcari quadrupedem agitabo advorsum clivom,
Postidea ad pistores dabo, ut ibi cruciere currens.
Adsta, ut descendam nunc jam in proclivi, quamquam nequam es.

ARGYRIPPUS.

Quid nunc? quoniam ambo, ut est lubitum, nos ambo delusistis,
Datisne argentum?

LIBAN.

Autrement, pas d'argent.

ARGYRIPPE.

O jour de ma ruine! est-il permis? un maître porter ainsi sur son dos son esclave! Monte.

LIBAN.

Voilà comme on dompte les cœurs superbes! Pose-toi comme tu avais coutume dans ton enfance : me comprends-tu? Tiens, comme çà *(Il le met dans l'attitude d'un quadrupède)*. Pas mal; fort bien. Tu es un coursier très-docile.

ARGYRIPPE.

Dépêche-toi de monter.

LIBAN.

M'y voilà. Qu'est-ce que c'est que cela? comme il marche! Assurément, je te retrancherai de ton orge, si tu ne te mets à trotter.

ARGYRIPPE.

De grâce, Liban, assez.

LIBAN.

Par Hercule! je suis inexorable. Je te ferai galoper sur une montée à grands coups d'éperon; ensuite je t'enverrai au moulin pour que tu meures à la peine. Mais non, arrête; je veux bien descendre en beau chemin. Je suis trop bon.

ARGYRIPPE.

Eh bien! à présent que vous nous avez joués à votre aise, nous donnerez-vous l'argent?

LIBANUS.

Siquidem mi statuam et aram statuis,
Atque ut Deo mihi heic inmolas bovem : nam ego tibi Salus sum.

LEONIDA.

Etiam tu, here, istunc amoves abs te, atque ipse me adgredire?
Atque illa, sibi quæ hic jusserat, mihi statuis, subplicasque?

ARGYRIPPUS.

Quem te autem Deum nominem?

LEONIDA.

Fortunam, atque Obsequentem.

ARGYRIPPUS.

Jam istoc es melior.

LIBANUS.

An quid est olim homini salute melius?

ARGYRIPPUS.

Licet laudem Fortunam, tamen, ut ne Salutem culpem.

PHILENIUM.

Ecastor, ambæ sunt bonæ.

ARGYRIPPUS.

Sciam, ubi boni quid dederint.

LEONIDA.

Opta id, quod, ut contingat, tibi vis.

ARGYRIPPUS.

Quid, si optaro?

LEONIDA.

Eveniet.

LIBAN.

Oui, à condition que tu m'érigeras une statue et un autel, et que tu m'immoleras un bœuf comme à un dieu : car je suis pour toi le dieu Salut.

LÉONIDAS.

Chasse-moi ce drôle-là, mon maître, et viens à Léonidas. C'est à moi qu'il faut offrir de tels honneurs avec tes prières.

ARGYRIPPE.

Quel dieu seras-tu?

LEONIDAS.

La Fortune, et même la Fortune complaisante.

ARGYRIPPE.

Oh bien! c'est toi que je préfère.

LIBAN.

Y a-t-il rien au dessus du Salut pour les hommes?

ARGYRIPPE.

Je rends hommage à la Fortune, mais sans mépriser le dieu Salut.

PHILÉNIE.

Assurément, ce sont deux divinités bienfaisantes.

ARGYRIPPE.

Il faut que leurs bienfaits me le prouvent.

LÉONIDAS.

Quel bonheur veux-tu qu'il t'arrive? Souhaite.

ARGYRIPPE.

Et si je fais un souhait?

LÉONIDAS.

Il s'accomplira.

ARGYRIPPUS.

Opto annum hunc perpetuum mihi hujus operas.

LEONIDA.

Inpetrasti.

ARGYRIPPUS.

Ain' vero?

LEONIDA.

Certe, inquam.

LIBANUS.

Ad me adi vicissim, atque experire.
Exopta id, quod vis maxume tibi evenire, fiet.

ARGYRIPPUS.

Quid ego aliud exoptem amplius, nisi illud quojus inopia'st?
Viginti argenti conmodas minas, hujus quas dem matri.

LIBANUS.

Dabuntur; animo sis bono face; exoptata obtingent.

ARGYRIPPUS.

Ut consuevere, homines Salus frustratur et Fortuna.

LEONIDA.

Ego caput huic argento fui hodie reperiundo.

LIBANUS.

Ego pes fui.

ARGYRIPPUS.

Quin nec caput, nec pes sermonum adparet.
Nec quid dicatis, nec, me cur ludatis, scire possum.

LIBANUS.

Satis jam delusum censeo: nunc rem, ut est, eloquamur.

ARGYRIPPE.

Puissé-je posséder Philénie, cette année entière!

LÉONIDAS.

Elle est à toi.

ARGYRIPPE.

Quoi! vraiment?

LÉONIDAS.

Oui, te dis-je.

LIBAN.

A mon tour; viens éprouver ma puissance. Souhaite ce qui peut te plaire davantage. Tu l'auras.

ARGYRIPPE.

Puis-je souhaiter autre chose que ce qui me manque? vingt mines de bon aloi pour les donner à sa mère.

LIBAN.

Tu les donneras. Prends confiance : tes vœux seront exaucés.

ARGYRIPPE.

Le dieu Salut et la Fortune nous trompent, selon leur coutume.

LÉONIDAS.

Dans le complot qui te procure l'argent, c'est moi qui suis la tête.

LIBAN.

Et moi, le pied.

ARGYRIPPE.

Vos discours n'ont ni pied ni tête. Je ne comprends ni ce que vous dites, ni pourquoi vous me jouez.

LIBAN, bas à Léonidas.

C'est assez de plaisanterie. Disons maintenant la vé-

Animum, Argyrippe, advorte, sis; pater nos ferre hoc jussit
Argentum ad te.

ARGYRIPPUS.

Ut tempore obportuneque adtulistis!

LIBANUS.

Heic inerunt viginti minæ bonæ, mala opera partæ:
Has tibi nos pactis legibus dare jussit.

ARGYRIPPUS.

Quid id est, quæso?

LIBANUS.

Noctem hujus et cœnam sibi ut dares.

ARGYRIPPUS.

Jube advenire [quæso].
Meritussumo ejus, quæ volet, faciemus, qui hosce amores
Nostros dispulsos conpulit.

LEONIDA.

Patieris, Argyrippe,
Patrem hanc amplexari tuum?

ARGYRIPPUS.

Hæc facile faciet, ut patiar.
Leonida, curre, obsecro; patrem huc orato ut veniat.

LIBANUS.

Jamdudum'st intus.

ARGYRIPPUS.

Hac quidem non venit.

LIBANUS.

Angiporto
Illac per hortum circuit clam, ne quis se videret

rité. Prête-moi attention, Argyrippe. Ton père nous a chargés de te remettre cet argent.

ARGYRIPPE.

O bonheur! que vous venez à propos!

LIBAN.

Il y a là-dedans vingt mines de bon aloi mal acquises. Il te les donne à de certaines conditions.

ARGYRIPPE.

Lesquelles? dis-moi.

LIBAN.

Il lui faut à souper, et une nuit de Philénie.

ARGYRIPPE.

Qu'il vienne; il mérite bien que nous condescendions à ses désirs; lui par qui nos amours qu'on séparait, sont réunies.

LÉONIDAS.

Tu souffriras, Argyrippe, qu'elle passe dans les bras de ton père?

ARGYRIPPE, montrant la sacoche.

Voici qui me fera prendre patience. Léonidas, cours, je te prie, inviter mon père à venir.

LIBAN, montrant la maison de Philénie.

Il y a déjà long-temps qu'il est entré.

ARGYRIPPE.

Je ne l'ai pas vu passer par ici.

LIBAN.

Il a pris la ruelle, et a fait le tour par le jardin, mystérieusement, pour n'être aperçu d'aucun des gens de la

Huc ire familiarium : ne uxor resciscat, metuit.
De argento, si mater tua sciat ut sit factum.....

ARGYRIPPUS.

Heia!
Benedicite. Ite intro cito; valete.

LEONIDA.

Et vos amate.

DIABOLUS, PARASITUS*.

DIABOLUS.

Agedum, istum ostende, quem conscribsti, syngraphum
Inter me et amicam et lenam; leges perlege.
Nam tu poeta es prorsus ad eam rem unicus.

PARASITUS.

Horrescet faxo lena, leges quom audiet.

DIABOLUS.

Age, quæso, mî, hercle, translege.

PARASITUS.

Audin'?

DIABOLUS.

Audio.

PARASITUS.

Diabolus, Glauci filius, Cleæretæ

* Actus IV, Scena I.

maison. Il craint qu'on n'avertisse sa femme. Si ce qu'on a fait pour cet argent venait à la connaissance de ta mère...

ARGYRIPPE.

Ah! des paroles de meilleur augure! Allez vite à la maison. Adieu.

LÉONIDAS.

Bien du plaisir.

(Ils sortent.)

DIABOLE, LE PARASITE*.

DIABOLE.

Vite; montre-moi le traité que tu as rédigé, et que je dois souscrire avec ma maîtresse et sa mère. Lis les articles. Tu es un auteur excellent pour ce genre de composition.

LE PARASITE.

Par Hercule! la vieille frémira, en les entendant.

DIABOLE.

Hâte-toi de lire, je t'en prie.

LE PARASITE.

Y es-tu?

DIABOLE.

J'écoute.

LE PARASITE, lisant.

Diabole, fils de Glaucus, a donné à la courtisane Cléé-

* Acte IV, Scène 1.

Lenæ dedit dono argenti viginti minas,
Philenium ut secum esset nocteis et dies
Hunc annum totum.

DIABOLUS.

Neque cum quiquam alio quidem.

PARASITUS.

Addone?

DIABOLUS.

Adde, et scribas, vide, plane et probe.

PARASITUS.

Alienum hominem intromittat neminem.
Quod illa aut amicum aut patronum.....

DIABOLUS.

Neminem.

PARASITUS.

Aut quod illa amicæ suæ amatorem prædicet;
Foreis obclusæ omnibus sient, nisi tibi.
In foribus scribat, obcupatam esse se.
Aut quod illa dicat peregre adlatam epistolam;
Ne epistola quidem ulla sit in ædibus,
Nec cerata adeo tabula : et si qua inutilis
Pictura sit, eam vendat : ni quatriduo
Abalienarit, quo abs te argentum adceperit,
Tuus arbitratus sit, conburas, si velis;
Ne illi sit cera, ubi facere possit literas.
Vocet convivam neminem illa, tu voces.
Ad eorum ne quem oculos adjiciat suos.
Si quem alium adspexit, cæca continuo siet.
Tecum una postea æque pocula potitet.

rète vingt mines d'argent, à condition de posséder Philénie nuit et jour durant toute l'année.

DIABOLE.

Et sans partage aucun.

LE PARASITE.

Ajouterai-je?

DIABOLE.

Oui, et songe à écrire en toutes lettres et lisiblement.

LE PARASITE, écrivant.

Elle n'admettra aucun étranger dans sa maison. *(Reprenant la lecture)* Si elle a un patron ou un ami.....

DIABOLE.

Personne.

LE PARASITE.

S'il se présente un soi-disant amoureux d'une de ses amies, porte fermée pour tout le monde, excepté pour toi. Elle écrira à l'entrée de sa maison : Je suis prise. Point de lettres chez elle, même celles qu'elle prétendrait avoir reçues de pays étrangers; point de tablettes enduites de cire; si elle a quelque vieux tableau de cette espèce, elle le vendra, dans l'espace de quatre jours, à dater de celui où elle aura touché l'argent; ou sinon, tu auras le droit, selon qu'il te plaira, de jeter l'ouvrage au feu. Il ne faut point qu'il y ait de cire chez elle pour écrire. Elle ne fera aucune invitation; ce sera toi qui les feras. Elle ne tournera les yeux sur aucun convive. Si elle aperçoit un homme, elle doit devenir aveugle aussitôt. Elle boira en même temps que toi et comme toi. Elle recevra de toi

Abs ted adcipiat, tibi propinet, tu bibas :
Ne illa minus, aut plus, quam tu, sapiat.

DIABOLUS.

Satis placet.

PARASITUS.

Subspiciones omneis abs se segreget;
Neque illæc ulli pede pedem homini premat,
Quom surgat, neque in lectum inscendat proxumum;
Neque, quom descendat, inde det quoiquam manum.
Spectandum ne quoi anulum det, neque roget.
Talos ne quoiquam homini admoveat, nisi tibi.
Quom jaciat, Te, ne dicat : nomen nominet.
Deam invocet sibi, quam lubebit, propitiam,
Deum nullum : si magis religiosa fuerit,
Tibi dicat, tu pro illa ores, ut sit propitius.
Neque illa ulli homini nutet, nictet, adnuat.
Post, si lucerna exstincta est, ne quid sui
Membri conmoveat quidquam in tenebris.

DIABOLUS.

Optumum'st :
Ita scilicet facturam. Verum in cubiculo...
Deme istuc : equidem illam moveri gestio.
Nolo habere illam causam, et votitam dicere.

PARASITUS.

Scio, captiones metuis.

DIABOLUS.

Verum.

PARASITUS.

Ergo, ut jubes,
Tollam.

seul la coupe, elle présentera à boire à toi seul. Elle aura même sens que toi, ni plus, ni moins.

DIABOLE.

J'aime cet article.

LE PARASITE.

Elle aura soin d'écarter tout soupçon, et se gardera de presser le pied de personne en se levant, et d'enjamber sur le lit voisin. Elle ne prendra la main de qui que ce soit pour descendre. Elle ne prêtera point sa bague aux curieux, ne demandera point à voir celles des autres; elle ne présentera les dés à personne, qu'à toï. En les jetant, elle ne dira point : toi, sans nommer. Elle invoquera toutes les déesses qu'elle voudra, mais aucun dieu. Au cas que sa piété exige davantage, elle te chargera de prier pour elle celui dont elle invoque la faveur. Elle ne fera ni clins d'yeux, ni mouvemens de tête, ni aucun signe d'intelligence. De plus, si la lumière vient à s'éteindre, elle ne bougera pas, tant qu'il ne fera pas clair.

DIABOLE.

Très-bien. Ainsi arrêté... Mais dans la chambre à coucher... Raye cet article. Je désire fort qu'elle se remue; elle pourrait se servir de ce prétexte, et dire que je le défends.

LE PARASITE.

Je vois, tu crains les chicanes.

DIABOLE.

C'est vrai.

LE PARASITE.

Hé bien, donc, à ta volonté, j'effacerai.

DIABOLUS.

Quidni?

PARASITUS.

Audi reliqua.

DIABOLUS.

Loquere, audio.

PARASITUS.

Neque ullum verbum faciat perplexabile.
Neque ulla lingua sciat loqui, nisi Attica.
Forte si tussire obcœpsit, ne sic tussiat,
Ut quoiquam linguam in tussiendo proferat.
Quod illa autem simulet, quasi gravedo profluat,
Hoc ne sic faciat : tu labellum abstergeas
Potius, quam quoiquam savium faciat palam.
Nec mater lena ad vinum adcedat interim,
Nec ulli verbo male dicat : si dixerit,
Hæc multa ei esto, vino viginti dies
Ut careat.

DIABOLUS.

Polchre scribsti : scitum syngraphum!

PARASITUS.

Tum si coronas, serta, unguenta jusserit
Ancillam ferre Veneri aut Cupidini,
Tuos servos servet, Venerine eas det, an viro.
Si forte pure velle habere dixerit,
Tot nocteis reddat spurcas, quot pure habuerit :
Hæc sunt non nugæ : non enim mortualia.

DIABOLE.

Oui.

LE PARASITE.

Écoute le reste.

DIABOLE.

Parle, je t'écoute.

LE PARASITE.

Elle n'emploiera pas de mots à double sens. Elle ne saura point parler d'autre langue que la langue attique. S'il lui arrive de tousser, elle ne toussera pas ainsi *(Il tousse en tirant la langue)*, pour montrer sa langue en toussant. Si elle fait semblant d'avoir un flux de pituite, elle ne fera pas comme cela *(Il passe sa langue sur ses lèvres)*; tu lui essuieras plutôt les lèvres toi-même, de peur qu'elle n'envoie un baiser à quelqu'un. Sa mère ne prendra point place aux festins, elle ne dira d'injures à personne. Si cela lui arrive, en punition elle sera privée de vin pendant vingt jours.

DIABOLE.

Excellent! l'admirable traité!

LE PARASITE.

Si elle donne commission à une esclave d'aller offrir des couronnes, des guirlandes ou des parfums à Cupidon ou à Vénus, un de tes gens sera là pour observer si c'est à Vénus qu'on les donne, ou à un homme. Que si elle veut remplir un devoir de chasteté, autant elle aura passé de nuits chastes, autant elle rendra de nuits voluptueuses. Hem! ce ne sont pas là des sornettes; ce ne sont pas des chansons d'enterrement.

DIABOLUS.

Placent profecto leges : sequere intro.

PARASITUS.

Sequor.

DIABOLUS, PARASITUS*.

DIABOLUS.

Sequere hac : egon' hæc patiar? aut taceam? emori
Me malim, quam hæc non ejus uxori indicem.
Ain' tu? apud amicam munus adulescentuli
Fungare? uxori excuses te, et dicas senem?
Præripias scortum amanti, atque argentum obicias
Lenæ? subpiles clam domi uxorem tuam?
Suspendas potius me, quam tacita hæc abferas.
Jam quidem, hercle, ad illam hinc ibo, quam tu propediem,
Nisi quidem illa ante obcupassit te, ecfliges, scio,
Luxuriæ sumtus subpeditare ut potsies.

PARASITUS.

Ego sic faciundum censeo : me honestiu'st,
Quam te, palam hanc rem facere, ne illa existumet
Amoris causa percitum id fecisse te
Magis, quam sua causa.

* Actus IV, Scena II.

DIABOLE.

J'approuve très-fort ta rédaction. Entre avec moi.

LE PARASITE.

Je te suis.

(Ils entrent dans la maison de Cléérète, et en sortent quelques instans après.)

DIABOLE, LE PARASITE*.

DIABOLE.

Suis-moi. Je supporterais cet affront sans rien dire! Plutôt mourir que de ne pas le dénoncer à sa femme *(Se tournant du côté de la maison de Cléérète, où Déménète est à souper)*. Tu feras le jeune homme chez une maîtresse, et à ta femme tu allègueras l'excuse de l'âge! Tu souffleras une jolie fille à celui qui l'aime, en prodiguant les espèces à la vieille, et puis chez toi tu voleras ta femme! On me pendrait plutôt que de me contraindre à te garder le secret. Je cours tout de ce pas vers celle que tu feras crever dans peu, j'en suis sûr, à moins qu'elle ne te prévienne. Il te tarde de n'être plus gêné dans les dépenses de ton libertinage.

LE PARASITE.

Veux-tu écouter mon avis? Il est plus convenable que ce soit moi qui fasse la révélation. Artémone pourrait penser que tu agis par jalousie plutôt que par intérêt pour elle.

*Acte IV, Scène II.

DIABOLUS.

At, pol, quin dixti rectius.
Tu ergo face, ut illi turbas, liteis concias,
Cum suo sibi gnato unam ad amicam de die
Potare, illam expilare.

PARASITUS.

Jam ne me mone.
Ego istuc curabo.

DIABOLUS.

At ego te obperiar domi.

ARGYRIPPUS, DEMÆNETUS*.

ARGYRIPPUS.

Agedum, decumbamus, sis, pater.

DEMÆNETUS.

Ut jusseris,
Mi gnate, ita fiet.

ARGYRIPPUS.

Pueri, mensam adponite.

DEMÆNETUS.

Numquid nam tibi molestum'st, gnate mi, si hæc nunc mecum adcubat?

ARGYRIPPUS.

Pietas, pater, oculis dolorem prohibet : quamquam ego istanc amo,

* Actus V, Scena 1.

DIABOLE.

Par Pollux! tu as bien raison. Fais en sorte de susciter au galant des disputes et des orages. Raconte qu'il est à table, pendant le jour, avec son fils, chez leur commune maîtresse; qu'il vole sa femme.

LE PARASITE.

Instructions superflues! je sais ce que j'ai à faire.

DIABOLE.

Je t'attendrai chez moi.

(Ils sortent.)

ARGYRIPPE, DÉMÉNÈTE*.

ARGYRIPPE.

Allons, mettons-nous sur le lit, mon père.

DÉMÉNÈTE.

On sera docile à ton commandement, mon cher fils.

(Ils se placent sur le lit.)

ARGYRIPPE.

Esclaves, posez la table.

DÉMÉNÈTE.

Est-ce que tu as du chagrin, mon fils, de la voir couchée auprès de moi *(Montrant Philénie)*?

ARGYRIPPE.

Le respect m'interdit la douleur; quoique je l'aime, je puis me résigner, et je ne m'afflige pas de cette vue.

* Acte V, Scène I.

Potsum equidem inducere animum, ne ægre patiar, quia tecum adcubat.

DEMÆNETUS.

Decet verecundum esse adulescentem, Argyrippe.

ARGYRIPPUS.

Edepol, pater,
Merito tuo facere potsum.

DEMÆNETUS.

Age ergo, hoc agitemus convivium
Vino et sermone suavi : nolo ego metui, amari mavolo,
Mi gnate, me abs te.

ARGYRIPPUS.

Pol, ego utrumque facio, ut æquom'st filium.

DEMÆNETUS.

Credam istuc, si esse te hilarum videro.

ARGYRIPPUS.

An tu esse me tristem putas?

DEMÆNETUS.

Putem ego? quem videam æque esse mœstum, ut quasi dies si dicta sit.

ARGYRIPPUS.

Ne dixis istuc.

DEMÆNETUS.

Ne sic fueris, inlico ego non dixero.

ARGYRIPPUS.

Hem! adspecta; rideo.

DEMÆNETUS.

Utinam, male qui mihi volunt, sic rideant!

DÉMÉNÈTE.

La réserve sied à un jeune homme, Argyrippe.

ARGYRIPPE.

Assurément, mon père, je ne fais que ce que tu mérites en me résignant.

DÉMÉNÈTE.

Allons donc, que le vin et les doux propos animent ce festin. Je veux que tu m'aimes, et non pas que tu me craignes, mon cher fils.

ARGYRIPPE.

Ces deux sentimens sont les miens; c'est le devoir d'un fils.

DÉMÉNÈTE.

Je t'en croirai, si je te vois plus gai.

ARGYRIPPE.

Est-ce que tu penses que je suis triste?

DÉMÉNÈTE.

Si je le pense? Tu as l'air consterné comme un homme qu'on vient de citer en justice.

ARGYRIPPE.

Ne dis pas cela.

DÉMÉNÈTE.

Prends donc un autre air, si tu ne veux pas que je le dise.

ARGYRIPPE, s'efforçant de prendre l'air riant.

Tiens, regarde, je ris.

DÉMÉNÈTE.

Mes ennemis puissent-ils rire ainsi!

ARGYRIPPUS.

Scio equidem quamobrem me, pater, tu tristem credas nunc tibi :
Quia istæc est tecum; atque ego quidem, hercle, ut verum tibi dicam, pater,
Ea res male habet; ac non eo, quin tibi non cupiam, quæ velis.
Verum istam amo; aliam tecum esse equidem facile potsim perpeti.

DEMÆNETUS.

At ego hanc volo.

ARGYRIPPUS.

Ergo sunt, quæ exoptas : mihi quæ ego exoptem, volo.

DEMÆNETUS.

Unum hunc diem perpetere, quoniam tibi potestatem dedi,
Cum hac annum ut esses, atque amanti argenti feci copiam.

ARGYRIPPUS.

Hem istoc me facto tibi devinxti.

DEMÆNETUS.

Quin te ergo hilarum das mihi?

ARGYRIPPE.

Sans doute, mon père, tu me crois triste de la voir avec toi. Hé bien, pour ne te rien déguiser, mon père, oui, certes, cela me fait de la peine : non pas toutefois que je fasse des vœux contraires à tes plaisirs ; mais je l'aime. Qu'une autre fût à toi, je n'en serais pas fâché.

DÉMÉNÈTE.

Mais c'est elle que je veux.

ARGYRIPPE.

Ainsi donc tu as ce que tu désires. Que n'en peut-on dire autant de moi !

DÉMÉNÈTE.

Prends patience pour aujourd'hui seulement, puisque je t'ai procuré le moyen de la posséder une année entière, et que tu as l'argent nécessaire à tes amours.

ARGYRIPPE.

Ah ! que je suis reconnaissant de ce bienfait !

DÉMÉNÈTE.

Montre-moi donc un visage réjoui.

ARTEMONA, PARASITUS, DEMÆNETUS, ARGYRIPPUS, PHILENIUM*.

ARTEMONA.

Ain' tu? meum virum heic potare, obsecro, cum filio?
Et ad amicam detulisse argenti viginti minas?
Meoque filio sciente, id facere flagitium patrem?

PARASITUS.

Neque divini, neque mi humani posthac quidquam adcreduas,
Artemona, si hujus rei me esse mendacem inveneris.

ARTEMONA.

At scelesta ego, præter alios meum virum fui rata
Siccum, frugi, continentem, amantem uxoris maxume.

PARASITUS.

At nunc dehinc scito, illum ante omneis minumi mortalem preti,
Madidum, nihili, incontinentem, atque osorem uxoris suæ.

ARTEMONA.

Pol, ni vera ista essent, nunquam faceret ea, quæ nunc facit.

PARASITUS.

Ego quoque, hercle, illum antehac hominem semper sum frugi ratus.

* Actus V, Scena II.

Les précédens, ARTÉMONE, LE PARASITE*.

(Ils sont tous les deux dans la rue.)

ARTÉMONE.

Est-il vrai? mon mari est ici à boire, avec son fils! il a donné vingt mines d'argent à sa maîtresse! Et prendre son fils pour complice de ses déportemens! un père!

LE PARASITE.

N'ajoute jamais foi ni à mes paroles ni à mes sermens, si ce que je te dis n'est pas l'exacte vérité.

ARTÉMONE.

Malheureuse que j'étais! je le prenais pour un sage entre tous les hommes, un modèle de sobriété, de tempérance, le meilleur des maris.

LE PARASITE.

Sache à présent que c'est de tous les hommes le plus grand vaurien, un modèle d'ivrognerie et de libertinage, le plus infidèle des maris.

ARTÉMONE.

Ah! il faut bien que cela soit, puisqu'il se conduit de la sorte.

LE PARASITE.

Et moi aussi, vraiment, je l'avais toujours cru un homme très-rangé; mais il montre bien de quoi il est

* Acte V, Scène II.

Verum hoc facto sese ostendit, qui quidem cum filio
Potet una, atque una amicam ductet decrepitus senex.

ARTEMONA.

Hoc, ecastor, est, quod ille it ad cœnam cotidie.
Ait sese ire ad Archidemum, Chæream, Chærestratum,
Cliniam, Chremem, Cratinum, Diniam, Demosthenem.
Is apud scortum conruptelæ et liberis lustris studet.

PARASITUS.

Quin tu illum jubes ancillas rapere sublimem domum?

ARTEMONA.

Tace modo : næ illum, ecastor, miserum habebo.

PARASITUS.

Ego istuc scio
Ita fore illi, dum quidem cum illo nubta eris.

ARTEMONA.

Ego censeo
Eum etiam hominem aut in senatu dare operam, aut clientibus :
Ibi labore delassatum noctem totam stertere.
Ille opere foris faciundo lassus noctu advenit :
Fundum alienum arat, incultum familiarem deserit.
Is etiam conruptus, porro suum conrumpit filium.

PARASITUS.

Sequere hac me modo; jam faxo ipsum hominem manifesto obprimas.

ARTEMONA.

Nihil, ecastor, est, quod facere mavelim.

capable. Etre en frairie avec son fils, et partager ses amours, un galant décrépit!

ARTÉMONE.

Par Castor! voilà donc de quelle manière il dîne en ville tous les jours! c'est Archidême qui l'invite, puis Chérée, Chérestrate, Clinias, Chrémès, Cratinus, Dinias, Démosthènes! Il le dit, et il va se livrer au vice et à la débauche avec des courtisanes!

LE PARASITE.

Crois-moi, fais-le saisir et emporter chez toi par tes femmes.

ARTÉMONE.

Patience, patience, son bonheur ne durera pas.

LE PARASITE.

Oh! je pense que tu y mettras bon ordre, tant que tu seras sa femme.

ARTÉMONE.

Eh mais oui; je m'imagine qu'il donne ses soins aux affaires du sénat, ou de ses cliens, et qu'en rentrant fatigué de ses occupations il a besoin de dormir toute la nuit! Le traître! il cultive un champ étranger, et néglige et délaisse le sien. Et ce n'est pas assez d'être si corrompu, il se fait le corrupteur de son fils!

LE PARASITE.

Suis-moi, tu surprendras le coupable en flagrant délit.

ARTÉMONE.

Par Castor! je ne souhaite rien tant au monde.

PARASITUS.

Mane dum.

ARTEMONA.

Quid est?

PARASITUS.

Potsis, si forte adcubantem tuom virum conspexeris,
Cum corona amplexum amicam, si videas, congnoscere?

ARTEMONA.

Potsum, ecastor.

PARASITUS.

Hem tibi hominem.

ARTEMONA.

Perii!

PARASITUS.

Paulisper mane.
Aucupemus ex insidiis clanculum, quam rem gerant.

ARGYRIPPUS.

Quid modi, pater, amplexandi facies?

DEMÆNETUS.

Fateor, gnate mi.

ARGYRIPPUS.

Quid fatere?

DEMÆNETUS.

Me ex amore hujus conruptum oppido.

PARASITUS.

Audin' quid ait?

ARTEMONA.

Audio.

LE PARASITE.

Attends.

ARTÉMONE.

Qu'est-ce?

LE PARASITE.

Si tu voyais ton mari à table, couronné de fleurs, embrassant sa maîtresse, le reconnaîtrais-tu bien?

ARTÉMONE.

Sans doute.

LE PARASITE.

Tiens, regarde-le.

(Il la conduit à la porte, qu'il entr'ouvre pour qu'elle regarde dans l'intérieur.)

ARTÉMONE.

O mort!

LE PARASITE.

Silence! guettons-les sans être aperçus, et voyons ce qui se passe.

ARGYRIPPE.

Eh! mon père, quand finiras-tu de l'embrasser?

DÉMÉNÈTE.

Je t'avoue, mon fils.....

ARGYRIPPE.

Quoi?

DÉMÉNÈTE.

Que je raffolle d'amour pour elle.

LE PARASITE, à Artémone.

Tu l'entends?

ARTÉMONE.

Oui.

DEMÆNETUS.

Egon' ut non domo uxori meæ
Subripiam in deliciis pallam quam habet, atque ad te deferam?
Non, edepol, conduci potsum vita uxoris annua.

PARASITUS.

Censen' tu illum hodie primum ire adsuetum esse in ganeum?

ARTEMONA.

Ille, ecastor, subpilabat me, quod ancillas meas
Subspicabar, atque insonteis miseras cruciabam.

ARGYRIPPUS.

Pater,
Jube dari vinum; jamdudum factum'st, quom primum bibi.

DEMÆNETUS.

Da, puere, ab summo; age, tu interibi ab infimo da savium.

ARTEMONA.

Perii misera! ut osculatur carnufex, capuli decus.

DEMÆNETUS.

Edepol, animam suaviorem aliquanto, quam uxoris meæ.

PHILENIUM.

Dic, amabo, an fœtet anima uxoris tuæ?

DÉMÉNÈTE.

Et je ne déroberai pas à ma femme son manteau le plus précieux pour t'en faire présent! Non, je n'y renoncerais pas, même pour l'assurance de sa mort avant la fin de l'année.

LE PARASITE.

Crois-tu qu'il commence d'aujourd'hui à fréquenter les mauvais lieux?

ARTÉMONE.

Scélérat! c'était lui qui me volait, et le soupçon tombait sur mes femmes. Les pauvres innocentes! je les faisais mettre à la question.

ARGYRIPPE.

Mon père, ordonne qu'on verse à boire : il y a longtemps que j'ai vidé la première coupe.

DÉMÉNÈTE.

Esclave, commence par le haut bout *(Argyrippe est couché à sa droite)*; et toi, d'en bas *(à Philénie, qui est couchée à sa gauche, la tête près de la poitrine du vieillard)*, donne-moi un baiser.

ARTÉMONE, à part.

Mort de ma vie! comme il la baise, le bourreau! digne parure de cercueil!

DÉMÉNÈTE.

Voilà une haleine un peu plus douce que celle de ma femme.

PHILÉNIE.

Comment? est-ce que ta femme a l'haleine mauvaise?

DEMÆNETUS.

Nauteam
Bibere malim, si necessum'st, quam illam oscularier.

ARTEMONA.

Ain' tandem? edepol næ tu istuc cum malo magno tuo
Dixisti in me : sine! venias modo domum, faxo ut scias
Quid pericli sit dotatæ uxori vitium dicere.

PHILENIUM.

Miser, ecastor, es.

ARTEMONA.

Mecastor, dignus est.

ARGYRIPPUS.

Quid ais, pater?
Ecquid matrem amas?

DEMÆNETUS.

Egone? illam nunc amo, quia non adest.

ARGYRIPPUS.

Quid, quom adest?

DEMÆNETUS.

Periisse cupio.

PARASITUS.

Amat homo hic te, ut prædicat.

ARTEMONA.

Næ ille, ecastor, fœnerato funditat : nam si domum
Redierit hodie, osculando ego ulciscar potissumum.

ARGYRIPPUS.

Jace, pater, talos, ut porro nos jaciamus.

DÉMÉNÈTE.

J'aimerais mieux, s'il le fallait, boire l'eau d'une sentine que de l'embrasser.

ARTÉMONE, à part.

En vérité? Ah! que tu paîras cher ces impertinences. Laisse faire; quand tu rentreras, je te montrerai ce que c'est que d'insulter une épouse qui t'as enrichi.

PHILÉNIE.

Tu es malheureux, ma foi!

ARTÉMONE, à part.

Pas tant qu'il le mérite.

ARGYRIPPE.

Dis-moi, mon père, aimes-tu ma mère?

DÉMÉNÈTE.

Moi? je l'aime à présent, parce qu'elle est loin.

ARGYRIPPE.

Et quand elle est auprès de toi?

DÉMÉNÈTE.

Je voudrais qu'elle fût morte.

LE PARASITE, à Artémone.

Il t'aime tendrement, à ce qu'il paraît.

ARTÉMONE.

Par Castor! il sème en ce moment, la moisson sera bonne. S'il revient aujourd'hui à la maison, je le baiserai de manière à me venger.

ARGYRIPPE.

Mon père, jette les dés, pour que nous les jetions à notre tour.

DEMÆNETUS.

Maxume.
Te, Philenium, mihi, atque uxori mortem. Hoc Venerium'st.
Pueri, plaudite, et mihi ob jactum cantharo mulsum date.

ARTEMONA.

Non nequeo durare.

PARASITUS.

Si non didicisti, fullonicam,
Non mirandum'st. In oculos invadi nunc est optumum.

ARTEMONA.

Ego, pol, vivam, et tu isthæc hodie cum tuo magno malo
Invocavisti.

PARASITUS.

Ecquis currit pollinctorem arcessere?

ARGYRIPPUS.

Mater, salve.

ARTEMONA.

Sat saluti'st.

PARASITUS.

Mortuu'st Demænetus.
Tempus est subducere hinc me; polchre hoc gliscit prœlium.
Ibo ad Diabolum, mandata dicam facta, ut voluerit.
Atque interea ut decumbamus suadebo, hi dum litigant.

DÉMÉNÈTE.

Volontiers. *(Il jette les dés)* A moi Philénie, à ma femme la mort. Le coup de Vénus! Esclaves, applaudissez, et versez-moi rasade pour une si belle chance.

ARTÉMONE, à part.

Je trépigne.

LE PARASITE.

Apparemment tu sais le métier de foulon. A présent il est temps de leur arracher les yeux.

ARTÉMONE, entrant.

Non, mon mari, je vivrai, et tu paîras cher tes invocations.

LE PARASITE, à part.

Qu'on aille chercher la pompe funèbre.

ARGYRIPPE.

Salut, ma mère.

ARTÉMONE.

Garde tes saluts.

LE PARASITE, à part.

Déménète est mort. Retirons-nous sans bruit. A merveille! la mêlée s'échauffe. Je vais raconter à Diabole le succès de ma mission, et nous nous mettrons à table, pendant qu'on se querelle ici. Demain je l'amènerai pour qu'il donne vingt mines à la vieille, et qu'il ait part aux faveurs de sa fille. Nous obtiendrons d'Argyrippe qu'il

Post, cum demum huc cras adducam ad lenam, ut viginti minas
Ei det, in parte hac amanti ut liceat ei potirier.
Argyrippus exorari, spero, poterit, ut sinat
Sese alternas cum illo nocteis hac frui : nam ni inpetro,
Regem perdidi : ex amore tantum'st homini incendium.

ARTEMONA.

Quid tibi huc receptio ad te est meum virum?

PHILENIUM.

Pol, me quidem
Miseram odio enicavit.

ARTEMONA.

Surge, amator; i domum.

DEMÆNETUS.

Nullus sum.

ARTEMONA.

Imo es, ne nega, omnium, pol, nequissumus.
At etiam cubat cuculus : surge, amator; i domum.

DEMÆNETUS.

Væ mihi!

ARTEMONA.

Vera hariolare : surge, amator, i domum.

DEMÆNETUS.

Abscede ergo paululum istuc.

ARTEMONA.

Surge, amator; i domum.

DEMÆNETUS.

Jam, obsecro, uxor.

consente à ce partage. Il le faut, ou sinon j'ai perdu mon roi, tant est violent l'incendie de son amour.

(Il sort.)

ARTÉMONE, à Philénie.

Pourquoi te permets-tu de recevoir mon mari ?

PHILÉNIE.

O quel ennui ! c'est pour en mourir.

ARTÉMONE.

Debout, amoureux, à la maison !

DÉMÉNÈTE.

Je suis mort.

ARTÉMONE.

Non, non, mais tu es bien le plus grand misérable. Est-ce qu'il ne sortira pas de son nid, ce bel oiseau ? Debout, amoureux, à la maison !

DÉMÉNÈTE.

Malheur à moi !

ARTÉMONE.

Tu devines juste. Debout, amoureux, à la maison !

DÉMÉNÈTE.

Éloigne-toi un peu.

ARTÉMONE.

Debout, amoureux, à la maison !

DÉMÉNÈTE.

Ma femme, je t'en prie.

ARTEMONA.

Nunc uxorem me esse meministi tuam?
Modo, quom dicta in me ingerebas, odium, non uxor eram.

DEMÆNETUS.

Totus perii!

ARTEMONA.

Quid tandem? anima fœtetne uxoris tuæ?

DEMÆNETUS.

Murrham olet.

ARTEMONA.

Jam subripuisti pallam, quam scorto dares?
Ecastor.....

ARGYRIPPUS.

Quin subrepturum pallam promisit tibi.

DEMÆNETUS.

Non taces?

ARGYRIPPUS.

Ego dissuadebam, mater.

ARTEMONA.

Bellum filium!
Istoscine patrem æquom'st mores liberis largirier?
Nihilne te pudet?

DEMÆNETUS.

Pol, si aliud nihil sit, tui me, uxor, pudet.

ARTEMONA.

Cano capite te cuculum uxor ex lustris rapit.

ARTÉMONE.

Tu te souviens à présent que tu as une femme. Tout-à-l'heure, quand tu prodiguais les lardons, j'étais un monstre, et non pas ta femme.

DÉMÉNÈTE.

C'est fait de moi.

ARTÉMONE.

Eh bien! l'haleine de ta femme est donc mauvaise?

DÉMÉNÈTE.

C'est tout baume.

ARTÉMONE.

Tu n'as pas encore volé mon manteau pour le donner à ta belle? Par Castor!....

ARGYRIPPE.

Oui, il a dit qu'il te volerait un manteau.

DÉMÉNÈTE.

Veux-tu te taire?

ARGYRIPPE.

Je tâchais de l'en dissuader, ma mère.

ARTÉMONE.

Le bon fils! *(A Déménète)* Sont-ce là les leçons de morale qu'un père donne à ses enfans? N'as-tu pas de honte?

DÉMÉNÈTE.

C'est surtout de t'avoir offensée, ma femme.

ARTÉMONE.

Ce coucou à tête grise, que sa femme est obligée de tirer d'un tel repaire!

DEMÆNETUS.

Non licet manere (cœna coquitur), dum cœnem modo?

ARTEMONA.

Ecastor, cœnabis hodie, ut te dignum'st, magnum malum.

DEMÆNETUS.

Male cubandum'st : judicatum me uxor abducit domum.

ARGYRIPPUS.

Dicebam, pater, tibi, ne matri consuleres male.

PHILENIUM.

De palla memento, amabo.

DEMÆNETUS.

Juben' hanc hinc abscedere?

PHILENIUM.

Imo intus potius sequere hac me, mi anime.

DEMÆNETUS.

Ego vero sequor.

ARTEMONA.

I domum.

PHILENIUM.

Da savium etiam prius, quam abis.

DEMÆNETUS.

I in crucem.

GREX.

Hic senex, si quid, clam uxorem, suo animo fecit volup,

DÉMÉNÈTE.

On va servir le souper; est-ce que je n'aurais pas le temps d'en manger ma part?

ARTÉMONE.

De par tous les dieux! tu souperas aujourd'hui comme tu le mérites. Tes morceaux seront amers.

DÉMÉNÈTE.

J'aurai un triste régal. Ma femme m'enmène à la maison. Mon arrêt est prononcé.

ARGYRIPPE.

Mon père, je te disais bien que tu devais respecter ma mère.

PHILÉNIE, à Déménète.

Souviens-toi du manteau, je t'en prie.

DÉMÉNÈTE, à Philénie.

Renvoie-la donc d'ici.

PHILÉNIE.

Entre plutôt avec moi là-dedans, mon cœur.

DÉMÉNÈTE.

J'y vais.

ARTÉMONE, le tirant à elle.

A la maison.

PHILÉNIE.

Embrasse-moi avant de partir.

DÉMÉNÈTE.

Qu'on te pende!

LE CHEF DE LA TROUPE.

Si ce vieillard s'est passé d'agréables caprices en ca-

Neque novom, neque mirum fecit, nec secus, quam alii solent.
Nec quisquam'st tam ingenio duro, nec tam firmo pectore,
Quin, ubi quidquam obcasionis sit, sibi faciat bene.
Nunc si voltis deprecari huic seni, ne vapulet,
Remur inpetrari posse, si plausum sic clarum datis.

---

chette de son épouse, il n'y a là rien d'extraordinaire ni d'étrange. Il a fait comme les autres. Quel est l'homme assez dur à lui-même, assez insensible, pour ne pas se donner, dans l'occasion, quelque jouissance? Maintenant, si vous voulez intercéder en faveur de ce vieillard et empêcher qu'il ne soit battu, vous obtiendrez sa grâce, en faisant éclater ainsi vos applaudissemens. *(Il fait le geste d'applaudir avec force.)*

NOTES
DE L'AMPHITRYON.

Argumentum. J'ai conservé ces argumens, non pas sans doute à cause de leur mérite poétique. Mais ils furent écrits dans un temps où les manuscrits entiers de Plaute n'étaient pas rares. Ils peuvent fournir des éclaircissemens précieux sur la constitution des pièces qui ont été mutilées. C'est l'ouvrage de quelque grammairien du deuxième ou du troisième siècle de l'ère chrétienne, où beaucoup de gens se piquaient d'écrire sans invention, et de mettre l'érudition en vers. On ne composait pas un seul poème, mais on faisait des analyses versifiées de poèmes anciens.

Telebois hostibus (v. 2). Une colonie pélasgique sous la conduite de Téléboas, petit-fils de Lelex, qui régnait dans le pays nommé depuis Laconie, s'empara de l'île de Taphus, située près des côtes de l'Acarnanie. Dans la suite on appela ces colons indifféremment Taphiens et Téléboens. Comme la plupart des insulaires, ils faisaient le métier de pirates. C'était une industrie reçue avant que la véritable fût connue et pratiquée. Dans l'*Odyssée,* le bon Nestor, à qui Télémaque ne s'est pas encore fait connaître, le salue ainsi, sans avoir la moindre idée de l'offenser : « n'êtes-vous pas des pilleurs » ληϊσταὶ, *prœdatores?*

Vostrorum (Prologue, v. 4). On prend ordinairement ce mot pour *Vestri,* comme étant un archaïsme. On se trompe, le vers huitième le prouve : *vos vostrosque omneis.*

Arbitri (v. 16). Beaucoup d'exemples de Plaute montrent que *arbiter* voulait dire primitivement *qui écoute,* et *arbitrari,* écouter. *Arbitri* signifie donc ici plutôt spectateurs que juges, quoique les spectateurs fussent des juges qui décernaient la palme par leurs applaudissemens et des coups d'étrivières par leurs sifflets. *Voyez* l'épilogue de la *Cistellaria.*

Malum (v. 27). Ces mots *malum, mala res,* dans certaines locutions, emportaient, avec l'idée de malheur et de souffrance,

celle d'ignominie. On s'en servait à l'égard des personnes viles, ou de condition dépendante et précaire, comme celle des femmes, qui vivaient toujours en puissance d'autrui, soit de père, soit de mari, soit de frère. *Nunquam exuitur servitus muliebris.* Mais ce terme s'appliquait particulièrement aux esclaves. Un général romain s'avisa de l'employer dans une menace adressée aux citoyens qui lui avaient prêté le serment militaire. Aussitôt un tribun saisit l'occasion d'exciter une fureur séditieuse. « L'entendez-vous, s'écria-t-il, vous menacer comme des esclaves, *malum sicut servis minitantem?* » Une autre fois le consulaire Metellus, piqué des satires de Névius, un Campanien, un étranger, un faquin de poète, lui décocha un trait qui marquait bien le mépris et la colère : *malum dabunt Metelli Nœvio poetæ.* Il lui promettait la même vengeance que le vicomte de Chabot fit subir à Voltaire, sans daigner, après, lui en rendre raison. Metellus était gentilhomme. Aussi quel dédain superbe! et qu'après ce grand nom de *Metellus* le nom de *poète* est jeté là à un degré profond d'abaissement et de honte!

Ab justis..... orator datus (v. 34). Je construis ainsi la phrase : *orator ab justis*, c'est-à-dire *qui petam ab justis*, par la raison que les noms formés des verbes, dans l'ancien langage, entraînent les mêmes complémens, et que le vers précédent porte *esse oratum a vobis.* Pour cette leçon *oratum* au lieu de *oratam*, consultez Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, I, 7.

Neque tenent (v. 36). L'usage voulait que le mot *tenere* se prît souvent, comme ici, dans le sens de *savoir, comprendre.* On en profitait même pour faire des jeux de mots, comme dans ce passage de Curculion : *recte tenes. Minus formidabo ne excidat.*

Ut alios in tragœdiis, etc. (v. 41). Plaute se raille de l'artifice employé par les poètes pour se recommander par des flatteries à la bienveillance des Romains. Ils introduisaient sur le proscenium des divinités qui venaient débiter le prologue. Tout en racontant leurs bienfaits envers la république et les exploits des légions, ces êtres célestes n'oubliaient pas de témoigner l'intérêt qu'ils prenaient à la pièce. Au reste, les Grecs, Euripide entre autres, avaient prodigué les prologues à machines. Plaute en fit usage d'une manière peu circonspecte, mais fort divertissante.

Illic mos (v. 46). Les anciens disaient également *illic*, *istic* et *ille*, *iste*. Qu'il soit dit, une fois pour toutes, que pour distinguer l'adverbe j'écris *illeic*, *isteic*, *heic*, ainsi que *illei* pour *illi*, quand il est pris adverbialement.

Gratum (v. 48). *Gratus*, comme beaucoup d'adjectifs, est également susceptible du sens passif et de l'actif. Ici il veut dire ce qui devient l'objet de la reconnaissance. C'est ainsi que *ignarus* veut dire souvent inconnu, *immemorabilis*, oublieux.

Nam me perpetuo..... non par arbitror (v. 60-61). Singulière manière de déterminer le genre d'une pièce dramatique par la qualité et par l'habit des personnages. Comme s'il n'était pas possible que les évènemens de la vie d'un plébéien, d'un esclave, excitassent la terreur et la pitié, comme si les actions des hommes vêtus de la pourpre ne pouvaient pas être par fois très-risibles. Ce n'était pas là une idée athénienne, une inspiration aristophanique. Il y a là dessous de l'aristocratie romaine.

Conquisitores (v. 65). Il y avait des *conquisitores* de plus d'une espèce. Les uns, comme ici, veillaient sur les spectateurs, d'autres allaient dans les villes de la domination romaine découvrir les recrues réfractaires. Dans la suite on eut des *speculatores*, des *frumentarii*, qui furent remplacés par les *agentes in rebus*. Le ministère de la police, dans l'empire romain, ne manqua pas de suivre les progrès de la civilisation, et aussi du pouvoir.

In cavea (v. 68). L'emplacement où se tenaient les spectateurs formait un demi-cercle rempli par des gradins parallèles et dont les rangées allaient toujours en s'élevant à mesure qu'elles s'approchaient de la circonférence. De là le nom de *cavea*, creux, enfoncement. Le demi-cercle était coupé par des escaliers qui partaient du centre comme des rayons; les parties comprises entre ces rayons s'appelaient *cunei*, à cause de leur forme.

Pignus capiantur togœ (v. 68). S'il s'était agi d'un prolétaire, d'un homme de rien, de cette foule qui n'avait que des tuniques de gros drap brun, les triumvirs l'auraient fait saisir par leurs licteurs. Mais là quiconque portait la toge était un privilégié. La plupart des cas de pénalité se résolvaient en amendes, et pourvu qu'on fournît une caution proportionnée au délit, ou égale au taux présumé de l'amende qu'on pouvait encourir, on demeurait

libre. C'était leur loi d'*Habeas corpus*. Les législateurs avaient pensé qu'il n'était pas permis, sans une nécessité évidente, d'infliger d'avance la peine de la détention dans l'attente du jugement. Ce fut en vertu de cette loi que le consul Philippe saisit les biens du sénateur Crassus. Mais pour les perturbateurs du théâtre de Plaute, il suffisait de leur prendre en gage leur robe. Je suppose que l'*Amphitryon* fut joué en été.

Si quoi fautores....... per internuntium (v. 67-71). Ainsi, toutes les menées des cabales, cabales d'auteurs contre auteurs (*lisez* le prologue de l'*Andrienne*, de Térence), cabales d'acteurs contre acteurs (*voyez* les vers 82, 83 de celui-ci), cabales des protecteurs pour leurs protégés (67-71), étaient connues à Rome dès le temps des guerres puniques! Il n'y a rien de nouveau dans le monde, et nous ne sommes encore pour cela que les disciples des Romains, mais disciples dignes des maîtres. A Rome, comme chez nous, ou l'on allait solliciter soi-même, ou l'on écrivait, ou l'on faisait agir ses connaissances auprès des édiles, qui étaient les gentilshommes ordinaires de la république pour l'administration des grands théâtres. Et ces gentilshommes républicains n'étaient pas toujours incorruptibles (*perfidiose*); funeste exemple pour les modernes! Mais les comédiens étaient des esclaves. Quel intérêt y prenaient des citoyens? Ces comédiens pour la plupart leur appartenaient, ils les louaient aux entrepreneurs de spectacle. (*Voyez* le prologue de l'*Asinaire*). Si un intérêt d'argent ne les avait excités à faire valoir leur marchandise, ne suffisait-il pas de l'amour-propre? N'était-ce pas aussi une gloire pour le roi Hiéron que la vitesse de ses chevaux?

Ornamenta et corium uti conciderent (v. 85). *Concidere* est un mot à double sens : en droit il veut dire saisir, parce qu'on détache une partie des biens pour les séquestrer, *secare, concidere;* mais au propre c'est *couper*. Ainsi le malin auteur veut qu'on dépouille de leurs costumes (*ornamenta concidere*) les acteurs qui cabalent, et qu'on les dépouille aussi de leur peau à coups de fouet (*corium*). Ceux qui veulent voir ici un masque de cuir feraient rire Plaute, s'il pouvait rire encore.

Natus Argus (v. 98). Amphitryon, fils d'Alcée, tua par mégarde Electryon, son oncle et son beau-père, roi de Mycène et

d'Argos. Ce meurtre involontaire le força, selon la coutume des temps héroïques, de se bannir de sa patrie. Le roi des Thébains reçut le fugitif. *Argus* est ici pour *Argivus*. C'est une leçon fautive que *Argis* chez quelques éditeurs.

Nam (v. 104). Cette particule a souvent une valeur toute différente de la conjonction. Elle annonce un nouvel ordre d'idées, et correspond à notre particule or. *Voyez* les vers 40 et 120.

Illei (v. 133). *Voyez* la note du vers 46.

Juventutis mores qui sciam (AMPH., v. 2). Plaute ne fait pas l'éloge des mœurs de son siècle; car je crois qu'il ne savait pas au juste ce qui se passait à Thèbes dans le temps d'Amphitryon. Les triumvirs, espèce de magistrats de police correctionnelle, n'empêchaient pas les jeunes libertins d'attaquer dans l'ombre de la nuit les pauvres gens qui n'avaient pas le moyen de se faire accompagner par des esclaves porteurs de flambeaux. Quelques récits de Denys d'Halicarnasse et de Suétone prouvent que cette licence fut de mode dans l'antiquité comme dans les âges de corruption. Il faut avouer que les lanternes et la garde municipale valent mieux que la police des anciens.

Adsiduo (v. 14). On a fait de savantes dissertations pour démontrer que, suivant une locution antique, *adsiduo* est ici un datif qui veut dire un homme riche. Mais je persiste à ne prendre ce mot que pour ce qu'il est dans plusieurs autres vers de Plaute, pour un adverbe. Consultez le dictionnaire de Facciolati.

Me..... præmisit domum (v. 40). C'était la coutume à Rome, qu'un mari en revenant d'un voyage ou de la campagne envoyât annoncer à sa femme son arrivée. Plutarque, dans son *Traité des demandes des choses romaines*, donne de cela de belles et bonnes raisons, qui dispenseront de recourir à certain récit de La Fontaine pour la solution de la question.

Argivos (v. 53). Les légions thébaines n'étaient pas les légions d'Argos. Mais leur chef était Argien. Plaute leur a imposé le nom de la patrie du chef. Il y a tant soit peu d'habitudes de gouvernement despotique dans cette figure de diction.

Igitur (v. 55). Plaute se sert très-fréquemment de ce mot comme synonyme de *deinde, tum*. *Voyez* les vers 316, 715.

Magnanimi (v. 57). C'est le μεγάθυμοι des Grecs, présentant

l'idée de l'élévation d'âme, tantôt comme grandeur et force, tantôt comme orgueil et insolence. Ainsi Juturne se plaint de Jupiter : *jussa superba magnanimi Jovis.*

Nimis襁 ferociter (v. 58). L'adverbe *nimis* se prend plus souvent chez Plaute comme signe du superlatif que pour marquer l'excès. Ainsi trouve-t-on chez nos vieux auteurs cette locution *trop mieux,* pour beaucoup mieux. *Voyez* vers 284.

Fugam in (v. 83). Cette espèce d'anastrophe est familière à Plaute. On verra de même dans l'Asinaire *qui pro* au lieu de *pro qui,* c'est-à-dire *pro quo.*

Statim (v. 84). La première syllabe ici est longue; et le mot dérivé de *stare* est l'équivalent de *more stantium. Voyez* le vers 120.

Pterelam..... obtruncavit (v. 97). Les savans qui voient aussi clair dans les généalogies et les alliances des familles grecques, même avant le déluge de Deucalion, que feu M. d'Hozier dans le blason français, diront que Plaute fait tuer Ptérélas avant sa naissance. En effet, la grand'mère de ce Ptérélas était cousine-germaine d'Amphitryon. Mais les Romains n'y regardaient pas de si près.

Velatis manibus (v. 101). Les rameaux d'olivier entourés de bandelettes, annonçaient l'intention des supplians. Homère (*Il.,* I, 14) et Virgile (*Æn.,* VII, 237; VIII, 128) attestent l'antiquité de cet usage. L'auteur a dit *velatis manibus,* parce que les bandelettes retombaient sur les mains du suppliant, et les couvraient.

Suo sibi (v. 113). *Suus sibi,* pléonasme habituel dans le langage de Plaute. *Voyez* le Prologue des *Captifs.*

Die (v. 120). Archaïsme pour *diei. Voyez* PRISC., VII, ch. 19, § 93.

Quam pependi perpetem (v. 124). Qui voudra connaître tous les supplices des esclaves lira Pignorius. Il s'agit ici de la fustigation, pour laquelle on enfermait les mains du patient dans des menottes qui, en s'élevant par le moyen d'une poulie attachée à une poutre transversale, le suspendaient en l'air; et pour l'empêcher de s'agiter on attachait à ses pieds un poids de cent livres (Voyez l'*Asinaire,* p. 248, v. 289). Souvent après l'opération on le laissait suspendu encore un certain temps.

Sis (v. 130). Voici encore une de ces formes qui se rencontrent à chaque instant dans le langage familier. C'est la syncope de *si vis*. Elle donne de l'énergie à l'expression de l'impératif.

Denteis pruriunt (v. 139). La démangeaison subite qu'on éprouvait dans quelque partie du corps était un avertissement du danger qui la menaçait. On verra dans l'*Asinaire* un vaurien deviner, par l'émotion de son dos, les coups d'étrivières à venir. Les modernes ont eu aussi dans les tintemens d'oreilles des prophéties qui n'étaient pas ignorées des anciens; témoin Théocrite.

Sic volo (v. 151). J'ai adopté ici la leçon qui m'a paru la plus claire et la plus naturelle. La plupart des éditeurs donnent *hem! nunc jam ergo sic colo*, c'est-à-dire, *sic exerceo pugnos;* d'autres, *nunc jam ergo : sic colo*. Expliqué ainsi : *eia agite : ea arte pugnandi colo vitam.*

Exossatum os (v. 162). J'ai désespéré de rendre ce jeu de mots. Ce n'est pas une raison pour ne pas le faire remarquer.

Verum longe hinc abfuit (v. 166). Les interprétations qu'on donne ordinairement à ce passage ne m'ont pas paru satisfaisantes. Selon quelques-uns, l'odeur de la sueur de Sosie fait deviner qu'il vient de loin. Selon madame Dacier, ces paroles appartiennent à Sosie, qui souhaite d'être bien loin, parce que *abfuit* est un subjonctif. Je crois aussi que ce mot est en effet au mode subjonctif, mais au futur antérieur, par syncope au lieu de *abfuerit.* Mercure plaisante ainsi : « Il est près, quant à la distance, mais il est probablement encore loin d'ici (en montrant la maison d'Amphitryon); parce que je suis là pour l'éloigner. » On sait que Plaute affectionne cette forme de futur pour exprimer les actions qu'on se propose de faire.

Verbero (v. 188). *Verbero, as,* je frappe, *verbero, onis,* maraud. Le moyen de rendre le calembourg que Sosie prête à Mercure!

Usu fecisti tuum (v. 219). Terme de droit. C'est ici une espèce d'usucapion en vertu de la force des poings.

Proh! fidi Thebani civeis (v. 220). Appeler au secours se disait en latin *fidem implorare.* En effet c'est un devoir de l'humanitéde prêter assistance à l'opprimé ou au malheureux. Il y a une sorte

d'engagement mutuel formé par la nature même entre ceux qui ne se sont jamais vus. Tel était le sentiment qui avait inspiré cette locution, et fait du mot *fides* en quelque sorte le synonyme de secours. Quand Sosie s'écrie *proh fidi, etc.*, c'est comme s'il disait *vestram fidem imploro*.

Socium... volui dicere (v. 228). Sosie joue sur la ressemblance des noms *Sosiam socium*. Il fallait pour cela que la prononciation du *c* fût déjà devenue douce, comme le prouve une autre plaisanterie pareille dans la Casine : *senem incœnem* (act. IV, sc. I, v. 18 des éditions ordinaires).

Fugit te ratio (v. 230). Littéralement : le raisonnement t'abandonne; tu perds la raison. Locution du langage usuel. *Voyez* CATULLE, *épig.* 20.

Tu me vivos, etc. (v. 242). La surabondance du mot *vivus* dans certaines phrases était une forme usitée chez les Latins. Plaute en offre beaucoup d'exemples, entre autres au commencement de la première scène de l'*Asinaire*. *Voyez* aussi dans la neuvième églogue de Virgile : *O Lycida, vivi pervenimus*.

Sed quid ais? (v. 260). Voici une des locutions les plus habituelles du langage familier, et qui se répète des milliers de fois dans Plaute, et souvent dans Térence. Elle ne signifie pas du tout qu'on demande à quelqu'un ce qu'il a dit; c'est un avertissement de répondre, ou tout au moins d'être attentif à l'interpellation qu'on va faire. *Quid* est pour *an*. *An confirmas id quod dicam?*

A Telebois datum (v. 260). C'est comme s'il y avait *datum ex eo quod a Telebois provenit*. Mais les Romains ne trouvaient-ils pas la tournure trop hardie et peu régulière?

Quî (v. 261). Syncope de *quoi*, qui se mettait au datif et à l'ablatif dans le vieux langage (*Voyez* la note du vers 83). *Quî* devint une sorte de mot indéclinable qui pouvait remplacer même l'ablatif pluriel *quibus* : *vehicula quî vehar*, in *Aulul.*

Quid ego ni negem (v. 278). *Quidni* est une sorte d'affirmation très-usitée.

Vivo fit quod nunquam, etc. (v. 303). Aux funérailles des morts on portait les images de leurs ayeux. Jamais le pauvre esclave Sosie n'honorera ainsi en effigie le convoi de ses descendans; jamais son image ne décorera leur atrium; car ils auront pour atrium

un misérable donjon, et pour sépulture les esquilies. Mais, de son vivant, Mercure porte son image. Tel est le sens de ce passage, auquel madame Dacier donne une interprétation fausse par un abus d'érudition.

Hujus honoris gratia (v. 329). Cette locution très-fréquente correspond parfaitement à celles-ci du langage français : « A la considération de, par égard pour. »

Subspicio (v. 333). C'est à tort que les éditeurs changent ce mot en celui de *consuetio*, pour rétablir la quantité du vers. Il paraît que Plaute avait coutume de faire la seconde syllabe longue. (*Voyez* l'*Asinaire* (v. 753) et le *Trinumus* (v. 61).

Crepuit foris (v. 339). Les portes chez les Grecs s'ouvraient en dehors. On avertissait en frappant quand on voulait sortir, afin de ne pas heurter les passans. C'est ainsi que s'annoncent toujours dans les *Palliatæ*, comédies grecques, les entrées des personnages qui viennent de l'intérieur d'une maison sur le *proscenium*, représentant la voie publique.

Quod erit gnatum, *tollito* (343). Ce neutre exprime bien la rudesse des mœurs anciennes. Ce qui naît de l'épouse est une propriété du mari. On le dépose par terre à ses pieds; s'il le relève, il l'adopte comme son enfant; s'il le délaisse, c'est une condamnation capitale; on exposera la victime pour qu'elle meure, ou qu'elle soit acquise comme esclave à qui la recueillera. Voilà les mœurs anciennes. Aussi est-ce une grande preuve de la tendresse d'Amphitryon pour sa femme que de l'autoriser à faire relever l'enfant en son absence, *tollito*.

Illa (v. 353). Ce mot a donné lieu à des interprétations très-diverses. Mercure montre-t-il Alcmène en le prononçant, et fait-il entendre que si elle devinait la ruse de Jupiter, elle repousserait avec indignation ses caresses ? Dédaigner l'amour d'un dieu et du roi des dieux, cela ferait grand honneur à la vertu d'Alcmène. Il fallait être femme de bien à un très-haut degré pour résister à la fois aux deux démons de la curiosité et de la vanité, qui avaient tenté beaucoup de mortelles en pareille occasion. Mercure désigne-t-il Junon en levant le doigt vers le ciel ? C'est pour ce dernier sens que je me suis déterminé, par la raison que *illa* indique plutôt l'objet éloigné que l'objet présent. Mais je donne ce sens comme

mien, et non comme incontestable. Ce sont là de ces mots dont le commentaire certain était dans le geste de l'acteur, que l'auteur avait instruit.

Lectus (v. 355). La vieille latinité mettait *lectus* au génitif pour *lecti.*

Subparasitabor (v. 358). En tout temps et en tout pays l'extrême inégalité des fortunes, l'inégalité héréditaire des conditions, ont engendré l'orgueil et la bassesse, la puissance qui corrompt et la complaisance qui dégrade, dans les rapports sociaux des riches et des pauvres. Les grands seigneurs républicains, comme les grands seigneurs monarchiques, ont eu leurs courtisans, leurs fous. A Rome c'étaient les cliens faméliques; on les nommait parasites, vrais amis de prince, appelant leur patron du nom de roi, amusant la table par leurs bouffonneries, et se prêtant à toute sorte de métiers pour un dîner; métiers que beaucoup d'honnêtes gens pratiquaient encore du temps de Mathurin Régnier; car je ne crois pas qu'il ait traduit du latin ces vers de la troisième satire :

> De porter un poulet je n'ai la suffisance;
> Je ne suis point adroit, etc., etc.

Hanc curatio est rem (v. 361). Les substantifs verbaux gouvernent le même régime que les verbes dont ils sortent. Ainsi plus haut (v. 12), *servitus opulento homini.*

Causa mea (v. 383). Formule de recommandation et de prière : « Pour l'amour de moi. » Si on la joignait ici au verbe *irasci,* on ferait un contre-sens. *Voyez* un exemple de tournure pareille dans l'*Asinaire* (v. 401).

Numquid vis (v. 387)? Locution usitée pour prendre poliment congé de quelqu'un; elle est aussi commune en latin qu'adieu en français. Elle se représente dans Plaute et dans Térence toutes les fois que des personnages se séparent amicalement. L'honnêteté voulait qu'on répondit à cette question obligeante par un souhait bienveillant, *ut valeas,* ce qui signifiait que la conversation se terminait là.

Neque lacte lacti, etc. (v. 447). Les anciens disaient *lacte* au lieu de *lac.* Priscien l'atteste en citant un vers des *Ménechmes.*

Malum (v. 450). C'était le jurement ordinaire des anciens

dans l'indignation et la colère. Les bienséances ne l'excluaient pas du style noble. On le trouve dans un discours que Tite-Live prête à Camille, et dans ceux de Cicéron.

Mala objectum manu (v. 451). Les Romains croyaient aux attouchemens, aux regards qui ensorcelaient.

> Spargere qui somnos cantuque manuque solebat.
>
> ÆN., VII, 754.

« Je ne sais quel mauvais œil fascine mes agneaux, » dit un berger de Virgile. Ces superstitions sont de tous les temps et de tous les lieux. M. Pouqueville rapporte qu'Ali, pacha de Janina, portait toujours sur lui un talisman contre le mauvais œil.

Experior domo (v. 485). Lorsqu'on voulait dire qu'une chose était personnelle et non étrangère, on disait en latin : j'éprouve ou j'ai telle chose chez moi, *domi* ou *domo*, et on ajoutait quelquefois : je n'ai pas besoin d'aller la chercher ailleurs, *foris*. *Voyez* l'*Asinaire*, v. 303.

Decumo post mense (v. 516). Les Romains comptaient dix mois pour la grossesse, les modernes n'en comptent que neuf. Les choses cependant ne sont pas changées. Mais les Romains prenaient-ils les mois lunaires, tandis que, chez nous, c'est le soleil qui règle les divisions du temps? Aulu-Gelle (*Nuits attiques*, III, 16) rapporte doctement et longuement les opinions des savans de Rome sur ce sujet.

Malum malum dari (v. 569). D'après cette plaisanterie on peut se former une idée de la familiarité des esclaves avec leurs maîtres et du goût des spectateurs. On donnait aux femmes en couches des grenades, *mala granata*, à mordre pendant les douleurs. Sosie prononce d'abord *malum* la première syllabe brève, étrange insolence (*Voyez* la note du vers 27 du prologue) ; puis, se reprenant ironiquement, il répète le mot en changeant la quantité de la première syllabe. Plaute ne mériterait pas qu'on le traduisît s'il n'avait pas d'autre comique.

Me..... qui..... advecti sumus (v. 577). Cette tournure a quelque chose d'analogue à cette forme du grec οἱ περὶ Πρίαμον. *Me* représente Amphitryon avec toute sa suite. C'était un pressentiment de l'usage qui aurait paru alors si bizarre, de parler à une seule

personne comme si l'on s'adressait à plusieurs : le nombre pour la qualité.

Quid hoc sit hominis? (v. 615). Cette phrase n'est qu'une expression vulgaire de mépris et d'impatience (*Voyez* le vers 419). Mais qu'Amphitryon veuille dire qu'il ne sait *quel être est sa femme*, qui lui paraît douée d'une malice surnaturelle; c'est ce que je ne puis croire, malgré de doctes commentaires.

Pro cerita (v. 622). Cérès et Bacchus troublaient les sens de ceux qu'ils rencontraient ou sur qui ils jetaient un sort. Pour délivrer les possédés, on faisait des cérémonies expiatoires et des enchantemens, dont Théocrite et Virgile ont décrit les détails dans leurs poésies bucoliques. On portait par trois fois autour des malades le soufre, la victime, l'eau lustrale. De là par hypallage *circumferri.* C'étaient les exorcismes des payens.

Amabo (v. 656). *Amabo, amabo te,* formule banale, équivalant à *te quæso*, en français *je vous prie, s'il vous plaît.* Ici elle est risiblement placée.

Matremfamilias (v. 677). On appelait alors Junon *materfamilias*, comme nos aïeux disaient « Monseigneur saint Denys, Notre Dame mère de Dieu. »

Delenitus sum (v. 690). *Delenire,* c'est ensorceler quelqu'un, troubler sa raison par des maléfices, puis généralement faire perdre l'esprit de quelque manière que ce soit. *Voyez* le vers 245 de la *Cistellaire :*

Tu me delenis; propter te hæc pecco.

Numquid causam dicis quin, etc. (v. 698). Locution consacrée dans les contrats. L'une des parties disait à l'autre : allègues-tu quelque raison pour que telle chose n'ait pas lieu? *Numquid causam*, ou *causæ dicis*, ou *numquid causa est*, *quin*, *etc.?* Celle-ci répondait, si elle approuvait : *nulla causa est,* comme ici Alcmène, ou plus souvent : *optima*, ou *imo optima*, la chose me plaît.

In superiore..... cœnaculo (v. 709). L'histrion qui joue le rôle de Jupiter est un esclave (*Voyez* les vers 27 et 85 du prologue), et les esclaves habitaient les étages supérieurs de la maison, ce qui serait chez nous les mansardes. D'un autre côté, les poètes appelaient le séjour sublime de Jupiter *cœnacula maxima cœli.* Et

voilà la majesté du maître des dieux burlesquement compromise par l'équivoque d'un maraud d'histrion, et les Romains de rire.

Aut satisfaciat mihi, aut adjuret, etc. (v. 735). La personne qui se plaignait d'une injure, citait devant les juges l'offenseur, et il fallait qu'il fît réparation (*satisfaciat*). Cette réparation variait selon les cas. C'était le plus souvent une amende, comme les vingt-cinq as que la loi des Douze Tables faisait payer pour un soufflet. On ne pensait pas que, pour avoir été insulté, un homme fût obligé de se faire donner un coup d'épée par un spadassin habile. Souvent l'offensé se contentait d'une rétractation, on jurait qu'on se repentait, *se nolle dictum*, et tout était fini. *Voyez* les *Adelphes* de Térence, act. II, sc. I, v. 8.

Verecunda (v. 742). Quelques éditeurs changent *verecunda* en *iracunda*. Les manuscrits s'y opposent, et le sens est d'accord avec eux. Alcmène se détourne et baisse les yeux, comme quelqu'un qui boude; *illa solo fixos oculos aversa tenebat.* Jupiter veut la ramener à lui en la prenant par le bras, et en même temps il plaisante doucement, et feint de se méprendre sur le sentiment d'Alcmène.

Id (v. 748). *Ob* est sous-entendu; c'est le synonyme de *propterea, itaque.*

Hunc Sosiam (v. 756). *Hic* désigne souvent, non pas la personne présente, mais celle qui est dans un lieu qu'on voit tout près. C'est comme s'il disait : *Sosiam qui nunc in hac nostra domo est.*

Juben' mi ire comites (v. 768)? Une femme de condition, une matrone, ne sortait point sans être accompagnée. C'était d'abord une précaution de sûreté pour la pudeur, bientôt l'orgueil s'en mêla. On aurait rougi de sortir sans suivantes ; on se serait exposé à passer pour une femme du commun. Quand on n'avait pas assez d'esclaves en propriété pour se faire suivre, on en louait :

> Ut spectet ludos, conducit Ogulnia vestem,
> Conducit comites.

Vasa pura (v. 785). Tout devait être pur et sans tache dans les sacrifices; rien de pollué par le contact d'un mort ou par quelque souillure. *Puræ manus, pura vestis, pura hostia, pura vasa.* Et

dans ce mot *vasa* étaient compris tous les instrumens, patère, couteau, turibule, etc.

Jovi dicto audiens (v. 828). *Dicto* ne fait qu'un avec *audiens*, il est indépendant de *Jovi*. *Dicto audiens* est synonyme d'*obediens*. Ainsi deux vers plus bas *ejus dicto inperio sum audiens*, est pour *obediens sum ejus inperio*.

Capiam mi coronam in caput (v. 838). Il n'y avait pas de bons festins sans couronnes sur la tête des convives. C'était l'uniforme du buveur. Aussi le parasite de Ménechme, en le voyant sortir de chez sa belle avec une couronne, s'écrie douloureusement : on a soupé!

In medicinis, in tonstrinis (v. 852). Il a fallu de tout temps des lieux de réunion où l'on passât le temps qu'on avait à perdre. Les boutiques de parfumeurs, de pharmaciens, et surtout de barbiers, étaient les rendez-vous des causeurs. Dans nos temps modernes, avant l'heureuse invention des cafés, ces causeurs faisaient cercle aussi chez les barbiers. On montra long-temps, à Pézénas, chez un barbier, un grand fauteuil, dans lequel Molière allait s'asseoir pour observer des originaux, pendant qu'il séjourna dans cette ville avec sa troupe.

Vivas œtatem miser (v. 862). *Vivere* s'emploie au lieu de *esse*. *Ætatem* est mis adverbialement pour *semper*. Ce sont deux manières de parler très-communes, particulièrement chez Plaute.

Te macto infortunio (v. 873). Des dieux, que réjouissait la fumée des victimes, et à qui on servait des repas, des *lectisternium*, repas qui se mangeaient bien, parce que les dieux n'habitaient pas seuls dans les temples, ces dieux pouvaient se croire enrichis par des offrandes, *macti, magis aucti*, de là *mactare deos hostiis, vino, lacte*. Mais ce terme religieux avait été détourné de son sens primitif en une acception dérisoire. Voulait-on déclarer à quelqu'un qu'on se moquait de lui? on lui disait *te macto infortunio* ou *malo*.

Tun' me mactes, etc. (v. 874 et suiv.). L'origine de ces vers interpolés a toujours été un mystère, dont Niebuhr dut la révélation au vénérable Morelli, pendant un voyage à Venise. Ces vers ne sont pas l'œuvre d'un faussaire, comme l'ont imprimé plusieurs critiques. Hermolaus Barbarus les fit au quinzième siècle, très-in-

nocemment, pour compléter la pièce, qui se jouait, ainsi que plusieurs autres du théâtre latin, à Rome et à Florence (*Voyez* la Correspondance de Politien, liv. XII, lettre 25[e]), et ils passèrent sans nom d'auteur dans une des premières éditions. Siècle de pédantisme, où l'on allait écouter des comédies latines! Cependant on remonte à présent aux usages d'une plus haute antiquité. On représente les choses contemporaines; le genre d'Aristophane est à la mode, sauf l'esprit et la poésie.

Capite operto (v. 1115). Pourquoi les Romains se couvrent-ils la tête pendant qu'ils prient les dieux; ce qui paraît en contradiction avec leur usage de se découvrir, s'ils veulent honorer quelqu'un qu'ils rencontrent? Plutarque se fait cette question, et y répond ainsi : « C'est qu'Énée apercevant Diomède, tandis qu'il sacrifiait, se couvrit la tête, et acheva le sacrifice. » Cela prouve que Plutarque n'avait pas de meilleure raison à donner de cette coutume religieuse.

Conligare... incunabulis (v. 1125). *Incunabula* et *cunæ* diffèrent en ce que le dernier signifie proprement le berceau, et le premier les langes et tout ce qui enveloppe l'enfant dans son berceau.

Jovis summi causa plaudite (dernier vers). N'était-ce pas se moquer un peu des spectateurs, que de se recommander de Jupiter auprès d'eux? à moins qu'ils ne voulussent se moquer de Jupiter.

NOTES DE L'ASINAIRE.

NOMS DES PERSONNAGES. On a reproché à plusieurs de nos auteurs d'opéras et de comédies, de faire une si grande dépense d'esprit pour les noms de leurs personnages, qu'il en reste à peine pour la pièce. Ces noms significatifs sont renouvelés des anciens. Les Grecs, qui avaient tant de facilité à composer des mots, pouvaient faire naturellement des noms tout exprès pour leurs personnages. Mais, ce qui n'aurait pas dû paraître aussi naturel, ces noms indiquaient presque toujours, soit directement, soit par une antiphrase ironique, la qualité ou l'esprit de cha-

cun. Les grammairiens n'ont pas manqué d'étaler leur érudition sur ce sujet; on peut voir les Commentaires de Donat au commencement des *Adelphes* de Térence. Ici le vieux libertin s'appelle le conseiller du peuple, δῆμος, αἰνεῖν. Cléérète l'infâme a un nom de gloire, κλέος αἱρεῖν. Le nom d'Argyrippe fait allusion à la complaisance par laquelle il achète le secours de son esclave ἄργυρον ἵππος (*Voyez* pages 313, 315). La tendre et patiente Philénie a un nom conforme à son caractère φίλος, ἠνία. Il en est de même pour l'impérieuse Artémone, qui tient le gouvernail à la maison. Et Diabole était assurément prédestiné, en s'appelant ainsi, à faire le métier d'accusateur (*Voyez* page 331).

Hoc agite (v. 1). C'était la formule pour recommander d'être attentif à ce qu'on faisait ou à ce qu'on devait faire. Plutarque (*Vie de Coriolan*) dit que les magistrats et les pontifes ne commençaient point de sacrifices sans que le héraut leur eût crié : *hoc age*.

Gregique et dominis et conductoribus (v. 3). Les Grecs appelaient une réunion d'acteurs χορὸς, un chœur : c'était un troupeau (*grex*) chez les Romains. En Grèce cette profession n'avait rien d'avilissant; elle n'était exercée à Rome que par des esclaves ou des étrangers. Eschine et Aristodème furent acteurs et ambassadeurs de la république. A Rome, celui qui venait de représenter le maître des dieux ou le roi des rois, courait risque d'être fustigé en déposant le masque. Le chef de la troupe ne possédait pas en propre tous ses acteurs; il en prenait à loyer à des citoyens qui avaient fait apprendre cet art à quelques-uns de leurs gens (*dominis*). Les édiles passaient marché avec lui pour les représentations (*conductoribus*). Ainsi la prévention des modernes contre le métier d'acteur leur est venue des Romains; et chez les Romains ce fut d'abord la qualité des personnes qui déshonora le métier; ensuite ce fut le métier qui déshonorait les personnes. Ce procédé n'était pas d'une bien saine logique. Aussi donnait-il lieu à de grandes inconséquences. Roscius, né libre, était dégradé par sa profession au dessous des derniers prolétaires, et ses mœurs, au jugement de Cicéron, le rendaient digne de siéger au sénat; il vivait dans la familiarité des patriciens, des consulaires. Au reste, il y avait des gens qui n'étaient pas fâchés que telle fût la condition des acteurs. Elle

devait rendre plus commode l'état des directeurs et diminuer les tribulations des poètes. Avec des comédiens esclaves, on n'avait pas à souffrir les effets des migraines, des maux de nerfs, des caprices, des exigences. Mais il arrivait souvent à Athènes que, pour complaire à un acteur, le pauvre auteur était obligé d'ajouter une scène inutile à la pièce. Peu importait la régularité; il fallait que l'acteur brillât, ou, sinon, il ne jouait pas le rôle. Ce ne sont pas là contes en l'air forgés à plaisir. C'est le grave Aristote qui l'a dit (*Poétiq.,* ch. 10).

Præco (v. 4). Point d'assemblée pour affaires politiques ou civiles, religieuses ou profanes, sans que le héraut en annonçât l'ouverture, les principales dispositions. C'était la voix de l'autorité qui présidait. On n'avait pas d'imprimeurs pour faire des affiches. D'ailleurs fort peu de gens savaient lire. Les communications à la multitude se faisaient de vive voix.

Demophilus (v. 11). Tous les manuscrits nomment ainsi l'auteur de la pièce grecque, et cependant ce nom ne se trouve cité nulle part ailleurs, comme celui d'un poète comique de la Grèce. Était-ce Diphile, contemporain de Ménandre, dont les copistes auraient changé le nom?

Barbare (v. 11). Les Romains ne prenaient pas comme une injure alors le nom de barbare. Cela désignait un peuple étranger aux Grecs. *Barbaria* signifie l'empire romain, *barbaræ leges,* les lois romaines, dans le dialogue de Plaute; et le vieux Caton signalait les complots des Grecs, qui avaient juré, dit-il, de perdre les *barbares*, c'est-à-dire les Romains, en leur envoyant des lettrés et des médecins (*ap. Plin., Hist. nat.,* XXIX, I.)

Asinariam (v. 12). Les vieux poètes comiques, tels que Névius, Ennius, Statius Cécilius, Plaute, affectionnaient cette espèce de titre sous une forme d'adjectif avec laquelle on sous-entendait le mot *fabula. Cistellaria, Mostellaria,* veulent dire la comédie où il est question d'un coffret; celle où il s'agit d'un prodige, un mort qui revient. En général les anciens n'étaient pas très-difficiles sur le choix de leurs titres. Des circonstances peu importantes, des objets peu remarquables dans la pièce, les leur fournissaient. *Voyez* pour celui-ci à la page 255.

Superstitem (v. 2). Ce mot ne serait ici qu'un pléonasme, s'il in-

diquait l'action de survivre. Il veut dire, dans le vieux langage, celui ou celle qui subsiste en bon état, comme au sixième vers, et comme dans ce passage de *Casine*, où sont exprimés des vœux pour une nouvelle mariée :

> Iter incipe hoc, ut viro tuo semper sis superstes, atque
> Ut potior pollentia sis, etc.

Per deum Fidium (v. 8). On ne s'étonne pas d'entendre Déménète attester une divinité romaine, ou une divinité grecque sous une dénomination romaine. Car les savans prétendaient que Fidius était Hercule υἱός (Fιος) Διός. Ce même dieu portait trois noms, Fidius, Semo, Sancus. Ici les étymologies grecques et les mots de la langue sabine se confondaient. (*Voyez* OVID., *Fast.*, VI, 213 ; DENYS D'HALIC. ; FESTUS au mot *Medius Fidius.*)

Fustitudinas, ferricrepinas insulas (v. 18). Plaute est un homme admirable pour trouver des pays inconnus sur les cartes anciennes et modernes. C'est ainsi qu'on doit au parasite Curculion la connaissance de *Perbibesia*, *Peredia*, Lybia *conterebromia;* il serait trop long d'accumuler les citations de cette géographie comique du *Miles gloriosus,* du *Trinumus,* etc. Les noms d'hommes ne sont pas non plus les productions les moins hardies de l'imagination de Plaute. Dans le *Persan*, un fripon décline ainsi ses noms : *Vaniloquidorus*, *Virginisvendonides*, *Nugipolyloquides*, *etc.* Je ne peux pas les transcrire tous : ils remplissent quatre vers.

Pransitant (v. 20). L'emploi du fréquentatif est remarquable : il signifie moins souvent l'action réitérée que le désir et la tentative énergique de la faire. C'est le cas ici ; comme pour le v. 653 d'Amphitryon, *dormitare,* vouloir dormir, et pour ce vers de Virgile : *prensant fastigia dextris*, ils tâchent de saisir les créneaux.

Ubi fit polenta (v. 23). Veut-on savoir de quoi se composait la polente? comment elle se faisait? Pline l'enseignera parfaitement (liv. XVIII, c. 14, éd. de Lemaire).

Despuas (v. 25). Au livre XXVIII des *Histoires de Pline,* vous trouverez un long et grave chapitre intitulé *De sortilegiis et saliva hominum.* Les anciens avaient découvert quelque chose de mystérieux et de puissant dans la salive, et ils l'employaient à beaucoup de bons usages dont les modernes ne se doutent pas. Vou-

lait-on détourner le présage de quelques paroles funestes, ou d'une rencontre sinistre; un moyen infaillible, c'était de cracher trois fois sur sa poitrine, *in sinum.* Je veux croire que les dévots se contentaient d'un simulacre, comme cela se fait de nos jours en beaucoup de pieuses pratiques. Lorsqu'on fixait les yeux sur un enfant au maillot, vite la nourrice crachait sur lui trois fois en marmottant une prière, et il était préservé du mauvais regard. La salive était d'un puissant effet en médecine. Le mal caduque ne résistait pas à des crachemens administrés par le médecin. Pline assure très-sérieusement, et comme une chose démontrée par l'expérience, que si l'on crache sur la main dont on a blessé quelqu'un, la blessure est, sinon guérie tout-à-fait, au moins fort adoucie. Ce serait un traitement à proposer à nos docteurs. Au reste, on fait de nos jours beaucoup d'ordonnances qui le valent. A quoi ne pouvait pas servir la vertu du crachement? Interrogez les amoureux de Théocrite, de Virgile : et Tibulle ne dit-il pas à sa maîtresse qu'elle a un secret excellent pour tromper la surveillance de certains jaloux? c'est de répéter trois fois une chanson qu'une vieille lui a donnée, en crachant par dessus à chaque refrain. Depuis le progrès des lumières, on chante encore quelquefois, mais on ne crache plus pour tromper les jaloux.

Nauclerio ornatu (v. 54). Ceci est une ruse d'origine grecque. Elle devait venir à l'esprit d'un habitant de ville marchande et maritime. Dans le *Miles gloriosus*, à la fin, l'amoureux se sert d'un tel déguisement.

Patres ut consueverunt (v. 64). En effet Artémone est une exception à l'usage. C'étaient les mères qui gâtaient leurs fils et qui favorisaient même les amours des étourdis, comme Dorippe dans le *Mercator.* La fermeté sévère distinguait le caractère paternel. Névius, dans je ne sais quelle poésie satirique, racontait que Scipion avait été surpris par son père chez une belle, et qu'il en était sorti en petite tunique, fort penaud, le vieillard le faisant marcher devant lui. Lorsque Névius fut banni de Rome, Scipion n'avait peut-être pas oublié la malice du poète.

Dotalem servom (v. 69). Les biens de la femme, ainsi que sa personne, passaient, aux termes de la loi, en puissance du

mari, quoique, en réalité, le contraire arrivât souvent, comme chez Déménète. A ce propos tous les commentateurs citent le passage d'Aulu-Gelle (XVII, 6), qui explique ce que c'étaient que les biens et les esclaves appelés *receptitia,* mis à part de la dot, et restant à la libre disposition de la femme; et ils en tirent la conséquence que *dotalis* est synonyme de *receptitius;* précisément le contraire de la vérité. Sauréa faisait partie des biens apportés en dot par Artémone, comme les Tyriens auraient été livrés en dot à Énée par Didon (*dotales Tyrios*). Sauréa aurait dû obéir à Déménète. Mais dot, esclave dotal et mari, tout ici était sous la main de l'épouse.

Dote inperium vendidi (v. 71). L'arrogance impérieuse des femmes richement dotées n'était pas une invention des poètes; et les maris, très-humbles serviteurs de leurs femmes, donnaient la comédie autre part qu'au théâtre. Horace a noté ce travers aussi dans son siècle : *dotata regit virum conjux* (*Od.* III, 18), et cent ans après lui Martial disait qu'il ne contractait pas de riche mariage, parce qu'il ne voulait pas être épousé par sa femme, *uxori nubere nolo meæ* (*Épigr.* VIII, 12). Un auteur comique, Turpilius, se moquait des maris qui se faisaient les servantes de leurs femmes; *dotibus deliniti ultro etiam uxoribus ancillantur.* Plus anciennement un personnage des comédies de Névius déclarait qu'il ne voulait pas absolument de femme dotée, *nulla ad nos dotem adtollat.* Le bon Mégadore, dans l'*Aululaire,* fait à ce sujet de très-sages réflexions. Cela n'empêcha pas de courir après les dots.

Viginti minis (v. 74). C'était une somme d'argent égale à onze cents francs environ. Mais la valeur relative de l'argent était fort différente alors de ce qu'elle est à présent. Vingt mines doivent être le prix d'une possession exclusive pendant une année entière. Si toutes choses eussent été sur le même pied qu'aujourd'hui, Cléérète ne se serait pas contentée d'un tel marché. Des critiques se demandent d'où le vieillard a pu deviner ce prix de vingt mines. Est-ce qu'il n'est pas dans la confidence de son fils?

Venarier autem jaculo in medio mari (v. 84). Les éditions ordinaires portent : *venari autem rete jaculo, etc.* Dans mon manuscrit

le mot *rete* ne se trouve pas. Il aura été introduit dans le texte, comme glose; et la glose fait, je crois, un contre-sens. Il s'agit ici de donner des exemples de l'impossible. Or, chasser en pleine mer est bien mis à côté de pêcher en l'air. Les savans veulent trouver ici dans *jaculo* une espèce de filet. Suis-je dans l'erreur?

Optionem (v. 86). On doit remarquer que les métaphores tirées de l'état militaire abondent chez Plaute. Pour ne parler que de cette comédie, *voyez* p. 246, v. 265, p. 288, v. 534. Plaute se conformait au génie des spectateurs.

Argentarium (v. 101). Les anciens gardaient peu d'argent dans leurs maisons : ils aimaient mieux le placer à intérêt, et l'on sait que les Romains étaient de grands usuriers. Les négocians d'argent formaient une corporation nombreuse. Chaque citoyen avait un compte ouvert chez eux, et c'était par leur ministère que se faisaient les transactions. Ils s'appelaient en grec *trapezitæ*, parce qu'ils avaient des comptoirs (τράπεζα) sur la place publique. Leurs livres, *mensæ rationes*, avaient force de preuve en justice (AULU-GELLE, *Noct. att.*, XIV, 2). Mais à tort ou à raison les hommes de cette profession ne jouissaient pas d'une grande réputation de probité. Chez Plaute on les voit souvent raisonner, comme Lycon du *Curculion*, sur les moyens de ne pas rendre ce qu'ils doivent, et de se faire payer ce qu'on ne leur doit pas.

Vostra nomina (v. 116). L'accusateur déposait sa plainte (*libellus*) chez le juge; elle contenait le nom du délinquant avec le délit. Ici il s'agit d'une question de juridiction inférieure; l'affaire sera portée au tribunal des triumvirs, qui tiennent dans leur ressort les esclaves, les courtisanes et les auteurs (*scribæ*). Un autre amoureux fait encore la même menace, et pour le même cas, dans le *Truculentus* : « (quæ) *advorsum legem adcepisti a plurimis pecuniam.* » Chez les anciens, les infidélités dans ces sortes de stipulations étaient matière à procès, et les belles ne se moquaient pas impunément des bons billets qu'elles avaient signés. C'étaient de véritables contrats, dont on poursuivait la redhibition juridiquement en cas d'infraction. Je ne sais pas au juste quelles peines la coupable pouvait encourir, et quels dommages et intérêts elle était obligée de payer. Sans doute on la condam-

nait au moins à restituer, si la restitution était encore possible. Ces mots *capitis perdam* feraient penser qu'il y avait des peines afflictives, un bannissement peut-être. Tout ceci n'est point une fiction imaginaire. Plaute mêle dans ce discours des détails comiques ; mais le fonds est véritable. Ovide raconte assez longuement comme un fait dont il fut témoin, un procès de ce genre (*Remed. amor.*, 659–71). On ignore la moitié de la vie privée des anciens, si l'on ne connaît pas leurs relations avec les courtisanes.

Nam isti quod subcenseam nihil est (v. 131). Il y a une grande délicatesse de tact dans ces paroles. Tout-à-l'heure le premier emportement de sa colère tombait à la fois sur la mère et la fille, *te perdam ego et filiam.* Mais son cœur l'a ramené bientôt à un sentiment de justice distributive.

Nec recte (v. 140). Dans le vieux langage, *nec* s'employait pour *non.* Beaucoup d'exemples de notre auteur le prouvent. Il est resté trace de cet usage dans les mots *necdum, necquidquam, etc.*

Clavo (v. 141). En termes de navigation, *clavus* signifie la poignée du gouvernail ; ici c'est une autre métaphore. La force de l'attachement qu'on ne peut rompre est exprimée par la similitude du clou, qu'il est impossible d'arracher. Les clous étaient un des attributs de la nécessité, cette puissance qui brise tout et que rien ne peut briser. (*Voy.* HORACE, *Od.* 35, v. 18, liv. I.)

Græca.... fide (v. 184). La foi grecque était synonyme de mauvaise foi à Rome. Je crois que la foi romaine ne jouissait pas d'une parfaite estime en Grèce. Comme l'a très-bien observé Montesquieu, c'est la victoire qui décide à qui on fera l'honneur de pareils proverbes. Des savans ne pouvant croire que dans une comédie grecque on parlât si mal de la foi grecque, voudraient qu'on interprétât ces mots en bonne part. Mais les personnages parlent pour des Romains sur un théâtre de Rome. Et l'auteur ne se gêne pas plus ici pour conserver la vraisemblance, que tout à l'heure quand Argyrippe invoquait les triumvirs, et que, dans d'autres pièces, lorsque les personnages se servent du mot *græcari* pour dire : se livrer à la débauche, par opposition à la tempérance romaine, *ritu barbaro vivere.*

Hostimentum (v. 157). C'est un mot suranné qui signifiait compensation, équivalent. Il venait de *hostire,* égaler.

Volt placere amicœ, etc. (v. 168). Molière s'est souvenu de ces vers dans la scène troisième du premier acte des *Femmes savantes :*

Jusqu'au chien du logis il s'efforce de plaire.

Nihili cocio est..... (v. 188). Voici une de ces réticences qui font la torture ou le charme des érudits ; car les érudits aiment à se torturer pour expliquer l'inexplicable, ou pour trouver la certitude dans l'incertitude la plus fugitive. Cléérète cite à demi mot un proverbe que les Romains connaissaient sans doute fort bien, mais que nous ne connaissons pas du tout, et dont on a voulu à toute force compléter l'expression. *Cocio pecuniœ haud prœsentis nihili est,* le marchand qui n'a pas de quoi payer comptant ne vaut rien ; voilà ma conjecture : elle n'est pas plus mauvaise que beaucoup d'autres. Je renvoie aux *Adagia* d'Érasme.

Portitorum (v. 225). Partout où vient le commerce, on voit des barrières et des commis de barrières. Il paraît qu'ils ne se renfermaient pas, chez les anciens, dans leur ministère de finance ; la police était de leur ressort. Un personnage d'une autre comédie de Plaute, le *Trinumus,* dit, à l'occasion d'une lettre qu'on présentera décachetée : « Ce n'est rien; on dira que les commis de la barrière l'ont ouverte. » Et puis, qu'on dise que les anciens n'étaient pas avancés dans la civilisation !

Corvos porro ab dextera (v. 244). Liban possède à merveille la science des augures. Il se sert de termes sacramentels : *admittere,* qui signifie que les dieux accueillent celui qui interroge les auspices ; *inpetritum,* vieux synonyme de *impetratum; obscœvare,* exprimant la rencontre d'un objet sinistre qui vient contrarier les augures favorables ; et puis le bon présage du corbeau qui apparaît à droite. Cicéron ne parle pas autrement dans le *Traité de la Divination* (1, 39).

Quadrigis albis (v. 263). Forme proverbiale. Pour exprimer une course rapide, on supposait à quelqu'un le char de Jupiter ou d'Apollon. Voyez *Amphitryon,* p. 58, v. 294.

Quando qui sudat tremit (v. 273). Ceci a besoin d'explication,

du moins pour le lecteur; au théâtre, le jeu de l'acteur tenait lieu de commentaire. Léonidas vient d'accourir à toutes jambes, fort échauffé, il suait. Le voilà qui a peur, il se dit perdu; il tremble. Tel est le motif de cette allusion à l'apophtegme des médecins grecs : « Sueur et tremblement à la fois, mauvais symptôme. » J'explique la plaisanterie, je ne la justifie pas.

Familiari filio (v. 293). C'est une expression singulière, mais qui, à ce qu'il paraît, était d'un usage commun. On trouve assez souvent dans Plaute et dans Térence, *filius herilis meus*, pour *filius heri mei*. *Filius familiaris* se disait, comme chez nous, le fils de la maison.

Habeo famil. terg..... hem! ista virtus est (v. 303). « Va, va, nous partagerons les périls en frères; et trois ans de galères de plus ou de moins ne sont pas pour arrêter un noble cœur. » (*Fourberies de Scapin*, act. I, sc. 7.)

La Branche, dans *Crispin rival de son maître*, montre la même bravoure. Ce sont tous héros d'une même race.

Exasciatum (v. 344). On trouve très-fréquemment ces mots gravés sur les monumens lapidaires : *dedicatum sub ascia*, ce qui veut dire : « dédié, consacré, lorsqu'on y travaillait encore. » *Ascia* était un instrument avec lequel on taillait la pierre pour la faire entrer dans une construction.

Quom venisset (v. 379). *Venire* est pris ici pour le simple *ire*. C'est la même chose que le grec ἀφικνέομαι.

Qui pro (v. 381). *Voyez* les notes de l'*Amphitryon*, page 363, v. 83.

Bullas (v. 410). Les portes étaient ornées de têtes de clous rondes et larges en cuivre ou en argent, selon la richesse de l'édifice. On voit une indication de cet usage dans Cicéron (*Verr.*, IV, 57).

Rettulit mercedem (v. 425). Ceci peut donner une idée de l'état de l'industrie chez les Romains. Le commerce de détail était une profession infâmante, l'exerçât-on avec probité. Mais les patriciens ne dérogeaient pas par la plus sordide et la plus cruelle usure; ils la faisaient en grand. Tout métier mécanique avilissait un homme libre; il aimait mieux rester oisif et vendre son té-

moignage dans les procès, et son suffrage dans les comices. Il n'y avait pas d'autres artisans que des esclaves, que leurs maîtres donnaient en location. Crassus, qui s'entendait à faire fortune, eut une multitude d'esclaves qu'il avait instruits à toute sorte de métiers. C'était un revenu immense pour lui. Mais il n'y avait rien pour eux que ce qu'ils volaient, et probablement la plupart avaient un pécule. Telle est la morale de la servitude : voilà l'homme telle qu'elle le fait.

Suo odio (v. 430). *Odium* signifiait, dans le langage familier, ennui, importunité. *Voyez* page 350, v. 898.

Memento. — *Memini* (v. 464). Quand on citait quelqu'un en justice, et qu'il refusait de s'y rendre, on en prenait à témoin un des assistans, en lui tirant le bout de l'oreille pour qu'il s'en souvînt, ou, à défaut de témoin, on attestait le récalcitrant lui-même, parce qu'il devait ensuite se purger de la contumace par le serment, ou confesser le délit. Cela s'appelait *antestari.* Il y eut quelque chose de semblable chez nos aieux les Francs. Ils écrivaient peu ; leurs contrats de vente se passaient verbalement en présence de douze enfans, auxquels on tirait l'oreille pour qu'ils servissent de témoins dans l'avenir.

Præfiscini (v. 472). On a craint de tout temps la mauvaise langue, *mala lingua.* Seulement les anciens lui supposaient un pouvoir magique d'ensorceler les personnes par des éloges exagérés et perfides, qui attiraient apparemment sur elles le courroux des dieux jaloux. A ce compte la flatterie serait propos de mauvaise langue, car elle ensorcelle les gens et leur trouble le cerveau. Les anciens avaient imaginé un préservatif de même force que le mal. On invoquait le dieu *Fascinus,* non pour qu'il désensorcellât, mais pour qu'il ne voulût pas fasciner ; de même que les Spartiates sacrifiaient à la peur. Quand on voulait se louer soi-même, on commençait par saluer le dieu Fascinus, et comme l'usage de la précaution était fréquent, on en abrégea la formule par cet adverbe.

Nec potest peculium enumerari (v. 481). On ne peut pas compter ce qui est infini. On peut encore moins compter ce qui n'existe pas.

Utquî (v. 487). Plaute aime les pléonasmes. Souvent il mettra

ut ne pour *ne*. De même ici *qui* pour *quo*, *quomodo* est mis sans nécessité après *ut*.

Casteria (v. 502). Aucun éditeur, ou commentateur, ou dissertateur, ou faiseur de dictionnaire, que je sache, n'a déterminé quelle est la partie du vaisseau désignée par ce mot. On se contente de citer Nonius, qui nous apprend que c'est *le lieu où se reposent le gouvernail et les rames, quand la navigation s'arrête*. Je crois que ce mot correspond exactement à notre terme de marine *entrepont*. Ici la métaphore n'est qu'une continuation de celle dont Philénie s'est servie dans le vers précédent, *habeas portisculum*. *Portisculus* est le bâton de commandement du patron de navire.

Familiæ causa (v. 503). La signification de ce mot est remarquable ici. Il est pris dans le sens de *res familiaris*.

Perfidiæ..... factum'st (v. 528-37). Les Romains devaient bien rire en entendant ce coquin raconter d'un ton emphatique son expédition de faussaire, dans le même style, et presque avec les mêmes formules qu'un consul faisant son rapport au sénat ou au peuple sur les succès de la guerre. Furius Camillus, sauf l'énumération des instrumens patibulaires, ne parle pas autrement, dans Tite-Live, après la conquête du Latium; si ce n'est que sa phrase est construite plus régulièrement. Il faut que ce passage ait été fort altéré; hémistiches transposés, mots changés, vers omis. En effet, comment les fripons seraient-ils encouragés par la force des verges, *virtute ulmorum?* Des éditeurs ont mis *humerorum* au lieu de *ulmorum*, et je traduis ce mot pour avoir un sens raisonnable dans la construction actuelle. Mais il n'est pas impossible que ces paroles aient été seulement dérangées par les copistes, et qu'elles aient été un attribut des bourreaux dans le texte original. Faut-il croire que cette proposition *qui advorsum stimulos*, etc., demeurait sans verbe? Assurément la phrase de Plaute aura été tronquée par un vice de manuscrit. Je ne tente point de la rétablir, parce que j'ai entrepris de traduire Plaute, et non pas de le refaire. Mieux vaut expliquer ce qui est susceptible d'explication. On remarque l'irrégularité de la construction totale : *quom nostris sycophantiis..... freti..... eæ nunc legiones..... potiti*. Cette forme du passif prenant la place de l'actif

vicimus legiones est une sorte d'anacoluthe, dont on peut rendre raison par la longueur de la période, par la liberté du langage familier, et dont il ne serait pas difficile de produire des exemples. Si tous ces détails de supplices pouvaient réjouir l'imagination de mes lecteurs, comme celle des Romains, je leur en ferais de longues descriptions. Qu'il suffise de dire que les *stimuli* étaient des bâtons garnis par un bout d'un fer pointu, *laminæ,* des lames qu'on faisait rougir au feu pour les appliquer sur différentes parties du corps; *nervi,* des liens d'abord en nerfs d'animaux, puis en bois et en fer; *numellæ,* un instrument de torture en bois, dans lequel on prenait le cou et les pieds; *boiæ,* des carcans en cuir (βοίειαι).

Pendens (v. 544). *Voyez* p. 363, la note du vers 124.

Negotiosus interdius (v. 579). Voilà du grec tout pur :

> Οὐ χρὴ παννύχιον, etc.
>
> Iliad., ά, 24.

Videlicet Solonem, forme antique. Le mot composé régit le même cas que son premier élément. *Videre licet,* c'est-à-dire *ecce.*

Gerræ (v. 580). Des commentateurs veulent prendre ce mot comme synonyme de *congerones,* et, au lieu de couper ici la phrase, ils font de *gerræ* le sujet du verbe suivant. J'ai adopté le sens autorisé par plusieurs exemples de Plaute lui-même. *Voyez* ce que le grammairien Festus rapporte sur l'étymologie de cette exclamation.

Ab ista non pedem discedat, etc. (v. 584). Cette pensée est mise en action dans une charmante scène du deuxième acte de *Tartufe.* Il y a quelque chose de pareil au commencement de l'*Eunuque* de Térence, qui avait imité Ménandre. Horace et Perse, dans leurs satires, se moquent aussi des amoureux qui menacent et qu'on subjugue. Pauvre cœur humain, tu seras toujours le même, malgré les livres des philosophes!

Ego te! quam si, etc. (v. 589). *Voyez* Corneille, tragédie de *Cinna,* act. v, sc. 3; J.-B. Rousseau, liv. iii, ode i, str. 17.

Utinam sic ecferamur (v. 595). A ceux qui ne soupçonnent pas que Plaute soit susceptible de grâce et de sensibilité, je dirai : lisez ce dialogue, et les vers *etiam opilio,* etc., p. 288.

Patronus qui vobis, etc. (v. 601). Manière délicate de leur annoncer qu'il avait l'intention de les affranchir, en devenant leur patron au lieu de leur maître.

Vitellum (v. 647). On me pardonnera, j'espère, les légères inexactitudes de ma traduction dans ce passage. Mon petit chat ne ressemble pas du tout à *vitellus*. Mais le moyen de dire « mon petit veau », entre autres douceurs et propos d'amour? Cela n'était pas ridicule en latin, pas plus que ces deux petits veaux, que Polyphème donne en présent amoureux à sa Galathée, et dont le galant Fontenelle s'est tant moqué dans sa poétique sur la pastorale. Les mœurs agricoles des anciens leur faisaient admettre des idées et des locutions différentes des nôtres. La même raison de l'influence des coutumes domestiques sur le langage rendait le mot *anaticula* (p. 312) fort gracieux chez les anciens, qui donnaient comme jouets à leurs enfans, toutes sortes d'oiseaux, perdrix, oies, canards. Une charmante statue antique de marbre représente un enfant jouant avec une oie (Voyez *Museo Pio-Clement.*, t. I, tab. 36).

Prehende auriculis (v. 648). Il ne faut pas croire que Léonidas, pour faire le mauvais plaisant, demande une caresse bouffonne. Toutes ces gentillesses sont d'elles-mêmes assez comiques dans la bouche d'un tel maraud. Il ne veut ici que ce qu'il y a de plus fin et de plus tendre dans les démonstrations d'amour. Une jolie bergère de Théocrite (v, 152) prend ainsi son berger par le bout de l'une et l'autre oreille, pour le baiser : *Basium Florentinum*, dit le commentateur.

Ni genua confricantur..... fricentur (v. 651). Molière a imité cette scène de Plaute, dans les *Fourberies de Scapin* (act. II, sc. 5). Mais il est supérieur à son modèle, et par la péripétie des situations et par les développemens du dialogue. Il a senti aussi que le comique s'arrêtait à ce point, et qu'au delà venait le burlesque effronté.

Sis herum..... sospitari (v. 664). *Sis* pour *si vis*, comme *sodes* pour *si audes*, est une forme d'invitation et de prière.

Verum decorum (v. 682). C'est la même chose que *vere decorum*. Plaute se sert très-souvent de l'adjectif neutre comme un adverbe avec un autre adjectif. Ainsi dans les Bacchis *insanum magnum*, dans Curculion *totum insanum* pour *omnino insanum*.

Inscende (v. 683).

> Dans le sac ridicule où Scapin s'enveloppe,
> Je ne reconnais plus l'auteur du Misanthrope.

Qu'aurait dit Boileau de cette cavalcade? la scène est curieuse, du moins sous le rapport de l'histoire. D'après ce qu'on tolérait sur le théâtre, on peut juger de ce qu'étaient les bienséances de la société.

Hæc (v. 721). Ce mot, qui détermine le sens de toute la phrase, est un de ceux que l'acteur faisait comprendre au public par son geste. En le disant, montrait-il la bourse? montrait-il Philénie? J'ai adopté la première conjecture. La seconde est soutenue avec esprit par des savans : il faudrait que Plaute vînt lui-même résoudre la difficulté.

Benedicite (v. 724). Les paroles fâcheuses, de mauvais augure, étaient redoutées des anciens. S'il en échappait à quelqu'un dans la conversation, ils le priaient de donner à son discours un tour plus heureux : *bona verba, quæso, benedicite ; εὐφημεῖτε*. Telle était cette superstition, qu'un grave historien ne croit pas prêter à Scipion une sottise, lorsqu'il le fait demander à des séditieux comment ils ont pu choisir un chef d'un nom funeste *abominandi nominis ducem*. Cet homme s'appelait Atrius.

Amate (v. 724). Il nous semble que Liban fait une recommandation très-superflue aux deux amans si épris l'un de l'autre. Les Romains l'entendaient autrement. Liban n'est pas homme à prêcher l'amour parfait; mais il veut qu'on fasse joyeuse vie. Voilà ce qu'il souhaite et ce qu'il conseille à son jeune maître. Pour les anciens, aimer c'était se livrer à la débauche. *Amare, potare*, sont toujours accollés ensemble dans les discours des amoureux. De là le fameux proverbe : *Sine Cerere et Baccho friget Venus*. L'historien Dion Cassius donne une idée exacte de la manière d'aimer des anciens, dans cette phrase d'un récit de la vie de Néron (LXI, 4) : Καὶ κώμους ἐκώμαζε καὶ ἐμέθυε και ἤρα, « il faisait des festins, il s'enivrait, il aimait. »

Syngraphum (v. 725). On ne s'attendait guère à trouver un contrat en cette affaire ; et un contrat bien stipulé, en bonne forme, et qui pouvait devenir même l'occasion d'un procès. A

travers l'exagération des fantaisies comiques, on découvre ici la vérité. Nous l'avons déjà dit (*Voyez* la Préface, page iij), une très-grande partie de la vie, celle que nous donnons, nous autres modernes, à l'agrément de la société, les anciens la passaient chez les courtisanes. Ils ne connaissaient pas d'autre délassement de leurs travaux. Aussi ne doit-on pas s'étonner d'entendre un personnage de Plaute, au commencement du *Truculentus*, dire aux spectateurs : « Il y a autant de courtisanes en cette ville qu'il y a de mouches en été....... Lorsque l'ennemi est vaincu, et que la république est en paix, ceux qui ne manquent pas d'argent, n'ont rien de mieux à faire que de boire et d'aimer. » Et dieu sait ce que les anciens entendaient par le mot aimer (*Voyez* p. 386)! Le commerce avec les courtisanes devint une affaire de transaction sérieuse, comme tout autre contrat de location; et je crois que la matière pouvait être souvent litigieuse. Cependant toutes les transactions d'amour n'étaient pas soumises à ces formalités. Elles variaient à l'infini, comme la fortune et le caprice des amans. Depuis l'esclave qui sacrifiait son pécule à une volupté furtive et rapide, jusqu'au patricien qui donnait la dépouille des provinces à sa maîtresse, chacun *aimait* selon ses moyens. Que de degrés aussi depuis la malheureuse complaisante à un quart d'as (*quadrantaria*), jusqu'à cette Flora, qui institua le peuple romain son héritier; manière honnête de restituer en masse à la république ce que les citoyens romains lui avaient prodigué en détail!

Quod illa..... prædicet (v. 736). *Quod* est ici un adverbe, ὅτι (*sit*) *quod*..... au cas que. Cette forme se retrouve plusieurs fois en tête des articles, c'est comme l'*item* de nos contrats, que Crispin du *Légataire* répète à peu près de même en dictant le testament de M. Géronte.

Cerata tabula..... inutilis pictura (v. 742). Les anciens écrivaient sur des tablettes enduites de cire. On faisait aussi des tableaux avec cette matière. Le parasite ne veut pas de tablettes chez Philénie, il ne veut pas même de vieux tableaux, parce qu'on pourrait en gratter la peinture, pour les convertir en tablettes. *Inutilis* signifie ici passé, hors d'usage, qui ne peut plus servir à sa destination, comme toute image enfumée et noircie. Des com-

mentateurs entendent par *inutilis* une peinture dangereuse pour les mœurs. Cela est trop subtil.

Sapiat (v. 752). *Sapere* signifie le sens moral et le sens physique, la sagesse et la dégustation. Le parasite bel-esprit ne néglige pas cette occasion de faire une pointe.

Te ne dicat (v. 759). Chacun en jetant les dés à son tour, invoquait l'objet aimé. On voit plus bas, p. 348, v. 882, un exemple de ces sortes d'invocation. Mais il paraît que le système des restrictions mentales était déjà connu. Les vœux qui semblaient faits pour le convive importun pouvaient s'adresser à un absent qu'on aimait.

Quom surgat (v. 755). Ce n'était pas toujours pour sortir de table qu'on se levait. La gaîté, la licence des festins excitaient des mouvemens brusques et désordonnés. On se levait aussi pour atteindre un mets éloigné. Le parasite prévoit tout en homme consommé.

Nutet, nictet, adnuat (v. 763). On est effrayé à la lecture des élégies de Tibulle et de Properce, et particulièrement de l'*Art d'aimer* d'Ovide, en songeant combien on avait imaginé de ruses pour tromper ces pauvres jaloux, il y a déjà plus de dix-huit cents ans. On est plus stupéfait encore, lorsque Plaute, Ennius, Névius même (*in Tarentilla*) nous apprennent que tout ce manège était pratiqué déjà chez les contemporains du vieux Caton, quand on se battait contre Annibal. Mais que dira-t-on, si on le trouve signalé dans les proverbes de Salomon, *annuit oculis, terit pede, digito loquitur* (c. 6)? A considérer cette antiquité de la coquetterie, on est tenté de croire que ce n'est pas un art, mais un instinct de nature.

Ad vinum adcedat (v. 778). Le parasite dit très-bien : « venir au vin, » pour « se mettre à table. » Ce langage est conforme aux mœurs des anciens. Chez eux leur repas est une réunion de buveurs συμπόσιον, *compotatio*. Dîner avec des amis, c'est boire, *potare*. La vertu du vieux Caton s'enivra plus d'une fois, *caluisse mero*. C'étaient des hommes admirables que les anciens, au forum ou sur un champ de bataille.

Pure habere (v. 785). Il y avait des fêtes solennelles, celles d'Isis et de Cérès entr'autres, pendant lesquelles on se purifiait, et toute

caresse était interdite par la dévotion des belles à leurs amans. Cette séparation durait quelquefois dix jours. Il faut voir comme Properce (II, 28) et Ovide (*Amor.*, III, 10) maudissent ces fêtes, qui pouvaient servir de prétexte à la perfidie.

Nugæ..... mortualia (v. 787). Les choses les plus graves, lorsqu'elles dégénèrent en pratiques machinales et routinières, peuvent tomber dans le ridicule. Quoi de plus saint et de plus sacré, que les plaintes exhalées sur un cercueil? Quoi de plus misérable que les chants gagés de mercenaires indifférens, pour accompagner les morts à leur dernière demeure? Les chansons funèbres (*næniæ, mortualia*) étaient devenues chez les anciens le terme de comparaison de tout ce qui paraissait vain et insignifiant. Le parasite tire de là sa plaisanterie. Ces écrits ne sont pas des bagatelles, ce ne sont pas des chansons funèbres. En effet, cela regarde des gens qui ne pensent qu'à vivre, et à vivre joyeusement.

Sequere hac, etc. (v. 789). Les critiques ont pensé généralement qu'il y avait ici une lacune. En effet, à moins d'un entr'acte, la scène peut-elle rester vide? Je crois que Plaute n'avait pas ce scrupule, et que ses spectateurs auraient été fort embarrassés de dire ce que c'était qu'un entr'acte, attendu que la division des pièces en actes leur était inconnue. Que si vous demandiez comment on pouvait occuper l'intervalle entre la sortie et le retour des deux personnages, Pseudole m'aiderait à résoudre la question. « Je vais me retirer (dit-il dans la comédie de son nom); je veux assembler dans mon esprit mon conseil de malices. Pendant ce temps-là, spectateurs, le joueur de flûte vous amusera: » et il sort, puis revient quelque temps après.

Agedum decumbamus, etc. (v. 807). Pour se représenter l'effet de ce jeu de théâtre, il faut se souvenir que, chez les anciens, le mur ou la cloison de fond, la *scena*, s'avançait beaucoup sur le *proscenium* (devant de la scène), que ce mur était percé de trois portes d'une assez grande largeur, et qu'une de ces portes pouvait laisser voir, derrière, un intérieur plus ou moins profond.

Tristem credas nunc tibi (v. 820). *Tibi* est surabondant, *πάρελκον*, comme disent les annotateurs qui facilitent l'intelligence des phrases latines en parlant grec. Entre mille exemples de cette lo-

cution, je citerai un passage de Varron, parce qu'il est peut-être moins connu : *Noctu cultro coquinari se trajecit. Nondum enim mihi inventi erant cultelli.*

Ego censeo (v. 847). J'ai tâché de rendre l'équivoque plaisante du verbe *censeo.* Tout seul il indique approbation : « Je suis de cet avis. » Mais avec une proposition subordonnée, comme ici, il devient synonyme de *credo.* L'acteur devait s'arrêter un moment après l'avoir prononcé, pour donner lieu à l'amphibologie. Plaute a reproduit ce jeu de mots dans plusieurs dialogues.

A summo ab infimo (v. 868). Ici les convives sont au nombre de trois. Déménète est placé au milieu, Argyrippe à sa droite, Philénie à gauche. Le côté d'Argyrippe est le haut bout, Philénie est dans la partie inférieure. Il faut se souvenir que les convives étaient couchés sur des lits, et non pas assis; de manière que la tête de Philénie était près de la poitrine du vieillard.

Venerium'st (v. 882). Point de festin sans un roi de la fête, point de roi désigné sans le sort des dés.

Regna vini sortiere talis.
HORAT.

On ne connaît pas très-exactement toutes les règles et toutes les circonstances de ce jeu; on sait seulement qu'il se jouait d'ordinaire avec trois *tesseræ,* entièrement semblables à nos dés, et quatre *tali* ou osselets, auxquels le nom de dés est donné improprement dans nos versions modernes par un abus dont l'usage a fait une loi. Ces *tali* furent d'abord des osselets naturels; l'art les imita ensuite avec plus ou moins de fidélité; ils furent de bois dur, d'ivoire, même de verre, selon les caprices du luxe; ils avaient quatre faces seulement, marquées de différens nombres de points, depuis 1 jusqu'à 4. Les *tesseræ* et les *tali,* quelquefois les *tali* sans les *tesseræ,* s'enfermaient dans un cornet, *orca, fritillus,* différent de ceux dont se servent à présent les joueurs de trictrac, en ce que la base était plus large que le sommet. Les diverses combinaisons ou coups de dés, *jactus,* avaient chacune son nom. La plus malheureuse s'appelait, au temps de Plaute, *les vautours,* chez les auteurs d'âge postérieur, *les chiens :* c'était lorsqu'il ve-

nait à tomber trois unités. S'il se présentait une variété de faces propre à composer la série naturelle des nombres, on était vainqueur, on avait amené le coup de Vénus ou le coup royal, *jactus venerius*, *basilicus*; trois six (*senio*) étaient heureux aussi, quand on jouait avec les *tesseræ*, mais moins que Vénus.

Durare (v. 884). Les anciens ne portaient que des tissus de laine; leurs blanchisseurs étaient les foulons, espèce de teinturiers-dégraisseurs. Lorsqu'on n'avait qu'un seul habit, comme Épaminondas, il fallait rester nu chez soi, comme lui, si on l'envoyait au foulon. Il est souvent question des gens de ce métier dans les comédies de Plaute et des autres poètes latins. Névius avait même fait plusieurs pièces dont ils étaient les héros, *Fullonica*, *Fullones feriati*. Quand les vêtemens étaient blanchis, ils les mettaient en presse (*interpolabant*). A défaut de mécanique, ils trépignaient sur l'appareil pour opérer la pression; l'étoffe condensée devenait plus raide et plus dure; cela s'appelait *vestem durare*. Mais le même verbe *durare*, dans une acception plus ordinaire, signifiait *endurer*, *souffrir* (Voyez *Amphitryon*, v. 728): et voilà le sujet de ce beau calembourg du parasite.

Ego, pol, vivam, etc. (v. 886). Molière, qui jugeait de bonne prise toutes les idées heureuses qu'il pouvait s'approprier, a imité cette scène dans le *Bourgeois gentilhomme*. Madame Jourdain la revêche a toute l'énergie d'Artémone; M. Jourdain est plus risible et moins avili que Déménète. Quant à la marquise Dorimène et à M. le comte, ce ne sont pas les livres qui en ont fourni les modèles au contemplateur. Mais à qui des deux auteurs adjuger ici la palme, pour l'effet comique de la scène et pour la vivacité de la situation?

Da savium, etc. (v. 918). Si l'on ne savait à quel point l'auteur négligeait ce qu'il pouvait y avoir de touchant dans les caractères ou les aventures de ses personnages pour s'attacher à leurs ridicules, combien il sacrifiait ce qu'on appelle intérêt à la satire comique, on pourrait en juger par les dernières paroles qu'il prête à Philénie et à son amant. Ce n'est plus le sensible et malheureux Argyrippe; ce n'est plus la tendre Philénie : on voit à présent le fils perverti, la courtisane déhontée, et toutefois ce changement n'est pas une contradiction. Tout à l'heure, quand nous

étions tentés de sympathiser avec eux, leur passion parlait. En ce moment, ils parlent selon leurs mœurs. Et nous rions d'eux en les quittant; ils ne sont pas dangereux.

GREX. Ce n'était pas la troupe qui prononçait toute ensemble l'épilogue; c'était le chef, soit qu'il en fût le possesseur, soit qu'il fût seulement le premier acteur, *protagonista, actor primarum partium*. Plaute l'appelle *choragus*, dans le *Curculion*. Lorsqu'il venait dire ici que Déménète n'avait fait que ce qu'on voyait faire à tant d'autres, on cherchait ces autres ailleurs que sur la scène, et sans doute beaucoup de graves hypocrites étaient embarrassés des regards tournés sur eux malignement. Qui sait si l'on ne les poursuivait pas, à la sortie, du surnom de Déménètes? L'invitation ironique à suivre l'exemple du triste mari d'Artémone ne devait pas faire plus de mal que l'épilogue des Bacchis et la confusion des vieillards libertins à la fin du *Mercator* et de la *Casine*. Décidément Plaute est un poète moraliste.

FIN DU TOME PREMIER.

